

L'ARME SOCIALE DU DARWINISME



الله
رسول
محمد

HARUN YAHYA

Le 20ème siècle est l'un des plus sombres et des plus meurtriers de l'histoire de l'humanité. Du sang fut versé et des millions d'individus cotoyant la peur furent soumis à l'oppression la plus terrible. Rares sont ceux conscients du concept intellectuel à l'origine d'un tel chaos, des conflits et des guerres causant haine et inimitié. Ce concept n'est autre que le darwinisme social apparut au 19ème siècle.

Le darwinisme social répandit l'idée perverse que la vie est une lutte, dans laquelle seuls les plus forts peuvent survivre et que dans un climat sauvage, les hommes ont besoin d'entrer en compétition pour gagner ou au moins pour survivre. Cette philosophie manque de base scientifique, mais des hommes dénués de valeurs morales religieuses commencèrent à considérer la sauvagerie et la cruauté comme une norme. Ils ignorèrent les valeurs morales religieuses invitant à la compassion, à l'affection, à la compréhension, au sacrifice de soi, à la solidarité et au soutien mutuel entre les individus et les groupes. Ceux qui opprimaient brutalement les autres avaient enfin trouvé une justification soi-disant "scientifique" à leur cruauté. Ainsi ils pouvaient donner libre cours à leur sauvagerie. Ces idées et ces hypothèses fausses étaient bien évidemment une terrible tromperie.

Ce livre dévoile la vérité entière à propos de ces erreurs et expose, en détails, le danger incarné par la propagande perverse du darwinisme social.

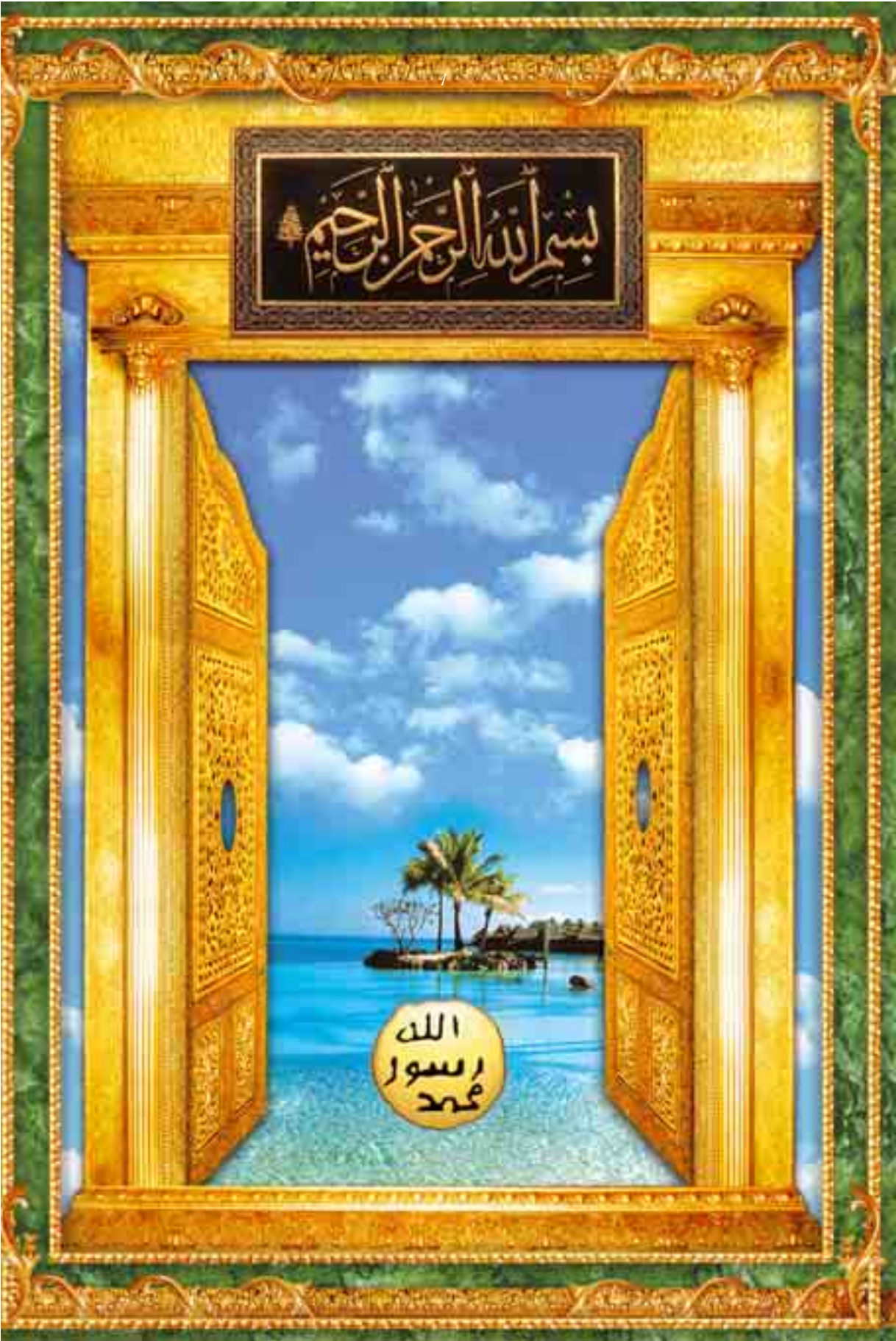


A PROPOS DE L'AUTEUR

Adnan Oktar, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et a étudié la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Hautement appréciés dans le monde entier, ces ouvrages ont permis à de nombreuses personnes d'attester de leur croyance en Dieu, et à d'autres d'approfondir leur foi. Les livres de Harun Yahya font appel à une gamme variée de lecteurs, quels que soient leur âge, leur race ou leur nationalité, car ils se concentrent sur un objectif unique : élargir le point de vue du lecteur en l'encourageant à réfléchir sur des questions critiques telles que l'existence de Dieu et Son unicité, et à vivre selon les valeurs qu'Il leur prescrit.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اللَّهُ
رَسُولُ
مُحَمَّدٍ



À L'ATTENTION DU LECTEUR

Dans tous les livres de l'auteur, les questions liées à la foi sont expliquées à la lumière des versets coraniques et les gens sont invités à connaître la parole de Dieu et à vivre selon ses préceptes. Tous les sujets qui concernent les versets de Dieu sont expliqués de telle façon à ne laisser planer ni doute, ni questionnement dans l'esprit du lecteur. Par ailleurs, le style sincère, simple et fluide employé permet à chacun, quel que soit l'âge ou l'appartenance sociale, d'en comprendre facilement la lecture. Ces écrits efficaces et lucides permettent également leur lecture d'une seule traite. Même ceux qui rejettent vigoureusement la spiritualité resteront sensibles aux faits rapportés dans ces livres et ne peuvent réfuter la véracité de leur contenu.

Ce livre et tous les autres travaux de l'auteur peuvent être lus individuellement ou être abordés lors de conversations en groupes. Les lecteurs qui désirent tirer le plus grand profit des livres trouveront le débat très utile dans le sens où ils seront en mesure de comparer leurs propres réflexions et expériences à celles des autres.

Par ailleurs, ce sera un grand service rendu à la religion que de contribuer à faire connaître et faire lire ces livres, qui ne sont écrits que dans le seul but de plaire à Dieu. Tous les livres de l'auteur sont extrêmement convaincants. De ce fait, pour ceux qui souhaitent faire connaître la religion à d'autres personnes, une des méthodes les plus efficaces est de les encourager à les lire.

Dans ces livres, vous ne trouverez pas, comme dans d'autres livres, les idées personnelles de l'auteur ou des explications fondées sur des sources douteuses. Vous ne trouverez pas non plus des attitudes qui sont irrespectueuses ou irrévérencieuses du fait des sujets sacrés qui sont abordés. Enfin, vous n'aurez pas à trouver également de comptes-rendus désespérés, pessimistes ou suscitant le doute qui peut affecter et troubler le cœur.

L'ARME SOCIALE DU DARWINISME



Harun Yahya
(Adnan Oktar)

4 À PROPOS DE L'AUTEUR

L'auteur Adnan Oktar, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et a étudié la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Harun Yahya est devenu célèbre pour avoir remis en cause la théorie de l'évolution et dénoncé l'imposture des évolutionnistes. Il a également mis en évidence les liens occultes qui existent entre le darwinisme et les idéologies sanglantes du 20^{ème} siècle telles que le fascisme et le communisme.

Les ouvrages d'Harun Yahya, qui ont été traduits en 57 langues, constituent une collection de plus de 45.000 pages avec 30.000 illustrations.

Son pseudonyme est constitué des noms "Harun" (Aaron) et "Yahya" (Jean), en mémoire de ces deux prophètes estimés qui ont tous deux lutté contre le manque de foi de leurs peuples. Le sceau du Prophète (paix et bénédiction sur lui) qui figure sur la couverture des livres de l'auteur, revêt un caractère symbolique lié à leur contenu. Ce sceau signifie que le Coran est le dernier Livre de Dieu, Son ultime parole, et que notre Prophète (paix et bénédiction sur lui) est le dernier maillon de la chaîne prophétique. En se référant au Coran et à la Sounna, l'auteur s'est fixé comme objectif d'anéantir les arguments des tenants des idéologies irrégieuses, pour réduire au silence les objections soulevées contre la religion.

Le Prophète (paix et bénédiction sur lui) a atteint les plus hauts niveaux de la sagesse et de la perfection morale, c'est pourquoi son sceau est utilisé avec l'intention de rapporter le dernier mot.

Tous les travaux de l'auteur sont centrés sur un seul objectif : communiquer aux autres le message du Coran, en les incitant à réfléchir à des questions liées à la foi, telles que l'existence de Dieu, Son unicité, l'au-delà, et en exposant les fondations faibles et les idéologies perverses des systèmes irrégieux.

L'œuvre de Harun Yahya est connue à travers de nombreux pays, de l'Inde aux États-Unis, de la Grande-Bretagne à l'Indonésie, de la Pologne à la Bosnie, de l'Espagne au Brésil, de la Malaisie à l'Italie, de la France à la Bulgarie et à la Russie.



Certains de ses livres sont disponibles dans les langues suivantes : l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le portugais, l'urdu, l'arabe, l'albanais, le chinois, le swahili, le hausa, le divehi (parlé à l'île Maurice), le russe, le serbo-croate (bosniaque), le polonais, le malais, l'ouïgour, l'indonésien, le bengali, le danois et le suédois et de nombreux lecteurs du monde entier les apprécient.

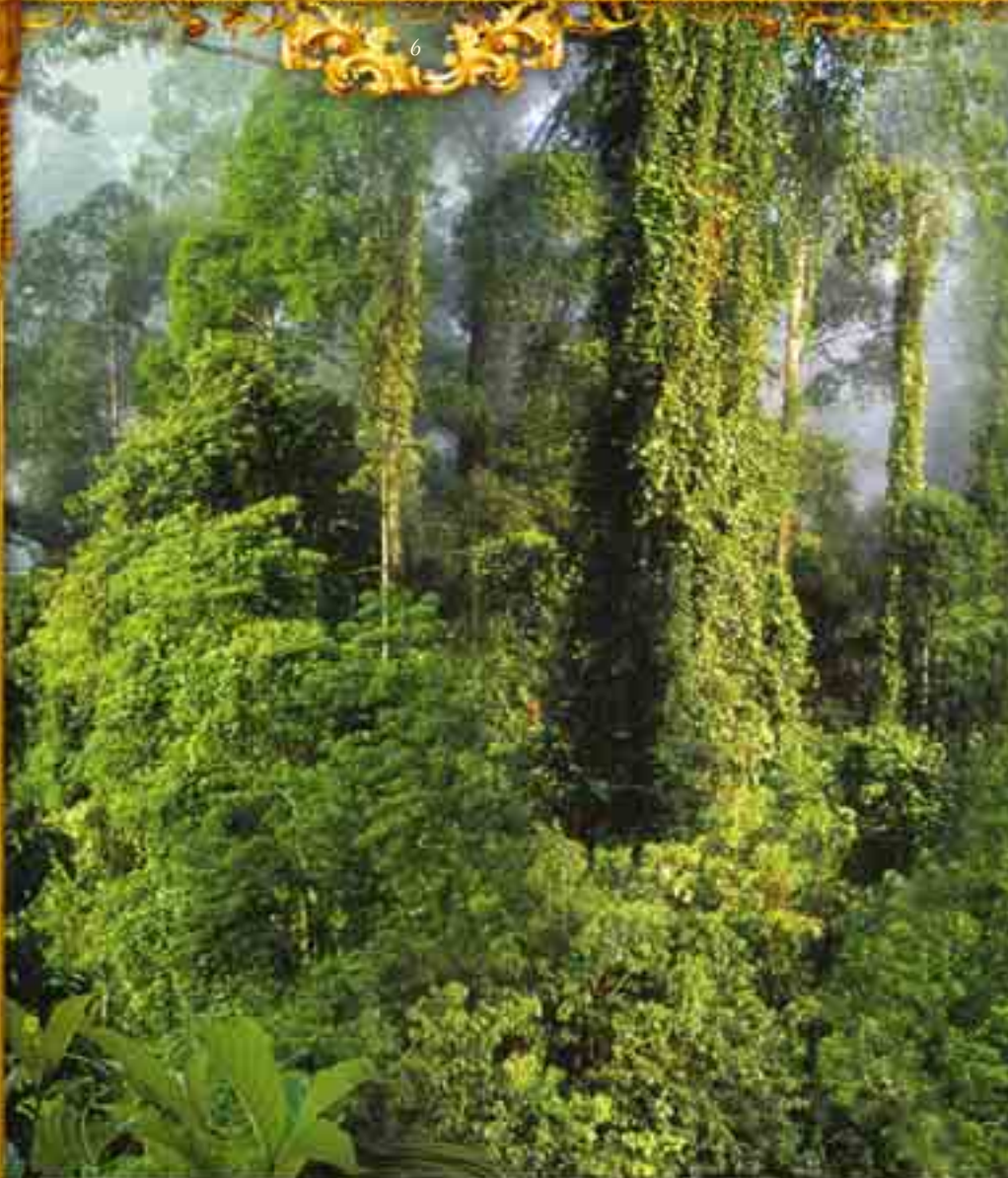
Ces ouvrages ont permis à de nombreuses personnes d'attester de leur croyance en Dieu, et à d'autres d'approfondir leur foi. La sagesse et le style sincère et fluide de ces livres confèrent à ces derniers une touche distinctive qui ne peut manquer de frapper ceux qui les lisent ou qui sont amenés à les consulter. Ceux qui réfléchissent sérieusement sur ces livres ne peuvent plus soutenir l'athéisme ou toute autre idéologie et philosophie matérialiste, étant donné que ces ouvrages sont caractérisés par une efficacité rapide, des résultats définis et l'irréfutabilité. Même s'il y a toujours des personnes qui le font, ce sera seulement une insistance sentimentale puisque ces livres réfutent telles idéologies depuis leurs fondations. Tous les mouvements de négation contemporains sont maintenant vaincus de point de vue idéologique, grâce aux livres écrits par Harun Yahya. L'auteur ne tire pas de fierté personnelle de son travail ; il espère seulement être un support pour ceux qui cherchent à cheminer vers Dieu. Aucun bénéfice matériel n'est recherché dans la publication de ces livres.

Ceux qui encouragent les autres à lire ces livres, à ouvrir les yeux du cœur et à devenir de meilleurs serviteurs de Dieu rendent un service inestimable.

Par contre, encourager des livres qui créent la confusion dans l'esprit des gens, qui mènent au chaos idéologique et qui, manifestement, ne servent pas à ôter des cœurs le doute, s'avère être une grande perte de temps et d'énergie. Il est impossible, pour les nombreux ouvrages écrits dans le seul but de mettre en valeur la puissance littéraire de leurs auteurs, plutôt que de servir le noble objectif d'éloigner les gens de l'égarement, d'avoir un impact si important. Ceux qui douteraient de ceci se rendront vite compte que Harun Yahya ne cherche à travers ses livres qu'à vaincre l'incrédulité et à diffuser les valeurs morales du Coran. Le succès et l'impact cet engagement sont évidents dans la conviction des lecteurs.

Il convient de garder à l'esprit un point essentiel : la raison des cruautés incessantes, des conflits et des souffrances dont la majorité des gens sont les perpétuelles victimes, est la prédominance de l'incroyance sur cette terre. On ne pourra mettre fin à cette triste réalité qu'en bâtissant la défaite de l'incrédulité et en sensibilisant le plus grand nombre aux merveilles de la création ainsi qu'à la morale coranique, pour que chacun puisse vivre en accord avec elle. En observant l'état actuel du monde qui ne cesse d'aspirer les gens dans la spirale de la violence, de la corruption et des conflits, il apparaît vital que ce service rendu à l'humanité le soit encore plus rapidement et efficacement. Sinon, il se pourrait bien que les dégâts causés soient irréversibles.

Les livres d'Harun Yahya, qui assument le rôle principal dans cet effort, constitueront par la volonté de Dieu un moyen par lequel les gens atteindront au 21^{ème} siècle la paix, la justice et le bonheur promis dans le Coran.



L'ARME SOCIALE DU DARWINISME

Harun Yahya
(Adnan Oktar)



T
A
B
L
E
O
F
S
M
A
T
T
E
R
S

<i>Introduction</i>	10
<i>Le darwinisme social</i>	16
<i>L'histoire de la cruauté, de Malthus à Darwin</i>	38
<i>Les "Barons Voleurs", les partisans de Darwin</i>	56
<i>Le darwinisme social et le mythe des races favorisées</i>	84
<i>Le résultat de la coalition Darwin-Hitler :</i> <i>40 millions de morts</i>	162
<i>La stérilisation et les lois de la mort des darwinistes sociaux</i>	194
<i>Une théorie qui déprecie la femme</i>	250
<i>Le darwinisme et la chute morale</i>	270
<i>L'erreur de la psychologie évolutionniste</i>	310
<i>Conclusion</i>	338

Introduction

Le 20^{ème} siècle fut l'un des plus sombres et des plus meurtriers de toute l'histoire de l'humanité. La quantité de sang qui y fut versée est sans commune mesure. La peur et l'oppression infligées aux hommes étaient des plus terribles. Des dictateurs tels qu'Hitler, Staline, Pol Pot ou Idi Amin perpétrèrent des génocides atroces. Hitler faisait exterminer dans des chambres à gaz ceux qu'il considérait comme étant "inutiles". Des centaines de milliers de personnes dans les pays occidentaux tels que la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Etats-Unis ou la Suède furent soumises à la stérilisation forcée ou laissées mourir à petit feu à cause de leur maladie, leur handicap ou leur vieillesse. Partout dans le monde, les hommes furent opprimés et exploités à cause de la concurrence impitoyable. Le racisme devint l'idéologie de certains états où certaines races n'étaient pas considérées





comme humaines. A cause des conflits et des guerres chaudes et froides entre l'est et l'ouest, les peuples des pays capitalistes et communistes, et parfois mêmes des frères, devinrent des ennemis déclarés.

Rares sont ceux qui comprennent la nature de la base idéologique ayant conduit le 20^{ème} siècle dans un tel désordre, vers ces conflits et ces guerres, vers ce chaos et vers la haine et l'inimitié. C'est l'économiste britannique Thomas Malthus qui jeta les premières fondations de ces idéologies. Son concept tordu largement accepté par les hommes dénués de valeurs morales religieuses, fut renforcé plus tard par le sociologue britannique Herbert Spencer et disséminé par la théorie de l'évolution mise en avant par un autre Britannique, Charles Darwin.

Ces trois personnages ignoraient totalement les vertus morales religieuses de la coopération, de l'altruisme, de la protection des pauvres et des faibles ainsi que de l'égalité de tous les êtres humains. Ils estimaient que la vie était un champ de bataille où l'oppression voire l'extermination des pauvres et des races soi-disant "inférieures" étaient justifiées. A la suite d'une lutte sans pitié, seuls les "plus forts" pouvaient survivre, le reste étant éliminé. Ce processus était supposé conduire vers "le progrès" humain.

Avec sa théorie de l'évolution, Darwin chercha à appliquer sa phi-



losophie de l'égoïsme aux sciences naturelles. Ignorant les exemples de solidarité et de coopération créés par Dieu dans la nature, il maintenait que tous les êtres vivants étaient engagés dans une lutte pour l'existence. Sans la moindre preuve scientifique, il avançait même que la même cruauté s'appliquait aux sociétés humaines. C'est ainsi que la transposition de sa théorie de l'évolution sur le terrain politico-social donna naissance au darwinisme social.

Certains suggèrent que le darwinisme social était né dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle et avait perdu de son influence dans la deuxième partie du 20^{ème} siècle. Mais cette théorie a eu des effets bien plus permanents et dommageables. Une vision du monde distordue en contradiction totale avec les valeurs morales religieuses s'est répandue prétendant que la vie est une lutte pour l'existence et les hommes ont besoin d'entrer en compétition pour réussir dans cette lutte ou tout du moins pour survivre. De nouveaux styles de vie apparurent inspirant des idéologies totalitaires et sanglantes comme le communisme, le fascisme, le capitalisme féroce insensible à la justice sociale, le racisme, les conflits ethniques, la dégénérescence morale et bien d'autres désastres responsables de catastrophes humanitaires.

Soudainement, le darwinisme social apporta une prétendue validité scientifique aux maux existants, aux politiques et pratiques abusives. Adoptant ce courant, pourtant dénué de base scientifique, nombreux furent ceux qui, incapables d'appliquer les valeurs morales religieuses, ont commencé à ne plus s'offusquer de la méchanceté, de la sauvagerie et de la cruauté. Ils se sont débarrassés des valeurs telles que la compassion, l'affection, la compréhension, le sacrifice, la solidarité et le soutien mutuel entre les individus et les sociétés inscrites dans le système moral religieux. Les criminels disposaient désormais de quoi justifier scientifiquement leur cruauté et leur sauvagerie. Ces affirmations et

Le darwinisme social fournit une prétendue justification scientifique aux idéologies cruelles n'accordant que peu de valeur aux vies des pauvres.



suppositions fausses représentaient évidemment une terrible tromperie.

Dans ce livre, nous examinerons et soulignerons deux sujets principaux. Premièrement les dangers d'éduquer les jeunes gens à la lumière du darwinisme et de l'acceptation largement incontestée de cette théorie seront montrés à ceux qui sont inconscients de la menace que cela représente pour les sociétés et les individus ou qui l'ignorent.

Deuxièmement, ce livre répondra à ceux qui affirment que Darwin et les évolutionnistes ne sont pas en accord total avec les défenseurs du darwinisme social et montrera que tout évolutionniste qui accepte la théorie de l'évolution accepte également le darwinisme social.

Tout au long du livre nous soulignerons que le modèle proposé par la théorie de l'évolution, prenant les êtres humains pour une espèce animale, est une erreur basée sur le manque d'amour et de pitié, l'égoïsme et l'intérêt personnel. Le darwinisme cherche à construire un monde où les hommes vivent et se comportent en animaux. Les enseignements et les pratiques du darwinisme social en sont la preuve. Selon ces points de vue erronés, il serait parfaitement acceptable d'expulser de chez lui un homme âgé dans le besoin, et même de le tuer. Il serait également acceptable de rassembler les personnes handicapées dans des camps de concentration pour les y laisser mourir. En somme, les membres des classes soi-disant "inférieures" peuvent être persécutés, exploités et éliminés sans pitié. Ceux qui croient que la société humaine ne peut progresser qu'à travers ces politiques sauvages voient dans le meurtre, le génocide, la cruauté et l'absence de pitié une forme de réussite. Ils affirment que les individus et les sociétés, des cultures et des nations entières en effet, incapables de réussir doivent être éliminés.

Il est indéniable que ce mode de pensée est des plus pervers et des plus dangereux. Percevoir ce danger est de la plus haute importance pour quiconque s'oppose à la théorie et aux idéologies qui en

découlent. Des modèles sociétales basés sur le darwinisme mèneront inévitablement à d'horribles catastrophes. En revanche, les valeurs morales commandées par Dieu pour l'humanité dans le Coran garantiront toujours la paix et le bien-être.



Le darwinisme social

L'inegalité raciale, la discrimination ethnique, la concurrence déloyale, l'oppression des pauvres, l'exploitation des faibles et l'idée que force passe droit sont des maux par lesquels les sociétés sont passées au cours de l'histoire. Il y a des milliers d'années par exemple, à l'époque du Prophète Moïse (psl), Pharaon s'estimait supérieur à tous en raison de sa richesse et de sa puissante armée. Il rejeta les Prophètes Moïse et Aaron (paix sur eux) et tenta même de les tuer, en dépit de leur discours vrai. Pharaon avait également des politiques discriminatoires, divisant son peuple en classes, certaines décrites comme "inférieures". Il recourut à la torture envers les Israélites sous son règne et tenta même d'exterminer leur race en tuant leurs hommes. Dieu décrit d'ailleurs les perversions de Pharaon :





Pharaon était hautain sur terre; il répartit en clans ses habitants, afin d'abuser de la faiblesse de l'un d'eux : il égorgeait leurs fils et laissait vivantes leurs femmes. Il était vraiment parmi les fauteurs de désordre. (Sourate al-Qasas, 4)

Ne suis-je pas meilleur que ce misérable qui sait à peine s'exprimer ? (Sourate az-Zukhruf, 52)

Ainsi chercha-t-il à étourdir son peuple et ainsi lui obéirent-ils... ... (Sourate az-Zukhruf, 54)

Et les gens qui étaient opprimés, Nous les avons fait hériter les contrées orientales et occidentales de la terre que Nous avons bénies. (Sourate al-Araf, 137)

L'Egypte antique n'était nullement la seule société extrémiste où le pouvoir régnait, où les hommes étaient divisés en classes, où les classes dites "inférieures" étaient opprimées et soumises à des traitements inhumains. De nombreux exemples de tels régimes existent aujourd'hui encore.

Au 19^{ème} siècle, ces pratiques malfaisantes atteignirent une toute nouvelle dimension. Les mesures et politiques cruelles commencèrent soudainement à être défendues par ce mensonge : on prétendait alors qu'il s'agissait de "pratiques scientifiques basées sur les faits de la nature". Qu'est-ce qui permet de justifier toutes ces formes de cruauté ?



La théorie de l'évolution de Charles Darwin fut présentée dans son livre *L'origine des espèces*. Publié en 1859, il contenait un certain nombre de conjectures à propos de l'origine de la vie qui conduisirent à une vision du monde des plus distordues, sans apporter la moindre preuve scientifique, et à une philosophie corrompue niant l'existence de Dieu et érigeant le "hasard" en force créatrice (Dieu est bien au-dessus de ce qu'ils Lui imputent.) L'assimilation de l'homme à un animal et de la vie à une sphère de lutte et de compétition acharnée fut acceptée comme une vérité scientifique.

Darwin ne développa pas lui-même cette théorie qui fut avancée en raison de la compréhension limitée de la science au 19^{ème} siècle. Quelques cinquante années plus tôt, en 1798, Thomas Malthus proposa un nombre d'idées, qui n'avaient rien à voir avec la réalité, dans son livre *Essay on the Principle of Population* (Essai sur le principe de population). Cette étude, dont on démontra plus tard l'absence de base scientifique, prétendait que la population augmentait plus vite que les ressources alimentaires et par conséquent la croissance de la population nécessitait un contrôle. Malthus suggérait que les guerres et les épidémies agissaient en "freins naturels" sur la population, ce qui était bénéfique selon lui. Il fut le premier à faire référence à "la lutte pour l'existence". D'après sa thèse, insensible aux valeurs humaines, le pauvre ne devait pas être protégé, mais laissé dans les pires conditions. Il fallait également l'empêcher de se multiplier et réserver les ressources alimentaires aux classes supérieures. (Pour plus de détails, voir le chapitre 2, "L'histoire de la cruauté, de Malthus à Darwin). Cette sauvagerie susciterait très certainement l'opposition de quiconque est doté d'une conscience et de bon sens. Alors que les valeurs morales religieuses invitent à tendre une main secourable au pauvre et au nécessiteux,

Malthus et son successeur Darwin disaient que ces individus devaient être impitoyablement abandonnés à la mort.

Le sociologue et philosophe britannique Herbert Spencer présida la liste de ceux qui immédiatement adoptèrent et développèrent ces idées inhumaines. Le concept de “survie du plus apte”, résumé de l’idée de base du darwinisme, appartient en réalité à Spencer. Il avança également que les “faibles” devaient être éliminés lorsqu’il écrivit : “S’ils sont capables de vivre, ils vivront et il est bien qu’ils vivent. S’ils ne sont pas capables de vivre, ils mourront et cela vaut mieux qu’ils meurent.”¹ Selon le point de vue de Spencer, les pauvres, les non-éduqués, les malades, les handicapés et les perdants devraient tous mourir. Il chercha même à empêcher l’état de promulguer des lois protégeant les pauvres.

Spencer était dépourvu de compassion à l’égard des hommes dans des situations suscitant la compassion et la protection. Comme Malthus, il chercha des moyens de se débarrasser d’eux. Dans *Darwinism in American Thought* (Le darwinisme dans la pensée américaine), l’historien américain Richard Hofstadter fait le commentaire suivant :

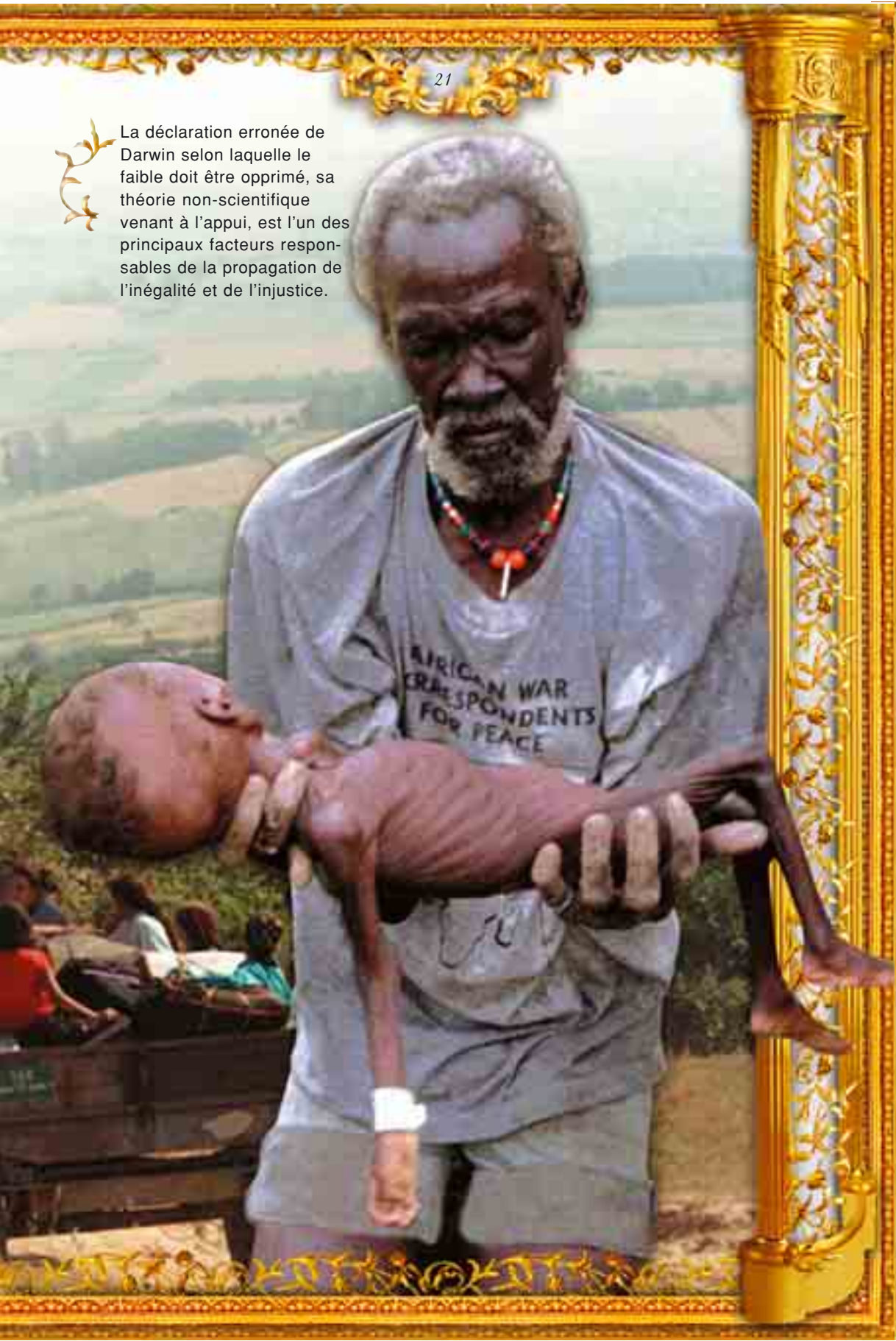
Spencer déplorait non seulement les lois en faveur des pauvres, mais aussi l’éducation financée par l’état, la supervision sanitaire autre que la suppression des nuisances, la régulation des conditions d’habitation et même la protection de l’état envers les ignorants contre les médecins charlatans.²

Darwin, largement influencé par les visions du monde impitoyables de Malthus et de Spencer, présenta dans *L’origine des espèces* le mythe selon lequel les espèces auraient évolué à travers la sélection naturelle. Darwin n’était pas un scientifique et son intérêt pour la biologie n’était que celui d’un amateur. Sous les microscopes très primitifs de l’époque de Darwin, les cellules

apparaissaient comme des tâches floues. Les lois de l'hérédité n'avaient pas encore été découvertes. La théorie de Darwin élaborée avec des connaissances scientifiques très limitées et dans des conditions scientifiques inadéquates stipulait que la nature "sélectionnait" toujours les plus aptes pourvus des meilleurs avantages et que c'est ainsi que la vie s'était développée. Selon cette thèse bâtie sur des bases totalement erronées, la vie était le produit du hasard. Darwin rejetait ainsi le fait que la vie fut créée par Dieu. (Dieu est bien au-dessus de ce qu'ils Lui imputent.) Après *L'origine des espèces*, Darwin adapta sa théorie aux êtres humains dans *La filiation de l'homme*. Dans ce livre, il présentait comment les races dites arriérées allaient être éliminées dans un futur proche, et comment les races soi-disant plus avancées allaient se développer et réussir. La transposition de la théorie de l'évolution sur le terrain social dans ce livre et dans d'autres écrits de Darwin façonna le darwinisme social.



La déclaration erronée de Darwin selon laquelle le faible doit être opprimé, sa théorie non-scientifique venant à l'appui, est l'un des principaux facteurs responsables de la propagation de l'inégalité et de l'injustice.



Ses disciples déterminés firent avancer l'idée. Les défenseurs et les pratiquants les plus ardents du darwinisme social étaient Herbert Spencer et le cousin de Darwin, Francis Galton en Grande-Bretagne, certains académiciens comme William Graham Sumner en Amérique, des darwinistes comme Ernst Haeckel, et plus tard des racistes fascistes comme Adolf Hitler en Allemagne.

Le darwinisme social devint rapidement un moyen de se défendre pour les racistes, les impérialistes, les partisans de la concurrence déloyale sous la bannière du capitalisme, et les administrateurs incapables d'assurer la protection des pauvres et des nécessiteux. Les disciples du darwinisme social cherchèrent à représenter sous les traits d'une loi naturelle l'oppression des faibles, des pauvres et des races dites "inférieures", ainsi que l'élimination des handicapés par les bien-portants, les petites entreprises par les grandes entreprises, suggérant qu'il s'agissait de l'unique voie de progrès pour l'humanité. Ils tentèrent de justifier toutes les injustices perpétrées à travers l'histoire par un raisonnement scientifique. Le manque de compassion et de conscience du darwinisme social était décrit comme une loi de la nature et la route principale vers la prétendue évolution.

Des capitalistes américains ont particulièrement expliqué le climat de concurrence exacerbée qu'ils avaient établi en citant Darwin. En réalité, il ne s'agissait rien de moins qu'une immense tromperie. Ceux qui essayaient de donner une base scientifique à la concurrence impitoyable ne faisaient que mentir. Andrew Carnegie, l'un des plus grands capitalistes entraînés dans ce mensonge dit lors d'un discours prononcé en 1889 :

Le prix que la société paie pour la règle de concurrence, comme le prix qu'elle paie pour un confort et un luxe peu chers, est également important ; mais les avantages de cette règle sont également plus grands que ses coûts – car c'est à cette règle que nous devons notre extraordinaire développement matériel, qui appor-

te des conditions améliorées dans son sillage... Alors que cette règle peut être parfois dure pour l'individu, elle vaut mieux pour la race, parce qu'elle assure la survie des plus aptes dans tous les secteurs. Nous acceptons et recevons, par conséquent, comme des conditions avec lesquelles nous devons nous accommoder, la grande inégalité de l'environnement, la concentration des entreprises, industrielles et commerciales, entre les mains d'un petit nombre et la règle de la concurrence entre eux, comme étant non seulement bénéfiques, mais essentielles au progrès futur de la race.³

D'après le darwinisme social, l'unique objectif d'une race est le développement physique, économique et politique. Le bonheur, le bien-être, la paix et la sécurité des individus ne semblent pas importer. Aucune compassion n'est manifestée envers ceux qui souffrent et appellent au secours, ceux qui sont incapables de se pourvoir de nourriture, de médicaments ou d'un abri pour leurs enfants, leurs familles et leurs parents âgés, ou envers les pauvres et les impuissants. Selon ce concept tordu, celui qui est pauvre mais moralement irréprochable est insignifiant et sa mort profitera à la société. En revanche, le riche corrompu moralement est essentiel au "progrès de la race" et quelles que soient les conditions, cet individu est considéré comme très précieux. Cette logique propulse les défenseurs du darwinisme social vers un effondrement moral et spirituel. En 1879, William Graham Sumner, un autre darwiniste social, exprima cette tendance perverse :

... Nous ne pouvons sortir de cette alternative : liberté, inégalité, survie du plus apte; non-liberté, égalité, survie des inaptes. La première option fait avancer la société et favorise ses meilleurs membres ; la seconde fait reculer la société et favorise ses pires membres.⁴

Les adhérents les plus sauvages au darwinisme social étaient racistes, les plus dangereux étant, bien sûr, les idéologues

nazis et leur leader, Adolf Hitler. Le coût le plus lourd du darwinisme social revient aux nazis qui expérimentèrent l'eugénisme, idée mise en avant par le cousin de Darwin, Francis Galton, stipulant que les communautés peuvent améliorer la qualité de leurs individus en éliminant les mauvais gènes. Ils commirent également des génocides faisant des déclarations darwinistes un écran susceptible de justifier leurs actions. Sur les conseils de scientifiques darwinistes, ils exterminèrent les juifs, les gitans et les Européens de l'est qu'ils considéraient comme des races inférieures. Ils massacrèrent les malades mentaux, les handicapés et les personnes âgées dans les chambres à gaz. Au 20^{ème} siècle, des millions d'êtres humains furent tués avec des méthodes des plus cruelles au nom du darwinisme social devant les yeux du monde entier.

Le mouvement eugénique mené par Francis Galton est un autre produit désastreux du darwinisme social. Ses partisans soutenaient que la sélection humaine était nécessaire à l'accélération de la sélection naturelle, pensant ainsi accélérer le développement humain. Ils infligèrent la stérilisation obligatoire sur des hommes dits "inutiles" dans de nombreux pays, depuis les Etats-Unis jusqu'en Suède. Etant perçus comme inférieurs aux hommes, des centaines de milliers d'individus furent opérés contre leur volonté, sans la connaissance ni la permission de leurs familles. L'application la plus cruelle de l'eugénisme eut lieu en Allemagne où les nazis stérilisèrent les handicapés, les malades mentaux et ceux souffrant de maladies héréditaires. Insatisfaits, ils commencèrent à massacrer ces êtres humains en masse. Des centaines de milliers d'hommes furent assassinés simplement parce qu'ils étaient vieux ou qu'il leur manquait des doigts ou membres.

Une telle sauvagerie n'a absolument pas sa place dans la moralité religieuse. Dieu a enjoint aux hommes de protéger et de nourrir les nécessiteux. Pourvoir aux besoins des pauvres, traiter

les handicapés avec affection et compassion, respecter leurs droits, et assurer la coopération et la solidarité au sein de la société font partie de l'éthique religieuse. Ceux qui ignorent les valeurs morales commandées par Dieu dirigent leurs personnes et leurs sociétés vers la catastrophe.

L'une de ces catastrophes à laquelle le darwinisme social servit de justification est le colonialisme. Un certain nombre d'administrateurs d'états coloniaux essayèrent d'expliquer l'exploitation impitoyable des populations autochtones avec les thèses darwinistes sans la moindre validité scientifique ni cohérence logique. Ils affirmaient que "les races soi-disant inférieures" avaient besoin d'être maintenues sous le contrôle de "races soi-disant supérieures" parce que c'était une loi de la nature ; aussi érigèrent-ils leurs politiques sur cette prétendue règle scientifique.

En recourant à la logique tordue du darwinisme social, les combattants des deux guerres mondiales du 20^{ème} siècle cherchèrent à montrer que la guerre était inévitable. Ils décrivirent alors



Les nazis commencèrent par stériliser les enfants souffrant de maladies mentales ou héréditaires, et les envoyèrent ensuite dans les chambres à gaz. Les enfants auxquels il ne manquait qu'un seul doigt étaient devenus la cible du meurtre au nom de l'eugénisme.



Harun Yahya (Adnan Oktar)

le meurtre des innocents et des pauvres, la destruction de leurs maisons, de leurs commerces, de leurs bétails, l'éviction de millions d'hommes de leurs maisons et de leurs terres, le massacre indifférent de bébés et d'enfants comme des moyens d'assurer le progrès humain.

En conclusion, le darwinisme social fut la force motrice qui coûta la vie à des millions de personnes aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Il permit à des maux persistants depuis des siècles d'acquérir une justification dite scientifique. Dans son livre *The Mismeasure of Man* (La mal-mesure de l'homme), le paléontologue évolutionniste Stephen Jay Gould rappela ce point en commentant L'origine des espèces de Darwin :

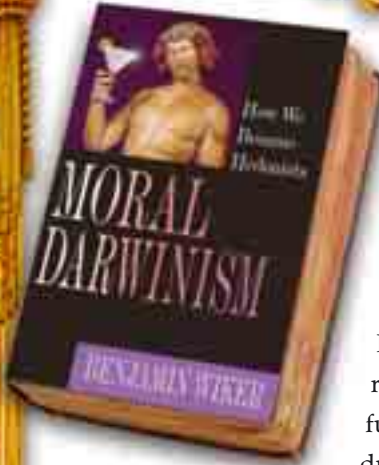
Les arguments ultérieurs en faveur de l'esclavage, du colonialisme, des différences raciales, des structures de classes et du rôle des sexes avanceront principalement sous la bannière de la science.⁵

Darwin, lui-même, était un darwiniste social

Quels que soient les efforts des évolutionnistes actuels employés pour séparer le nom de Darwin des souffrances auxquelles le darwinisme social donna naissance, Darwin utilisait des expressions darwinistes sociales sans ambiguïtés, particulièrement dans *La filiation de l'homme*. En 1869, dans une lettre à Hugo Thiel, il affirmait qu'il ne voyait aucune objection à ce que sa théorie fût appliquée à la société :

Vous devez réellement croire que je suis vivement intéressé par l'application aux questions morales et sociales des points de vue analogues à ceux que j'ai utilisés à propos de la modification des espèces.⁶

Benjamin Wiker est conférencier en théologie et en science à Franciscan University et l'auteur de *Moral Darwinism : How We Became Hedonists* (Darwinisme moral : comment nous sommes



Le livre de Benjamin Wiker *Moral Darwinism* (Le darwinisme moral)

devenus hédonistes). Dans une interview, il affirma que Darwin était le premier darwiniste social :

Pour ou contre, il est assez clair à la lecture de son *La filiation de l'homme* que Darwin fut le premier darwiniste social et le père du mouvement eugénique moderne. Le darwinisme social et l'eugénisme sont directement dérivés de son principe de la sélection naturelle.

Je pense que la vraie raison du refus de certains à relier le darwinisme à des choses telles que l'eugénisme tient au fait qu'ils ne veulent pas ternir la théorie avec ces implications morales. Mais les implications sont là, pas seulement dans le texte, mais dans les preuves des effets moraux et sociaux du darwinisme depuis son apparition il y a un siècle et demi.⁷

Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, nombre des expressions et déclarations de Darwin révèlent clairement être la source du darwinisme



Le livre de Darwin *The Descent of Man* (La filiation de l'homme)



Harun Yahya (Adnan Oktar)

social. Les évolutionnistes modernes hésitent à accepter ce fait en raison des conséquences terrifiantes du darwinisme social au 20^{ème} siècle. Pourtant, la concurrence, le racisme et la discrimination – des éléments fondamentaux du darwinisme social – constituent également la base même de la théorie de l'évolution. Que les évolutionnistes l'acceptent ou non, ce sont bien là les conséquences de l'application du darwinisme. Toute théorie qui considère l'être humain comme le produit du hasard et comme une forme légèrement plus avancée d'animal ; toute théorie qui dicte que certaines races sont moins développées que d'autres et par conséquent plus proches des animaux ; toute théorie qui affirme

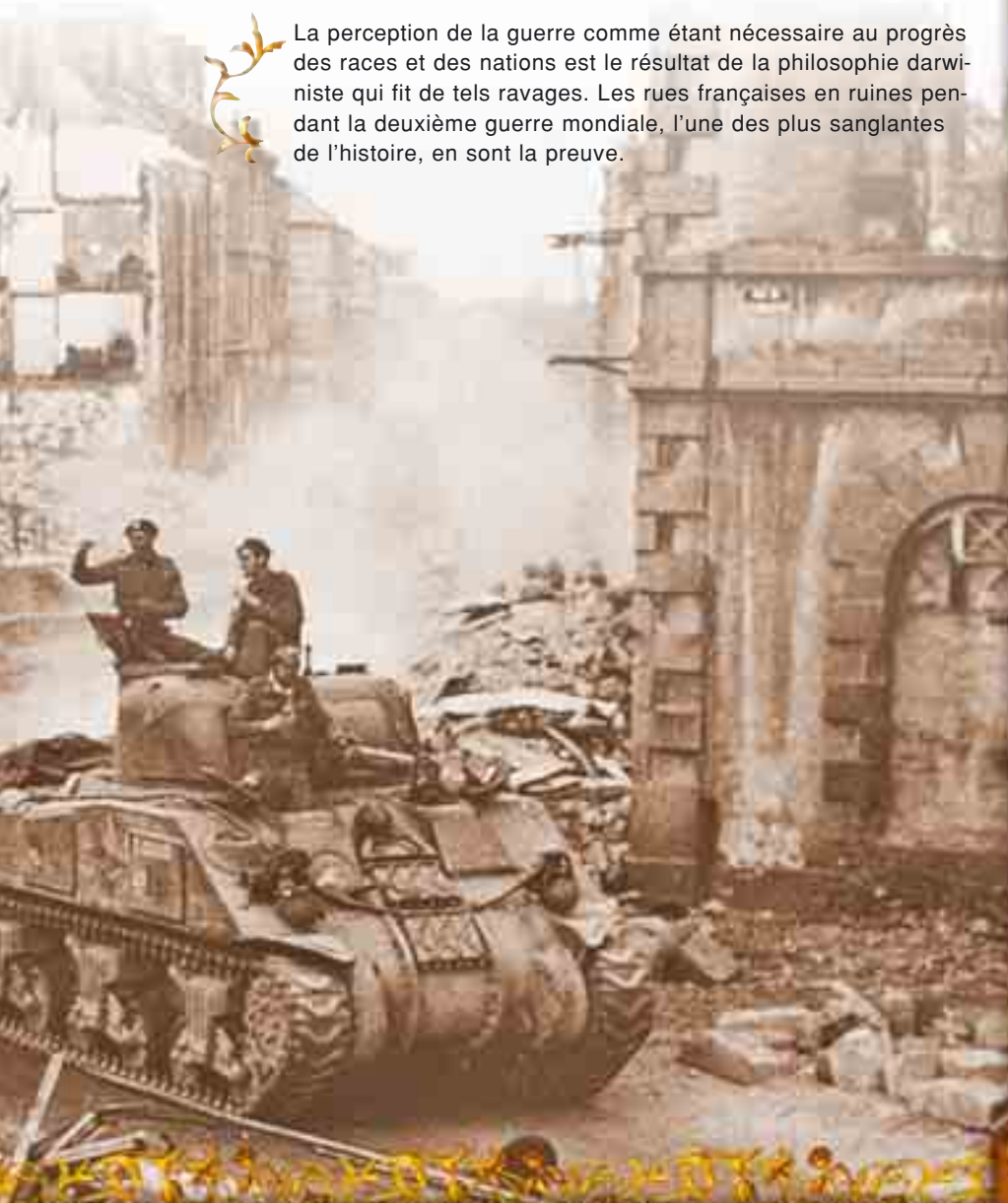


que l'humanité peut progresser en opprimant les faibles, mènera inévitablement à des conséquences tragiques.

Le rejet apparent du darwinisme social de la part des évolutionnistes n'est pas une solution. Notre espoir est que ceux qui furent trompés par la théorie finissent par accepter que la théorie de l'évolution est en banqueroute scientifique.



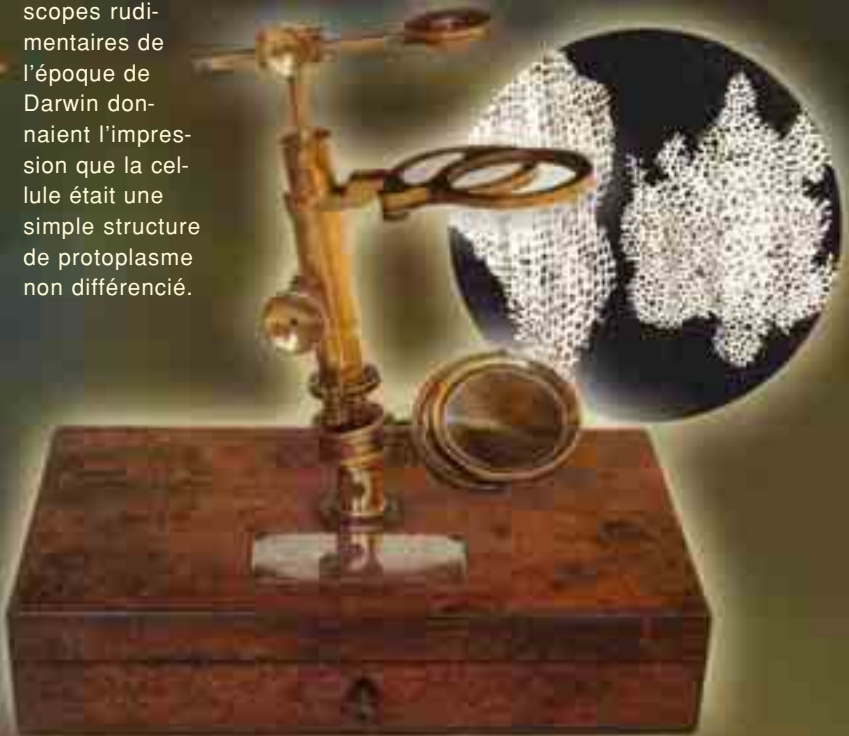
La perception de la guerre comme étant nécessaire au progrès des races et des nations est le résultat de la philosophie darwiniste qui fit de tels ravages. Les rues françaises en ruines pendant la deuxième guerre mondiale, l'une des plus sanglantes de l'histoire, en sont la preuve.



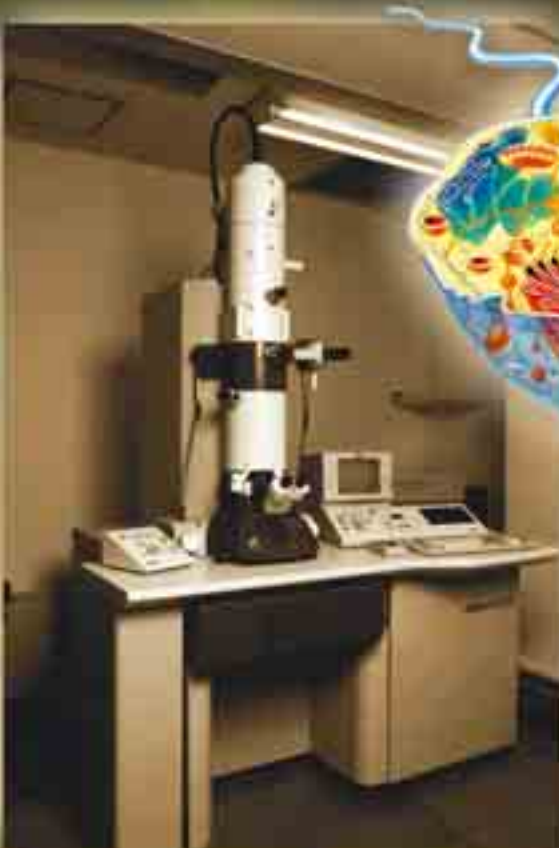
L'erreur dans l'application des lois de la nature aux êtres humains

A l'époque où Darwin proposa sa théorie, la science en était encore à ses balbutiements à plusieurs niveaux. Le microscope à électron n'ayant pas encore été inventé, les infimes détails des organismes vivants étaient invisibles. La cellule ressemblait encore à une simple tâche, et personne ne savait qu'avec ses nombreuses organelles différentes sa structure était aussi complexe que celle d'une ville. La génétique n'existait pas ; les lois de l'hérédité n'étaient pas encore découvertes. De nombreux biologistes et scientifiques, y compris Darwin, étaient suffisamment ignorants pour croire à l'hé-

Les microscopes rudimentaires de l'époque de Darwin donnaient l'impression que la cellule était une simple structure de protoplasme non différencié.



rédité des caractères acquis. Ils croyaient par exemple que si un maréchal-ferrant développait de puissants muscles en raison de son travail, ses fils disposeraient également des mêmes muscles puissants. C'est dans un tel climat primitif que Darwin développa sa théorie. Ni Darwin ni aucun de ses partisans n'ont été capables de soumettre des preuves de la théorie de l'évolution issues de la paléontologie, de la biologie ou de l'anatomie. Néanmoins les observations et les expériences effectuées les années suivantes et particulièrement les récentes découvertes du 20^{ème} siècle, révélèrent que la théorie était clairement fausse. Mais en dépit de la faiblesse scientifique de la théorie, le fait qu'elle apporte une base à la pensée maté-



En revanche, les microscopes modernes ont dévoilé à quel point la structure de la cellule est complexe et parfaite.

rialiste et athée, contribua à son adoption immédiate par une partie du monde scientifique.


Certains cercles commencèrent à appliquer la théorie de l'évolution à la sphère sociale, de par son contenu en messages idéologiques. Elle est à l'origine des désastres du 20^{ème} siècle tels que les génocides, les massacres collectifs, les guerres civiles et les guerres mondiales ayant ruiné des nations. Les valeurs morales religieuses et les vertus furent abandonnées au profit de la loi de la jungle où le plus faible est opprimé puis éliminé. Cette théorie, dénuée de valeur scientifique, influença un siècle entier.

L'une des erreurs majeures des partisans du darwinisme social fut de tenter d'appliquer cette théorie au terrain politico-sociale. Une autre de leurs erreurs était de sup-

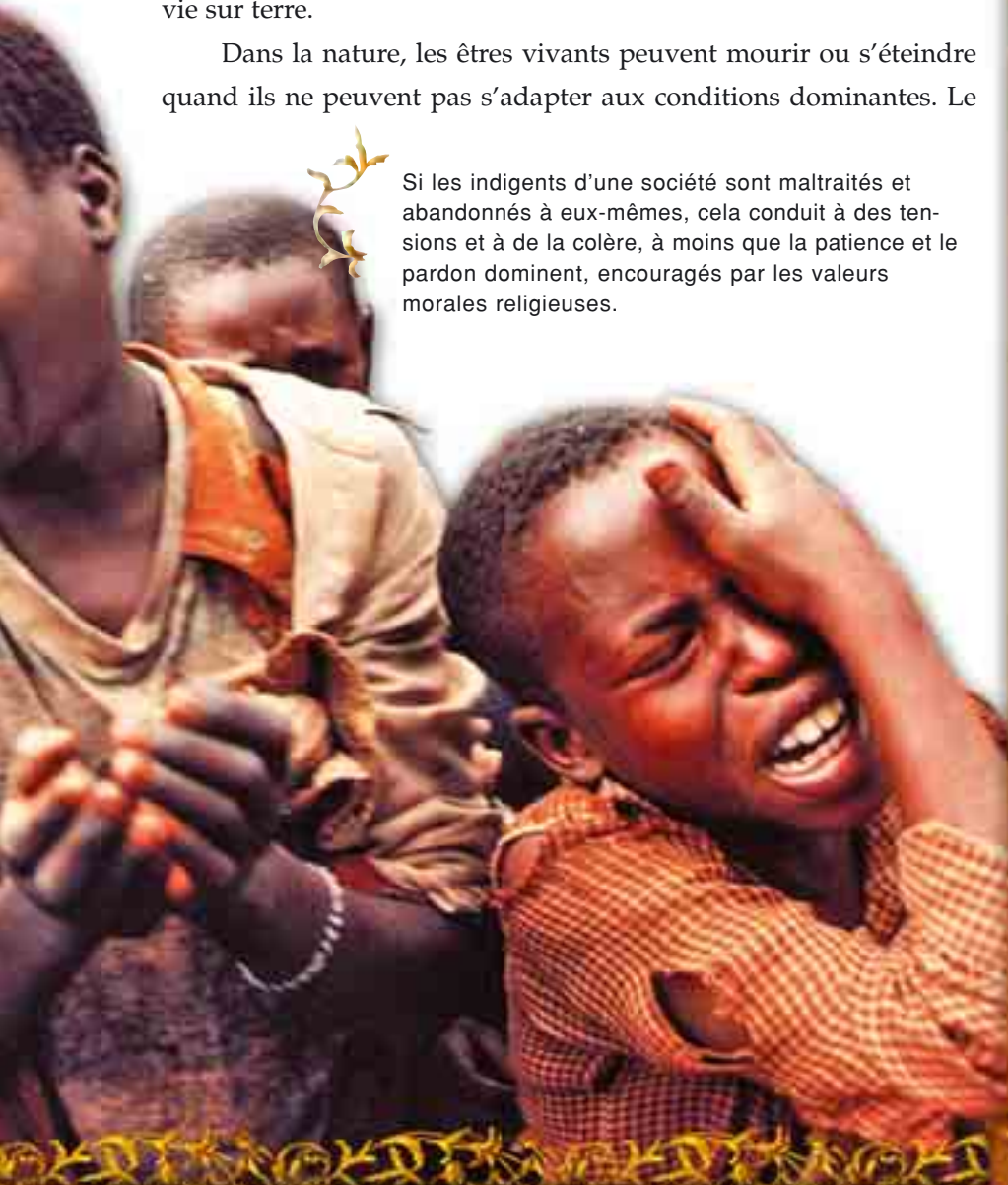


poser que les lois s'appliquant aux animaux s'appliquaient aussi aux êtres humains, à qui Dieu a accordé une conscience, une raison et une capacité de jugements. Contrairement à ce que prétendent les darwinistes sociaux, les lois de la jungle ne s'appliquent pas aux êtres humains, chacun étant responsable d'utiliser au mieux ses capacités au cours de sa vie. Dieu créa l'homme avec une durée de vie limitée. Tous les hommes finiront par mourir et seront ressuscités pour rendre des comptes sur leurs comportements pendant leur vie sur terre.

Dans la nature, les êtres vivants peuvent mourir ou s'éteindre quand ils ne peuvent pas s'adapter aux conditions dominantes. Le



Si les indigents d'une société sont maltraités et abandonnés à eux-mêmes, cela conduit à des tensions et à de la colère, à moins que la patience et le pardon dominant, encouragés par les valeurs morales religieuses.





Les pratiques darwinistes sociales n'infligent à l'humanité que haine, colère, conflits, meurtres et guerres.

lapin à fourrure foncée dans une forêt couverte de neige est une proie facile pour le renard qui le distingue facilement. Pourtant, contrairement à ce que veulent nous faire croire les darwinistes, les lapins foncés morts n'engendrent pas une nouvelle espèce de lapins de couleur plus claire. Par ailleurs, les animaux sont très différents des êtres humains dans la mesure où ces derniers n'ont pas l'obligation de s'adapter aux conditions naturelles pour pouvoir vivre. Nous avons la capacité de changer notre environnement selon nos besoins ou nos souhaits. Nous pouvons adapter nos habitations, le système de chauffage et de climatisation aux conditions climatiques sous lesquelles nous vivons. La sélection naturelle n'existe pas dans les sociétés humaines, car la raison et les capacités humaines empêchent une telle élimination.

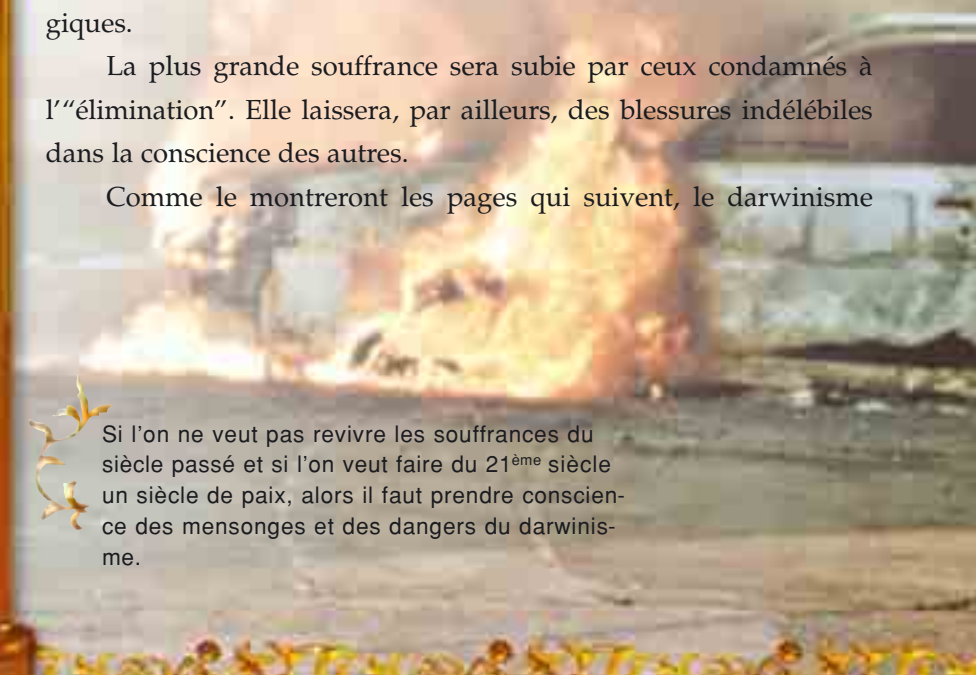
De telles erreurs conduisirent les darwinistes sociaux à envisager les sociétés sous un angle inhumain. Un exemple significatif de ce point de vue irrationnel et inconscient est l'idée que les sociétés pouvaient progresser en abandonnant les faibles, les indigents, les infirmes et les handicapés à leurs eux-mêmes. Un tel reniement égoïste mène vers le déclin et non le progrès. Ceux que le darwinisme voudrait nous faire négliger sont des êtres humains conscients, capables de réfléchir et de raisonner. Entre les mains de l'injustice et de la cruauté, à moins qu'ils ne fassent preuve des valeurs de patience, de clémence et de compréhension imparties par la religion, ils peuvent ressentir une profonde colère et haine à l'égard de leurs bourreaux. Afin d'apaiser cette colère, comme de nombreux exemples l'illustrent, ils peuvent recourir à la violence, aggravant ainsi le conflit et le chaos. L'investissement matériel et spirituel nécessaire à la résolution de ces conflits fait décliner toutes les

sphères telles que l'art, la technologie, l'économie, la science, au lieu de les faire progresser.

Par ailleurs, le massacre des malades ou des handicapés au nom de l'eugénisme est non seulement terriblement brutal, mais ne contribue en rien au progrès social. L'acceptation ouverte du meurtre causera des pertes énormes qui finiront par ruiner la société. Aujourd'hui, environ 6% de la population mondiale, soit environ un demi-milliard d'individus, est handicapé. Cela signifiera que tout le monde perdrait un membre de sa famille ou du cercle de ses connaissances et aurait approuvé leur mort. Des blessures spirituelles s'ouvriraient alors, détruisant le bien-être psychologique des hommes. Dans une société où la mère ne peut faire confiance à ses enfants, ni les enfants ne peuvent faire confiance à leur mère, ni les frères ne peuvent compter l'un sur l'autre, une société où quiconque peut être autorisé à tuer à tout moment, la dégénérescence et la dépression s'installent. En tous les cas, une société qui tue des hommes pour leurs seuls handicaps subit une faillite morale dévastatrice. Il se peut même qu'elle ait déjà perdu toute valeur spirituelle, voire toute humanité. Revendiquer le progrès à travers le meurtre indique indéniablement de graves problèmes mentaux et psychologiques.

La plus grande souffrance sera subie par ceux condamnés à l'"élimination". Elle laissera, par ailleurs, des blessures indélébiles dans la conscience des autres.

Comme le montreront les pages qui suivent, le darwinisme



Si l'on ne veut pas revivre les souffrances du siècle passé et si l'on veut faire du 21^{ème} siècle un siècle de paix, alors il faut prendre conscience des mensonges et des dangers du darwinisme.

social cherchait à appliquer aux sociétés la théorie de l'évolution, basée elle-même sur le raisonnement scientifique relativement limité de Darwin, alors que sa vision du monde est en conflit total avec la nature humaine. En pratique, il rabaisse l'humanité et la conduit vers la dépression et le chaos, faisant ressurgir la haine issue des conflits, de la guerre et du meurtre.

Le darwinisme social atteint son sommet entre la moitié du 19^{ème} siècle et la première moitié du 20^{ème} siècle, mais ses effets destructeurs sont visibles aujourd'hui encore. Avec des termes tels que "psychologie évolutionnaire" et "déterminisme génétique", on tente encore d'évaluer les sociétés selon les erreurs du darwinisme. Afin de prévenir de nouvelles catastrophes au 21^{ème} siècle, les dangers du darwinisme social doivent être révélés sous tous leurs aspects et il faut informer le monde de l'absence de preuve scientifique de cette théorie.



L'histoire de la cruauté, de Malthus à Darwin

Comme nous l'avons déjà mentionné, les idées de Darwin dans *L'origine des espèces* furent fortement influencées par l'économiste et le sociologue anglais de la population Thomas Robert Malthus.

Dans son *Essay on the Principle of Population, as it Affects the Future* (Essai sur le principe de population, en tant qu'il influe sur le progrès de la société) publié en 1798, Malthus affirmait que la population humaine augmentait tous les 25 ans selon une série géométrique (1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256...) alors que la nourriture augmentait de manière arithmétique (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9...); donc, selon cette théorie, quand la population double, les ressources alimentaires montrent une croissance plus





modeste. Malthus prétendait qu'en l'espace de 300 ans, le rapport entre la population et les ressources alimentaires serait de 4.096 pour 13. Par conséquent, les ressources allaient être insuffisantes pour la population augmentant rapidement. C'est pourquoi Malthus estimait qu'il était essentiel d'entamer une lutte sérieuse pour l'existence. Darwin fit la même revendication dans le sous-titre de son livre : *L'origine des espèces : la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie.*

Dans son essai, Malthus constatait que la rapide croissance de la population devait être arrêtée ; aussi proposait-il plusieurs solutions. Selon lui, la misère et le vice sont les deux principaux facteurs freinant la croissance de la population. Des phénomènes de famines ou d'épidémies étaient des exemples contrôlant la population. La guerre était un autre exemple. Malthus écrivit que la hausse rapide de la population pouvait être jugulée au moyen de guerres, de famines, de maladies, d'infanticides afin d'atteindre un équilibre entre la population et les ressources alimentaires. Quiconque pourvu de bon sens et de conscience s'accordera sur l'irrationalité et la brutalité horrible d'une telle déclaration. Une planification précise des revenus et des res-



sources essentielles pour le bien-être et la paix des sociétés est certes essentielle au futur de ces sociétés. Mais il est tout aussi évident qu'envisager des guerres et des massacres jetterait le futur d'une société dans les larmes et la souffrance.

Malthus proposa des recommandations illogiques. Il suggéra, par exemple, que toutes les mesures possibles fussent prises pour empêcher les couples de classes pauvres ou ouvrières d'avoir des enfants. Les idées malthusiennes atteignirent leur apogée en 1834 avec la promulgation d'une nouvelle loi en Angleterre mettant en place des "workhouses" (hospices) pour les pauvres. Dans le cadre de cette loi, les couples mariés dans les workhouses étaient séparés par des règles fixées afin de limiter la hausse de la population.

L'un des facteurs sous-jacents à ces mesures était la crainte constante que le nombre rapidement croissant des "classes inférieures" puisse envahir les individus plus civilisés. Cette raison

est non fondée et le produit d'une manipulation. Il est tout d'abord inapproprié qu'un individu jouisse d'une supériorité sur qui que



Thomas Robert Malthus

ce soit en raison de son statut matériel, de son rang social, de sa langue, de sa race ou de son genre. Dieu créa tous les êtres humains égaux. Les hommes gagnent en valeur grâce à leurs vertus morales et à leur crainte de Dieu, et non par l'accumulation matérielle ni par les attributs physiques.

A la suite de la Révolution Française, la classe moyenne anglaise apporta un immense soutien au malthusianisme. Soucieuse de conserver sa prééminence et son pouvoir, elle n'hésita pas à adopter des mesures radicales pour les préserver. C'est là une erreur caractéristique de ceux qui s'éloignent des valeurs morales religieuses. L'élite de l'époque pensait que le futur de la société tenait à la maximisation du nombre de riches et à la minimisation du nombre de pauvres. Il est clairement désirable d'augmenter le nombre de riches et la qualité de vie dans une société. Or les méthodes utilisées à cette fin sont de la plus haute importance. Augmenter la population des riches en massacrant les pauvres et en opprimant les nécessiteux, comme le suggère le darwinisme social est totalement inacceptable. Sans compter que le progrès d'une société ne se limite pas à l'augmentation de sa population riche. En l'absence de valeurs morales religieuses telles que l'honnêteté, l'altruisme, la modestie, la patience et la tolérance, les œuvres des riches nuiront à la société au lieu de lui profiter. Les plans d'amélioration des sociétés ne peuvent atteindre leurs objectifs que si la société renforce ces valeurs spirituelles en même temps qu'elle effectue des progrès matériels.

Cependant, nombreux furent ceux à l'époque de Malthus qui passèrent à côté de la vérité manifeste et qui défendirent ces idées perverses dont on connaît les tragiques conséquences.

Pour freiner la croissance de la population voici quelques unes des solutions radicales proposées par Malthus :

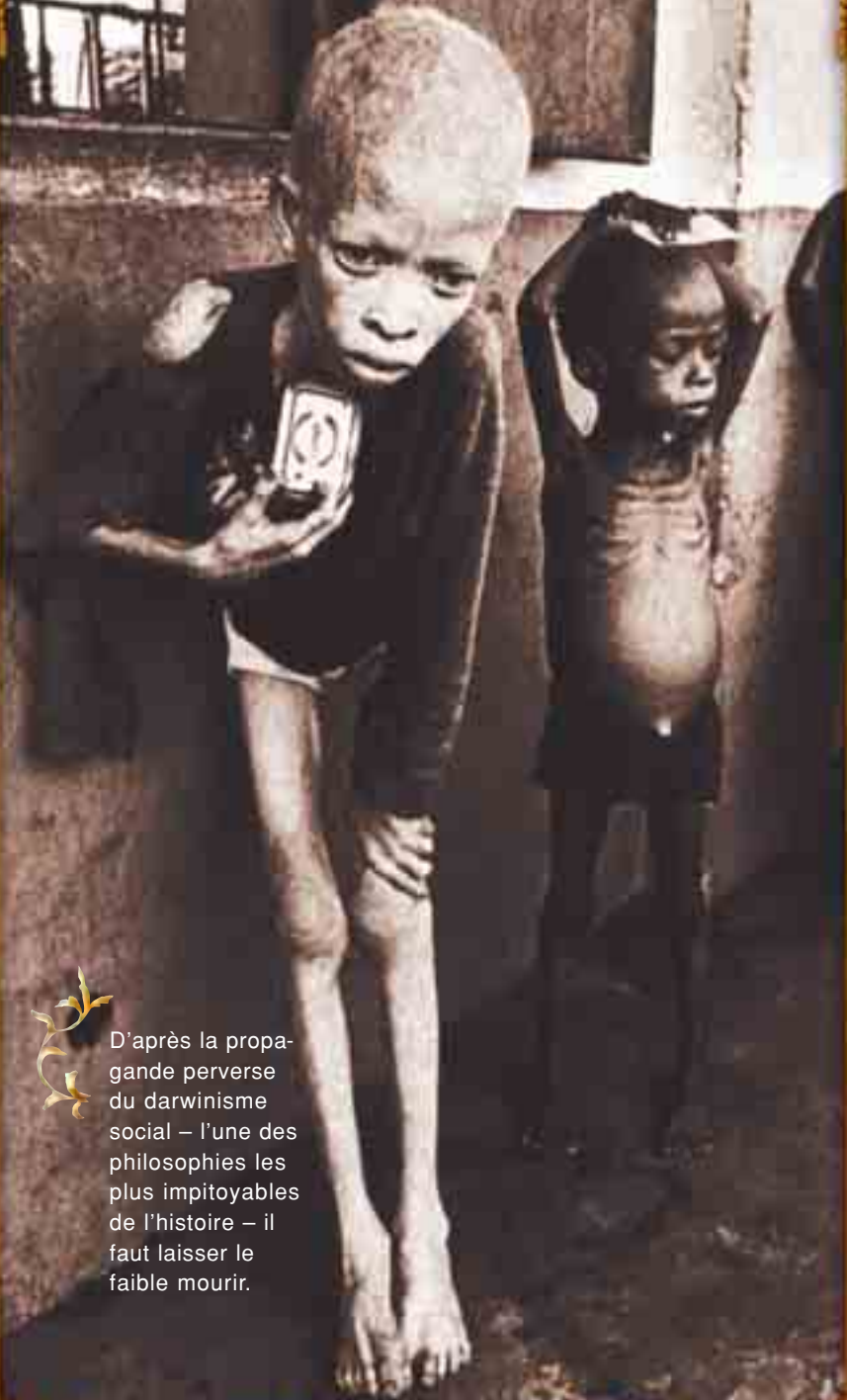
Loin de recommander aux pauvres la propreté, nous ferons naître des habitudes contraires. Dans les villes nous ferons des rues étroites, nous entasserons les hommes dans les maisons et nous ferons tant, qu'enfin la peste reviendra nous visiter. A la campagne, nous aurons soin de placer les habitations auprès des eaux croupissantes, et dans les situations malsaines et marécageuses. Gardons-nous surtout de ces préservatifs, que des hommes bienveillants opposent à certaines contagions.⁸

Malthus encourageait également la mort des bébés :

L'honneur et la justice me semblent y être également intéressées. Il faut désavouer publiquement le prétendu droit des pauvres à être entretenus aux frais de la société. A cet effet, je proposerais qu'il fût publié une loi portant que l'assistance des paroisses serait refusée aux enfants nés... Par rapport à la société, un enfant peut être aisément remplacé...

Tous les enfants qui naissent au-delà du nombre nécessaire pour maintenir la population en cet état, doivent nécessairement périr, à moins que les adultes ne meurent pour leur faire place.⁹

Malthus avait l'esprit suffisamment bancal pour justifier la mort de nouveaux-nés pour le futur de la société. On peut supposer que cette vision erronée appartenait au passé et qu'elle n'a plus sa place aujourd'hui. Ce n'est pourtant pas le cas. Dans la Chine moderne, le contrôle de la population se fait au moyen du meurtre de nouveaux-nés, rendant évidents les effets permanents sur les sociétés des idées destructrices de Malthus et de son partisan Darwin. L'état communiste chinois essaie d'empêcher son propre peuple de vivre sous des valeurs morales religieuses, et le considère sous un œil darwiniste. C'est pourquoi, en plus de l'énorme vide social et moral, les êtres humains sont forcés de travailler dans des camps de travail dépourvus des conditions humaines les plus basiques. Les enfants dont les parents ont



D'après la propa-
gande perverse
du darwinisme
social – l'une des
philosophies les
plus impitoyables
de l'histoire – il
faut laisser le
faible mourir.

dépassé le nombre d'enfants autorisés par l'état sont rassemblés et tués. Les individus sont exécutés pour des "crimes de pensées", les exécutions prenant des formes de cérémonies sociales. La Chine contemporaine est un exemple de ce qui attend une société tombée sous l'influence des idées darwinistes.

Les thèses de Malthus préparèrent non seulement une loi oppressante empirant les conditions des pauvres en Angleterre, mais rendirent aussi les problèmes sociaux encore plus difficiles. Ces thèses, encore défendues par certains aujourd'hui, conduisirent à une théorie (le darwinisme) dont nous connaissons les conséquences désastreuses (chaos, guerres, racisme, athéisme). Elles n'ont pourtant aucune base scientifique. Les idées de Malthus furent en effet inspirées par une histoire de chèvres et de chiens, dont personne n'est sûr.

Des chèvres et des chiens au darwinisme

La véritable source d'inspiration de Malthus pour son essai fut une histoire de chèvres d'une île du pacifique qui auraient été laissées là-bas par un navigateur espagnol Juan Fernandez. D'après cette fable, ces chèvres se multiplièrent et devinrent une source de viande pour les marins faisant escale sur cette île. Mais les chèvres se reproduirent si rapidement qu'elles consommèrent toute la nourriture disponible sur l'île. Afin d'empêcher les corsaires anglais – qui s'attaquaient au commerce espagnol – d'utiliser la viande des chèvres, les Espagnols débarquèrent des chiens mâles et femelles sur l'île. Le nombre de chiens augmenta au fur et à mesure jusqu'à tuer la plupart des chèvres.

Condorcet Townsend, le mathématicien et révolutionnaire français, écrivit que de cette manière, un équilibre naturel s'était établi : "La plus faible des deux espèces fut la première à payer le tribut de la nature ; la plus active et la plus vigoureuse parvint à

se préserver. C'est la quantité de nourriture qui régule le nombre de l'espèce humaine."¹⁰

Comme nous l'avons déjà remarqué, diverses circonstances naturelles peuvent avoir un effet sur la hausse ou la baisse du nombre d'animaux et sur la survie ou la disparition d'espèces. Il est néanmoins grave de supposer que cette dynamique s'applique également aux sociétés humaines. L'expérience montre les résultats terribles de la mise en pratique d'un tel principe.

Sous la *Loi des Pauvres* en application à l'époque en Grande-Bretagne, les pauvres n'étaient pas poussés à la famine, mais forcés à travailler très dur. Townsend affirmait que ces lois obligeant les pauvres à travailler débouchèrent à des difficultés et des protestations excessives. Au lieu de cela, il suggérait qu'il était plus raisonnable d'affamer la population pauvre. Selon Townsend, "la faim apprivoise les animaux les plus féroces et leur enseigne la politesse, l'obéissance et la soumission".¹¹ Cette attitude impitoyable et excessive provient du classement, à tort, des hommes selon leurs ressources matérielles et leurs attributs physiques. Une telle discrimination incompatible avec les valeurs morales religieuses provoqua la rupture de l'ordre social en menant au chaos, à l'anarchie et au conflit au cours de l'histoire.

Comme pour Townsend, l'histoire des chèvres et des chiens constitua la base des thèses de Malthus. Elle est également la source de l'expression "la survie du plus apte" employée par Herbert Spencer et de la notion de "l'évolution par la sélection naturelle" de Darwin.

La transposition aux êtres humains de certaines règles s'appliquant au règne animal fut une erreur majeure commise en chaîne par d'abord Townsend, ensuite Malthus, puis Spencer et Darwin. Ils virent dans les hommes des créatures sauvages qui ne pouvaient être contenues que par des mesures radicales

comme la guerre, la faim et la pauvreté. Cependant, la vérité est que les hommes sont dotés d'une raison et de bon sens. Ils agissent en accord avec leur logique et leur conscience et non selon leurs instincts comme le font les animaux.

Les affirmations de Malthus ne sont pas basées sur des données scientifiques

A l'époque, la théorie de Malthus reçut le soutien de divers cercles et servit de fondation à un certain nombre d'idéologies et mouvements pervers durant le siècle suivant. Elle ne s'appuie néanmoins sur aucune base scientifique et est criblée d'incohérences. Par exemple :

1) A l'époque où Malthus rédigea son essai, il n'avait aucune donnée à sa disposition concernant les croissances des populations. Le premier recensement national en Grande-Bretagne fut effectué en 1801, soit trois ans après la parution de son essai. Toujours est-il que pour calculer le taux de croissance de la population, Malthus aurait eu besoin des statistiques antérieures à 1801. Il n'avait, par conséquent, aucune statistique pour dessiner un schéma de croissance. Ses affirmations sont entièrement basées sur des présuppositions.

2) Malthus ne disposait pas non plus de données lui permettant de calculer la croissance des ressources alimentaires. A l'époque, il n'existait pas d'inventaire sur la superficie des terres en culture, ni sur les quantités récoltées. Une fois de plus, il se laissa aller à la conjecture.

3) La loi proposée par Malthus se contredit elle-même. Il suggérait que les populations augmentaient géométriquement. Dans ce cas-là, les populations animales et végétales devaient également augmenter géométriquement, ce qui forme la base même de la vie humaine. En pratique, cependant, les animaux,

les plantes et les hommes ne se multiplient pas géométriquement. Leurs taux de croissance varient selon les circonstances dominantes. L'écosystème entier, y compris les hommes, existe au sein d'un équilibre des plus stables. L'ordre naturel est bien loin de la règle "manger ou être mangé", c'est-à-dire de la dite lutte pour l'existence proposée par Malthus et Darwin.

En résumé, les déclarations erronées et illogiques de Darwin ne reposent sur aucune base scientifique. Pourtant cela n'empêcha pas Darwin d'élaborer sa théorie de l'évolution sur les conjectures de Malthus.



Dieu enjoint aux hommes de protéger l'indigent, d'être affectueux et compatissants. La propagation des valeurs morales qu'Il commande résoudra un grand nombre de problèmes.



L'affirmation "La vie est une lutte" est fausse

Par dévouement à Malthus et à Darwin, certains ont porté le principe de "la vie est un combat" à des extrêmes, affirmant que non seulement les animaux mais tous les êtres vivants sont en concurrence. L'embryologiste allemand Wilhelm Roux déclara que les organes luttèrent entre eux pour l'alimentation, les reins contre les poumons, le cœur contre le cerveau. T. H. Juxley défendit même que toutes les molécules au sein d'un organisme étaient en concurrence les unes avec les autres !¹

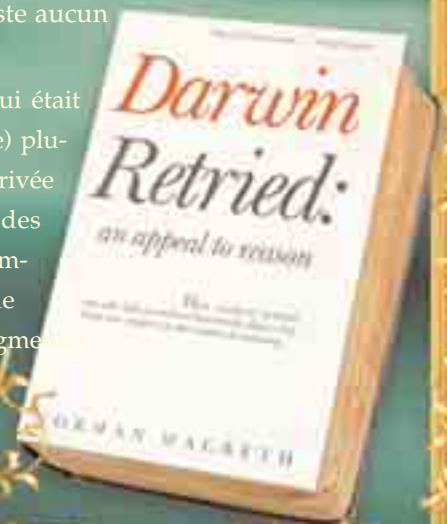
Les découvertes biologiques du 20^{ème} siècle ont montré qu'une telle lutte n'a pas lieu dans la nature. Les biologistes d'aujourd'hui se réfèrent non pas à la concurrence comme base de l'organisme mais plutôt à la coopération. Par exemple, dans son livre *The Lives of a Cell* (Les vies d'une cellule), le biologiste Thomas Lewis écrit :

La plupart des associations entre les êtres vivants que nous connaissons sont essentiellement coopératives, symbiotiques à un degré variable ; quand elles semblent être opposées, il s'agit habituellement d'une relation de contrepartie, avec une partie émettant des signaux, des mises en garde à l'autre...²

Norman Macbeth, auteur de *Darwin Retried : an Appeal to Reason* (Darwin rejugé : un appel à la raison), décrit comment Malthus et Darwin se trompèrent et comment il n'existe aucun combat à mort dans la nature :

Darwin prit la relève de Malthus qui était un sociologue (et un sociologue sinistre) plutôt qu'un biologiste. L'idée n'est pas dérivée d'une contemplation affectueuse des plantes et des animaux. Une telle contemplation ... n'aurait pas montré que "chaque être organique lutait pour augmenter

Le livre intitulé *Darwin Retried: An Appeal to Reason* de Norman Macbeth



son ratio géométrique” ou qu’il y avait une lutte continuelle...³

Dans son livre *Mutual Aid : A factor of Evolution* (L’aide mutuelle : un facteur de l’évolution), Peter Kropotkin décrit l’erreur dans laquelle Darwin et ses partisans sont tombés :

Les innombrables disciples de Darwin réduisirent la notion de lutte pour l’existence à des limites très étroites. Ils vinrent à concevoir le monde animal comme un monde de lutte perpétuelle parmi des individus à moitié affamés, assoiffés du sang des autres... Si nous prenons Huxley... le monde animal est à peu près au même niveau que l’arène des gladiateurs. Les créatures ont été bien créées et programmées pour combattre. Les plus forts, les plus agiles et les plus malins peuvent vivre pour combattre le lendemain... Mais on peut remarquer immédiatement que la perception de la nature d’Huxley avait peu de possibilité d’être prise pour une déduction scientifique.⁴

Un article dans la revue scientifique turque *Bilim ve Teknik* (Magazine de sciences et de technologies) reconnaît que considérer la nature comme un champ de bataille est erroné :

Le problème est pourquoi les choses vivantes s’entraident. Selon la théorie de Darwin, tout organisme mène une lutte pour survivre et se reproduire. Puisque l’entraide pourrait réduire les chances de survie de la créature, l’évolution sur le long terme aurait dû éliminer ce comportement. Il fut cependant observé que les êtres vivants peuvent faire preuve d’altruisme.⁵

Ensemble, ces faits révèlent une nouvelle fois que la théorie de Darwin, élaborée dans des conditions scientifiques rudimentaires, est pleine d’erreurs et de mensonges. Les différentes branches de la science ont remis en question la valeur de la théorie de l’évolution. Ceux qui la soutiennent, au nom de la science, ne doivent pas ignorer leur responsabilité dans la défense d’une théorie aussi faible scientifiquement et doivent par conséquent s’en détourner immédiatement.

1. T. D. Hall, Ph.D., “Influence of Malthus and Darwin on the European Elite,” 1995, <http://www.trufax.org/avoid/manifold.html>

2. Ibid.

3. Ibid.

4. Peter Kropotkin, *Mutual Aid: A Factor of Evolution*, 1902, Chapitre 1 ; <http://www.spunk.org/library/writers/kropotki/sp001503/ch1.html>

5. *Bilim ve Teknik*, No : 190, 4



Selon Malthus, la "classe inférieure" devait être mise sous contrôle, opprimée, affaiblie et exploitée au travail. Une fois ses idées perverses acceptées, la classe ouvrière fut forcée à travailler dans des conditions épouvantables.

L'arme sociale du darwinisme

Darwin le malthusien

Dans son autobiographie, Darwin écrit :

En octobre 1838, soit quinze mois après le début de mon enquête systématique, je lisais Malthus et son livre sur la population pour me divertir, et étant bien préparé à apprécier la lutte pour l'existence partout à partir de longues observations des habitudes des animaux et des végétaux, je fus soudainement frappé que dans ces circonstances, des variations favorables tendraient à être préservées et les défavorables seraient détruites. Le résultat serait alors la formation de nouvelles espèces. Là, je disposais enfin d'une théorie sur laquelle travailler.¹²

Les concepts de l'évolution par la sélection naturelle et la lutte pour l'existence prirent forme dans l'esprit de Darwin après avoir lu Malthus. Dans *L'origine des espèces*, Darwin admettait qu'il était complètement d'accord avec Malthus :



La logique distordue de Malthus fut également appliquée aux enfants, et nombre d'entre eux furent forcés à travailler dans des conditions très dures.



Harun Yahya (Adnan Oktar)

Il n'y a aucune exception à la règle que tout être organisé se multiplie naturellement avec tant de rapidité que, s'il n'est détruit, la terre serait bientôt couverte par la descendance d'un seul coup. L'homme même, qui se reproduit si lentement, voit son nombre doublé tous les vingt-cinq ans, et, à ce taux, en moins de mille ans, il n'y aurait littéralement plus de place sur le globe pour se tenir debout.¹³

Darwin décrivait la relation entre la théorie de Malthus et la thèse de la sélection naturelle ainsi :

Comme il naît plus d'individus qu'il n'en peut vivre, il doit y avoir, dans chaque cas, lutte pour l'existence, soit avec un autre individu de la même espèce, soit avec des individus d'espèces différentes, soit avec les conditions physiques de la vie. C'est la doctrine de Malthus appliquée avec une intensité beaucoup plus considérable à tout le règne animal et à tout le règne végétal...¹⁴

Ces idées de Darwin, ayant trouvé un appui dans la pensée tordue de Malthus, ne possèdent aucune preuve scientifique. Par ailleurs, cette perspective cruelle soutient que la planification de la population peut être assurée par l'élimination des faibles et des pauvres. Cela équivaut à prêcher tout simplement l'éradication des faibles. Considérer la vie comme une jungle où la survie se fait dans une lutte impitoyable au lieu d'un havre de paix, de sécurité et de compréhension plongea les sociétés dans les pires catastrophes.

De Malthus à une vision du monde impitoyable

En dépit de la faiblesse scientifique des opinions de Malthus et Darwin, ils reçurent un vaste soutien. Nous devons en rechercher la raison dans la période où ils vivaient, c'est-à-dire dans l'Angleterre de la révolution post-industrielle. Suite à la révolution industrielle, l'aristocratie anglaise était tiraillée entre la crainte de perdre son statut et son pouvoir face à la classe ouvrière-

re montante et son besoin en main-d'œuvre abondante et peu chère. Face à ce dilemme, la classe dirigeante anglaise tira la conclusion que "la classe inférieure" devait être affaiblie, maintenue sous contrôle, opprimée et exploitée au travail. En affirmant que les ressources alimentaires étaient insuffisantes face à la croissance rapide de la population, Malthus suggérait que la solution était d'empêcher "les ordres inférieurs" de se multiplier, impulsant un certain nombre de mesures contre les pauvres. Darwin appliqua la thèse de Malthus aux sciences naturelles et à la biologie, lui octroyant ainsi un déguisement pseudo-scientifique.

Dans son livre *Social Darwinism in American Thought* (Le darwinisme social dans la pensée américaine), Richard Hofstadter dit à propos du soutien de Darwin à la thèse de Malthus :

Le malthusianisme devint populaire en Angleterre... Il servit également à soulager la responsabilité des riches envers les souffrances des pauvres. Le cours des événements démontra que Malthus avait tort, mais juste lorsque sa théorie disparaissait de l'économie politique, elle reçut le nouveau soutien de la biologie darwinienne.¹⁵

Dans un article, le chercheur et écrivain Ian Taylor exprime son opinion concernant les idées dégénérées de la thèse malthusienne :

La leçon dans tout cela est que Darwin et les autres qui rejetaient Dieu et la promesse de Sa providence et de Son intervention ont trouvé dans le principe de Malthus un spectre terrifiant de tragédie et de désespoir qui les conduisit vers des propositions éthiques absurdes. Cela en dépit des faiblesses et des déficiences évidentes de l'argument de Malthus.¹⁶

Bien que la science réfuta la facette "impitoyable, désespérante et insensée" du principe de Malthus, il n'en demeura pas moins influent jusqu'à nos jours. Le livre de Ian Taylor *In the*

Minds of Men (Dans l'esprit des hommes) résume la chaîne de cruauté qui commença avec Malthus et se termina avec Hitler :

La maxime sur laquelle Malthus basa sa pensée était ce qui allait devenir plus tard "la survie du plus apte". La notion remonte à Condorcet, Malthus, Spencer, Wallace et Darwin. Elle proliféra enfin au point d'influencer des hommes tels que Adolf Hitler, mais nous devons nous rappeler que tout commença avec un conte de chèvres et de chiens.¹⁷

Comme nous l'avons vu, divers administrateurs et dirigeants cherchèrent à masquer leurs propres intérêts derrière les opinions de Malthus. Divers formateurs d'opinion avec leurs propres soucis idéologiques influencèrent fortement les idées suscitant l'acceptation générale. Les désastres causés par le soutien accordé à cette vision du monde cruelle furent sans commune mesure. Au fil des pages suivantes, nous examinerons comment cette perspective impitoyable lancée par Malthus gagna en force sous le nom de darwinisme social – et ce qu'il en coûta à l'humanité.

Ceux qui avaient besoin d'une main d'œuvre bon marché furent les premiers à soutenir les opinions égarées de Malthus.

L'arme sociale du darwinisme





Harun Yahya (Adnan Oktar)

Les "Barons Voleurs", les partisans de Darwin

Le darwinisme est à l'origine de nombreux dangereux mouvements intellectuels, idéologies et pratiques ayant subsisté jusqu'à présent. Il est tout à fait intéressant de voir qu'il constitue la source d'idéologies complètement opposées. Le darwinisme joua un rôle dans la naissance et le développement du nazisme, du fascisme et du communisme, dans la justification des massacres racistes et communistes, ainsi que dans la validation pseudo-scientifique du "capitalisme sauvage". En Grande-Bretagne victorienne et en Amérique en particulier, le darwinisme fut acclamé et considérablement renforcé en raison de l'appui qu'il apportait aux capitalistes impitoyables connus sous le nom des "barons voleurs".





L'erreur essentielle du capitalisme sauvage fut de n'instaurer aucune limite à la manière d'écraser, exploiter et éliminer les entreprises plus faibles (et aussi les individus). Aujourd'hui, on résume ce principe par l'expression : "les gros poissons mangent les petits". En d'autres termes, les petites entreprises sont éliminées – ou acquises – par les plus grandes. C'est le darwinisme appliqué au monde des affaires.

Pendant le 20^{ème} siècle, le monde essaya deux modèles économiques différents : le modèle libéral basé sur la propriété privée et la libre intervention et le modèle socialiste reposant sur la propriété d'état et l'économie planifiée. Les économies socialistes échouèrent dans tous les pays, réduisant leurs populations à la pauvreté et à la misère. En revanche, les économies libérales exhibèrent un succès indéniable, contribuant à un meilleur bien-être des individus et des sociétés.

Or le modèle libéral en soi ne suffit pas à garantir le bien-être à une société entière. Certes, le bien-être économique de la société augmente mais tout le monde ne profite pas de cette croissance. Les pauvres restent pauvres et les dangers de l'injustice sociale commencent à croître. Pour empêcher ce danger et pour éliminer l'injustice sociale, deux choses sont nécessaires :



1) L'état doit tendre la main aux laissés pour compte et aux chômeurs, dans le cadre d'"un état social" en prenant des mesures en leur faveur.

2) Les sentiments de coopération et de solidarité requis par les valeurs morales religieuses doivent imprégner la société entière.

La deuxième condition est particulièrement essentielle, car en fin de compte elle tend à définir la première. Si une société accorde de l'importance aux valeurs religieuses et morales, alors l'économie libérale qu'elle applique pourvoira à la fois au développement économique et à la justice sociale. Les riches utiliseront une partie de leur capital acquis pour aider les pauvres et établir des programmes sociaux pour soutenir les faibles. (C'est en effet le modèle économique révélé par Dieu dans le Coran. La propriété privée existe en Islam, mais les propriétaires se doivent de consacrer une partie de leurs actifs, sous forme d'aumônes, à l'assistance aux pauvres et aux nécessiteux.)


Si une société tombe dans la dégénérescence morale, alors l'économie libérale se transforme en "capitalisme sauvage" où les pauvres et les sans-abris sont opprimés et ne reçoivent aucune aide, où les programmes d'assistance sociale sont inexistantes et où l'injustice sociale est considérée non comme un problème mais comme un état "naturel" des choses.

Le modèle économique que nous critiquons ici n'est pas celui de l'économie libérale – basé sur la propriété privée et la concurrence – mais celui du capitalisme sauvage.

Sa source se trouve auprès du darwinisme social.

Ce sont les Américains qui, les premiers, mirent en application les pratiques darwinistes dans le monde des affaires. Ils furent surnommés les "barons voleurs". Ils croyaient au darwinisme et estimaient que l'idée de "survie du plus apte" justifiait leurs pratiques impitoyables.¹⁸ Il en résulta une concurrence acharnée en affaires, conduisant parfois même au meurtre. L'unique objectif des barons

voleurs était de maximiser leurs gains et d'acquérir encore plus de pouvoir. Ils n'avaient aucun intérêt dans le bien-être social, même pour leurs propres ouvriers. Des millions de vies furent ruinées avec l'entrée du darwinisme dans la sphère économique, instaurant des salaires extrêmement bas, des conditions de travail désastreuses et des horaires interminables. Le manque de mesures de sécurité expliquait les maladies, les blessures voire les morts des ouvriers.

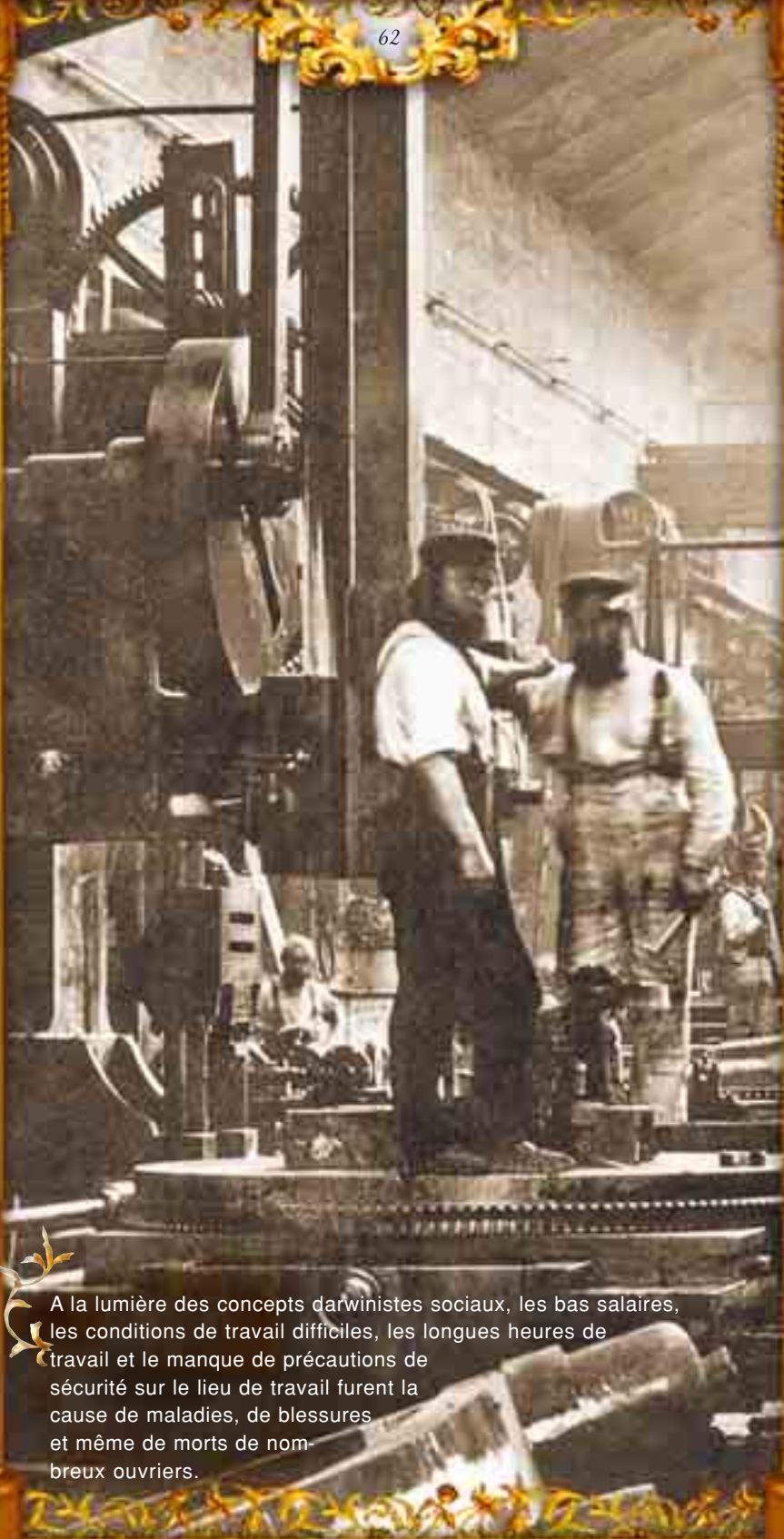


Selon la morale cruelle du darwinisme social, il ne faut pas tendre de main secourable aux pauvres et aux nécessiteux.





Les personnes maltraitées souffrant de la faim, appauvries par la guerre et les conflits méritent le secours des riches. La morale darwiniste sociale n'encourage nullement à assister ou à soigner les autres.



A la lumière des concepts darwinistes sociaux, les bas salaires, les conditions de travail difficiles, les longues heures de travail et le manque de précautions de sécurité sur le lieu de travail furent la cause de maladies, de blessures et même de morts de nombreux ouvriers.

Les cruautés des employeurs darwinistes

La révolution industrielle commencée en Grande-Bretagne et rapidement répandue dans le reste du monde vit la construction de nouvelles usines et machines. Les ouvriers étaient fréquemment blessés parce que les employeurs n'accordaient aucune valeur à la vie humaine, en particulier celle des ouvriers. Aussi refusaient-ils de prendre les précautions de sécurité nécessaires. La plupart des blessures menaient soit à la mort soit à l'amputation de membres. On estime que dans les années 1900, un million d'ouvriers périssaient, souffraient d'handicaps sérieux ou de maladies chaque année.¹⁹

Pour les ouvriers travaillant toutes leurs vies dans une usine, la perte d'un membre ou d'un organe était pratiquement inévitable. Pendant leur vie active, plus de la moitié des ouvriers souffraient de maladies ou de blessures sérieuses comme la perte d'un bras, d'une jambe, de la vue ou de l'ouïe. Les ouvriers fabriquant des chapeaux à bord rigide souffraient d'empoisonnement au mercure. Presque tous les peintres de cadran au radium finissaient avec un cancer.²⁰

Bien que les employeurs fussent pleinement conscients des conditions de travail et des accidents, certains ne prirent aucune mesure en faveur d'une amélioration des conditions. De nombreux ouvriers des fonderies d'acier travaillaient douze heures de suite dans des températures atteignant 40 à 50°C pour de très bas salaires.²¹ En 1892, le président américain Benjamin Harrison résuma ces conditions de travail inhumaines en disant que chaque jour, l'ouvrier moyen américain affrontait les mêmes périls qu'un soldat en guerre.²²

Certains hommes d'affaires capitalistes n'attachaient aucune importance à la vie humaine et la considéraient renouvelable. Pendant la seule construction des chemins de fer, des centaines

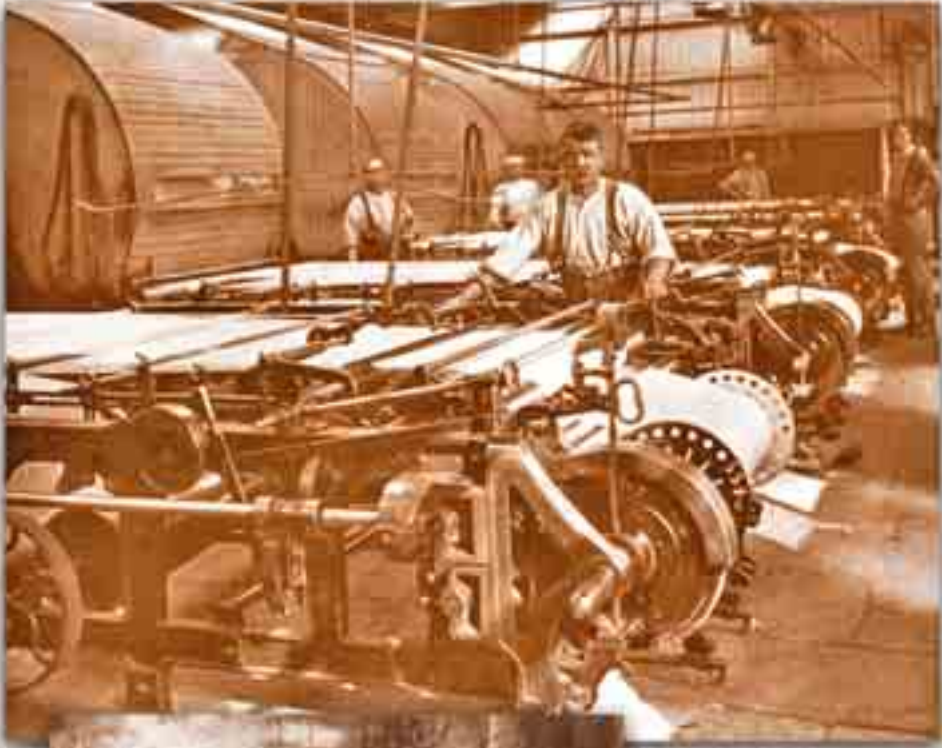
perdirent la vie en raison des mauvaises conditions.²³ L'un des exemples les plus frappants de cruauté est celui de l'entrepreneur J. P. Morgan qui acheta 5.000 fusils défectueux à 3,50\$ la pièce pour les revendre à l'armée américaine pour 22\$. Autrement dit, il avait perdu toute trace de sens moral au point qu'il était capable de tromper sa propre nation et de mettre en danger la vie des soldats. Les soldats qui utilisèrent ces fusils eurent les pouces réduits en bouillie.²⁴ Les troupes poursuivirent en justice Morgan, mais perdirent parce qu'à cette époque les tribunaux émettaient des jugements favorisant les barons voleurs.²⁵

Quand on demanda à l'un des employeurs capitalistes de construire un toit de protection pour ses ouvriers, il répondit que "ces hommes valaient moins que des tuiles" – un autre exemple de cruauté de cette époque.²⁶

A la racine de toute cette indifférence, l'influence du darwinisme se discerne clairement. Une vision du monde qui assimile les humains à une espèce animale, qui pousse à croire à l'infériorité de certains hommes, qui fait prévaloir le pouvoir conduit inévitablement à l'oppression, à l'absence de pitié et à la cruauté.

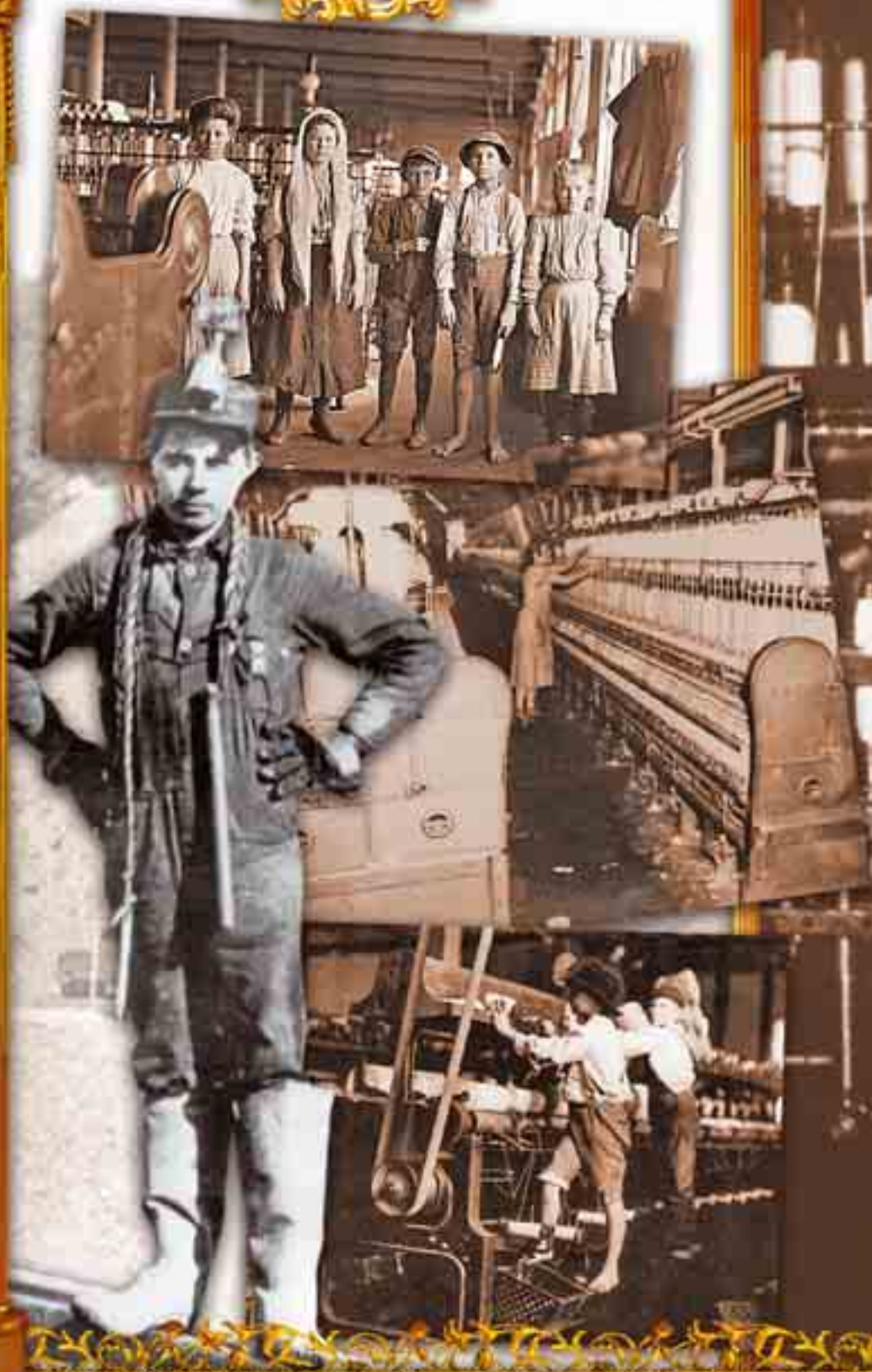


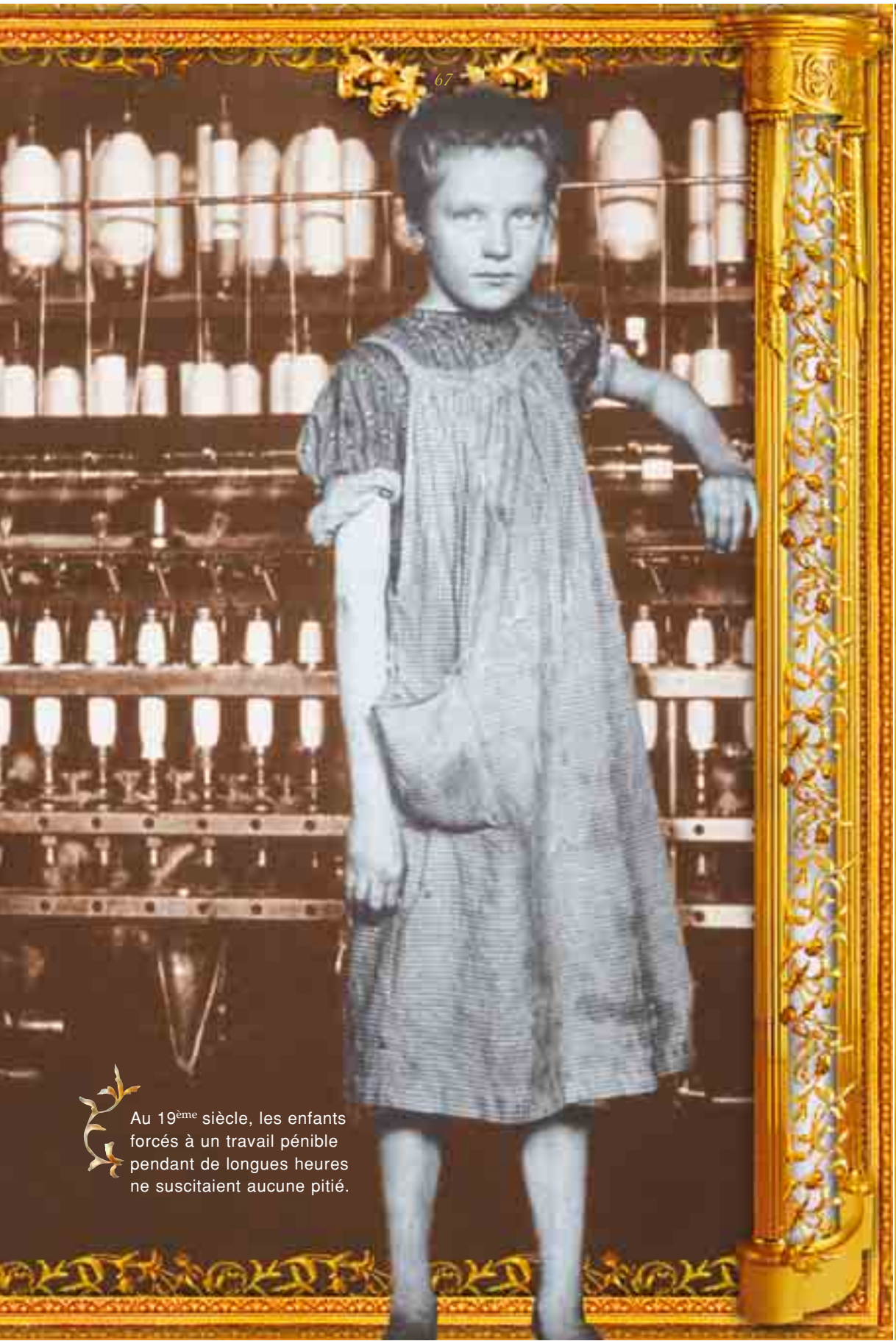
L'arme sociale du darwinisme



Dans les usines du 19^{ème} siècle et dans les autres entreprises industrielles, les pratiques darwinistes sociales et capitalistes étaient imposées dans leur forme la plus sauvage. Les employeurs de ces courants de pensée estimaient que la vie des ouvriers avait peu de valeur et que leurs intérêts personnels primaient.

Harun Yahya (Adnan Oktar)





Au 19^{ème} siècle, les enfants forcés à un travail pénible pendant de longues heures ne suscitaient aucune pitié.

Les dommages causés par le darwinisme dans le monde des affaires

La plupart des entrepreneurs qui soutenaient le capitalisme effréné avaient été en réalité élevés dans la foi de Dieu. Plus tard, sous l'influence des suggestions trompeuses du darwinisme, ils abandonnèrent leur croyance. L'industriel américain Andrew Carnegie, l'un des grands noms de l'industrie de l'acier au 19^{ème} siècle, s'était d'abord consacré au christianisme. Dans son autobiographie, il décrivait ouvertement comment lui et nombre de ses amis étaient tombés sous l'influence du darwinisme.

Pourtant, la théorie de l'évolution que Carnegie considérait comme un fait était entièrement fausse. Dans les années qui suivirent, les progrès en science révélèrent le véritable visage de cette supercherie. Cela n'empêcha pourtant pas d'autres hommes d'affaires de tomber dans la même erreur que Carnegie, en se ralliant au capitalisme sauvage. La concurrence acharnée devint ainsi parfaitement justifiée dans la mesure où elle permettait de gagner davantage d'argent et d'abandonner les valeurs altruistes liées à la vie humaine.

Carnegie estimait que la concurrence était une règle de vie inévitable, aussi élaborait-il toute sa philosophie autour de cette idée fausse. Il défendait l'idée que bien que la loi de la concurrence fût difficile pour certains, elle valait mieux pour la race, car elle assurait la survie du plus apte dans tous les domaines.²⁷



Andrew Carnegie

L'arme sociale du darwinisme

Carnegie fut initié au darwinisme par des penseurs dits libres et illuminés à la recherche d'une "nouvelle religion de l'humanité", qu'il rencontra au domicile d'un professeur de l'Université de New York.²⁸ L'un des membres du cercle intime de Carnegie n'était autre que Herbert Spencer, disciple de Darwin et l'une des plus hautes personnalités du darwinisme social. Ces entrepreneurs adoptèrent la pensée de Spencer et de Darwin, mais étaient incapables de calculer l'impasse vers laquelle ils se jetaient, eux et leurs sociétés.

Richard Milner, anthropologue au Musée Américain d'histoire naturelle et auteur de *The Encyclopedia of Evolution* (L'encyclopédie de l'évolution), décrit comment Carnegie tomba sous l'influence du darwinisme :

Carnegie se lança dans les affaires pour devenir un puissant magnat impitoyable exploitant l'homme et la terre, écrasant la concurrence et justifiant ses actions par la philosophie du darwinisme social. La concurrence commerciale, croyait-il, rendait service à la société en éliminant les éléments faibles. Ceux qui survivaient en affaire étaient les plus forts et méritaient par conséquent leurs positions et leurs récompenses.²⁹

Carnegie et ceux qui partageaient ses idées commirent une grave erreur en supposant que le pouvoir et l'absence de scrupules faisaient partie de la vie des affaires. Il est parfaitement naturel que l'homme gagne sa vie afin de vivre confortablement. Il est en revanche inacceptable de faire du mal à autrui, de fermer les yeux face aux difficultés des autres au nom de la sauvegarde de ses propres intérêts ou d'opprimer afin d'augmenter son pouvoir. Dieu enjoint à l'homme d'être honnête en affaires, comme dans toutes les autres sphères, et de protéger les droits des indigents. Suggérer que l'abus des faibles ou la volonté d'éliminer

ceux-ci contribue au bien de la société est un énorme mensonge.

Vers la fin de sa vie, Carnegie recourrait toujours aux expressions de Darwin dans ses conversations, déclarations et écrits. Dans son livre *Andrew Carnegie*, l'historien Joseph F. Wall écrivit :

Non seulement dans ses articles et ses livres publiés, mais aussi dans ses lettres personnelles à ses contemporains, Carnegie fait des allusions fréquentes et faciles au darwinisme social. Des expressions telles que "la survie du plus apte", "l'amélioration de la race" et "la lutte pour l'existence" s'échappaient facilement de son stylo et très probablement de ses lèvres. Il voyait effectivement le commerce comme une grande lutte concurrentielle...³⁰

Le célèbre industriel américain John D. Rockefeller se laissa également embourber dans les suggestions darwinistes. Il est l'auteur de cette phrase : "La croissance d'une grande entreprise n'est que la survie du plus apte... le résultat d'une loi de la nature..."³¹

Le voyage de Spencer en Amérique décrit par Richard Hofstadter dans *Social Darwinism in American Thought* (Le darwinisme social dans la pensée américaine) illustre clairement les effets du darwinisme sur le monde des affaires :

Cependant, aussi imparfaite que fut l'appréciation des invités envers les subtilités de la pensée de Spencer, le banquet montra à quel point il était devenu populaire aux Etats-Unis. Sur le dock, alors que Spencer attendait son bateau le ramenant en Angleterre, il prit les mains de Carnegie et Youmans. "Voici", dit-il aux journalistes, "voici mes deux meilleurs amis américains". Venant de Spencer, il s'agissait d'un rare geste de chaleur humaine. Au-delà de cela, il symbolisait l'harmonie entre la nouvelle science (le darwinisme social) et la perspective d'une civilisation commerciale.³²



John D.
Rockefeller

Certains capitalistes adoptèrent le darwinisme social parce qu'il absolvait les riches de toute responsabilité envers les pauvres. Dans les sociétés où sont préservées les valeurs morales, le riche est supposé tendre la main pour aider le pauvre et le nécessiteux. Or le darwinisme social tenta d'éliminer cette vertu. Dans *The Golden Door : The United States from 1876 to 1918* (La porte dorée : les Etats-Unis de 1876 à 1918), Isaac Asimov, l'écrivain connu pour ses œuvres de science-fiction et ses livres de vulgarisation scientifique, commentait cet aspect cruel du darwinisme social :

Spencer fabriqua l'expression "la survie du plus apte" et en 1884, il argumenta par exemple que les hommes inemployables ou pesant sur la société devaient mourir au lieu de faire l'objet de secours et de charité. Une telle mesure aurait éliminé les individus faibles et renforcé la race. C'était une philosophie horrible qui pouvait être utilisée pour justifier les pires impulsions de l'être humain.³³

Les partisans du capitalisme sauvage soutenaient le darwinisme tout autant que les darwinistes les soutenaient. Par exemple, William Graham Sumner prétendait que les millionnaires étaient "les individus les plus forts de la société", déduisant par là qu'ils méritaient en conséquence des privilèges particuliers et qu'ils furent "naturellement sélectionnés dans le creu-

set de la concurrence".³⁴ Dans un article à propos du darwinisme social, dans la revue *The Humanist*, le professeur de philosophie Stephen Asma décrit l'appui de Spencer envers les capitalistes :

Spencer inventa l'expression de la survie du plus apte et Darwin l'adopta dans les éditions ultérieures de *L'origine des espèces*... Selon Spencer et ses disciples américains – des entrepreneurs tels que John D. Rockefeller et Andrew Carnegie – la hiérarchie sociale reflète les lois inflexibles et universelles de la nature. La nature se déroule de sorte que les forts survivent et les faibles périssent. Ainsi, les structures économiques et sociales qui survivent sont "plus fortes" et meilleures, tandis que celles qui ne résistent pas sont évidemment vouées à couler.³⁵

Mais les valeurs spirituelles et leur préservation représentent l'élément principal dans le progrès des sociétés. Là où l'esprit de coopération et de solidarité est fort, les hommes font preuve de compassion et respectent ce qui permet de surmonter plus facilement les difficultés économiques. Or quand les relations humaines disparaissent, quand les hommes manquent de compassion et de compréhension, quand les hommes considèrent leurs semblables comme des rivaux, les effets destructeurs commencent à émerger, en dépit du progrès économique. Par conséquent, tous les individus d'une société doivent proposer des solutions pour accroître la qualité de vie et le bien-être, pour contribuer à un environnement où les hommes peuvent jouir d'une sécurité économique et psychologique. Cet idéal n'est accessible qu'en ayant un mode de vie respectueux des valeurs morales religieuses. Il fut prouvé qu'aucun mouvement ni idéologie incompatible avec les valeurs morales religieuses ne peut garantir le bien-être, la paix et la sécurité auxquels aspirent les êtres humains.

Le capitalisme sauvage : le produit combiné du darwinisme social et de l'incroyance

Depuis le 19^{ème} siècle, les capitalistes darwinistes ont prétendu que seuls les riches et puissants avaient le droit de vivre et que les pauvres, les faibles, les handicapés et les malades étaient des "fardeaux inutiles", établissant des systèmes oppressifs dans de nombreux pays. Dans ce climat de concurrence acharnée, il était parfaitement justifié d'exploiter, d'intimider, de menacer, de blesser et même de tuer des hommes. Aucune forme d'activités immorales ou illégales n'était contenue ou condamnée, puisqu'elles étaient "compatibles avec les lois de la nature".

Dans les pays où les valeurs morales religieuses n'existent pas, ce système perdure. L'écart entre les riches et les pauvres augmente à un taux toujours plus grand et les conditions de vie des pauvres sont ignorées. La propagande du darwinisme social veut que la protection et le secours envers les indigents et les nécessiteux constituent une violation des lois de la nature. Puisque ces individus sont perçus comme un fardeau, ils ne doivent pas recevoir d'aide.

De grandes différences entre les niveaux de vie existent au sein d'un même pays ou entre deux pays. A mesure que le bien-être augmente rapidement en Occident, la famine, la maladie et la pauvreté ravagent les pays du Tiers Monde, où les hommes meurent d'être négligés. Alors que si les ressources mondiales étaient utilisées de manière rationnelle et consciencieuse, les besoins de tous sauraient être satisfaits.

Afin d'employer les ressources mondiales humainement, il est essentiel d'éradiquer l'influence intellectuelle du darwiniste de la surface de la terre. Il suffit de substituer les opinions et la perspective darwiniste par les valeurs morales du Coran pour résoudre naturellement les problèmes. Le darwinisme inculque

des idées de concurrence acharnée et d'oppression des pauvres tandis que les valeurs morales religieuses invitent à la compassion, à la protection, à la coopération mutuelle, à la solidarité et au partage. Notre Prophète (pbsl) disait dans un hadith :

*"N'est pas croyant celui qui mange alors que son voisin a faim."*³⁶

Ces sages paroles du Prophète (pbsl) laissent entendre l'affection et la compassion des musulmans.

Dans de nombreux versets, Dieu enjoint l'amour, la compassion, l'empathie et l'altruisme en donnant des exemples de comportement moral correct. Alors que le darwinisme social valide la manipulation des pauvres par les riches à des fins d'ascension, les valeurs morales islamiques ordonnent aux riches de protéger les indigents. Des versets à ce sujet suivent :

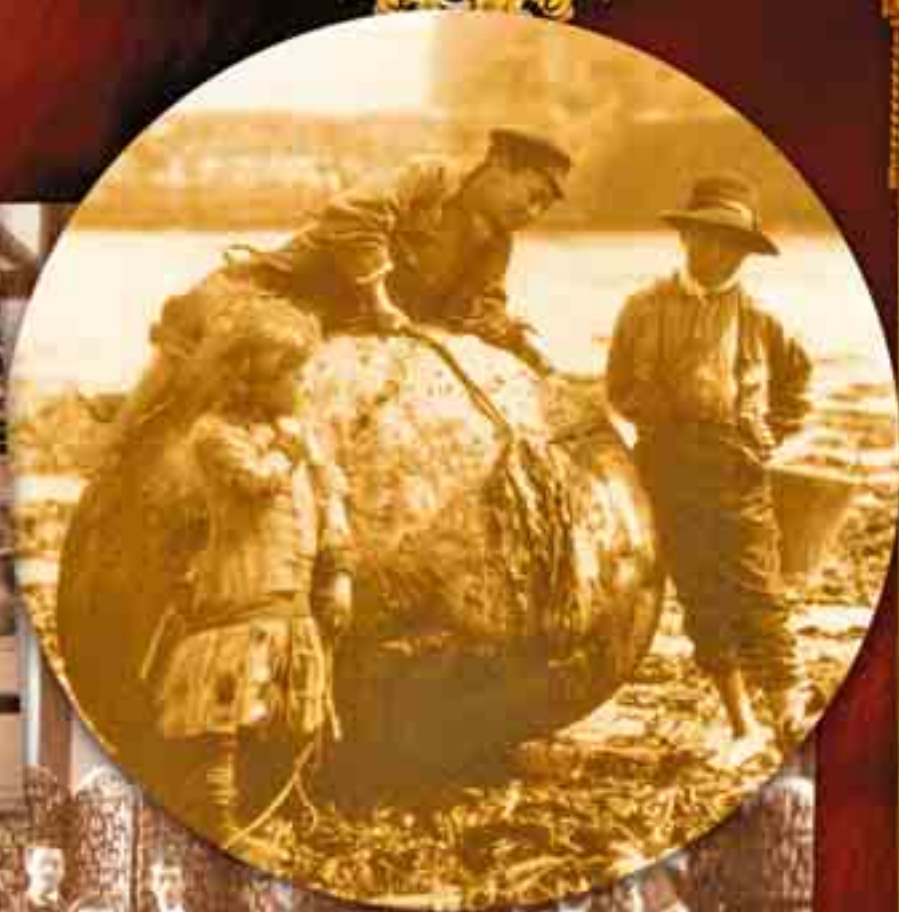
Le monde dispose d'assez de ressources pour tout le monde, mais elles doivent être utilisées de manière rationnelle et soigneuse. La nourriture est gaspillée dans plusieurs régions du monde alors que dans certains pays, on meurt de faim et de pauvreté. Si ces individus souhaitent la justice, il faut éradiquer totalement la mentalité darwiniste sociale.



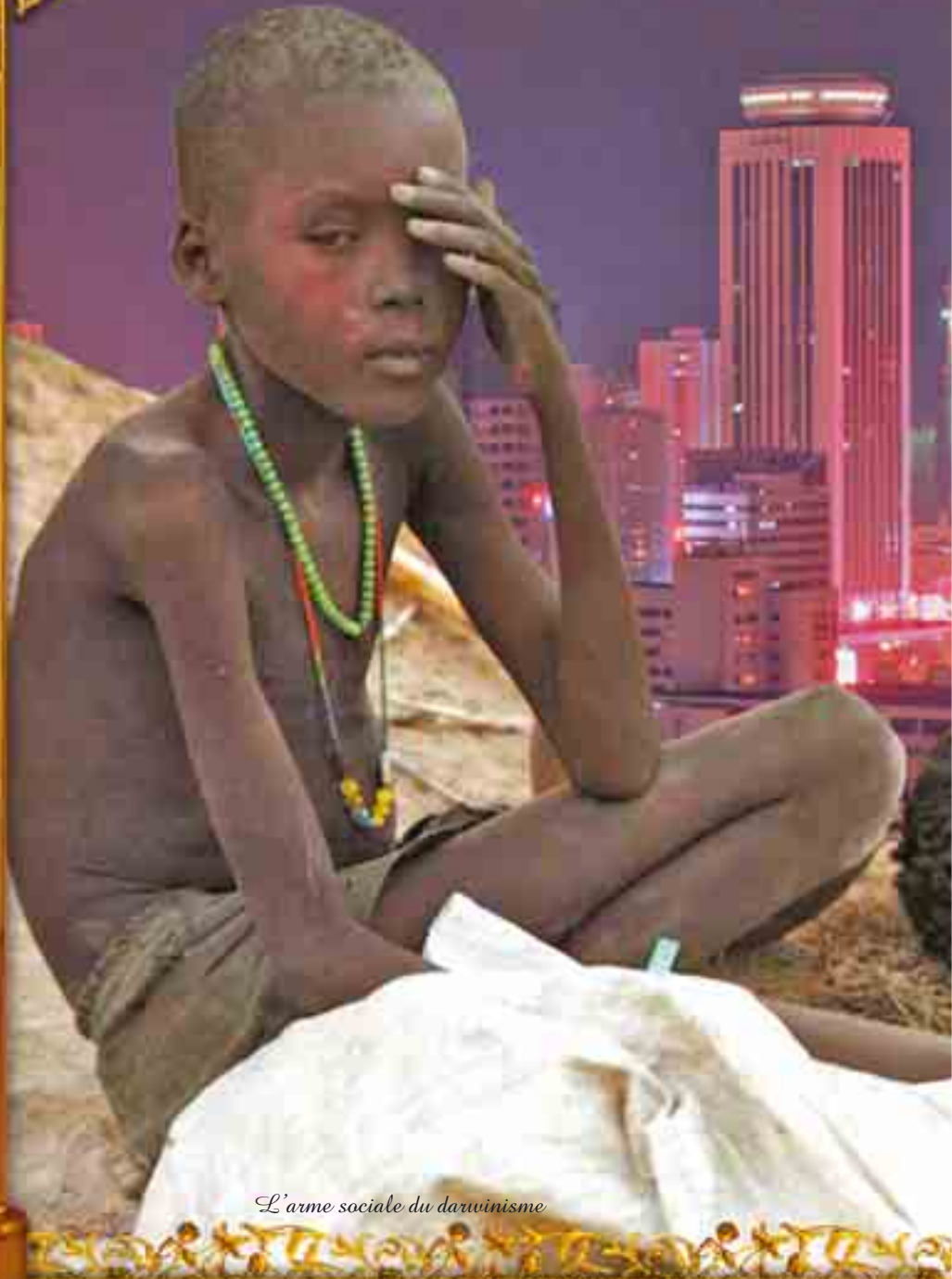


Images de la Grande-Bretagne dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. Tandis qu'une partie du pays se vautrait dans la richesse et le confort, l'autre vivait dans la misère.

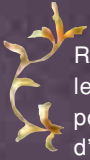




LE 20^{ème} SIECLE



L'arme sociale du darwinisme



Rien n'a changé en dépit du passage d'un siècle. Pourtant les ressources mondiales sont suffisamment riches pour pourvoir au confort de tous. Il faut disséminer les concepts d'altruisme, de coopération et de solidarité requis par les valeurs morales religieuses.



Harun Yahya (Adnan Oktar)

**Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous, ne jurent pas de ne plus faire des dons aux proches, aux pauvres, et à ceux qui émigrent dans le sentier de Dieu. Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas que Dieu vous pardonne ? Dieu est Pardonneur et Miséricordieux !
(Sourate an-Nur, 22)**



Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous ne jurent pas de ne plus faire des dons aux proches, aux pauvres, et à ceux qui émigrent dans le sentier de Dieu. Qu'ils pardonnent et absolvent... (Sourate an-Nur, 22)

Ils t'interrogent : "Qu'est-ce qu'on doit dépenser ?" Dis : "Ce que vous dépensez de bien devrait être pour les pères et mères, les proches, les orphelins, les pauvres et les voyageurs indigents..." (Sourate al-Baqarah, 215)

... Mangez-en vous-mêmes et faites-en manger le besogneux pauvre. (Sourate al-Hajj, 28)

Sur les biens desquels il y a un droit bien déterminé pour le mendiant et le déshérité. (Sourate al-Maarij, 24-25)

Ils offrent la nourriture, malgré leur amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier, disant : "C'est pour le visage de Dieu que nous vous nourrissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude. Nous redoutons, de notre Seigneur, un jour terrible et catastrophique". (Sourate al-Insan, 8-10)

Dans le Coran, Dieu révèle la punition de ceux qui ne secourent pas les faibles et les pauvres :

Ils demanderont au sujet des criminels : "Qu'est-ce qui vous a acheminé à Saqar ?" Ils diront : "Nous n'étions pas de ceux qui faisaient la prière et nous ne nourrissions pas le pauvre." (Sourate al-Muddattir, 41-44)

Puis, liez-le avec une chaîne de soixante-dix coudées, car il ne croyait pas en Dieu, le Très Grand, ni n'incitait pas à nourrir le pauvre. Il n'a pour lui ici, aujourd'hui, point d'ami chaleureux. (Sourate al-Haqqah, 32-35)

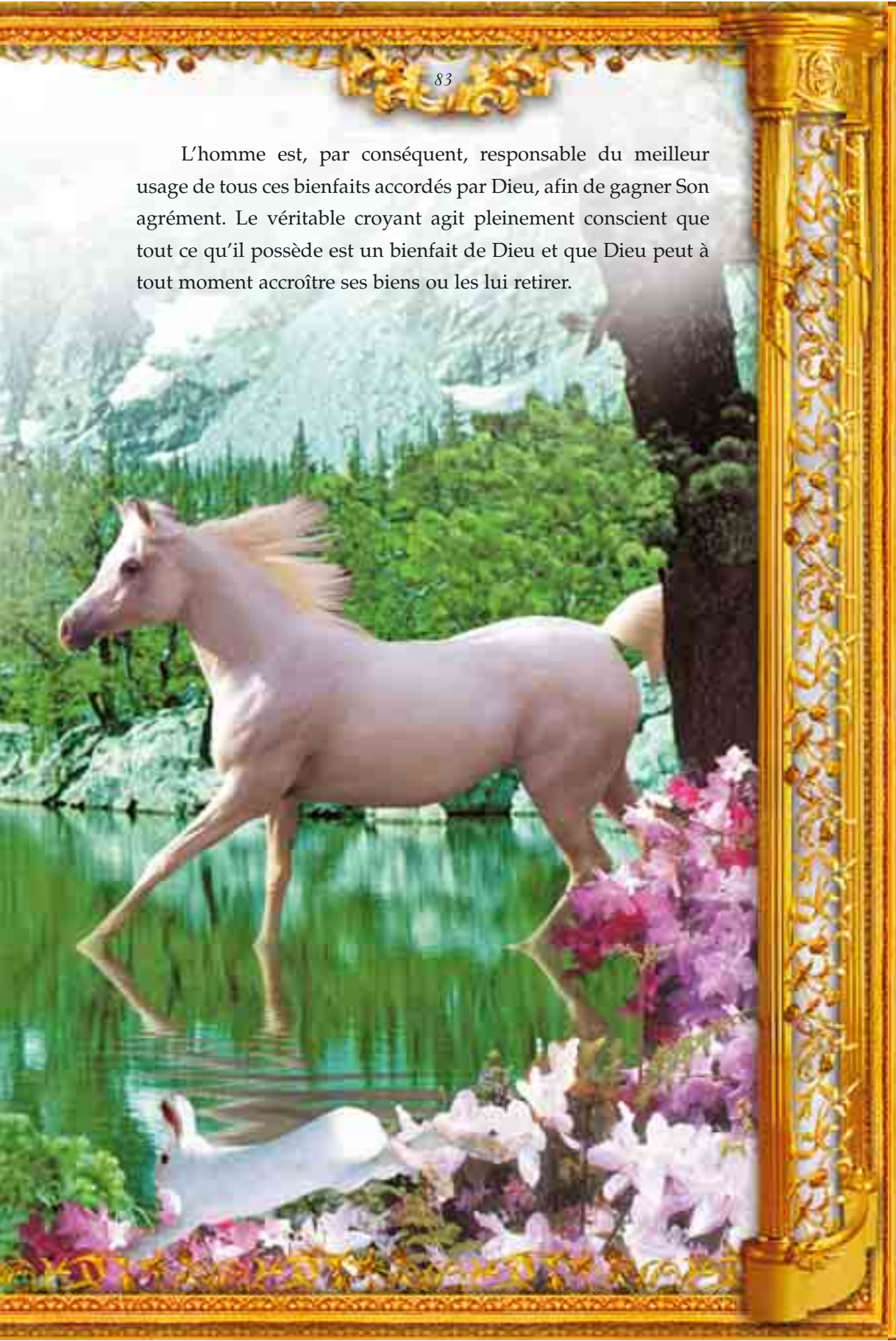
Il ne faut pas oublier que c'est Dieu Tout-Puissant, le Seigneur de toute existence et de tout l'univers qui accorde les gains et les succès. Un individu ne s'enrichit pas en s'adonnant à une concurrence sauvage dans "la lutte pour l'existence" ou

en opprimant les faibles. Dieu distribue les richesses parmi les hommes afin de les éprouver. Le riche est en réalité testé par sa richesse, comme Dieu le révèle dans ce verset :

Nous avons placé ce qu'il y a sur la terre pour l'embellir, afin d'éprouver les hommes et de savoir qui d'entre eux sont les meilleurs dans leurs actions. (Sourate al-Kahf, 7)



L'homme est, par conséquent, responsable du meilleur usage de tous ces bienfaits accordés par Dieu, afin de gagner Son agrément. Le véritable croyant agit pleinement conscient que tout ce qu'il possède est un bienfait de Dieu et que Dieu peut à tout moment accroître ses biens ou les lui retirer.



Le darwinisme social et le mythe des races favorisées

Bien que le racisme soit récurrent au cours de l'histoire, Darwin fut le premier à lui octroyer une validité dite scientifique. Le sous-titre de *L'origine des espèces* était *La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*. Les écrits de Darwin à propos de "la préservation des races favorisées" ainsi que les affirmations non-scientifiques distillées dans *La filiation de l'homme* servirent de support au nazisme, la croyance en la supériorité de la race aryenne et à une croyance britannique similaire à propos des Anglo-Saxons. Par ailleurs, la théorie de la sélection naturelle darwiniste faisait allusion à une lutte mortelle, celle de "la loi de la jungle". Son application aux sociétés humaines déboucha sur des conflits et des guerres inévitables entre les races et les nations. Nombre de personnalités proéminentes de





l'époque, qu'il s'agisse d'hommes d'état, de philosophes, de politiciens ou de scientifiques, adoptèrent la théorie de Darwin. Dans *The Twisted Road to Auschwitz* (La route déformée vers Auschwitz), le professeur Karl A. Schleunes de la faculté d'histoire de l'Université de Caroline du Nord décrit comment :

La notion de lutte pour l'existence de Darwin fut rapidement appropriée par les racistes... un tel combat légitimait les récentes opinions scientifiques, justifiait la conception raciste de peuples supérieurs et inférieurs... et validait la lutte entre eux.³⁷

Avec les déclarations de Darwin, les racistes s'imaginaient naturellement avoir trouvé la base scientifique à leurs opinions sur les classes humaines. Or peu après, la science révéla l'absence de validité scientifique de la théorie et par conséquent l'énorme erreur des mouvements à tendance darwiniste.

Aidés du darwinisme, les nazis pratiquèrent un racisme des plus violents. L'Allemagne ne fut pas le seul pays balayé par ce racisme soi-disant scientifique. Des hauts responsables et intellectuels racistes émergèrent dans plusieurs pays, en particulier en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis où des lois et des pratiques racistes firent rapidement leur apparition.

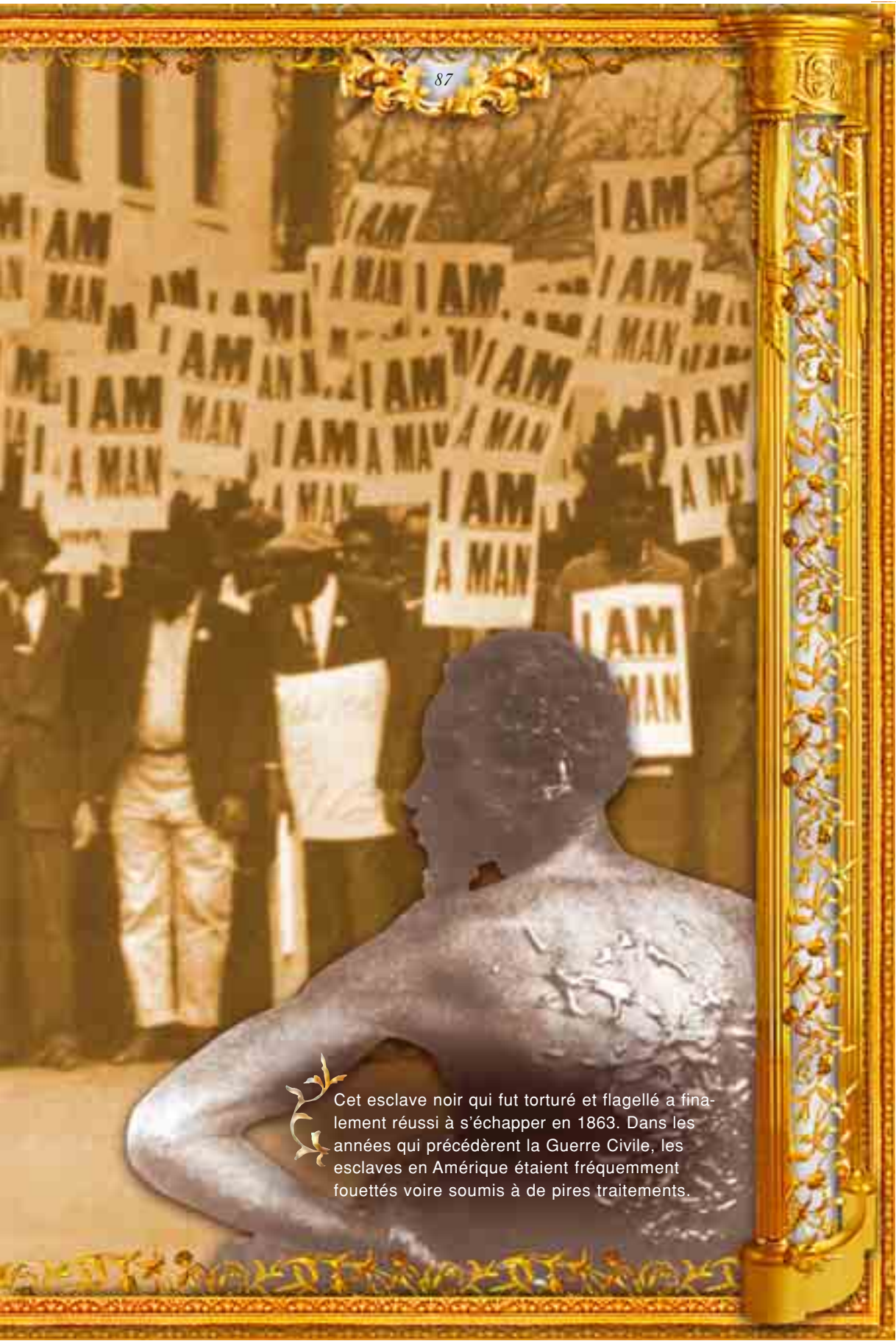


Les évolutionnistes du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle avaient presque tous des opinions racistes. De nombreux scientifiques n'hésitaient pas à exprimer ouvertement les leurs. Des livres et des articles parus à l'époque offrent des preuves concrètes. Dans *Outcasts from Evolution : Scientific Attitudes of Racial Inferiority* (Les exclus de l'évolution : les attitudes scientifiques de l'infériorité raciale), John S. Halle, professeur d'histoire à l'Université du Sud Illinois décrit comment tous les évolutionnistes du 19^{ème} siècle croyaient à tort à la supériorité de la race blanche. Un article dans le magazine *American Scientist* mentionne le livre de Haller :

... Extrêmement important... dans sa présentation de ce qui a été longtemps suspecté : le racisme enraciné, ferme et presque unanime des hommes de science en Amérique du Nord pendant le 19^{ème} siècle (et une partie du 20^{ème} siècle)... Dès le début, les Afro-Américains étaient perçus par ces intellectuels comme étant d'une certaine façon irrémédiablement, définitivement, irrévocablement inférieurs.³⁸

Un autre article dans le magazine *Science* contenait le commentaire suivant à propos de certaines des affirmations de Haller :

Ce qui fut nouveau pendant l'époque victorienne, c'était le darwinisme... Avant 1859, de nombreux scientifiques se demandaient si les noirs étaient de la même espèce que les blancs. Après 1859, le schéma évolutionniste souleva des ques-



Cet esclave noir qui fut torturé et flagellé a finalement réussi à s'échapper en 1863. Dans les années qui précédèrent la Guerre Civile, les esclaves en Amérique étaient fréquemment fouettés voire soumis à de pires traitements.

tions supplémentaires, particulièrement celle de savoir si les Afro-Américains pouvaient survivre en concurrence avec les blancs. La réponse fut un non retentissant... Les Africains étaient inférieurs parce qu'ils constituaient "le chaînon manquant" entre le singe et teuton**.³⁹

**Terme teuton désigne des peuples germaniques qui pourraient être différents et dont le nom générique signifie notre Peuple.(fr.wikipedia.org)

Cette idée était, bien évidemment, totalement non-fondée. La différence de couleur de peau, de race ou d'origines ethniques n'est pas un critère de supériorité ou d'infériorité. La théorie se répandit rapidement au 19^{ème} siècle en raison de l'ignorance de l'époque et à des conditions scientifiques primitives.

Edwin G. Conklin, biologiste américain de l'Université de Princeton, connu pour ses opinions racistes, n'avait aucun scrupule à les exprimer ouvertement :

La comparaison d'une quelconque race moderne avec les néandertaliens ou les types de Heidelberg montre que... les races négroïdes ressemblent plus étroitement à la lignée originale que les races blanches ou jaunes. Toute considération devrait conduire ceux qui croient en la supériorité de la race blanche à lutter pour préserver sa pureté et pour établir et maintenir la ségrégation des races.⁴⁰

William Sollas, professeur de paléontologie et de géologie de l'Université d'Oxford, précisa ses opinions dans son livre *Ancient Hunters* (Anciens chasseurs) paru en 1911 :

La justice appartient au fort et est proportionnelle à la force de chaque race... Ce n'est pas la priorité d'occupation, mais le pouvoir d'utiliser qui établit le droit à une terre. Aussi est-il du devoir de chaque race, et de la famille humaine, de cultiver par tous les moyens possibles sa propre force : tout retard vis-à-vis de ce devoir sur le plan de la science, de la reproduction ou de l'organisation pour l'auto-défense aboutira à une pénalité que la sélection naturelle, rigoureux mais bénéfique tyran du monde organique, s'empressera d'exiger dans sa pleine mesure.⁴¹

Dire que la justice appartient aux forts conduira à un chaos social terrible. Quelles que soient les conditions et les circonstances, tous les hommes doivent bénéficier d'une vraie justice, indépendamment de leur couleur, leur langue ou leur genre. L'idée darwiniste raciste qui veut que la justice ne s'applique qu'aux forts ne reflète nullement la vérité. Tout individu peut souhaiter acquérir des biens de la meilleure qualité pour lui et sa société, mais cela ne lui donne pas le droit de nuire aux autres dans ce processus. Affirmer le contraire va à l'encontre de la raison et de la bonne conscience.

Des avis racistes sont également disponibles dans les années suivantes, même dans les écrits d'évolutionnistes s'affirmant non racistes, comme une conséquence naturelle de leur foi en l'évolution. Le paléontologue George Gaylord Simpson qui ne supportait pas d'être taxé de raciste, affirma dans un article publié dans le magazine Science que les différences raciales étaient le résultat de l'évolution et que certaines races étaient plus ou moins avancées que d'autres :

L'évolution ne se produit pas nécessairement au même rythme chez les différentes populations, donc parmi de nombreux groupes d'animaux il est possible de trouver des espèces ayant évolué plus lentement, c'est pourquoi elles sont aujourd'hui plus primitives sur un trait en particulier ou dans leur ensemble. Il est naturel de demander – comme beaucoup l'ont déjà fait – si parmi les races humaines il ne puisse pas y avoir similairement des races plus primitives sur certains points ou dans leur ensemble. Il est en effet possible de trouver des caractéristiques uniques qui sont probablement plus développées ou plus primitives chez une race par rapport à une autre.⁴²

En dépit de l'absence de base scientifique, le point de vue superstitieux de Simpson fut adopté par certains cercles pour des raisons idéologiques. En défendant les déclarations non-scientifiques dans leurs écrits, leurs livres et leurs discours, d'autres

scientifiques de l'époque soutenaient également le racisme. Un article intitulé "*The Evolution of Human Races*" (L'évolution des races humaines) de Henry Fairfield Osborn, président du Musée Américain d'histoire naturelle et anthropologue évolutionniste raciste majeur du début du 20^{ème} siècle, établissait des comparaisons entre les races dont furent tirées des déductions dépourvues de valeur scientifique :

Le niveau d'intelligence de l'adulte moyen nègre est similaire à celui d'un enfant de onze ans de l'espèce Homo sapiens.⁴³

Le milieu du 20^{ème} siècle assista à une résurgence du racisme dans certaines régions des Etats-Unis. Le Ku Klux Klan, dont l'idéologie était basée sur la violence, était l'un des défenseurs principaux du racisme américain. Cette organisation défendait l'idée perverse de la supériorité de la race blanche, causant de nombreux morts.



Comme on peut le voir dans de telles déclarations, la plupart des scientifiques du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle étaient des racistes qui ignoraient les dangers posés par leurs visions du monde. A propos de ces effets destructeurs du racisme dit scientifique, le scientifique américain James Ferguson dit cela :

Dans l'Europe du 19^{ème} siècle, le concept de race était une préoccupation pour les sciences humaines croissantes... Les premiers anthropologues physiques aidèrent le développement du concept de suprématie de la race aryenne, qui nourrit plus tard le racisme institutionnel de l'Allemagne des années 1930 et de l'Afrique du Sud aujourd'hui.⁴⁴

Dans un article à propos des tendances racistes des anthropologues évolutionnistes, l'évolutionniste Stephen Jay Gould dit :

Nous ne pouvons pas comprendre grand chose de l'histoire de l'anthropologie de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle... à moins que nous apprécions son obsession avec l'identification et le classement des races.⁴⁵

Une fois la théorie parée d'une couverture scientifique, les scientifiques furent capables de parler sans hésitation de concepts aussi illusoires que les races inférieures et la ressemblance de certaines races avec les singes. Des dictateurs despotes tels qu'Hitler reconnurent dans ses déclarations une opportunité en or pour tuer des millions de personnes parce qu'elles étaient "inférieures", "inadéquates", "handicapées" ou "malades". La plupart des évolutionnistes du 19^{ème} siècle étaient racistes, car leur prédécesseur intellectuel, Darwin, partageait le même point de vue.

Darwin aussi était raciste

La grande majorité des évolutionnistes contemporains disent que contrairement à leurs homologues du 19^{ème} siècle, ils s'opposent au racisme et tentent de libérer Darwin des imputations racistes. La plupart des écrits concernant Darwin s'attachent à donner l'impression qu'il était compatissant, bien intentionné et opposé à l'esclavage. Or Darwin croyait que la théorie de la sélection naturelle représentait une justification scientifique de la discrimination raciale et des conflits entre les races. Ses livres, quelques-unes de ses lettres et ses notes privées contiennent des expressions racistes explicites. Par exemple, dans *La filiation de l'homme*, Darwin affirmait que certaines races telles que les noirs ou les aborigènes étaient inférieures et qu'elles finiraient par être exterminées dans la lutte pour l'existence:

Dans quelque période future, pas très éloignée si l'on compte par siècles, les races civilisées de l'homme extermineront et remplaceront presque certainement les races sauvages dans le monde entier. En même temps, les singes anthropomorphes... seront exterminés. La rupture entre l'homme et ses plus proches voisins sera alors plus ample, car elle interviendra entre l'homme dans un état plus civilisé, comme nous pouvons l'espérer, que n'est même celui de Caucasien, et quelque singe aussi peu élevé que le babouin, au lieu d'intervenir comme à présent entre le nègre ou l'Australien et le gorille.⁴⁶

En d'autres termes, Darwin assimilait certaines races à des primates et prévoyait que "les races civilisées d'homme" extermineraient "les races sauvages" de la surface de la terre. Darwin prévoyait purement et simplement un génocide, un nettoyage ethnique. Malheureusement, les prédications désastreuses de Darwin se vérifièrent. Les racistes du 20^{ème} siècle voyaient dans la théorie de l'évolution un appui à leur massacre terrible. Des exemples incluent le meurtre des nazis de quelques quarante

Les indigènes australiens ou Aborigènes, perçus par les darwinistes comme étant inférieurs, ne sont nullement différents des autres races. La photo de droite montre l'athlète aborigène Cathy Freeman allumant la flamme des Jeux Olympiques de 2000.



millions de personnes pendant la deuxième guerre mondiale, la politique d'apartheid mise en place en Afrique du Sud accordant aux races européennes des privilèges démesurés, les attaques racistes contre les Turcs et d'autres étrangers en Europe, la discrimination raciale contre les noirs aux Etats-Unis et contre les Aborigènes d'Australie, et le mouvement néo-nazi qui apparaît de temps en temps dans divers pays européens. Tous gagnèrent en force grâce au soutien dit scientifique apporté par le darwinisme.

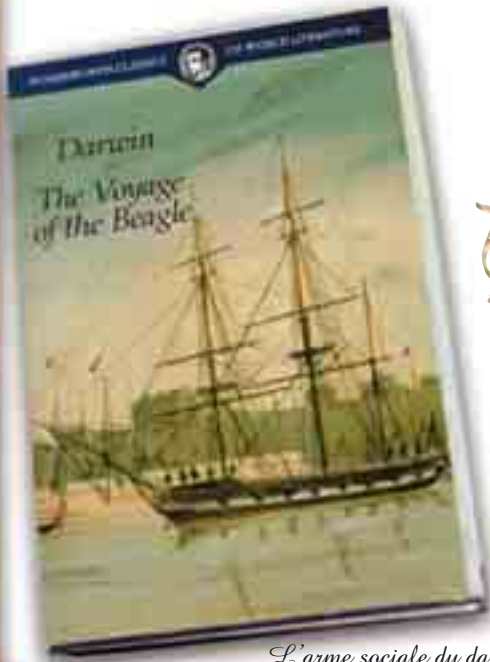
Les déclarations racistes de Darwin ne s'arrêtaient pas là. Par exemple, dans *The Voyage of the Beagle* (Le voyage du Beagle),

publié avant L'origine des espèces, il parle de la rencontre avec des races humaines soi-disant arriérées de Tierra del Fuego :

Ce fut sans exception le spectacle le plus curieux et le plus intéressant auquel j'ai pu assister. Je n'aurais pu croire à combien est entière la différence entre le sauvage et l'homme civilisé. Elle est bien plus grande qu'entre un animal sauvage et un animal domestiqué... Je crois que si le monde était fouillé, on ne pourrait trouver une catégorie d'hommes plus basse.⁴⁷

Darwin décrit les indigènes de Patagonie comme des "barbares" :

Rien n'est plus sûr de créer l'étonnement que la première vision d'un barbare dans son environnement d'origine – d'un homme dans son état le plus bas et le plus sauvage. L'esprit se précipite dans les siècles passés et se demande ensuite si nos ancêtres ont pu être des hommes comme ceux-là, des hommes dont les signes et expressions sont moins intelligibles pour nous que ceux des animaux domestiqués... Je ne crois pas qu'il soit possible de décrire ou de peindre la différence entre le sauvage et l'homme civilisé.⁴⁸



Le livre de Darwin,
The Voyage of the
Beagle (Le voyage du
Beagle)

Dans une lettre à Charles Kingsley, Darwin décrit les natifs de Tierra del Fuego qu'il vit :

Je déclare que, lorsque je vis pour la première fois à Tierra del Fuego un sauvage nu, peint, frissonnant et hideux, la pensée que mes ancêtres avaient dû leur ressembler m'était tout aussi révoltante, voire plus, que ma croyance actuelle qu'un ancêtre encore bien plus éloigné était une bête poilue. Les singes ont de francs bons cœurs.⁴⁹

Toutes ces citations sont des indications de la tendance raciste de Darwin. Dénigrant certaines races autant qu'il le put, il humanisait et faisait l'éloge des singes en voyant en eux des animaux au bon cœur. Il défendait ouvertement que les races "inférieures" avaient besoin d'être éliminées vu qu'il s'agissait de la conséquence de la sélection naturelle. Cela aurait contribué au progrès de la civilisation, comme il l'écrivait dans une lettre au scientifique W. Graham en juillet 1881 :

Je pourrais montrer des luttes sur la sélection naturelle ayant fait et faisant plus de progrès de civilisation que vous ne semblez enclin à l'admettre. Rappelez-vous le risque couru par les nations de l'Europe, il y a quelques siècles de cela, d'être envahies par les Turcs et à quel point cette idée est ridicule aujourd'hui ! Les races plus civilisées dites caucasiennes ont battu les Turcs dans la lutte pour l'existence. En observant le monde à une date peu éloignée, que de races inférieures seront éliminées par les races civilisées supérieures de par le monde.⁵⁰

Le non-sens raciste de Darwin s'attaqua même à la glorieuse nation turque hautement morale.

En prédisant l'élimination "des races inférieures", Darwin apportait un appui au racisme, mais établissait également la fondation soi-disant scientifique des guerres de race, des massacres et des génocides perpétrés plus tard au cours du 20^{ème} siècle.

Les évolutionnistes s'évertuent à dissocier le nom de Darwin de la notion de racisme, mais Stephen Jay Gould de l'Université d'Harvard reconnut le support fourni au racisme par Darwin en référence à *L'origine des espèces* :


Les arguments biologiques pour le racisme ont pu être fréquents avant 1859, mais ils augmentent par ordres de magnitude suite à l'acceptation de la théorie évolutionniste.⁵¹

D'autres défenseurs notoires de la théorie de l'évolution, tels que Thomas Huxley, étaient racistes. Peu après la



guerre civile américaine et l'émancipation des esclaves noirs, Huxley écrivit :

Aucun homme rationnel, connaissant les faits, ne croit que le nègre moyen est l'égal, encore moins le supérieur, de l'homme blanc. Et si cela était vrai, il serait simplement incroyable que, une fois qu'il est débarrassé de tous ses handicaps, et que notre parent prognathe a un environnement juste, où il n'y a pas de faveur, ni oppresseurs, qu'il soit capable de concurrencer avec succès son rival au cerveau plus gros et à la mâchoire plus petite, dans un concours mené sur la pensée et non sur les morsures.⁵²



Les esclaves revendiquant leur liberté en Afrique du Sud occidental en 1904 étaient sauvagement tués.

Huxley se réfère à la race noire comme s'il s'agissait d'animaux et non d'êtres humains. Il affirme également que les noirs seront inévitablement à la traîne dans la course conceptuelle.

Les graines du racisme semées par la théorie de l'évolution au milieu des années 1800 commencèrent à produire leurs fruits vers la moitié des années 1900. Friedrich Nietzsche, un contemporain de Darwin et un défenseur passionné de la théorie de l'évolution, rendit célèbres des termes creux tels que "le surhomme" et "la race suprême". Le national-socialisme en fut le résultat inévitable. Hitler et les nazis firent de la loi de la jungle de Darwin une politique d'état décimant quarante millions d'êtres humains. (D'autres détails seront examinés au chapitre 5)

Sur le plan génétique, aucune différence raciale n'existe entre les êtres humains

Au cours des dix dernières années, la génétique révéla qu'en termes biologiques, il n'existe aucune différence entre les races. La grande majorité des scientifiques s'accordent sur ce point, comme ceux qui assistèrent à la (Convention du Progrès de la Science) à Atlanta :

La race est une construction sociale dérivée principalement des perceptions conditionnées par les événements de l'histoire enregistrée et elle n'a aucune réalité biologique basique.⁵³

La recherche a déterminé que les différences génétiques entre les races sont infimes et que les races ne peuvent être différenciées en termes de gènes. Les scientifiques étudiant la question affirment que typiquement il y a une différence génétique de 0,2% entre deux individus, même s'ils sont du même groupe. Les caractéristiques dénotant les différences raciales telles que la couleur de peau ou la forme des yeux ne correspondent qu'à 6% de cette variation de 0,2%. Sur le plan génétique cela équivaut à une

Deux jeunes gens noirs pendus en 1902 pour appartenir à une race différente. Au 21^{ème} siècle, on a fini par se rendre compte qu'en termes biologiques, il n'existe pas de différences entre les races.



Journal Milliyet, 13 février 2001
"Hitler, vous aviez tort!"

Yanıldın Hitler!

Äri irk projesi masal çıktı... DNA haritasına göre, beyaz, zenci, sarı ırktan insanların yüzde 99'unun genleri birbirinin tıpa tıp aynı...

NEVVAL BULVAZ / Londra

Insanlar arasında bulunan genetik benzerlik 2004 yılında ortaya çıktı. İlk kez yapılan, 11 tane insanın DNA'sını analiz eden "Genetik Harita Projesi" (The Human Genome Project) sayesinde, 1000'lerce insanın genetik haritası çıkarıldı. Bu haritaların karşılaştırılmasıyla, insanların yüzde 99'unun genetik olarak aynı olduğu ortaya çıktı.

Erkeklerde risk fazla

Her iki cins arasında da bulunan genetik benzerlik, erkeklerde daha fazla olduğu görüldü. Bu da erkeklerin hastalıklara daha fazla yakınlığına işaret ediyor. Özellikle Alzheimer hastalığına erkeklerin daha fazla yakınlığına işaret ediyor. Özellikle Alzheimer hastalığına erkeklerin daha fazla yakınlığına işaret ediyor.



1902'de İngiltere'de asiyeli ve siyahıya asiyeli iki gençlik...

Genetik Harita Projesi sayesinde, insanların yüzde 99'unun genetik olarak aynı olduğu ortaya çıktı. Bu da insanların hastalıklara daha fazla yakınlığına işaret ediyor. Özellikle Alzheimer hastalığına erkeklerin daha fazla yakınlığına işaret ediyor.

Genetik Harita Projesi sayesinde, insanların yüzde 99'unun genetik olarak aynı olduğu ortaya çıktı. Bu da insanların hastalıklara daha fazla yakınlığına işaret ediyor. Özellikle Alzheimer hastalığına erkeklerin daha fazla yakınlığına işaret ediyor.

35 bin gen bulundu

Genetik Harita Projesi sayesinde, insanların yüzde 99'unun genetik olarak aynı olduğu ortaya çıktı. Bu da insanların hastalıklara daha fazla yakınlığına işaret ediyor. Özellikle Alzheimer hastalığına erkeklerin daha fazla yakınlığına işaret ediyor.

Genetik Harita Projesi sayesinde, insanların yüzde 99'unun genetik olarak aynı olduğu ortaya çıktı. Bu da insanların hastalıklara daha fazla yakınlığına işaret ediyor. Özellikle Alzheimer hastalığına erkeklerin daha fazla yakınlığına işaret ediyor.

différence de 0,012% entre les races, une différence si petite qu'elle est négligeable.⁵⁴

Ces découvertes récentes sont résumées dans un article de Natalie Angier, "Do Races Differ ? Not really, DNA Shows" (Les races diffèrent-elles ? Pas vraiment, démontre l'ADN) paru dans le *New York Times* du 22 août 2000 :

Les scientifiques ont longtemps suspecté que les catégories raciales reconnues par la société ne se reflètent pas sur le plan génétique. Mais plus les chercheurs examinent le génome humain – le complément de matériau génétique renfermé dans le cœur de presque chaque cellule du corps – plus ils sont convaincus que les étiquettes standard utilisées pour distinguer les races ont peu ou pas de sens biologique. Ils disent que s'il semble facile de dire en un coup d'œil si une personne est caucasienne, noire ou asiatique, la facilité se dissipe lorsque l'on cherche en dessous des caractéristiques de surface et que l'on recherche dans le génome des caractéristiques d'ADN de "race".⁵⁵



Un article intitulé "Do races differ ? Not really, DNA shows" (Les races diffèrent-elles ? Pas vraiment, démontre l'ADN) publié dans le *New York Times*.

Do Races Differ? Not Really, DNA Shows
 by NATALIE ANGIER, *New York Times*, Aug. 22, 2000

In these glossy, lightweight days of an election year, it seems, they can't build metaphorical men big or fast enough for every politician who wants to pitch out up and over the political field to "Close an issue." The still-good message that both parties seek to convey is regardless of race or creed, we really ARE all in beneath the skin.

Yet whatever the calculated quality of the new politics of inclusion, its moment arrives to finally with scientific growing knowledge of the profound genetic similarity that binds together human beings of the most seemingly disparate origins.

Scientists have long suspected that the racial categories recognized by society are not reflected on the genetic level.

But the more closely that researchers examine the human genome — the complement of genetic material located in the heart of almost every cell of the body — the more sure of these are convinced that the standard labels used to designate people by "race" have little or no biological meaning.



Scientists say that while it may be easy to tell at a glance whether a person is Asian, African or Caucasian, the differences dissolve when one looks beyond surface features and across the human genome for DNA, individuals of "race."

Related Articles
 • The Human Genome Project
 • Genetic Diversity

Dr J. Craig Venter, directeur de Celera Genomics Corp. qui conduit le Projet Génome Humain, dit que “la race est un concept social et non scientifique”.⁵⁶ Dr Venter et des scientifiques d’instituts nationaux de santé établirent la carte entière du génome humain et aboutirent à la conclusion qu’il n’y a qu’une seule race humaine.

Dr Harold P. Freeman, président de North General Hospital à New York, résume les résultats de son travail sur la biologie et la race :

Si vous demandez le pourcentage de vos gènes reflétés dans votre apparence externe, la base qui sert à parler de race, la réponse semble avoisiner les 0,01%. C’est une réflexion très, très minime de votre composition génétique.⁵⁷

Alan R. Templeton, professeur de biologie à l’Université de Washington, arriva à la même conclusion. Il analysa l’ADN des membres de différentes populations humaines et observa qu’en dépit de la grande variété génétique entre les êtres humains, la plupart de ces variations se situent au niveau individuel. Il peut y avoir des variations entre les populations, affirme-t-il, mais elles restent infimes. Templeton résume ses conclusions, tout en défendant sa foi en l’évolution :

La race est un réel concept culturel, politique et économique, mais ce n’est pas un concept biologique, et c’est ce que nombreux considèrent à tort être l’essence de la race chez les humains – les différences génétiques... Je voulais apporter de l’objectivité sur le sujet. Cette analyse très objective montre que le résultat ne l’a pas échappé bel : il n’y a rien de semblable à une réelle subdivision distincte de l’humanité.⁵⁸

Selon les conclusions de Templeton, la similarité génétique entre les Européens et les Africains subsahariens, et entre les Européens et les Mélanésiens habitant les îles au nord-est de l'Australie est plus grande que celle entre les Africains et les Mélanésiens. Pourtant, les Subsahariens et les Mélanésiens se ressemblent à de nombreux égards, que ce soit au niveau de la couleur de peau, de la texture de cheveu ou des traits du visage et du crâne. Bien que ces caractéristiques soient typiquement considérées pour décrire une race, ces populations se ressemblent très peu, génétiquement parlant. Cette découverte, Templeton l'affirme, montre que "les traits raciaux" ne sont pas observés dans les gènes.⁵⁹

Dans leur livre *The History and Geography of Human Genes* (L'histoire et la géographie des gènes humains), les généticiens de population Luca Cavalli-Sforza, Paolo Menozzi et Alberto Piazza aboutissent à la conclusion suivante :

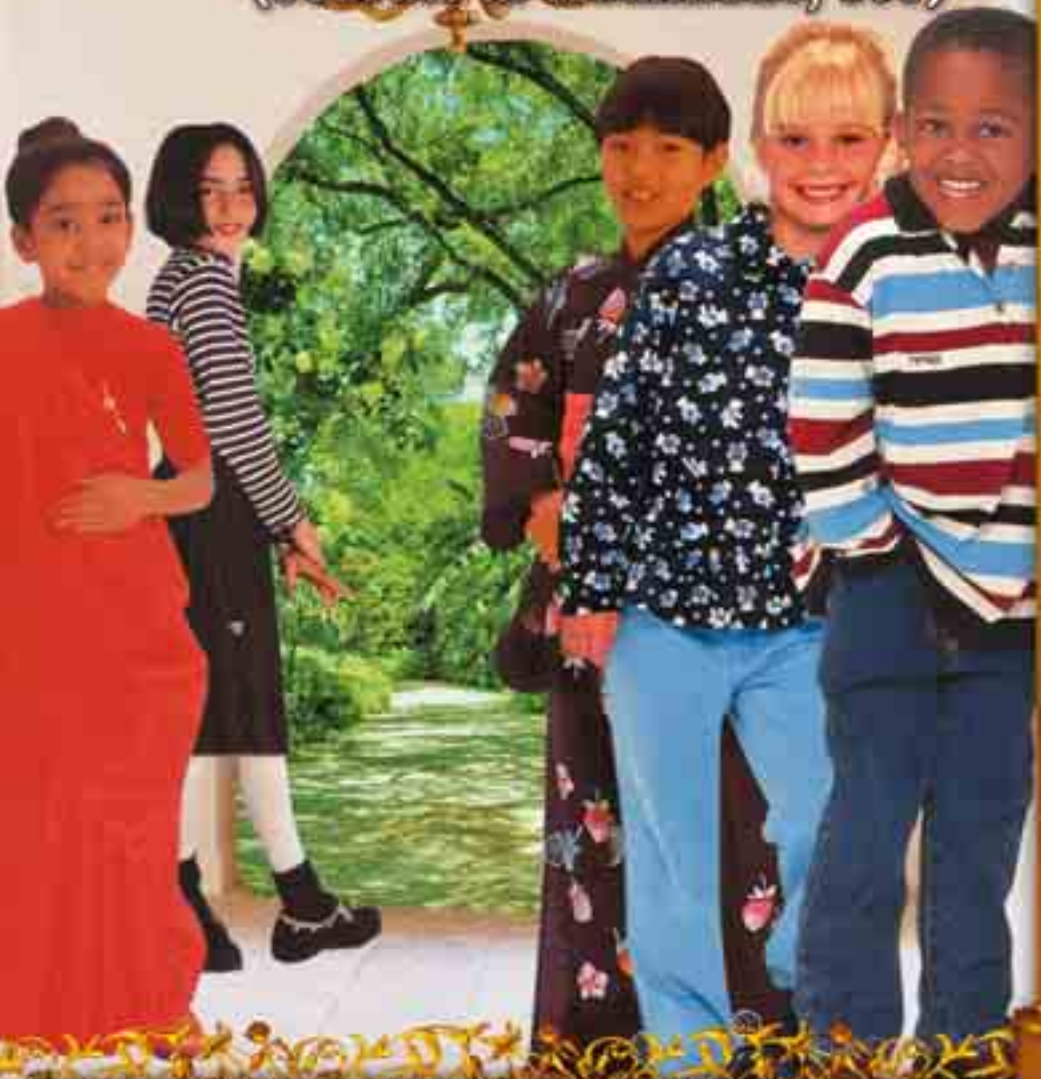
Une fois les gènes des traits de surface tels que la coloration et la stature ne sont pas pris en compte, les "races humaines" sont remarquablement similaires en dessous de la peau. La variation entre les individus est plus grande que les différences entre groupes.⁶⁰

Le magazine *Time* analyse leur livre en ces termes :

En fait, la diversité entre les individus est si énorme que le concept entier de race perd son sens au


**Puis quand on soufflera dans la
Trompe, il n'y aura plus de
parenté entre eux ce jour-là,
et ils ne se poseront pas de
questions.**

(Sourate al-Muminune, 101)



**Göklerin ve yerin yaratılması ile
dillerinizin ve renklerinizin ayrı
olması, O'nun ayetlerindedir.
Şüphesiz bunda, alimler için
gerçekten ayetler vardır.
(Rum Suresi, 22)**





niveau génétique. Les auteurs disent qu'il n'y a "aucune base scientifique" pour les théories vantant la supériorité génétique d'une population sur une autre... En dépit des difficultés, les scientifiques firent des découvertes à même de démolir des mythes. L'une d'eux saute directement de la couverture du livre : une carte en couleur de la variation génétique mondiale place l'Afrique à un bout du spectre et l'Australie à l'autre. Parce que les Aborigènes d'Australie et les Africains subsahariens partagent les mêmes traits superficiels tels que la couleur de peau ou la forme du corps, on pensait qu'ils avaient un lien de parenté étroit. Mais leurs gènes disent une toute autre histoire. De tous les humains, les Australiens sont les plus distants des Africains et ressemblent plus à leurs voisins Asiatiques du sud-est.⁶¹

Exemples de pratiques racistes

Une petite fille nigérienne utilisée à des fins expérimentales

Certaines entreprises pharmaceutiques testent leurs nouveaux produits sur des citoyens d'Afrique, d'Europe de l'est, d'Asie ou d'Amérique du sud. Au cours de ces expériences, les règles morales et professionnelles sont violées. En 1996, une petite fille de 10 ans ne pesant que 18,5 kg et vivant à Kano au Nigeria souffrait de douleurs terribles liées à la méningite. Une célèbre entreprise pharmaceutique américaine testait un antibiotique, qui n'avait pas encore reçu les licences, sur les enfants d'un camp qu'elle avait établi. Le médicament en question était d'une grande importance pour l'entreprise : la bourse estimait que si Food and Drug Authority (Autorité sur les aliments et les médicaments) donnait le feu vert à la commercialisation de ce médicament, cela apporterait aux caisses de l'entreprise un milliard de dollars par année. La firme incapable de trouver des testeurs en Amérique se rendit donc à Kano.

Les médecins de l'entreprise commencèrent par donner à la fillette une dose quotidienne expérimentale de 56 mg de ce médicament. Le troisième jour, la fillette mourut. Les enquêtes du Washington Post ont montré que le test des médicaments à des fins pécuniaires se répandait de plus en plus vite en Afrique, Asie, Europe de l'est et Amérique du Sud. Afin de contourner les règles strictes de FDA, certaines entreprises américaines coopéraient avec les médecins de ces pays et des dizaines de milliers de citoyens du Tiers-Monde furent utilisés comme des cobayes dans des expériences. Bien que le porte-parole de l'entreprise en question ait affirmé que les expériences avaient reçu les autorisations nécessaires, les experts déclarèrent que l'incident au Nigeria était incompatible avec l'éthique et la régulation médicale à de nombreux égards. Alors que les expériences de ce type doivent durer au moins un an, celle au Nigeria ne dépassa pas six semaines. Les victimes de la méningite aux Etats-Unis recevaient généralement des médicaments à action

rapide par intraveineuse, mais la fillette nigérienne dut avaler un médicament qui n'avait jamais été testé sur les enfants. Par ailleurs, en cas de réactions négatives suite aux tests de ce genre, le traitement aurait dû être immédiatement stoppé et remplacé par un autre traitement. L'entreprise pharmaceutique continua néanmoins à médicamenter la fillette jusqu'à ce qu'elle en meure.

Le médicament en question n'a jamais reçu l'autorisation d'être utilisé chez les enfants. Aux Etats-Unis, son usage est réservé à l'adulte en raison des troubles des reins qu'il peut causer. Il est totalement interdit en Europe. Cela démontre à quel point ce produit est dangereux.¹

uite à la publication de L'origine des espèces, des darwinistes

Les pilleurs de tombes de Darwin

S enthousiastes commencèrent à chercher le "maillon manquant" dans la prétendue évolution humaine. Les évolutionnistes racistes croyaient que les peuples aborigènes d'Australie constituaient l'une des étapes primitives de l'évolution humaine. Afin de prouver leurs dires, ils commencèrent à voler des corps dans les tombes des Aborigènes et à les vendre aux musées américains et européens. Cette information choquante parut dans l'hebdomadaire australien *The Bulletin* en 1991, sous la signature de David Monaghan.² Il travailla sur l'histoire pendant 18 mois, effectua des recherches à Londres et réalisa un documentaire "Les pilleurs de tombes de Darwin", diffusé sur les écrans en Angleterre le 8 octobre 1990. L'information fournie par Monaghan est reprise ici :

o Les évolutionnistes américains étaient aussi fortement impliqués dans cette industrie florissante de rassemblement de spécimens de "sous-hommes". L'Institut Smithsonian à Washington détient les restes de quelques 15.000 individus de différentes races. (Ces échantillons n'étaient nullement des êtres humains de race inférieure, mais des hommes de différentes origines ethniques avec des caractéristiques physiologiques différentes.)

o En plus de ceux des conservateurs de musées du monde entier, des noms de scientifiques britanniques furent mêlés à ce commerce de cadavres à grande échelle.³ Furent concernés l'anatomiste Sir Richard Owe, l'anthropologue Sir Arthur Keith et Charles Darwin lui-même. Darwin écrivit une demande de crânes tasmانيens alors que seuls subsistaient quatre aborigènes tasmانيens de pure souche, à condition que cette requête ne bouleversât pas leurs sentiments. Les musées n'étaient pas seulement intéressés par les os, mais aussi par les peaux fraîches. Cela devait servir à alimenter des expositions évolutionnistes intéressantes, une fois empaillées.

o Les cerveaux d'aborigènes marinés étaient également demandés, pour essayer de prouver qu'ils étaient inférieurs à ceux des blancs.

o Il ne fait pas de doute, étant donné les preuves écrites, que de nombreux spécimens "frais" étaient obtenus par le meurtre pur et simple d'Aborigènes.



Les pratiques discriminatoires contre les indigènes australiens continuent aujourd'hui encore. La photo ci-dessus montre un groupe d'Aborigènes protestant contre la confiscation de leurs terres.



o Edward Ramsay, conservateur du Muséum Australien de Sydney pendant vingt ans depuis 1874 était particulièrement impliqué. Il publia un livret de musée qui faisait apparaître les Aborigènes sous la désignation d'“animaux australiens”. Il donnait des instructions sur la manière de piller une tombe, mais aussi comment camoufler des blessures de balles dans les spécimens fraîchement tués. De nombreux collectionneurs travaillaient sous ses ordres. Quatre semaines après avoir demandé des crânes de noirs Bungee (Russell River), un zélé étudiant lui en envoya deux, lui annonçant que les derniers membres de la tribu venaient d'être fusillés.⁴

o Amalie Dietrich, une évolutionniste allemande, vint en Australie demander aux propriétaires d'élevages des Aborigènes à tuer pour en faire des spécimens, en particulier la peau pour pour ses employeurs du musée.⁵

Une autre étude est consacrée au mauvais traitement et au massacre infligés aux Aborigènes dans le livre *Aborigines in White Australia : A documentary History of the Attitudes Affecting Official Policy and the Australian Aborigine 1697-1973* (Les Aborigènes dans l'Australie blanche : une histoire documentaire des attitudes affectant la politique officielle et l'Aborigène australien 1697-1973) édité par Sharman Stone, secrétaire parlementaire du ministère australien de l'environnement et de l'héritage. En dehors des quelques commentaires de l'éditeur, ce livre reprend des documents tels que les archives parlementaires, les rapports d'examen, les lettres aux éditeurs, et des rapports anthropologiques.

Dans le livre, Stone établit la relation suivante entre la théorie de Darwin et le massacre des Aborigènes :

En 1859, le livre de Darwin *L'origine des espèces* rendit populaire la notion d'évolution biologique (et par conséquent sociale). Les savants commencèrent à débattre de la civilisation comme d'un processus linéaire avec des races capables d'ascension et de descente sur l'échelle graduée. L'Européen était le plus apte à survivre. L'Aborigène était condamné à mourir selon “une loi naturelle”, comme le dodo ou le dinosaure. Cette théorie, défendue par des

faits continua à être citée jusqu'au 20^{ème} siècle lorsqu'on remarqua que la race de peau noire se multipliait. Jusqu'alors elle pouvait être utilisée pour justifier la négligence ou le meurtre.⁶

Les darwinistes européens représentaient la mort des Aborigènes comme une preuve que leur race était condamnée à disparaître, en conséquence de la loi naturelle. Au 20^{ème} siècle, cependant, on se rendit compte que ces prétendues preuves n'étaient pas valables. Les Aborigènes mourraient non pas à cause des lois de la nature, mais à cause de mauvais traitements. Quand on observa que le nombre d'hommes à peaux sombres augmentait, on comprit alors que les déclarations darwinistes étaient fausses.

Les réponses fournies par un officier de police lors d'une enquête menée par Royal Commission en 1861 permettent de clarifier à quel point la base raciste et le mauvais traitement des Aborigènes étaient considérés comme parfaitement naturels à l'époque. On demanda à l'officier :

"Et si nous ne punissions pas les noirs, ils considéreraient cela comme une confession de faiblesse ?"

"Oui, c'est exactement mon opinion."

"Il est question de quelle race est la plus forte – si nous nous soumettons à eux, ils nous mépriseraient ?"

"Oui."⁷

D'après Stone, un compte-rendu d'informations de 1880 disait :
 "Rien de ce que nous pouvons faire altèrera les lois impénétrables et en outre immuables qui dirigent notre progrès sur ce globe. Par ces lois, les races indigènes d'Australie furent condamnées à l'avènement de l'homme blanc, et la seule chose qu'il nous reste à faire est d'assister dans leur poursuite avec le moins de cruauté possible. Nous devons dominer les noirs par la peur."⁸

Ces lignes révèlent une fois de plus la cruauté inhérente au point de vue darwiniste social. Ces hommes étaient assimilés à une espèce animale, mais étaient traités de la manière dont personne ne traiterait un animal, simplement parce que leur peau était d'une teinte plus sombre et parce qu'ils possédaient des caractéristiques



Sir Douglas Nicholls, le premier
Aborigène australien qui a été fait
chevalier, et son épouse

physiques distinctes. Une lettre à un
journal également datée de 1880 décri-
vait l'oppression des Aborigènes :

Voilà, dans un langage franc, comment
nous traitons les Aborigènes : lors de l'oc-
cupation d'un nouveau territoire, les habi-
tants aborigènes sont traités exactement de
la même manière que des oiseaux ou des ani-
maux sauvages que des colons auraient pu
trouver. Leurs vies et leurs possessions, les filets,
les canoës... sont réquisitionnés par les Européens et sont donc à
leur absolue disposition. Leurs biens sont pris, leurs enfants sont
volés de force, leurs femmes sont emmenées, selon les caprices des
hommes blancs. La moindre démonstration de résistance est répri-
mée par une balle de fusil. Ceux qui voulaient s'amuser ont tué,
ravi et volé les noirs sans le moindre obstacle. Non seulement ils
n'ont pas été freinés, mais le gouvernement de la colonie a toujours
été disponible pour les sauver des conséquences de leur crime.⁹

Ces récits ne représentent qu'une infime partie du côté
sombre du darwinisme social, mais suffisent à suggérer l'échelle
des désastres abattus sur l'humanité à cause de l'athéisme et du
darwinisme.

1. Joe Stephens, "The Body Hunters: As Drug Testing Spreads, Profits and Lives Hang in Balance", Washington Post, 17 décembre 2000

2. David Monaghan, "The Body-Snatchers," The Bulletin, 12 novembre 1991, pp. 30-38

3. Ibid., p. 33

4. Ibid., p. 34

5. Ibid., p. 33

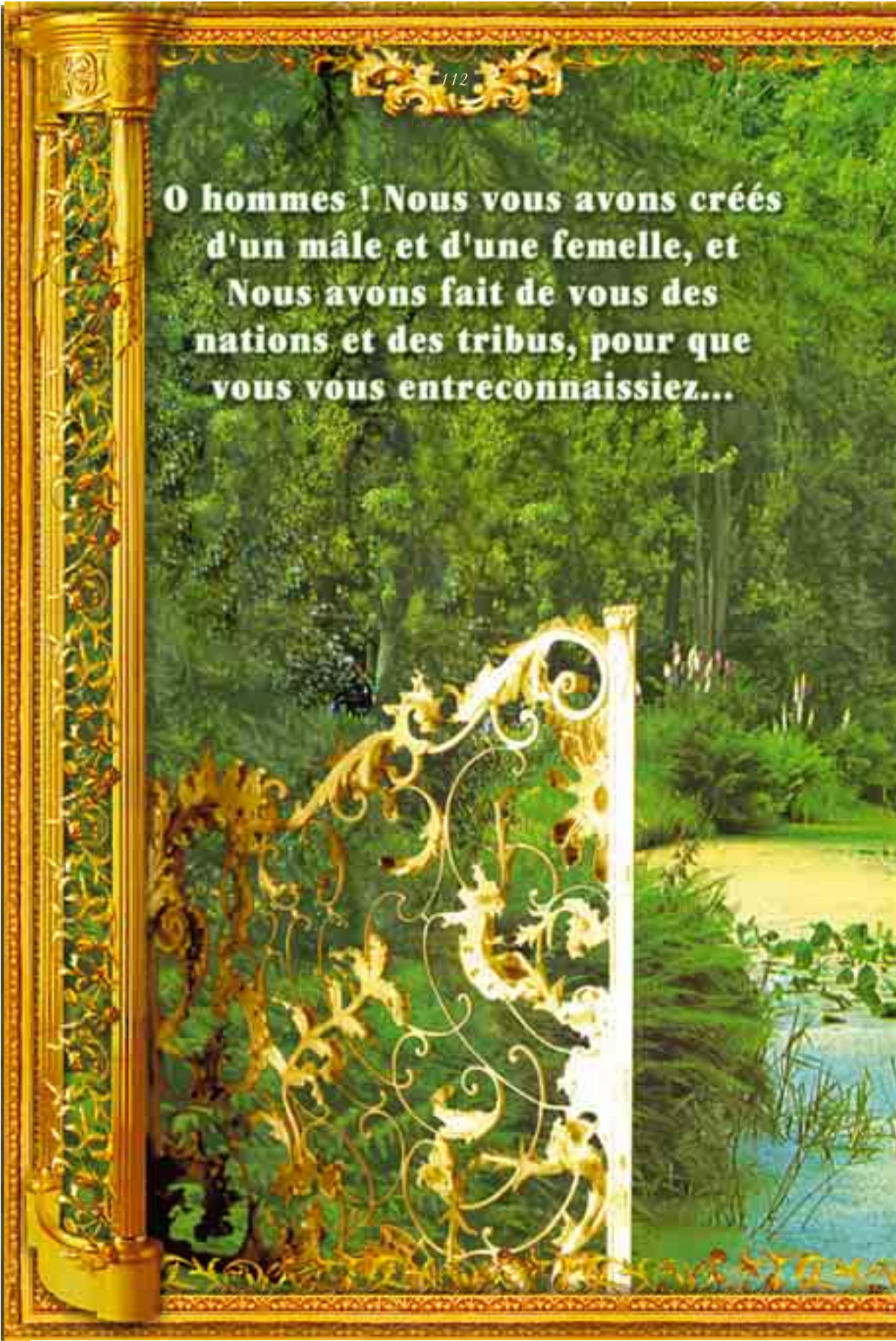
6. Sharman Stone, *Aborigines in White Australia: A Documentary History of the Attitudes Affecting Official Policy and the Australian Aborigine 1697-1973*, Melbourne: Heinemann Educational Books, 1974

7. Ibid., p. 83

8. Ibid., p. 96

9. Ibid., p. 93

**O hommes ! Nous vous avons créés
d'un mâle et d'une femelle, et
Nous avons fait de vous des
nations et des tribus, pour que
vous vous entreconnaissiez...**



**... Le plus noble d'entre vous,
auprès de Dieu, est le plus pieux.
Dieu est certes omniscient et
grand-connaisseur.
(Sourate al-Hujurat, 13)**



La théorie de récapitulation et le racisme

Selon la théorie de récapitulation avancée par l'évolutionniste athée allemand Ernst Haeckel, les embryons en formation répètent le processus d'évolution que nos prétendus ancêtres auraient traversé. Selon lui, pendant son développement dans le ventre de la mère, l'embryon humain présente d'abord les caractéristiques du poisson, ensuite ceux du reptile, avant de se transformer enfin en bébé humain. Pendant de longues années, cette thèse fut décrite comme une preuve de la théorie de l'évolution, mais elle finit par être jugée totalement non-scientifique. Il ne s'agissait en fait que d'un fruit de l'imagination de son auteur.¹

Afin de prouver sa théorie fantasmée, Ernst Haeckel falsifia des dessins, essayant de rapprocher les embryons du poisson et de l'homme. Une fois sa fraude démasquée, il se défendit en affirmant que les autres évolutionnistes en avaient fait autant.²

Ce scénario imaginaire a toutefois contribué à jeter des bases apparemment scientifiques du racisme dans de nombreux pays, notamment en Allemagne.

Cette théorie de la récapitulation prétend que les caractéristiques de l'humain à un stade embryonnaire ou au tout début de l'enfance sont des restes de nos ancêtres adultes de l'évolution. Par

exemple, Haeckel et ses partisans affirmaient que l'enfant "civilisé" avait la même intelligence et le même comportement qu'un "sauvage" adulte. Ils utilisèrent d'ailleurs



Ernst Haeckel et ses dessins d'embryons falsifiés

ces éléments pour prouver la supériorité de la race blanche. Dans son livre *Ever Since Darwin* (Depuis Darwin), Stephen Jay Gould résuma l'assise que la théorie de la récapitulation fournit au racisme :

La récapitulation était l'argument favori de Haeckel... Haeckel et ses collègues invoquèrent également la récapitulation pour affirmer la supériorité raciale des blancs européens du nord. ... Herbert Spencer écrivit que "les traits intellectuels des non-civilisés sont traits récurrents chez les enfants des civilisés." Carl Vogt le disait plus fermement en 1864 : "L'adulte nègre prend, en ce qui concerne les facultés intellectuelles, de la nature de l'enfant..."³

Bien sûr, cette opinion mise en avant par Spencer, Vogt et les autres ne reflétait absolument pas la vérité. Elle fut graduellement infirmée par la science même puis abandonnée. Dans *The Panda's Thumb* (Le pouce du panda), Gould écrivit :

Cette théorie, souvent exprimée par "l'ontogénie récapitule la phylogénie", maintenait que les animaux supérieurs, dans leur développement embryonnaire, passent à travers une série d'étapes représentant, dans le bon ordre, les formes adultes de créatures ancestrales inférieures. (...) La récapitulation fournissait un foyer pratique du racisme imprégné des scientifiques blancs...⁴

Le professeur George J. Stein, directeur de *International Security Studies Core* (Le Centre des études de la sécurité internationale) à Air War College publia un article intitulé "Biological Science and the Roots of Nazism" (La science biologique et les racines du nazisme) dans *American Scientist*. Il résuma la relation mortelle entre Haeckel, le darwinisme social et le racisme :

En résumé, Haeckel et les autres darwinistes sociaux avançaient l'idée qui allait devenir les hypothèses centrales du national socialisme.⁵

-
1. Keith S. Thompson, "Ontogeny and Phylogeny Recapitulated", *American Scientist*, vol. 76, Mai/Juin 1988, p. 273
 2. Francis Hitching, *The Neck of the Giraffe: Where Darwin Went Wrong*, New York: Ticknor and Fields, 1982, p. 204
 3. Stephen Jay Gould, "Racism and Recapitulation", chapitre 27 de *Ever Since Darwin*, New York: W.W. Norton & Co., 1977, p. 217
 4. Stephen Jay Gould, *The Panda's Thumb*, New York: W. W. Norton & Company, Inc., 1992, p. 163
 5. George J. Stein, "Biological Science and the Roots of Nazism", *American Scientist*, vol. 76, Janvier/Février 1988, p. 56

Le nouvel impérialisme et le darwinisme social

Longtemps avant Darwin, le colonialisme commença son expansion dans l'Europe du 16^{ème} siècle. Tout comme le racisme, le colonialisme tira sa force plus tard de la théorie de Darwin pour viser une autre cible. Suite à la révolution industrielle, les objectifs commerciaux nourrissaient l'expansion des états européens vers de nouveaux continents et pays. A la recherche de nouveaux marchés et de matières premières, les Européens se mirent à exploiter les pays sur d'autres continents. Cependant, les initiatives impérialistes du 19^{ème} siècle furent basées sur des motifs différents, c'est pourquoi on parle alors du nouvel impérialisme.



Les suggestions darwinistes sociales dominaient la nouvelle vision du monde impérialiste. L'une des causes darwinistes défendues par ce nouvel impérialisme fut la course à la supériorité. Les Anglais, les Français, les Allemands et d'autres nations furent dans l'erreur de croire qu'ils avaient besoin d'acquérir de nouveaux territoires pour s'imposer victorieusement comme la nation la plus puissante dans la course à la supériorité.

Elles étaient également guidées par la volonté de prouver leur supériorité sur les autres races. Les Anglo-Saxons et les Aryens estimaient qu'il était de leur droit naturel de prendre le contrôle sur les Africains, les Asiatiques et les Australiens, qu'ils

Une photo d'Adam Willaerts représentant un bateau britannique en route vers les Indes orientales





Ci-dessus en haut : une procession de la famille royale anglaise en Inde sous le règne colonial des Anglais

Ci-dessus en bas : l'arrivée des forces britanniques occupant les territoires palestiniens après l'Empire Ottoman. La Palestine vivait dans la paix et la sécurité depuis des centaines d'années sous le règne ottoman, mais l'administration coloniale ne fit que contribuer au chaos, au conflit et à l'oppression.

considéraient comme appartenant à des “races inférieures” dont ils pouvaient exploiter la main d’œuvre et les ressources naturelles. L’impérialisme du 19^{ème} siècle se développa plus pour des raisons darwinistes que pour des soucis économiques.⁶²

L’édition de 1946 de *l’Encyclopedia Britannica* dit que :

La nouvelle période d’impérialisme à la fin du 19^{ème} siècle trouva son soutien spirituel auprès du bismarckisme et du darwinisme social, de toutes les théories glorifiant le pouvoir et le succès qui avaient balayé l’Europe... Les théories raciales semblaient donner à cette nouvelle attitude, qui était en contradiction avec toutes valeurs traditionnelles de moralité, une justification par “la science” et “la nature” dont la croyance allait presque devenir la foi dominante de la période.⁶³

Un grand nombre de chercheurs et d’écrivains reconnaissent que le darwinisme social est à l’origine du nouvel impérialisme du 19^{ème} siècle. Par exemple, dans *Darwin and the Darwinian Revolution* (Darwin et la révolution darwinienne), le professeur d’histoire Gertrude Himmelfarb dit à propos de l’étroite relation entre le racisme darwiniste social et l’impérialisme :

Le darwinisme social a souvent été compris dans ce sens : en tant que philosophie exaltant la concurrence, le pouvoir et la violence sur les conventions, l’éthique et la religion. Il est ainsi devenu le porte-manteau du nationalisme, de l’impérialisme, du militarisme et de la dictature, du culte du héros, du surhomme et de la race supérieure.⁶⁴

Le célèbre historien allemand Hans-Ulrich Wehler décrit cet aspect du darwinisme social en ces termes :

... Il (le darwinisme social) permit les aspirations émancipatrices des ouvriers ou des peuples coloniaux à être écartées comme les protestations futiles de sujets inférieurs dans la lutte pour l’existence. Paré d’une aura du savoir scientifique “irréfutable”, c’est cette versatilité d’application qui donna au darwinisme social son pouvoir dans son lien très réel avec les intérêts dirigeants. En

tant qu'idéologie, il s'avéra virtuellement idéal pour justifier l'impérialisme et fut maintenu en vie par une foule de défenseurs dans les nations industrialisées.⁶⁵

On peut voir les opinions darwinistes sociales dans les lignes écrites en faveur de l'impérialisme par le général allemand retraité Friedrich von Bernhardi dans son livre *Britain as Germany's Vassal* (La Grande-Bretagne en tant que vassal de l'Allemagne) :

Dans l'intérêt de la civilisation du monde, il est de notre devoir d'élargir l'empire colonial de l'Allemagne. C'est seulement ainsi que nous pouvons politiquement, ou tout du moins sur le plan national, unir les Allemands de par le monde, car c'est seulement alors qu'ils reconnaîtront que la civilisation allemande est le facteur essentiel au progrès humain. Nous devons nous efforcer d'acquérir de nouveaux territoires à travers le monde par tous les moyens en notre pouvoir, parce que nous devons préserver pour l'Allemagne les millions d'Allemands qui naîtront dans le futur et nous devons leur fournir de la nourriture et du travail. Ils devraient être capables de vivre sous un ciel allemand et de vivre une vie allemande.⁶⁶

La soif de nouvelles terres causée par le nouvel impérialisme conduisit à des conflits entre les pays impérialistes mêmes. En assimilant les peuples locaux à des races inférieures, le darwinisme conduisit à d'indicibles cruautés. Les impérialistes prétendaient qu'ils apportaient la civilisation aux contrées en question, mais au prix de larmes et de souffrances.

Le darwinisme social et le conflit entre les races

L'un des aspects de la création par Dieu de différentes races, tribus et nations sur terre est l'échange culturel entre eux. Dans le Coran, Dieu révèle qu'Il créa différentes sociétés humaines pour qu'elles "**fassent connaissance entre elles**" (Sourate al-Hujurat, 13).

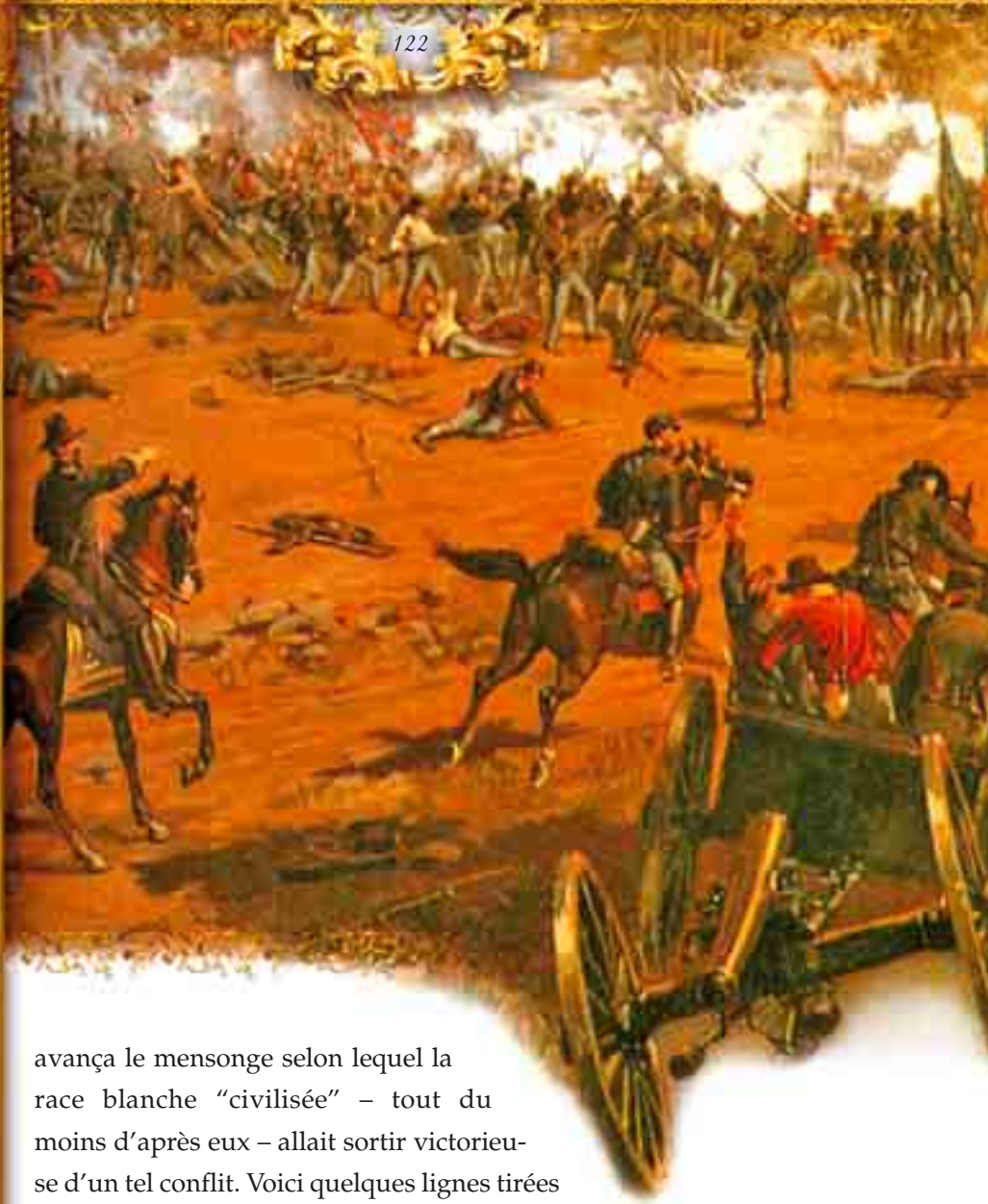
Dans le cadre du darwinisme social, les êtres humains n'existent pas pour faire connaissance entre eux, mais pour lutter. Par conséquent, la plus importante impulsion du progrès humain est le conflit entre les races et les nations. Les hypothèses irrationnelles du darwinisme social stipulent que pour sortir vainqueur du conflit entre les races, de nouvelles découvertes seront effectuées. Les "civilisés" et les "supérieurs" domineront et c'est ainsi que l'humanité devra progresser. Suggérer le progrès de l'homme par le meurtre, le massacre, la persécution et l'oppression n'est rien moins que de la barbarie. Les désaccords et les problèmes surgiront de temps à autres. Pourtant toutes les difficultés peuvent être résolues par des moyens pacifiques. Imaginer que la violence offre une solution rend les difficultés en question encore plus intraitables. Il est parfaitement justifié que les nations prennent des précautions pour protéger leurs intérêts futurs. Mais il est à la fois illogique et contraire à la bonne conscience de façonner une politique en ignorant les droits des

autres nations ou en croyant que les intérêts d'une nation reposent dans la destruction de ceux des autres.

Les évolutionnistes actuels cherchent à dépeindre Darwin sous des traits humains et comme opposé au racisme, alors qu'il était, en réalité, un défenseur du conflit entre les races et qu'il

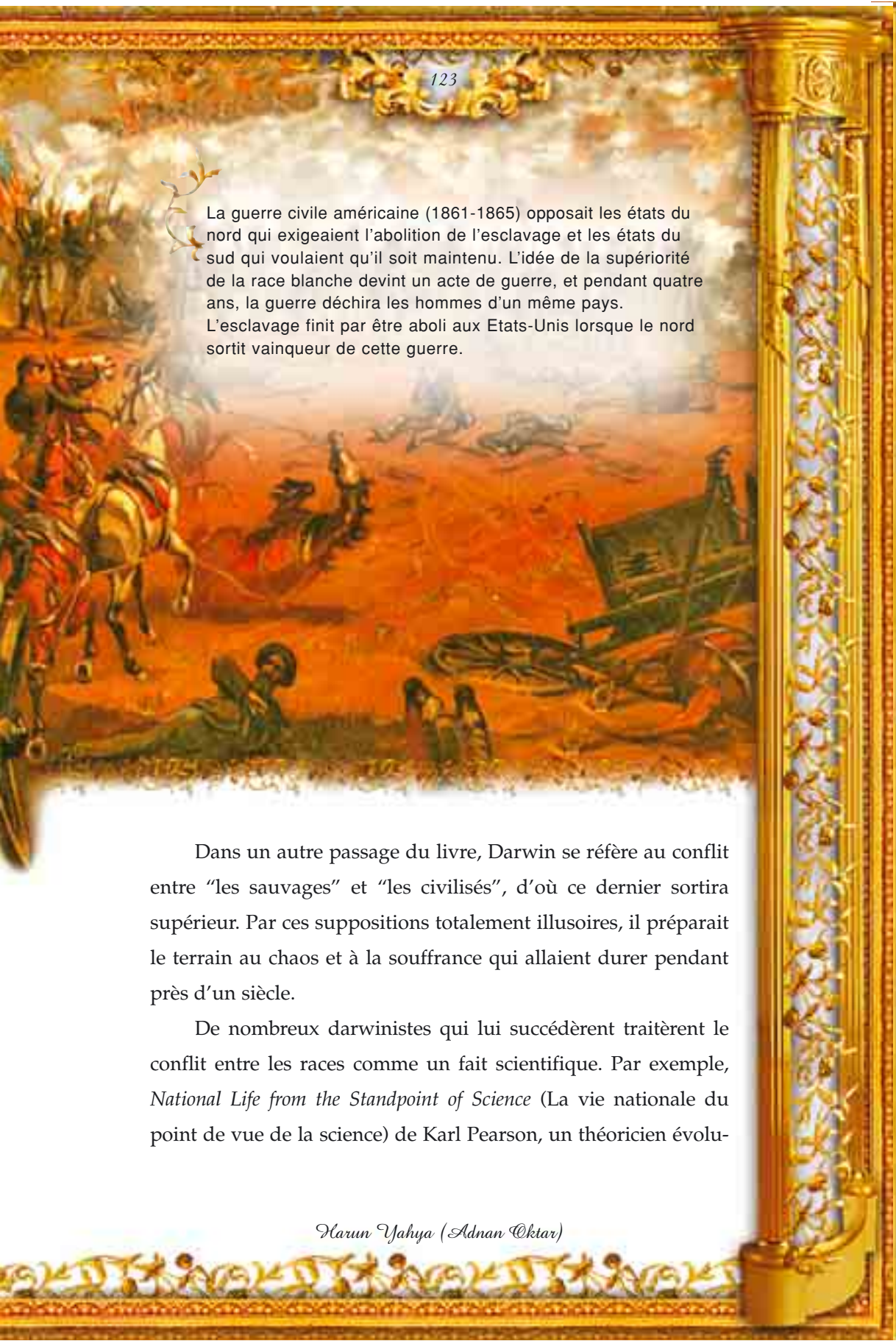


Les peuples africains furent exploités pendant des années par les occidentaux convaincus par les mensonges darwinistes.



avança le mensonge selon lequel la race blanche “civilisée” – tout du moins d’après eux – allait sortir victorieuse d’un tel conflit. Voici quelques lignes tirées de *La filiation de l’homme* de Darwin :

Lorsque des nations civilisées entrent en contact avec des barbares, la lutte est brève, sauf lorsqu’un climat meurtrier apporte son aide à la race indigène... Le niveau de leur civilisation semble être un élément très important dans le succès des nations en compétition.⁶⁷



La guerre civile américaine (1861-1865) opposait les états du nord qui exigeaient l'abolition de l'esclavage et les états du sud qui voulaient qu'il soit maintenu. L'idée de la supériorité de la race blanche devint un acte de guerre, et pendant quatre ans, la guerre déchira les hommes d'un même pays. L'esclavage finit par être aboli aux Etats-Unis lorsque le nord sortit vainqueur de cette guerre.

Dans un autre passage du livre, Darwin se réfère au conflit entre "les sauvages" et "les civilisés", d'où ce dernier sortira supérieur. Par ces suppositions totalement illusoire, il préparait le terrain au chaos et à la souffrance qui allaient durer pendant près d'un siècle.

De nombreux darwinistes qui lui succédèrent traitèrent le conflit entre les races comme un fait scientifique. Par exemple, *National Life from the Standpoint of Science* (La vie nationale du point de vue de la science) de Karl Pearson, un théoricien évolu-

tionniste du 19^{ème} siècle, considéré comme un disciple de Francis Galton, révèle la vision du conflit interracial et les causes derrière ce nouvel impérialisme. Comme les autres darwinistes sociaux, Pearson jugeait le conflit entre les raisons nécessaires, et la lutte au sein d'une même race insuffisante pour l'évolution. Les déclarations de Pearson citées ici sont loin d'être des vérités scientifiques:

Ce que j'ai dit sur le mauvais bétail me semble s'appliquer aux races inférieures d'hommes. Pendant combien de siècles, pendant combien de milliers d'années, le Kaffir* ou le nègre a-t-il maintenu de vastes régions d'Afrique inviolées par l'homme blanc ? Pourtant, leurs luttes intertribales n'ont pas encore produit de civilisation comparable dans la moindre mesure avec les Aryens. Eduquez-les et nourrissez-les autant que vous le voulez, je ne crois pas que vous réussirez à modifier le bétail. L'histoire me montre une voie et une seule dans laquelle un haut niveau de civilisation a pu être produit, à savoir la lutte de la race avec la race, et la survie de la race la plus apte physiquement et mentalement.⁶⁸

(*Les noirs sud-africains, cafre, caffre)

Des déclarations tordues comme celles-là fournirent à l'impérialisme un soutien soi-disant scientifique. Les Européens qui occupaient le continent africain et une grande partie de l'Asie et persécutaient les peuples natifs d'Australie, affirmaient que leurs occupations étaient basées sur une loi naturelle et sur l'unique manière de faire progresser l'humanité. (Cette idée non fondée fut plus tard démontée par les progrès dans le monde scientifique.) Selon Pearson, les guerres menées auparavant de manière inconsciente allaient désormais devoir l'être de façon consciente et planifiée :

Il y a une lutte de race contre race et de nation contre nation. Au cours des premiers jours de luttes, il s'agissait d'une lutte

aveugle, inconsciente entre tribus barbares. A présent, dans le cas de l'homme civilisé, le combat est devenu de plus en plus la tentative consciente et soigneusement dirigée de la nation à s'inscrire dans un environnement en perpétuel changement. La nation doit prévoir comment et où la lutte devra être menée... Je vous ai demandé de considérer la nation comme un ensemble organisé en lutte continue avec les autres nations, que ce soit par la force des armes ou par la force du commerce et de manœuvres économiques. Je vous ai demandé de considérer cette lutte comme une chose pas totalement mauvaise ; elle est la source du progrès humain au cours de l'histoire du monde.⁶⁹

Au 19^{ème} siècle, cette pensée déviante du progrès par la lutte et de l'infériorité de certaines races renforça son emprise sur une grande partie du monde. Les Européens impérialistes se conduisaient de manière impitoyable envers les habitants des pays conquis. Des mesures adoptées, il était évident qu'ils assimilaient ces peuples à la faiblesse et à l'infériorité, qu'ils les dénigraient et qu'ils refusaient de les accepter comme des humains aux droits équivalents aux leurs. Ce nouvel impérialisme correspondit à l'application du darwinisme social à l'échelle mondiale.

Les idées darwinistes trouvèrent un terreau aussi fertile parce que les Européens de l'époque s'étaient éloignés des valeurs morales religieuses invitant à la paix. Dieu enjoignit aux hommes la tolérance et le partage. Corrompre l'ordre du monde et inciter à la guerre sont des maux d'une grave responsabilité auprès de Dieu. Dans le Coran, Dieu a révélé Son aversion pour la corruption ou le mal infligé aux hommes :

Dès qu'il tourne le dos, il parcourt la terre pour y semer le désordre et saccager culture et bétail. Et Dieu n'aime pas le désordre. (Sourate al-Baqarah, 205)

Les pratiques cruelles dans les colonies

Les idées darwinistes sociales ayant dominé l'élite coloniale se révélèrent dans les politiques adoptées envers les peuples indigènes. Ces administrations ne voyaient pas les peuples des pays qu'ils dirigeaient comme des humains, mais plutôt comme des formes de vie intermédiaires primitives, c'est pourquoi elles leur faisaient subir habituellement souffrance, pertes et malheurs. Le darwinisme social fut l'un des facteurs majeurs dans ces politiques cruelles. Les mesures agressives adoptées par certaines de ces nations, qui dans leur arrogance s'estimaient supérieures à d'autres nations, acquirent une légitimité à travers le darwinisme social. Ces pays considéraient que ces politiques étaient tout à fait justifiées même si elles ne faisaient qu'accroître l'avidité et l'agression.

Les guerres de l'opium sont un exemple intéressant. La Grande-Bretagne commença à vendre de l'opium à la Chine au début des années 1800, alors qu'à cette époque, la production, la vente et la consommation d'opium étaient interdites en Grande-Bretagne. La classe gouvernante anglaise protégeait scrupuleusement son peuple de ce fléau, mais n'hésita pas à rendre les Chinois dépendants. Après la mort de son fils suite à une consommation excessive d'opium, l'empereur décida de mettre un terme aux importations britanniques de drogues. Un responsable du gouvernement, Lin Zexu fut envoyé à Canton – le plus grand port de East India Company (La Compagnie britannique des Indes orientales) – pour faire cesser ce commerce. Le manque de coopération des marchands anglais poussa Zexu à faire fermer les entrepôts d'opium. Les Britanniques répondirent immédiatement par une intervention militaire. Les Chinois furent mis en déroute et forcés d'accepter un traité humiliant selon lequel le commerce de l'opium en Chine était légal. Lin Zexu perdit son poste dans le gouvernement et fut envoyé en exil.

Pour leurs parts, les Portugais exercèrent leur “supériorité” en réduisant à l’esclavage les indigènes. Ils kidnappaient des hommes dans leur colonie de l’Angola qu’ils envoyaient outre-atlantique comme ouvriers “sous contrat” pendant cinq ans. Mais rares furent ceux qui survécurent assez longtemps pour entreprendre le voyage de retour.⁷⁰ Dans la grande majorité des pays occupés, les pouvoirs colonisateurs se réservèrent les territoires et les ressources voulues pour les distribuer à des colons ou à des entreprises de leur pays d’origine. Ils n’avaient nul intérêt pour les hommes qui perdirent leurs terres ni pour la main d’œuvre, les biens et les ressources minières qu’ils exploitèrent.

Depuis leurs colonies, les Britanniques envoyaient des matières premières telles que le coton, le thé ou les minéraux vers la Grande-Bretagne et plus tard, ils renvoyaient les produits qu’ils en manufacturaient pour les revendre au prix fort. Le coton en provenance d’Inde était transformé en Grande-Bretagne tandis que la vente du coton indien était interdite en Inde. En d’autres termes, les Indiens ne pouvaient utiliser que le coton vendu par les Britanniques. Ils ne pouvaient aussi acheter que le sel produit par leurs colonisateurs.

Le nouvel impérialisme se caractérisait par la dépréciation et le manque de respect envers les dirigeants des pays colonisés. Auparavant, depuis l’époque d’Elisabeth I jusqu’à Napoléon, les administrateurs avaient toujours traité les souverains étrangers d’égal à égal. Mais l’idée de supériorité instillée dans l’Europe du 19^{ème} siècle apporta avec elle insolence et grossièreté.

Les impérialistes darwinistes décrivaient leur colonisation d’autres nations comme le résultat de l’infériorité et de l’état arriéré de ces nations. Selon eux, la race supérieure devait se répandre dans le monde. Si le monde voulait progresser, les inférieurs devaient être améliorés. Autrement dit, les pouvoirs colonialistes estimaient apporter la “civilisation” aux contrées

conquises. Pourtant leurs pratiques et leurs politiques ne reflétaient nullement leurs “bonnes intentions”. Les colonisateurs des 19^{ème} et 20^{ème} siècles contribuèrent au chaos, au conflit, à la crainte et à l’humiliation plutôt qu’au bien-être, au bonheur, à la culture et à la civilisation. Même si l’on accepte que les colonisateurs aient pu bénéficier à leurs colonies, les conséquences négatives furent plus importantes encore.

Le discours de Karl Pearson dénué de toute humanité et de compassion résume les opinions basées sur le darwinisme :

La lutte signifie la souffrance, une souffrance intense pendant qu’elle est en cours ; mais cette lutte et cette souffrance ont été les

Une photo du Congo sous le règne colonial français. Les peuples indigènes dans la jungle furent massacrés par les blancs qui ne voyaient en eux qu’une espèce animale.





Ci-dessus : le roi Prempeh, souverain de la tribu africaine Ashanti et la reine mère soumis aux troupes anglaises. A gauche : le traitement infligé aux Aborigènes australiens.

étapes par lesquelles l'homme blanc a atteint son stade actuel de développement, et elles expliquent pourquoi il ne vit plus dans des cavernes et ne se nourrit plus de racines et de noix. Cette dépendance du progrès sur la survie de la race la plus apte, aussi noire que cela puisse sembler, donne à la lutte pour l'existence ses caractéristiques rédemptrices ; c'est du creuset ardent que sort le métal plus fin. Vous pouvez rêver d'une époque où l'épée sera remplacée par le soc de charrue, où les commerçants américains, allemands et anglais ne se concurrenceront plus dans les marchés du monde pour leurs matières premières ni pour leurs sources alimentaires, où l'homme blanc et l'homme noir partageront la



Une cérémonie militaire britannique en Inde

terre entre eux pour la labourer selon leurs souhaits. Mais croyez-moi, quand ce jour viendra l'humanité ne progressera plus ; il n'y aura rien pour freiner la fertilité du bétail inférieur ; l'implacable loi de l'hérédité ne sera pas contrôlée ni guidée par la sélection naturelle. L'homme stagnera... Le chemin du progrès est jalonné de ruines de nations ; les traces de races inférieures massacrées sont visibles partout, ainsi que celles des victimes qui ne trouvèrent pas l'étroite voie vers une plus grande perfection. Pourtant, ces morts sont, en vérité, le tremplin grâce auquel l'humanité s'est élevée vers une vie intellectuelle supérieure et une vie émotionnelle plus profonde aujourd'hui.⁷¹

Ce point de vue qui considère la plupart des nations comme étant inférieures, leur souffrance et leur mort comme une étape sur la voie de la prétendue évolution pose un danger pour toute l'humanité. Si les individus joignent leurs forces pour faire passer une idée pour un fait scientifique, aussi dangereuse et illogique soit-elle, et s'ils lancent une propagande à ce sujet, alors rapidement cette idée et ses produits dérivés seront acceptés par ceux qui manquent d'information sur la question. C'est là que repose le danger du dar-



En haut : des forces britanniques répriment violemment les Indiens exigeant leur liberté.

A gauche : le prince Edward, Duc de Windsor, reçoit des cadeaux du Maharajah de Kohiyur.

En-dessous : des Zoulous divertissent les troupes britanniques lors de la célébration de l'anniversaire de la Reine Victoria en faisant une course de sacs.

En bas : un soldat britannique sélectionne des soldats pour l'armée indienne.



En 1827, les Français commencèrent à occuper l'Algérie. Etant donné la mentalité colonialiste de l'époque, les Français estimaient que les nations autres que la leur étaient de seconde classe. Contre les Algériens, ils élaborèrent un système basé sur l'oppression et la violence. L'éducation et même le fait de parler en arabe furent interdits. L'Algérie fut, par ailleurs, rendue totalement dépendante de la France. Les opposants étaient réprimés dans le sang.

En bas : une photo représentant la torture et le mauvais traitement du peuple algérien



winisme. Les individus convaincus des concepts tels que “la lutte pour l’existence” et “le conflit entre les races supérieures et inférieures” perpétrèrent toutes sortes d’actes cruels sous couvert de ces déclarations, ou tout du moins gardèrent le silence alors que d’autres les perpétreraient. C’est ainsi que des dictateurs racistes, agressifs et impitoyables tels qu’Hitler, Mussolini et Franco émergèrent et que des millions applaudirent à leurs idées. A cause de ces idéologies sanglantes, des dizaines de millions d’hommes vécurent et moururent dans la douleur, la crainte et la souffrance.

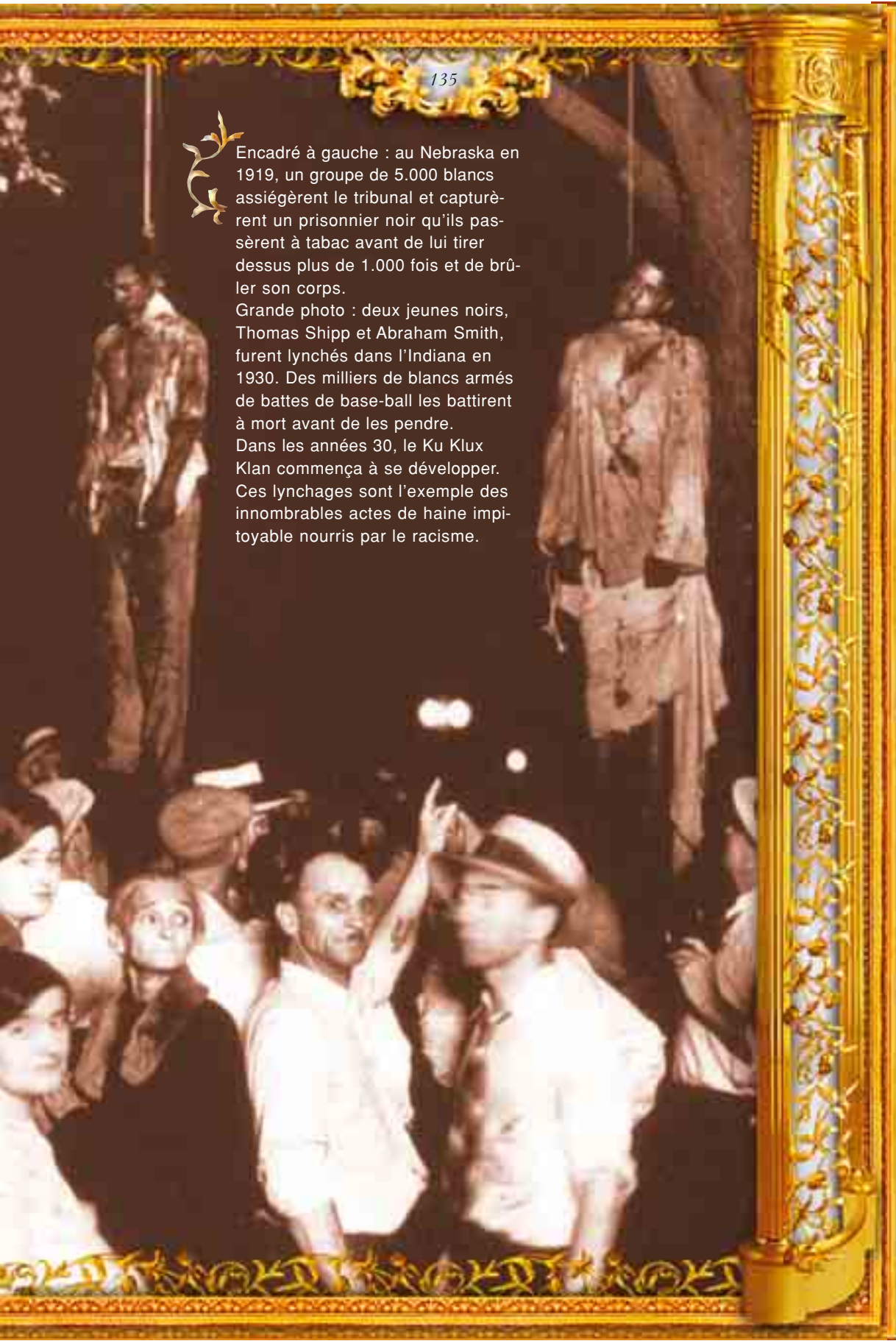




Encadré à gauche : au Nebraska en 1919, un groupe de 5.000 blancs assiégèrent le tribunal et capturèrent un prisonnier noir qu'ils passèrent à tabac avant de lui tirer dessus plus de 1.000 fois et de brûler son corps.

Grande photo : deux jeunes noirs, Thomas Shipp et Abraham Smith, furent lynchés dans l'Indiana en 1930. Des milliers de blancs armés de battes de base-ball les battirent à mort avant de les pendre.

Dans les années 30, le Ku Klux Klan commença à se développer. Ces lynchages sont l'exemple des innombrables actes de haine impitoyable nourris par le racisme.



Le darwinisme social et la guerre

L'idée trompeuse que le conflit interracial puisse mener au progrès des nations constitua également la base des guerres. Avant la première guerre mondiale, lorsque le darwinisme social était largement répandu, la guerre était considérée comme "le moyen le plus approprié" pour l'élimination du pauvre et l'éradication des hommes encombrants, la survie du plus apte et le développement de la race humaine.

A travers l'histoire, de nombreuses guerres furent menées, mais elles avaient lieu dans certaines limites, ne visant pas directement les populations civiles, entre les armées des deux nations concernées. Les guerres menées par des moyens darwinistes sociaux visaient le peuple, en cherchant à réduire "le surplus de population" des dits "inaptes" et "inférieurs".

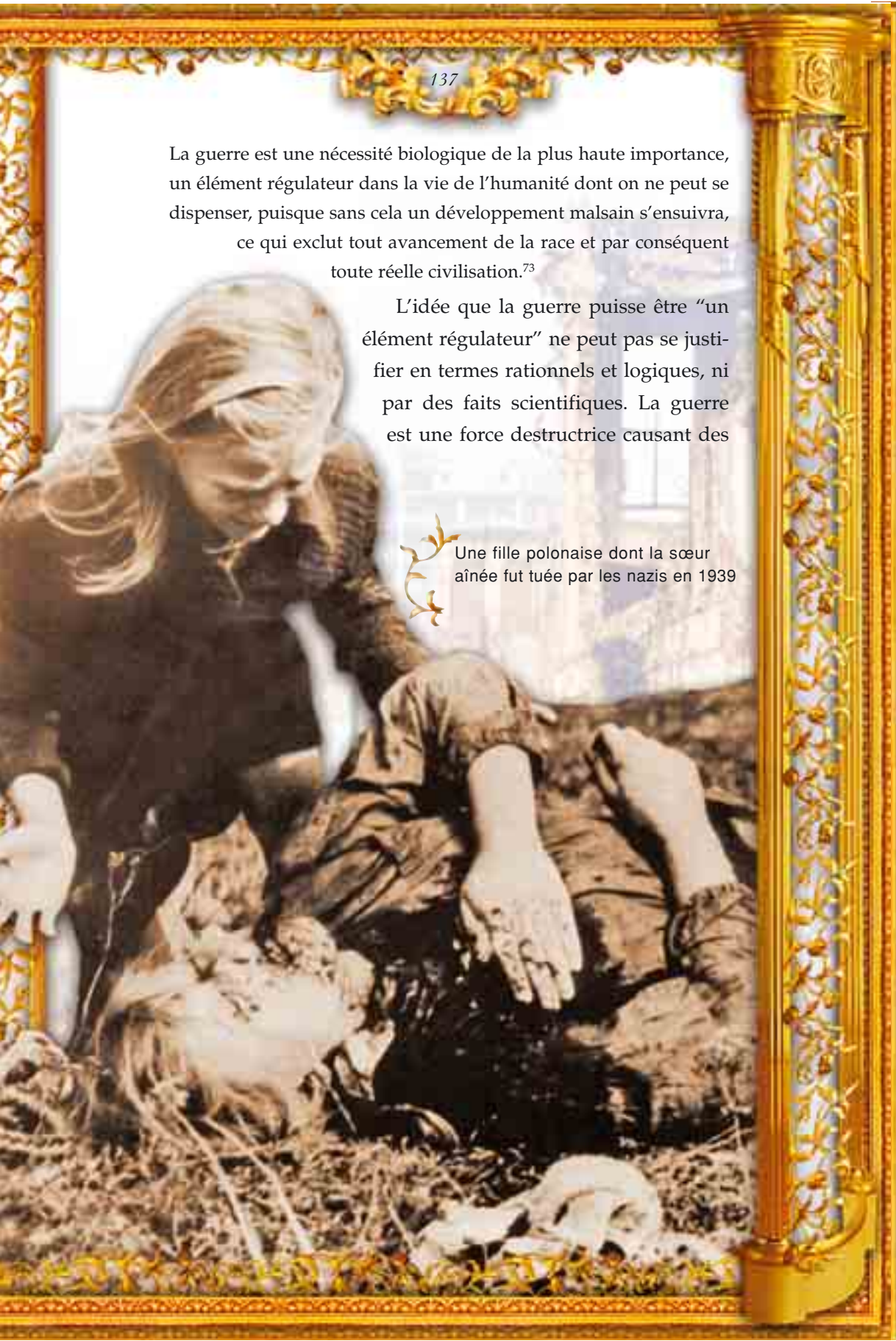
Avant la première guerre mondiale, de nombreux écrits et discours décrivaient les bases darwinistes de la guerre. Richard Milner, un éditeur contribuant à *Natural History*, le magazine du Musée Américain d'histoire naturelle de New York, écrit à propos des opinions guerrières darwinistes des intellectuels allemands de l'époque :

Pendant la première guerre mondiale, les intellectuels allemands croyaient que la sélection naturelle était irrésistiblement toute-puissante (Allmacht), une loi de la nature les poussant à la lutte sanglante pour la domination. Leurs ouvrages politiques et militaires promouvaient les théories de Darwin comme étant la base "scientifique" d'une quête pour la conquête du monde, avec l'appui total des scientifiques et professeurs de biologie allemands.⁷²

Pendant ces années, le général Friedrich von Bernhardi entama la propagande au nom du darwinisme social. Dans son livre, *Germany and the Next War* (l'Allemagne et la nouvelle guerre), il soutenait que le conflit était une obligation biologique et la meilleure manière de débarrasser le monde des inaptes :

La guerre est une nécessité biologique de la plus haute importance, un élément régulateur dans la vie de l'humanité dont on ne peut se dispenser, puisque sans cela un développement malsain s'ensuivrait, ce qui exclut tout avancement de la race et par conséquent toute réelle civilisation.⁷³

L'idée que la guerre puisse être "un élément régulateur" ne peut pas se justifier en termes rationnels et logiques, ni par des faits scientifiques. La guerre est une force destructrice causant des



Une fille polonaise dont la sœur aînée fut tuée par les nazis en 1939

pertes énormes à la vie et à la propriété dont les effets sur une société sont excessivement difficiles à réparer.

Néanmoins, ceux qui assimilent la guerre constante et le massacre à des conditions de soi-disant civilisation continuèrent à y inviter. Ailleurs dans le livre de Bernhardt, il écrivit par exemple :

La guerre n'est pas seulement un élément nécessaire dans la vie des nations, mais un facteur indispensable de la culture, dans lequel une civilisation réellement civilisée trouve la plus haute expression de force et de vitalité...

La guerre donne une décision biologique-ment juste, puisque ses décisions reposent

L'idée darwiniste de conflit comme partie essentielle de la nature humaine encourage la guerre entre les nations. Or, l'impact de ces guerres sur les civils innocents est évident.





sur la nature même des choses... Ce n'est pas seulement une loi biologique, mais une obligation morale, et en tant que telle, un facteur indispensable pour la civilisation.⁷⁴

Les défenseurs de telles idées se laissèrent aller à croire que la guerre est compatible avec la nature humaine et est donc inévitable. De ce point de vue, plus les hommes font la guerre, plus ils gagnent

La logique darwiniste sociale formait la base de l'occupation cruelle nazie, pendant laquelle des millions de Russes furent déportés pour le travail forcé et des millions d'autres tués sans motif.



en puissance et vitalité. Quel mensonge ! Dieu créa les êtres humains de sorte à ce qu'ils soient heureux dans la paix. Le chaos et le conflit causent une tension terrible à l'âme humaine. Les progrès sociaux, économiques et culturels les plus rapides sont réalisés dans un climat de paix et de sécurité. Dans son livre *Darwin and the Darwinian Revolution* (Darwin et la révolution darwinienne), Gertrude Himmelfarb fait le commentaire suivant :

Pour le Général Berhuardi, les nécessités de la guerre primaient, les aventures impérialistes et les expériences nationalistes suivaient. Pour d'autres, c'était le contraire : les aspirations impérialistes et nationalistes conduisaient à la guerre et au militarisme. Il y en avait même qui aurait aimé les vertus de la guerre sans le devoir de militarisme ou de nationalisme ; c'était là le darwinisme dans sa forme la plus pure et la plus désintéressée.⁷⁵

Sir Arthur Keith, un anthropologue évolutionniste et biographe de Darwin, admit ouvertement qu'il était pleinement en faveur de la guerre. Bien qu'il aimât l'idée de paix, il craignait les résultats d'une telle expérience. Il fit également la prédiction insensée selon laquelle après 500 ans de paix, le monde allait se transformer tel en "un verger n'ayant pas connu les cisailles pendant plusieurs automnes et s'étant donc surdéveloppé à foison pendant d'interminables années."⁷⁶

Les mots de Keith indiquent les effets des suggestions darwinistes sur les hommes. Keith croyait que le monde avait besoin d'être "cisailé" de temps à autres, c'est-à-dire que les éléments ayant retardé le renforcement du monde devaient être coupés et abandonnés. Il soutenait ouvertement la sauvagerie. Les "cisailles" auxquelles Keith faisaient référence n'étaient autre que la guerre, et ceux qui mourraient en guerre et qu'il estimait devoir être abandonnés, étaient des hommes, des femmes et des enfants impuissants. Les individus entraînés par les mensonges du darwinisme n'éprouvaient aucune sympathie pour les innocents. La théorie cherchant à renforcer et à développer la race blanche au détriment des faibles aboutit à des cruautés jamais vues auparavant.

Les idées perverses du darwinisme social sont l'une des raisons principales des guerres, des conflits et des massacres incessants depuis le 19^{ème} siècle. Suite aux appels constants à la guerre, même ceux qui ne connaissaient rien au darwinisme social tombèrent sous le charme.

Au début du 20^{ème} siècle, les partisans de la guerre n'étaient pas un groupe d'idéologues marginaux, mais des journalistes, des académiciens, des politiciens et des fonctionnaires.⁷⁷ Ils encourageaient l'éradication des femmes, des enfants, des personnes âgées et des indigents, sans compter le coût des jeunes vies perdues sur le champ de bataille au "profit de l'humanité".

Ces points de vue étaient partagés au plus haut niveau. Le chancelier impérial allemand Theobald von Bethmann-Hollweg souscrivait à la croyance répandue dans la classe moyenne lorsque la première guerre mondiale éclata que le conflit entre les Slaves et les Teutons était inévitable.⁷⁸ On sait également que le Kaiser partageait cette opinion. De nombreux historiens estimaient les déclarations d'une guerre inévitable et de l'utilité

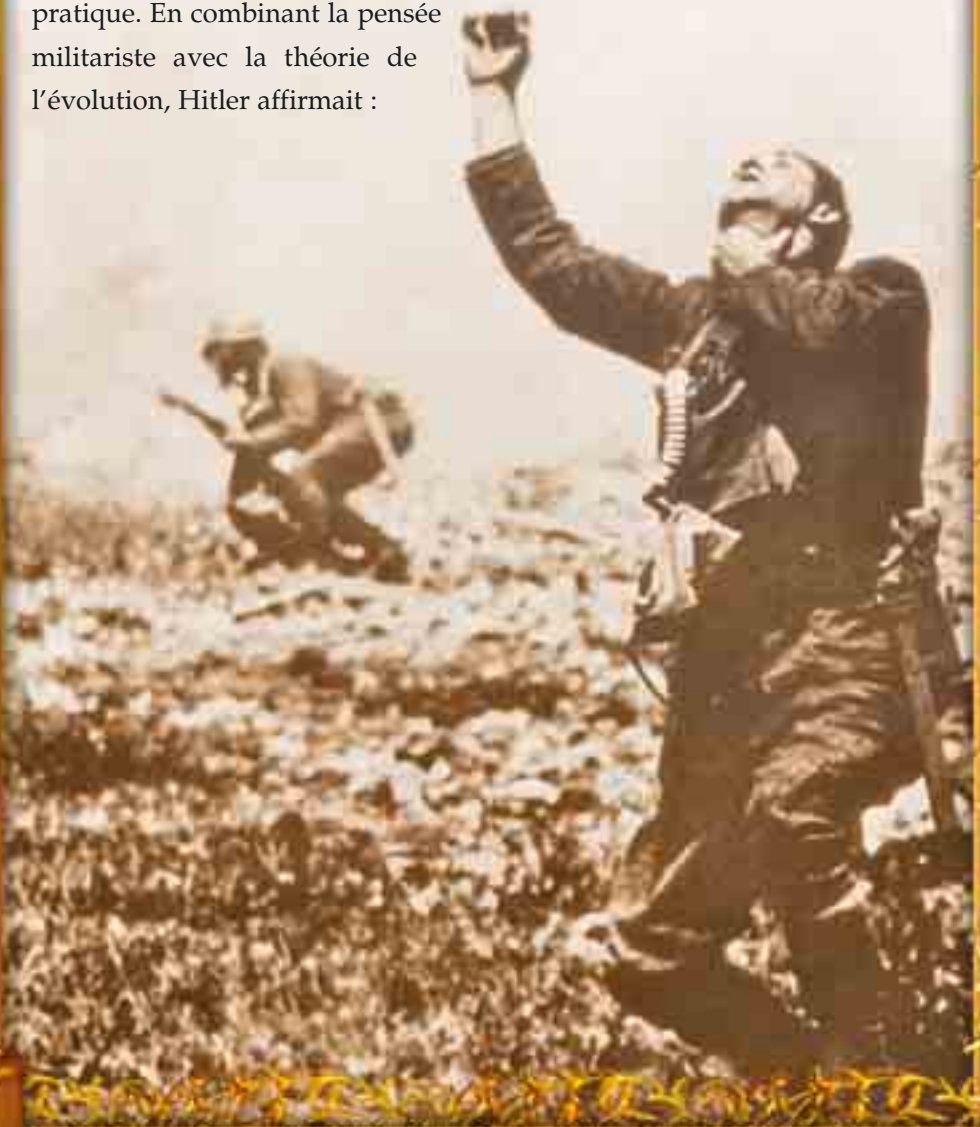
Des jeunes gens obligés de se battre, en dépit des souffrances causées par la guerre, illustrent la face sombre du darwinisme.



naturelle de l'élimination des races inférieures comme étant l'une des causes principales de la première guerre mondiale.

Le philosophe Friedrich Nietzsche faisait partie des défenseurs principaux du darwinisme social en Allemagne. Selon lui, le système social idéal devait être basé sur le conflit armé. "L'homme doit être formé à la guerre et la femme à la récréation du guerrier ; tout le reste est absurdité."⁷⁹ Selon Nietzsche, la vie se résumait à la guerre et la guerre contenait tout.

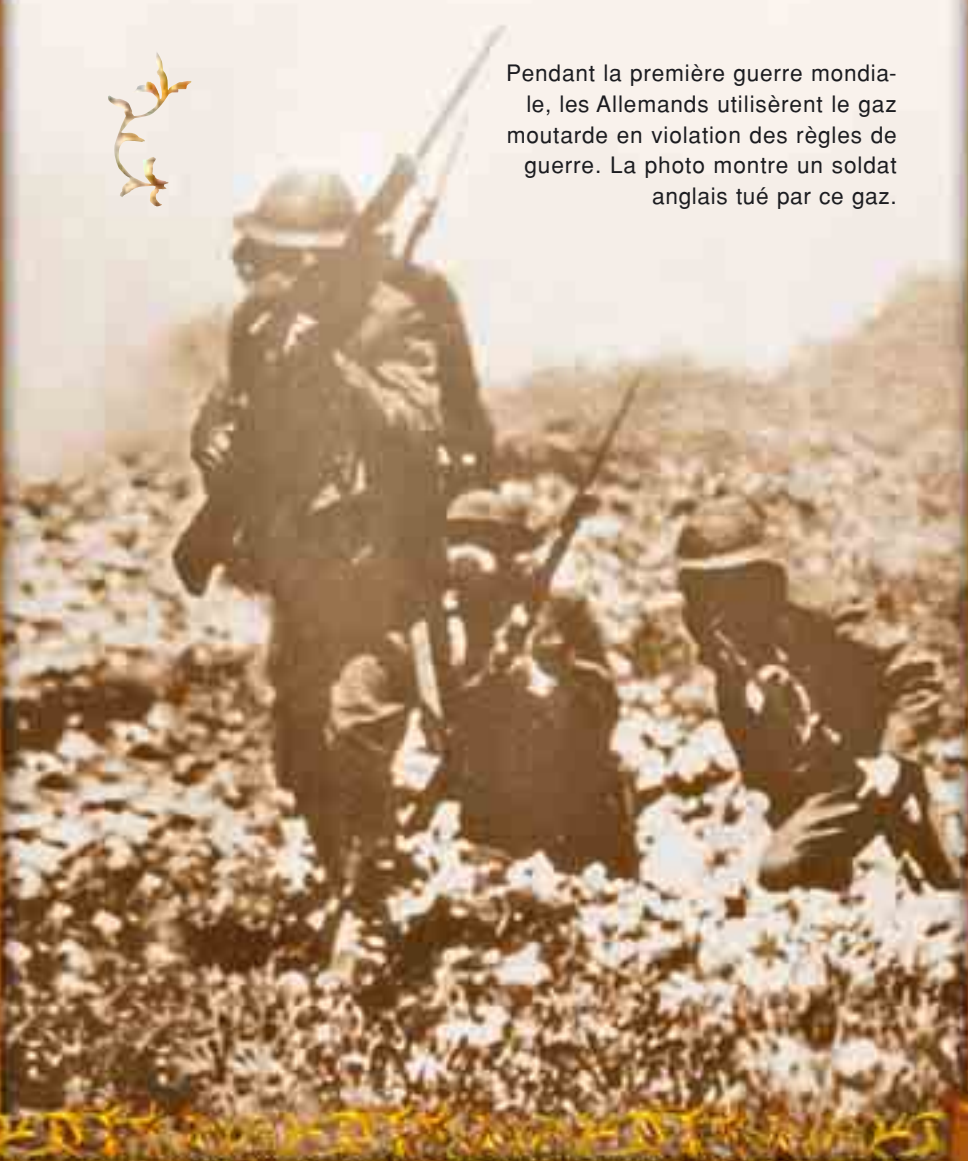
Hitler, un darwiniste social fanatique et un grand admirateur de Darwin et de Nietzsche, mit leurs visions guerrières en pratique. En combinant la pensée militariste avec la théorie de l'évolution, Hitler affirmait :



La nature entière est une lutte continue entre la force et la faiblesse, et la victoire éternelle du fort sur le faible.⁸⁰

Ces idées avancées par Hitler et d'autres comme lui étaient le produit d'une terrible ignorance. En s'imaginant appuyer leur pensée militariste agressive sur une base soi-disant scientifique, ils se trompaient lourdement. Pourtant avec les dizaines de milliers d'individus ayant rejoint leurs rangs, ils ruinèrent le monde à une échelle sans précédent.

Pendant la première guerre mondiale, les Allemands utilisèrent le gaz moutarde en violation des règles de guerre. La photo montre un soldat anglais tué par ce gaz.



Tant qu'ils ne connaîtront pas la guerre, les hommes ne se rendront pas compte du désastre terrible que cela représente. Il ne faut jamais oublier que la guerre appelle la tristesse, la perte et la souffrance de millions d'innocents. Afin de construire un monde sans guerre ni conflits, un monde de paix et de sécurité, il faut éradiquer les idéologies incompatibles avec les valeurs morales religieuses enjointes par Dieu.






Dans un article intitulé "The Philosophy and Morals of War" (La philosophie et la morale de la guerre), le journaliste Max Nordau, – l'un des leaders du mouvement sioniste – identifie Darwin comme le premier défenseur de la guerre :

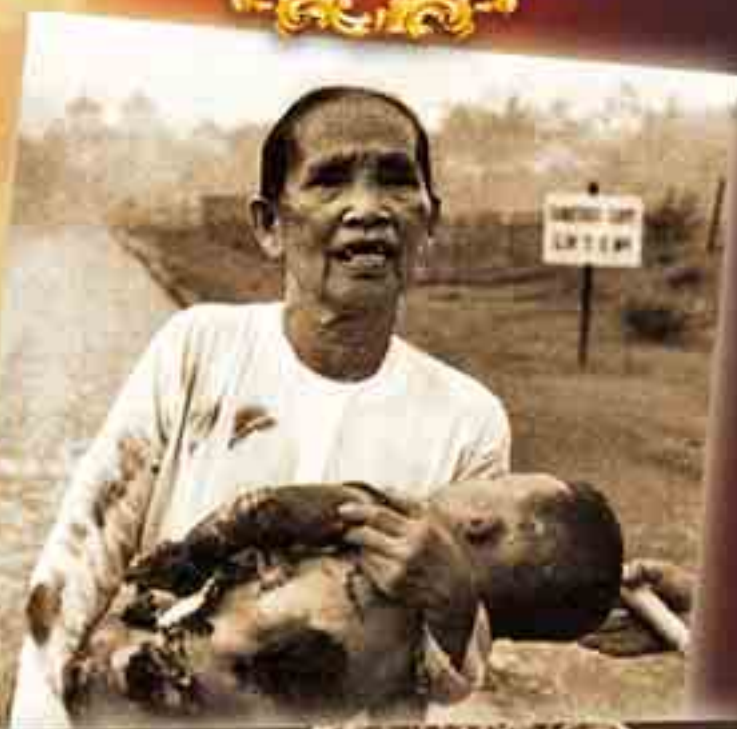
La plus grande autorité auprès de tous les avocats de la guerre est Darwin. Depuis la promulgation de la théorie de l'évolution, ils peuvent couvrir leur barbarie naturelle avec le nom de Darwin et proclamer les instincts sanguinaires du plus profond de leurs cœurs comme le dernier mot de la science.⁸¹

Dans *Darwin, Marx, Wagner : Critique of a Heritage* (Darwin, Marx, Wagner : critique d'un héritage), Jacques Barzun, enseignant d'histoire à l'Université de Columbia, affirmait que Darwin alimentait les feux du militarisme et de la guerre partout :

La guerre devint le symbole, l'image, la motivation, la raison et le langage de tous les actes humains sur la planète. Celui qui n'a pas parcouru une partie considérable de la littérature de la période entre 1870 et 1914 n'a pas idée de la mesure de cet appel au sang... Les militaristes de la seconde moitié du siècle poétisèrent la guerre et se délectaient dans sa perspective. Impunément, il leur était acquis que toutes les luttes dans la vie devaient être des luttes pour la vie, et la mort du perdant son objectif "naturel".⁸²




Les idées darwinistes sociales encourageant le conflit affligèrent des millions d'êtres humains dans le monde entier. Les bébés pleurant sur le corps de leur mère morte ne sont qu'une partie de la souffrance liée à la guerre.



Dans le même livre, Barzun décrivait comment l'Europe en particulier était tombée sous l'influence des idées racistes et militaristes du darwinisme :

Dans chaque pays européen entre 1870 et 1914, il y avait un parti de la guerre exigeant de l'armement, un parti individualiste exigeant une concurrence impitoyable, un parti impérialiste exigeant une main libre sur les peuples arriérés, un parti socialiste exigeant la conquête du pouvoir, et un parti racial exigeant des purges




Tant que l'amour de Dieu et des sentiments de compassion et de sympathie pour les êtres humains ne domineront pas, l'humanité continuera à connaître de telles tragédies.



Afro-américains
lynchés en 1906

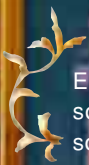
internes contre les étrangers – tous, lorsque les appels à l'avidité et à la gloire échouèrent, et même avant, invoquèrent Spencer et Darwin, c'est-à-dire la science incarnée... La race était biologique, elle était sociologique ; elle était darwinienne.⁸³

Ces idées trompeuses, identifiées et décrites par de nombreux académiciens, expliquent l'histoire de la guerre, du massacre et du génocide du 20^{ème} siècle.



Le 20^{ème} siècle, dominé par la philosophie darwiniste sociale, a vu son histoire marquée de guerres et de conflits sanglants. Pendant des décennies, les expressions de souffrances n'ont pas quitté les visages de millions d'êtres humains.





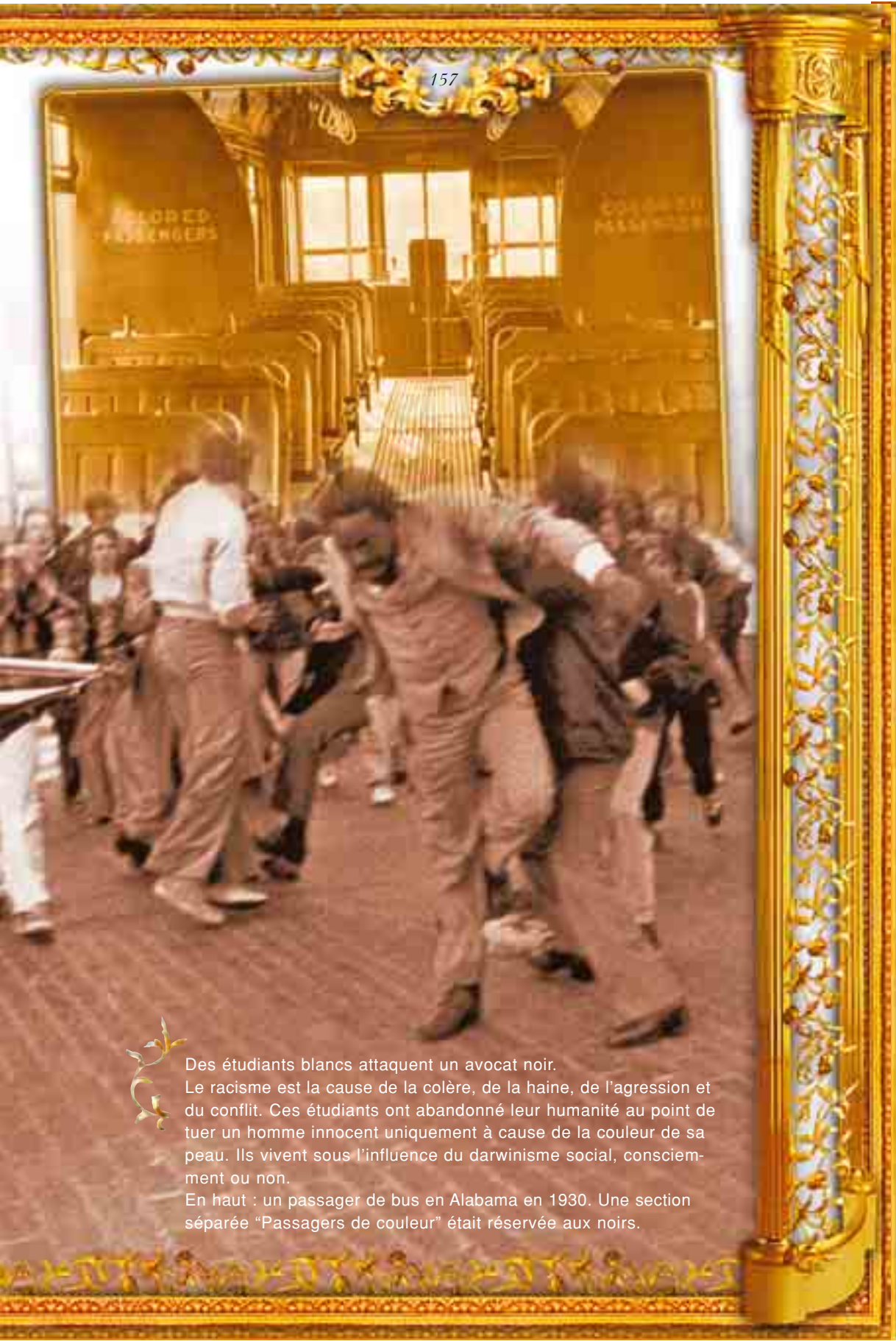
En temps de guerre, les civils souffrent énormément. Les soldats forcés de se battre à cause d'une philosophie qui ne contribue au monde qu'en termes de sang versé et de tristesse souffrent également du côté cruel de la guerre.



*Pour Dieu, la supériorité vient de la piété et
non de la race*

La sauvagerie n'était pas caractéristique des nazis seuls. A cause du racisme, dans plusieurs régions du monde, des centaines de milliers d'hommes furent humiliés comme des moins que rien, forcés de quitter leurs maisons, réduits à l'esclavage, tués ou abandonnés à la mort, traités comme des animaux et uti-





Des étudiants blancs attaquent un avocat noir.

Le racisme est la cause de la colère, de la haine, de l'agression et du conflit. Ces étudiants ont abandonné leur humanité au point de tuer un homme innocent uniquement à cause de la couleur de sa peau. Ils vivent sous l'influence du darwinisme social, consciemment ou non.

En haut : un passager de bus en Alabama en 1930. Une section séparée "Passagers de couleur" était réservée aux noirs.

**... Entraidez-vous dans
l'accomplissement des bonnes
œuvres et de la piété et ne vous
entraidez pas dans le péché et la
transgression. Et craignez Dieu...
(Sourate al-Maidah, 2)**



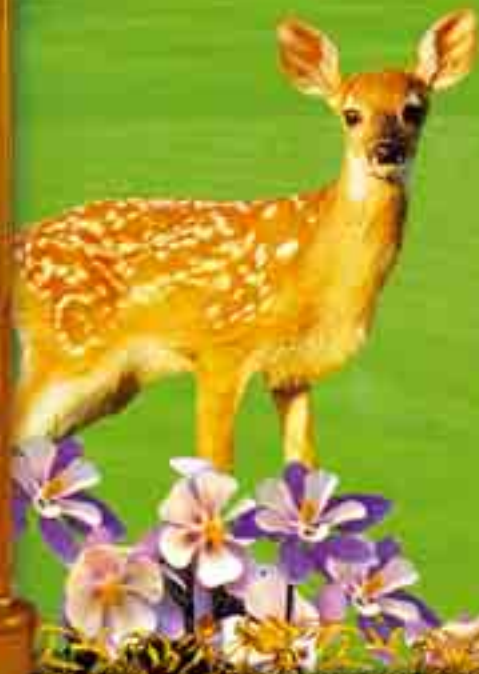
lisés dans des expériences pharmaceutiques. Les exemples cités dans ce livre ne sont que quelques-uns des cas de sauvagerie et de violence.

La structure sociale envisagée par le darwinisme doit être précisément identifiée. Comme toutes les autres théories matérialistes, le darwinisme social, prétendant que les hommes sont des créatures égoïstes vivant pour leurs propres intérêts, responsables uniquement pour elles-mêmes, ne peut jamais contribuer par des valeurs morales adéquates au bonheur des individus ou d'une société entière. Afin d'acquérir des valeurs morales adéquates et d'atteindre le bonheur, la personne doit abandonner ses désirs égoïstes. Les valeurs morales, telles qu'enjointes par Dieu, indiquent comment y parvenir. La responsabilité des hommes à l'égard de Dieu et les valeurs morales nécessaires à Son agrément sont révélées dans le Coran.

Croire en Dieu, en Ses commandements et en Son livre révélé instille chez l'homme des sentiments de compassion et d'affection envers son prochain.

Ceux qui aiment et craignent Dieu et Lui obéissent dans Ses commandements voient les autres hommes comme des êtres qu'Il créa et ne font pas de distinctions sur les critères de race, de nation, de couleur de peau ou de langue. En chaque homme, ils contemplent la beauté créée par Dieu. Leur foi les rend affectueux, compatissants et protecteurs. En revanche, une fois endoctrinés par les mensonges du darwinisme, ils regardent les autres races et nations de haut. Leur oppression et leur éradication

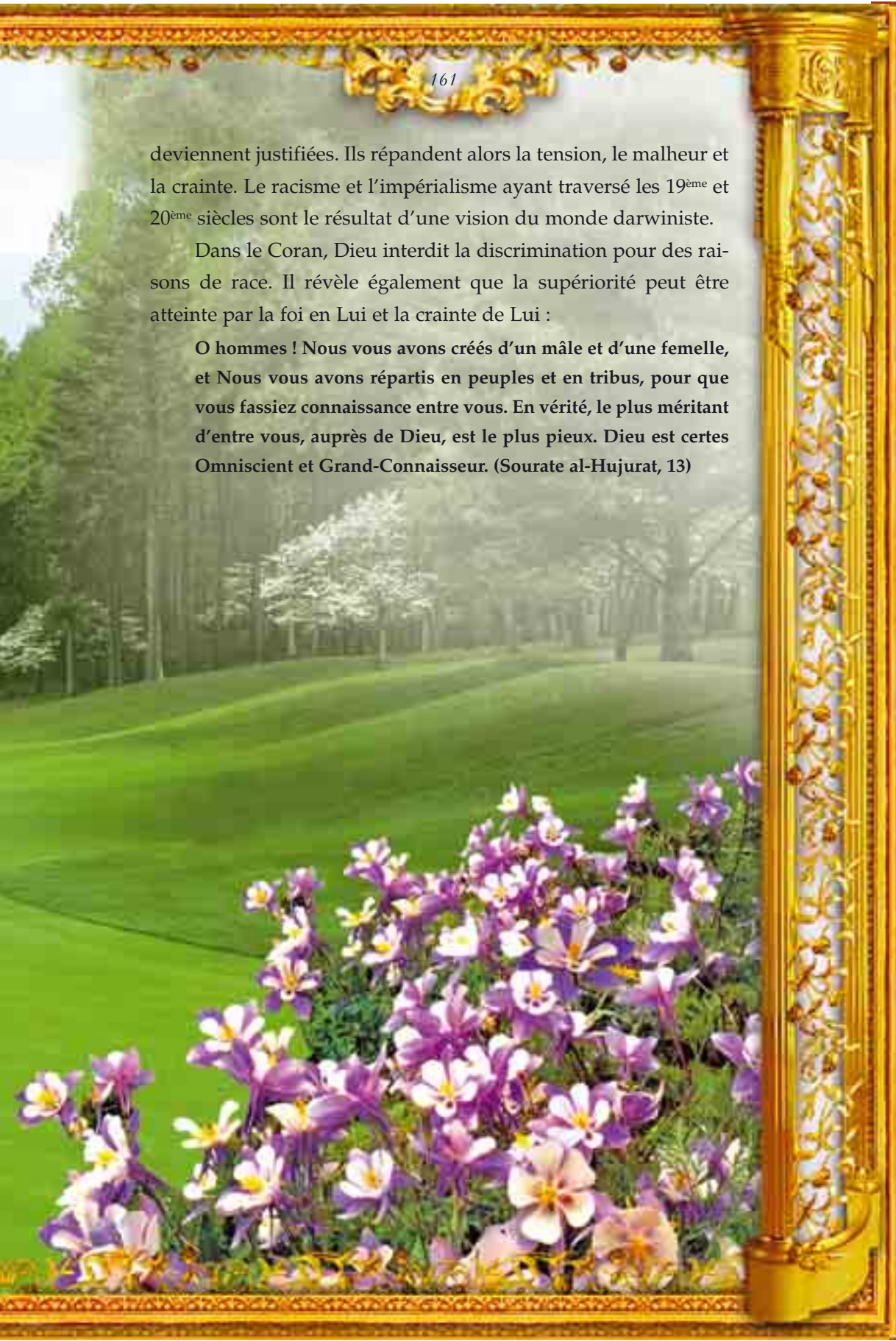
**Non, mais quiconque soumet
à Allah son être tout en
faisant le bien, aura sa
rétribution auprès de son
Seigneur. Pour eux, nulle
crainte, et ils ne seront
point attristés.
(Sourate al-Baqarah, 112)**



deviennent justifiées. Ils répandent alors la tension, le malheur et la crainte. Le racisme et l'impérialisme ayant traversé les 19^{ème} et 20^{ème} siècles sont le résultat d'une vision du monde darwiniste.

Dans le Coran, Dieu interdit la discrimination pour des raisons de race. Il révèle également que la supériorité peut être atteinte par la foi en Lui et la crainte de Lui :

O hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous vous avons répartis en peuples et en tribus, pour que vous fassiez connaissance entre vous. En vérité, le plus méritant d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand-Connaisseur. (Sourate al-Hujurat, 13)



Le résultat de la coalition Darwin-Hitler : 40 millions de morts

A la lumière de ce qui a été révélé à propos du darwinisme social jusqu'ici, il n'est pas surprenant que les nazis, infâmes architectes de l'un des génocides les plus terribles de l'histoire, y soient étroitement liés.

L'examen des écrits, des discours et des documents d'Hitler et des idéologues nazis montre clairement qu'ils érigèrent leurs politiques sur le darwinisme.

Hitler pensait pouvoir améliorer la race humaine, comme les éleveurs d'animaux. Il prétendait que ceux qu'il voyait "polluer" la race





aryenne, ceux souffrant de maladies génétiques ainsi que les faibles devaient être éliminés. C'est pourquoi il ordonna l'élimination catégorique de millions d'individus, preuve qu'il considérait les êtres humains comme du bétail et qu'il était lié au darwinisme. Dans un article intitulé "The Nazi Terror" (La terreur nazie), Alexander Kimel – l'un des rares à avoir survécu au génocide – souligne le lien entre le darwinisme et le nazisme, en décrivant comment les nazis adoués de leur foi dans le darwinisme social furent capables de traiter les hommes comme des animaux et de ne ressentir aucune pitié pour eux :

Le nazisme avec l'acceptation du darwinisme social rendait l'homme égal à l'animal, lui volait la liberté individuelle de choisir, la capacité de penser. La brutalité, la terreur, le caractère mensonger et l'exploitation impitoyable de l'homme par l'homme devinrent la norme de comportement. Si les mêmes lois de sélection naturelle chez les animaux gouvernent l'homme, lorsque l'étincelle du divin est ôtée de la conscience de l'homme, alors l'homme peut être traité comme un animal, il peut être reproduit artificiellement et traité comme du bétail. Par exemple, la guerre et la conduite imprudente de la guerre causèrent un grand nombre de victimes. Hitler tenta d'améliorer la situation, non pas en réduisant les pertes, mais en améliorant les méthodes de reproduction. A Auschwitz... Josef Mengele [un médecin nazi] menait des expé-



riences “scientifiques” sur des jumeaux, les tuant, les disséquant et essayant de comprendre comment améliorer les méthodes de reproduction, pour doubler la production des femmes allemandes. Les Allemands étaient traités comme des animaux procréant des SS – leurs pasteurs et leur éleveur maître – leur Führer. Les Allemands étaient comme du bétail de prix, les autres nationalités étaient traitées comme du bétail ordinaire et les juifs comme de la vermine.⁸⁴

Les nazis adoptèrent l’initiative de perpétrer l’un des pires génocides. Le mensonge de “la race supérieure” défendue par Hitler reposait sur le mensonge de l’inégalité entre les groupes au sein d’une espèce particulière. Selon Hitler et ses partisans, pendant que des espèces évoluaient, des individus ou des groupes au sein de ces espèces étaient restés arriérés et primitifs. Cette idée perverse socle du racisme était l’un des éléments fondamentaux de la théorie de Darwin. Dans un livre à propos d’Auschwitz, Dr Karl A. Schleunes, professeur d’histoire, accepte la justification soi-disant scientifique du racisme :


La notion de lutte pour l’existence de Darwin... justifiait la conception de peuples et nations supérieurs et inférieurs et validait le conflit entre eux.⁸⁵

Les scientifiques évolutionnistes dessinèrent le type d’image théorique justement désirée par les nazis. L’évolutionniste Konrad Lorenz, considéré comme le fondateur de l’éthologie moderne (la science du comportement animal), comparait l’amélioration des races à des structures biologiques :

De la même manière que pour le cancer où le meilleur traitement est d’éradiquer la croissance parasite aussi tôt que possible, la défense eugénique contre les effets sociaux dysgéniques des sous-populations affligées est nécessaire... Lorsque ces éléments inférieurs ne sont pas éliminés efficacement de la population (saine), alors – tout comme les cellules d’une tumeur maligne se

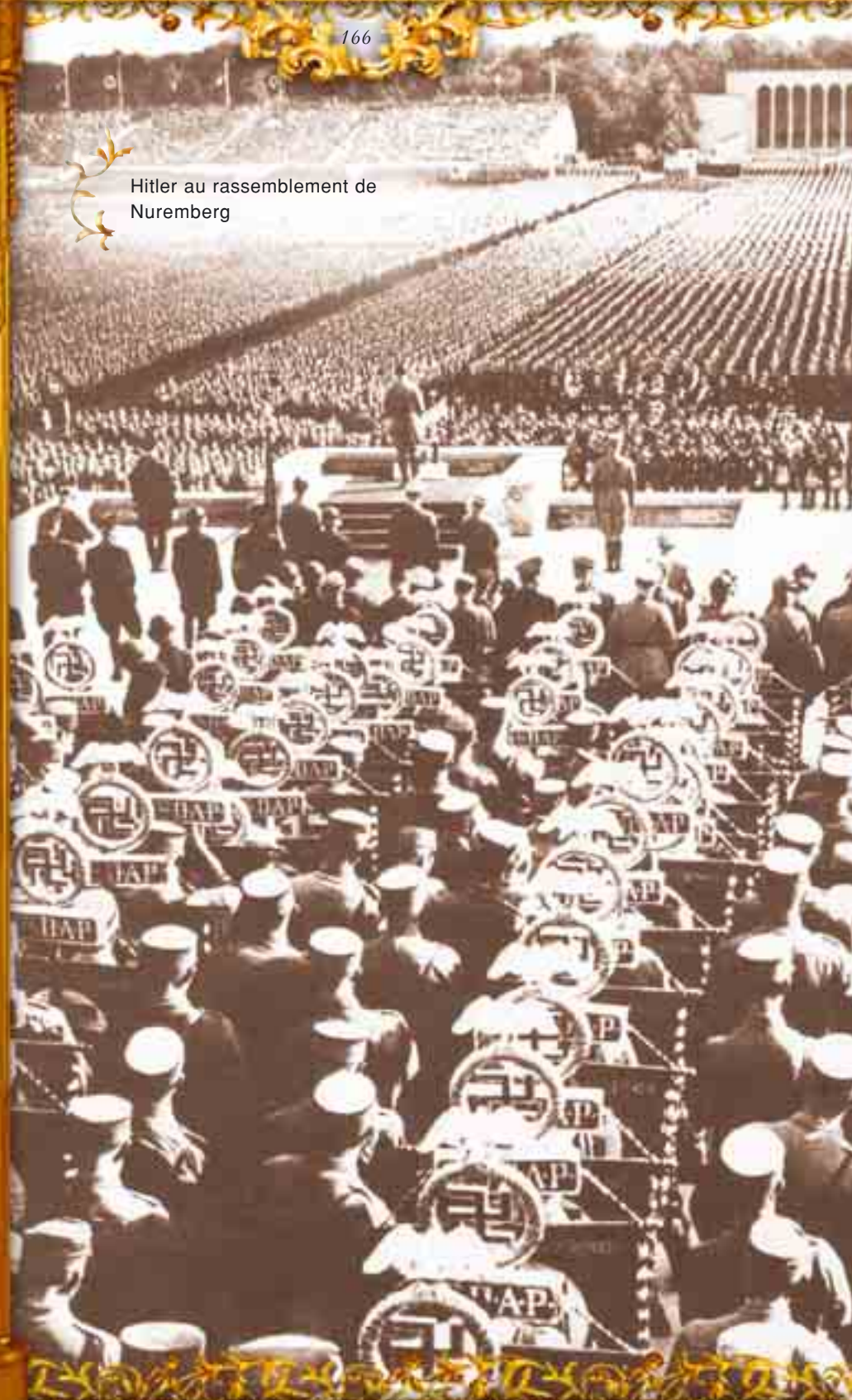
prolifèrent dans le corps humain – ils détruisent le corps hôte ainsi qu’eux-mêmes.⁸⁶

Voir dans les différences de races ou dans la population pauvre d’une société une sorte de fardeau à éliminer est inexplicablement primitif et barbare. Les nazis cherchèrent à dissimuler leur sauvagerie derrière un masque scientifique, en citant Darwin. Joseph Tenenbaum, auteur de *Race and Reich : The Story of an Epoch* (Race et Reich : histoire d’une époque) résume comment les politiques nazies prirent forme :



Des enfants orphelins ou négligés faisaient partie de ceux qui firent les frais de la cruauté nazie.

Hitler au rassemblement de Nuremberg



... La lutte, la sélection et la survie du plus apte, toutes les notions et observations auxquelles on aboutit... sont de Darwin... mais déjà dans les bourgeons luxuriants dans la philosophie sociale allemande du 19^{ème} siècle... Ainsi s'est développée la doctrine du droit inhérent de l'Allemagne à gouverner le monde sur la base d'une force supérieure... d'une relation de "marteau et d'enclume" entre le Reich et les nations plus faibles.⁸⁷

Après avoir décrit comment les nazis élaborèrent leurs politiques entières en phase avec le darwinisme sur tous les points, Tenenbaum poursuit :

Leur dictionnaire économique regorgeait de mots tels qu'espace, lutte, sélection et extinction (Ausmerzen). Le syllogisme de leur logique était aussi clairement affirmé : le monde est une jungle dans laquelle les différentes nations luttent pour l'espace. Le plus fort gagne, le plus faible meurt ou est tué...⁸⁸

Au rassemblement de Nuremberg en 1933, Hitler proclama que "la race supérieure s'assujettit la race inférieure... un droit que nous voyons dans la nature, et qui" parce qu'il est basé sur la science, "peut être considéré comme le seul droit concevable."⁸⁹ En faisant cette déclaration, il défendait évidemment l'un des pires mensonges de l'histoire.

L'extrait du discours "Sur le sort de la nation" d'Hitler est un résumé des principes darwinistes :

Font partie des facteurs les plus motivants de la vie l'autodéfense et la protection des générations futures. La politique n'est rien de plus que la lutte pour l'existence des hommes. Ce souhait puissant de vivre est universel et guide la nation entière. Le désir de survivre doit mener au conflit, parce qu'en plus d'être insouvenable, ce désir est aussi la fondation de la vie. L'espace pour vivre est limité. Le caractère impitoyable est par conséquent une partie inséparable de l'humanité ! L'homme est devenu le seigneur de la terre grâce à des conflits et des luttes constantes. C'est la supériorité non pas de l'humanité mais de la force de ceux qui atteignent le pouvoir et la domination. Il existe des différences entre les races. Le monde tira sa culture d'une classe d'élite. Tout ce que nous voyons aujourd'hui est le résultat du travail et du succès aryen. Cependant, le réel facteur dans chaque race qui donne des résultats est les individus importants qu'elle parvient à élever. Ce n'est pas la multitude démocratique qui a façonné l'humanité, mais les individus importants.⁹⁰

Les discours virulents d'Hitler eurent une grande influence. Des dizaines de milliers d'ignorants gobèrent ces idées, produits de l'imagination d'Hitler. Le besoin de conflit ou de lutte implacable pour l'existence ne fait pas progresser les sociétés. Tous les individus tentent de s'enrichir, de mener une vie plus agréable, mais cet objectif est directement proportionnel avec l'attachement de leur société aux valeurs spirituelles et morales. Chercher à éliminer à travers d'interminables agressions est nuisible à toutes les parties. Les différences culturelles ou physiques ne rendent nullement une race supérieure à une autre. Au contraire, dans un climat de paix et de sécurité, les différences sont de précieux éléments à l'enrichissement culturel.

Si ces différences doivent être transformées en richesse culturelle, les valeurs morales religieuses sont essentielles. Peu importent les circonstances, Dieu enjoignit aux hommes d'être

clément, de ne jamais dévier du chemin de la justice et de traiter les autres avec affection et compassion. Les croyants savent qu'il y a une grande sagesse dans la création de races et nations différentes. C'est pourquoi ils agissent dans un esprit de fraternité et de solidarité. Les non-croyants et ceux qui associent à Dieu d'autres divinités se caractérisent par leur propension arrogante à classer les hommes selon leurs races. Un verset revient sur la rage fanatique des non-croyants :

Quand ceux qui ont mécru eurent mis dans leurs cœurs la fureur, la fureur de l'ignorance... (Sourate al-Fath, 26)



Une image de l'Allemagne en 1945

Et pendant qu'un fanatisme barbare s'emparait des négateurs...

Sous l'influence de son déséquilibre mental, Hitler vit dans le parallélisme entre la théorie de Darwin et ses propres idées un excellent moyen de les répandre. Son attachement au darwinisme se ressent dans son livre *Mein Kampf* (Mon combat) publié en 1925. Dans le chapitre 4 par exemple, il écrivit que le darwinisme était la seule base pour une Allemagne victorieuse. Robert Clark, auteur de *Darwin : Before and After* (Darwin : avant et après), commenta la dévotion d'Hitler pour le darwinisme :

Les idées évolutionnistes – relativement non-déguisées – sont à la base de tout ce qui est pire dans *Mein Kampf* – et dans ses discours publics... Hitler déduisit... qu'une race supérieure conquerrait toujours celle inférieure.⁹¹

Beate Wilder-Smith, auteur de *The Day Nazi Germany Died* (Le jour où l'Allemagne nazie mourut), décrit le facteur fondamental dans la doctrine nazie :

L'un des points centraux de la théorie et doctrine nazie était... la théorie évolutionniste et... que toute la biologie avait évolué vers le haut et que... les types moins évolués... devaient être active-



Le livre d'Hitler *Mon combat* contenait un grand nombre de déclarations darwinistes.

ment éradiqués [et] ... que la sélection naturelle pouvait et devait être activement aidée. Par conséquent, ils [les nazis] instituèrent des mesures politiques pour éradiquer... les juifs, et ... les noirs qu'ils considéraient comme "sous-développés".⁹²

Dans *American Scientist*, le professeur George J. Stein écrit un article intitulé "Biological Science and the Roots of Nazism" (La science biologique et les racines du nazisme) :

... Le darwinisme social allemand direct était largement connu et accepté à travers l'Allemagne et... plus important encore, était considéré par la plupart des Allemands, y compris des scientifiques, comme scientifiquement vrai. Une érudition plus récente sur le national-socialisme et Hitler a commencé à comprendre que... leur application de la théorie de Darwin était la caractéristique spécifique du nazisme. La "biopolitique" nationale socialiste... était basée sur la foi mythique-biologique en l'inégalité radicale, ... basée sur l'éternelle lutte pour l'existence et la survie du plus apte comme la loi de la nature et sur l'usage conséquent du pouvoir d'état dans une politique publique de la sélection naturelle...⁹³

L'article du professeur Stein indique clairement que dans le cadre du darwinisme social allemand, les êtres humains ne sont pas différents des animaux. Il poursuit :

Les grandes lignes du darwinisme socialiste allemand consistaient à dire que l'homme n'était rien de plus qu'une partie de la nature sans qualités transcendantes particulières ni humanité spéciale. D'autre part, les Allemands étaient les membres d'une communauté biologiquement supérieure... La politique était la pure application des lois de la biologie. En somme, Haeckel et ses co-darwinistes sociaux avancèrent les idées qui allaient devenir les hypothèses centrales du national-socialisme... L'eugénisme ou la sélection artificielle était du ressort de l'état corporatif...⁹⁴

Ces erreurs du national-socialisme clairement soulignées dans le texte de Stein préparèrent le terrain à une guerre mon-

diale à laquelle de nombreux pays furent contraints de participer. Le nazisme, qui s'est développé grâce au soutien des théories illusoires de Darwin, fut l'architecte d'un désastre rarement vu auparavant dans le monde, qui causa la mort de millions de personnes et la destruction totale de villes entières. C'est la société allemande même qui souffrit le plus, alors que la propagande nazie prétendait qu'elle allait gagner en force et en progrès. Une fois de plus, cela démontre à quel point les conflits cruels et l'élimination des autres ne peuvent jamais faire avancer une nation.

Durant toute sa vie, Hitler n'abandonna jamais la position des nazis résumée ainsi : "Nous nazis... sommes des barbares ! Nous voulons être des barbares. C'est un titre honorable car nous allons rajeunir le monde."⁹⁵





Hitler et les nazis renforcèrent leurs idées perverses – le produit de leur propre instabilité mentale – avec des déclarations darwiniennes sociales pour perpétuer le pire massacre de l'histoire mondiale.



Selon Sir Arthur Keith, Hitler "cherchait consciemment à rendre la pratique de l'Allemagne conforme à la théorie de l'évolution".⁹⁶ A propos de la théorie de l'évolution, d'Hitler et de la guerre, Keith ajoute :

Si la guerre était la progéniture de l'évolution – ce dont je suis convaincu – alors l'évolution "a perdu la raison", atteignant un degré de férocité propre à frustrer son rôle dans le monde de la vie... Il n'y a aucun moyen de se débarrasser de la guerre si ce n'est celui de débarrasser la nature humaine des sanctions qui lui sont imposées par la loi de l'évolution.⁹⁷

Dans *Hitler's Personal Security* (La sécurité personnelle d'Hitler), Peter Hoffmann discute les positions darwinistes d'Hitler :

Hitler croyait à la lutte comme le principe darwiniste de la vie humaine qui forçait tous les hommes à essayer de dominer tous les autres ; sans lutte ils pourraient et périraient. Même après sa propre défaite en avril 1945, Hitler exprima sa foi en la survie du plus fort et déclara que les peuples slaves s'étaient avérés les plus forts.⁹⁸

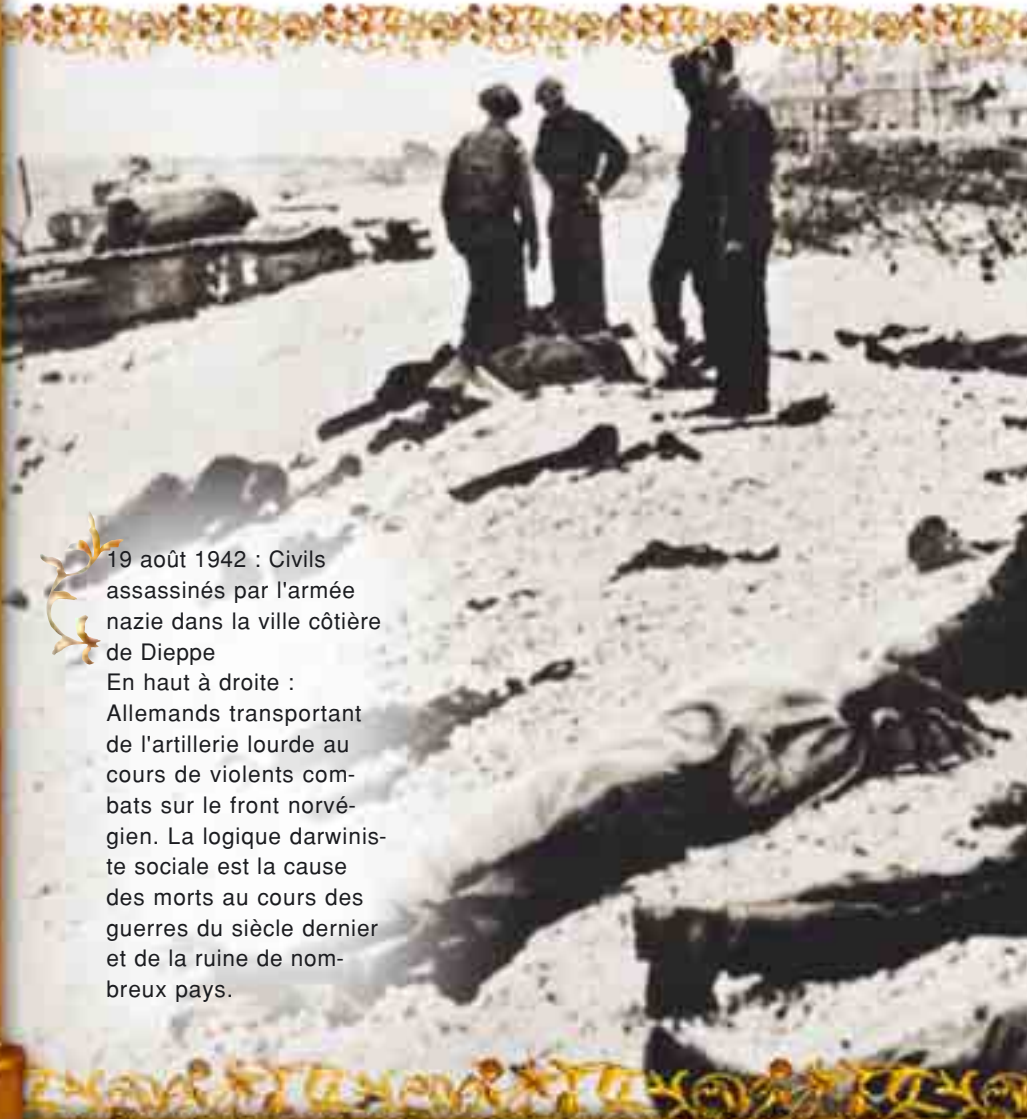
En résumé, les opinions d'un grand nombre d'historiens et de chercheurs ainsi que les écrits et les discours d'Hitler indiquent que le nazisme tira sa force et sa subsistance du darwinisme en utilisant des arguments prétendument scientifiques pour justifier toute leur cruauté psychopathique. En fait, l'environnement culturel qui encouragea une telle idéologie présentait également

les traces du darwinisme. Nous le verrons dans les pages suivantes, le darwinisme social entré en Allemagne durant la première moitié du 20^{ème} siècle grâce à des darwinistes fanatiques tels qu'Ernst Haeckel, influença profondément la société allemande et constitua la base philosophique du succès du nazisme.



La guerre dans l'Allemagne nazie et l'évolution

Dans le cadre de la pensée perverse du darwinisme social, la guerre permet aux sociétés d'avancer, en sélectionnant les plus aptes et en éliminant les faibles. La guerre est perçue comme une force positive parce qu'elle éradique non seulement les races faibles, mais aussi les faibles au sein de la "race supérieure". C'est pourquoi le darwinisme social approuve la guerre. Le nazisme adopta le militarisme avec la même logique darwiniste sociale. Robert Clark, dans



19 août 1942 : Civils assassinés par l'armée nazie dans la ville côtière de Dieppe

En haut à droite : Allemands transportant de l'artillerie lourde au cours de violents combats sur le front norvégien. La logique darwiniste sociale est la cause des morts au cours des guerres du siècle dernier et de la ruine de nombreux pays.

Darwin : Before and After (Darwin : avant et après), cite *Mein Kampf* comme une référence et apporte l'information suivante à propos d'Hitler :

L'attitude d'Hitler envers la Société des Nations et la paix et la guerre étaient basées sur les mêmes principes. "Une cour mondiale... serait une plaisanterie... le monde entier de la nature est une grande bataille entre la force et la faiblesse – une éternelle victoire du fort



sur le faible. Il n'y aurait rien d'autre que le déclin dans toute la nature si ce n'était pas le cas. Les états qui violent cette loi élémentaire tomberaient dans le déclin... Celui qui veut vivre doit combattre. Celui qui ne veut pas combattre dans ce monde où la lutte permanente est la règle de vie, n'a pas le droit d'exister." Penser autrement est une insulte à la nature. "L'affliction, la misère et la maladie sont ses répliques."⁹⁹

Avec le darwinisme social, l'idéologie du conflit et de l'hystérie guerrière se renforça. Les concepts darwinistes étaient un catalyseur très influent qui encourageait ces courants et les conduisait à être adoptés par une société entière. Pour la première fois, le racisme et le désir du conflit trouvèrent ainsi une assise dite scientifique leur permettant d'être présentés à la société comme un fait irréfutable. Les écrits du Dr Albert Edward Wiggam, théoricien évolutionniste pendant la période nazie, publiés en 1922, reflètent l'un des mensonges



De nombreux idéologues allemands croyaient que la guerre et le conflit hâtaient l'évolution en provoquant le progrès de l'humanité. Les nazis, convaincus de la supériorité de la race aryenne, déclenchèrent la seconde guerre mondiale afin de rendre leur race encore plus pure. Cette guerre coûta la vie à près de 40 millions de personnes.




les plus fréquemment rencontrés dans le monde des idées allemandes de l'époque :

... A une époque, l'homme avait à peine plus de cerveau que ses cousins anthropoïdes, les singes. Mais, par ses coups de pied, ses morsures, ses combats... et son intelligence supérieure à ses ennemis et par le fait que ceux dépourvus d'assez de sens et de force pour agir de la sorte étaient tués, le cerveau de l'homme devint énorme et il gagna à la fois en sagesse et en agilité si ce n'est en taille...¹⁰⁰

La conclusion que les nazis tiraient de cette histoire évolutionniste imaginaire, produit d'une mentalité malade, est la suivante : du

point de vue nazi, la guerre était constructive sur le long terme parce que les évolutionnistes affirmaient que les êtres humains progressaient uniquement à travers le conflit mortel. Comme Hitler et Rosenberg, les idéologues nazis prétendaient également que les civilisations contemporaines étaient nées principalement des guerres constantes. Divers scientifiques de l'époque défendirent cette vision totalement erronée.

Le professeur Haeckel de l'Université de Berlin, défenseur connu du darwinisme, faisait les louanges de l'état militariste de Sparte dans la Grèce antique. Il pensait que la qualité de peuple choisi des Spartiates expliquait leur réussite et leur supériorité. Il disait qu'en tuant tous les enfants sauf "ceux qui étaient forts et en bonne santé", les Spartiates étaient "continuellement d'une force et d'une vigueur excellentes".¹⁰¹ Haeckel jugeait ces pratiques sauvages justifiées. Selon lui, l'Allemagne aurait dû suivre



L'obsession d'Hitler et des nazis d'établir une race supérieure conduisit à la mort de millions d'innocents et à la souffrance de millions d'autres soumis à un traitement inhumain.



la coutume spartiate parce que l'infanticide des enfants malades et difformes était "une pratique bénéfique à la fois pour les enfants détruits et pour la communauté". Ces recommandations inconcevables de Haeckel dénotent le cadre logique représenté par les idées non-scientifiques du darwinisme selon lesquelles L'égalité des vies et le besoin de protection n'étaient que "des dogmes traditionnels" et une violation de la vérité scientifique.¹⁰² Aucune personne rationnelle de bonne conscience ne pourrait jamais accepter de telles déclarations. Il n'en demeure pas moins que les éminents Allemands les adoptèrent résolument.

En Allemagne, mais aussi dans d'autres régions du monde, le darwinisme social rejetait les valeurs morales caractérisées par les vertus de compassion, de protection, de coopération, de sympathie et de patience enseignées dans les religions divines. Au lieu de ces vertus, le darwinisme social faisait l'apologie du meurtre de ceux qui étaient incompatibles avec les intérêts de la société, à travers la destruction et la cruauté, attributs de satan, le grand ennemi de l'humanité. La haine à l'égard des religions divines repose au cœur même de l'inimitié des nazis envers les juifs.

Pourtant le néo-nazisme survit dans le monde, démontrant le danger encore posé par cette idéologie malade. Quelque soit le nom employé, le mode de vie avancé par le darwinisme social se limite au conflit, à la lutte, au sang, à la guerre, à la souffrance et à la peur. Les



Personnes mortes ou sur le point de mourir de faim dans le camp de concentration d'Auschwitz, où entre trois et quatre millions furent tués. L'obsession nazie de la race supérieure, basée sur le darwinisme social, causa la mort de millions d'innocents.





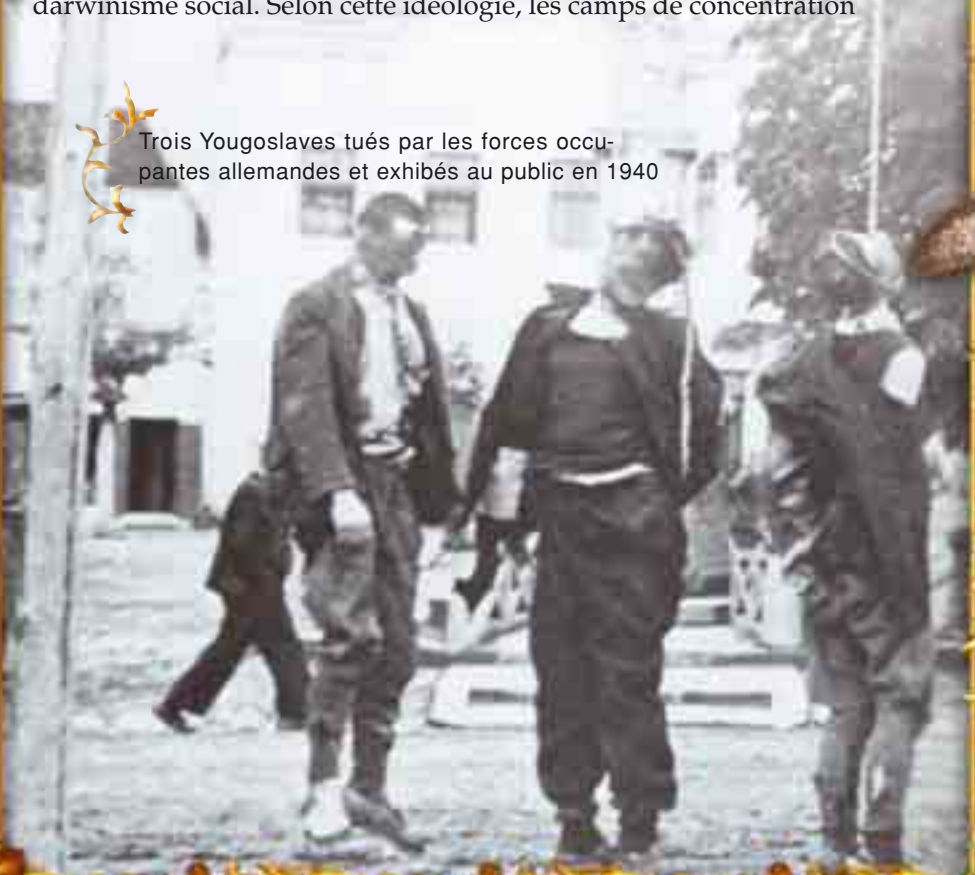
camp de la mort comme Auschwitz furent le lieu de mise en pratique du darwinisme social. Le darwinisme mène inévitablement au darwinisme social. Dans un monde où le darwinisme social revient au pouvoir, d'autres Auschwitzs seront inévitables.

Hitler était un tyran parce qu'il était un darwiniste social

Hitler et les autres leaders nazis n'éprouvaient aucun remords devant la sauvagerie infligée pendant de si longues années. Ils se considéraient, au contraire, comme des héros. Ils se voyaient en sauveurs amenant l'évolution à l'humanité, envers qui les générations évoluées suivantes allaient être reconnaissantes. Quelle erreur !

Les idées dangereuses qui résultèrent de la mentalité malade d'Hitler furent élargies et mises en pratique sous l'influence du darwinisme social. Selon cette idéologie, les camps de concentration

Trois Yougoslaves tués par les forces occupantes allemandes et exhibés au public en 1940



n'étaient pas des prisons où des innocents étaient torturés et exterminés, mais des lieux de quarantaine où les éléments malades, faibles et indésirables étaient isolés pour la protection de la race supérieure. Ainsi le darwinisme descendit dans l'histoire comme une science fausse qui constituait la philosophie basique de la guerre et du génocide infligeant les pires destructions, souffrances et terreurs de l'histoire. Hitler lui-même connut la déchéance après avoir été le tyran qui mit en application cette science fausse.



Une infame coalition fasciste DARWIN-HAECKEL-HITLER

Ernst Haeckel, le représentant principal de Charles Darwin et du darwinisme social en Allemagne, fit le commentaire suivant à la lecture de *L'origine des espèces* :

J'ai trouvé dans la grande conception unifiée de Darwin de la nature et dans son fondement implacable pour la doctrine de l'évolution la solution à tous les doutes qui me dérangaient depuis le début de mes études biologiques.¹

Haeckel imaginait que le livre de Darwin avait soulevé tous les doutes, mais bien sûr il se trompait. La théorie de l'évolution formulée dans des conditions rudimentaires de l'époque était incapable d'avancer une explication valide, cohérente et surtout scientifique à l'origine de la vie. Dans *The Wonders of Life* (Les merveilles de la vie), Haeckel résumait ses opinions irrationnelles concernant les races humaines qu'il avait développées sur la base du darwinisme :

Bien que les grandes différences entre la vie mentale et la civilisation des races d'hommes inférieurs et supérieurs soient généralement connues, elles sont sous-évaluées et la valeur de la vie à différents niveaux est faussement estimée. ... [Les] races inférieures (telles que les Veddas ou les nègres australiens) sont psychologiquement plus proches des mammifères (les singes et les chiens) que les Européens civilisés ; nous devons, par conséquent, assigner une valeur totalement différente à leurs vies. ... Le fossé entre l'esprit penseur de l'homme civilisé et l'âme animale dépourvue de pensée du sauvage est énorme – plus grand que le fossé qui sépare ce dernier de l'âme d'un chien.²

Ces déclarations étaient dénuées de base scientifique. Néanmoins, ses opinions furent adoptées par un grand nombre d'individus comme un fait scientifique. Haeckel développa également une sorte de croyan-

ce matérialiste dérivée de la théorie de l'évolution, à laquelle il donna le nom de monisme. Cette idée perverse rejetait totalement l'existence de l'âme et réduisait tout au concept de matière. Haeckel écrivit :

... Nous sommes pour la première fois capables de concevoir l'unité de la nature ... [de façon à ce que nous puissions avoir] une explication mécano-causale des phénomènes organiques les plus intrinsèques, le résultat étant que la distinction entre les corps animés et inanimés n'existe pas. ... Tous les phénomènes naturels, qu'il s'agisse d'une pierre jetée dans les airs ou de souffre et de mercure s'unissant pour former le cinabre, ne sont ni plus ni moins une manifestation mécanique de la vie que la

croissance et l'apparition de fleurs chez les plantes, que la propagation des animaux ou de l'activité de leurs sens, que la perception ou la formation de la pensée chez l'homme.³



En fait, Haeckel se trompait en s'imaginant avoir trouvé les réponses à de nombreuses questions d'un point de vue matérialiste. La vision matérialiste considère qu'il n'y a pas de différence entre les corps animaux et inanimés et que tout a une explication mécanique. Ce principe fut mis à mal par les progrès scientifiques et la recherche menée au cours du 21^{ème} siècle. Toutes ses bases censément scientifiques furent totalement infirmées. Chaque nouvelle découverte, chaque progrès scientifique révèlent le fait que l'univers est le produit parfait de la création. L'univers n'est pas éternel ni infini, comme voudraient nous le faire croire les matérialistes. Il n'est pas né non plus de développements et influences mécaniques. Dieu créa l'univers et tout ce qu'il contient. Quand l'heure désignée par Dieu viendra, l'univers arrivera à son terme, ainsi que les êtres humains et les autres entités.

En raison de son mode de pensée matérialiste, Haeckel rejeta les religions divines et l'humanité et la compassion imparties par les valeurs morales religieuses. Il fit l'éloge de "la sélection humaine artificielle" pratiquée par les Spartiates (membres de la cité-état grecque fondée au 9^{ème} siècle avant JC qui rejetaient l'art, la philosophie et la littérature et qui se basaient uniquement sur la force militaire) en défendant leur barbarie eugénique. Les Spartiates, selon une loi spéciale, soumettaient les nouveaux-nés à un examen soigneux. Les bébés faibles, malades ou souffrant de défauts physiques étaient tués. Seuls les enfants parfaitement sains et forts étaient autorisés à vivre. Haeckel défendit cette pratique spartiate barbare en faveur du meurtre de bébés.⁴

Voilà ce que répondit Haeckel à ceux qui le critiquèrent :

Quel bien cela fait-il à l'humanité de maintenir artificiellement et de soigner des millions d'infirmités, de sourds-muets, d'idiots, etc., qui naissent chaque année avec un fardeau héréditaire de maladie incurable ?⁵

Le cadre proposé par Haeckel est incontestablement inhumain. Selon lui, les sentiments d'amour, de compassion et d'affection devraient être ressentis seulement à l'égard de ceux qui peuvent apporter un bénéfice. Cette attitude égoïste fleurit sous l'influence

combinée du matérialisme et du darwinisme. Les hommes qui vivent selon les valeurs morales religieuses font, cependant, preuve de compassion envers les indigents en les protégeant, même s'il n'y a aucun gain. Voilà la vraie humanité. Le Coran révèle que les vrais croyants offrent de la nourriture aux autres uniquement pour gagner l'agrément de Dieu :

Ils offrent la nourriture, malgré leur amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier : "C'est pour le visage de Dieu que nous vous nourrissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude." (Sourate al-Insan, 8-9)

Les monistes menés par Haeckel prétendaient que les caractéristiques physiques mais aussi le caractère pouvaient découler des défauts génétiques. Ils estimaient que tous ceux qui avaient un défaut devaient être éliminés.

Les livres de Haeckel jouèrent un rôle important dans l'acceptation du programme eugénique nazi. Wilhelm Bölsche, l'élève et le biographe de Haeckel, transmet directement les idées darwinistes sociales à Hitler. Par ailleurs, the *Archiv für Rassen und Gesellschaftsbiologie* (Archive pour la biologie raciale et sociale) publié de 1904 à 1944 devint le principal organe de dissémination des mensonges de l'eugénisme et de la fausse science nazie. Il reprenait régulièrement des extraits des travaux dangereux de Haeckel.⁶

Selon les mots de l'historien Daniel Gasman :

Les opinions d'Hitler sur l'histoire, la politique, la religion, le Christianisme, la nature, l'eugénisme, la science, l'art et l'évolution, bien qu'éclectiques, et de sources plurielles, coïncident pour la plupart avec celles de Haeckel et sont exprimées plus qu'occasionnellement dans le même langage.⁷

Haeckel était en faveur du suicide et de l'euthanasie. L'être humain est, selon lui, né uniquement suite aux relations sexuelles entre le père et la mère. C'est pour cette raison, quand la vie devient un fardeau, la personne peut la perdre :

Si les circonstances de la vie deviennent trop pressantes sur le pauvre être qui s'est ainsi développé, sans la moindre faute de sa

part, de l'ovule fertilisé – si au lieu du bien espéré, viennent uniquement le soin, le besoin, la maladie et la misère de toute sorte, il a le droit indéniable de mettre un terme à ses souffrances par la mort. ... La mort volontaire par laquelle un homme met un terme à des souffrances intolérables est réellement un acte de rédemption.⁸

Cependant, les êtres humains ne sont pas nés du hasard aveugle. Dieu les créa. Derrière cette création il y a un objectif révélé dans le Coran :

**Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent.
(Sourate ad-Dariyat, 56)**

Les êtres humains sont responsables de tous les actes qu'ils accomplissent à travers la vie et devons rendre des comptes pour chaque instant dans l'au-delà. Ceux qui comme Haeckel, incitent au suicide et au meurtre adossent une grave responsabilité qu'ils ne seront pas capables de justifier.

Dans *Wonders of Life* (Les merveilles de la vie), Haeckel prétendait que les nouveaux-nés étaient sourds et dépourvus de conscience (ce qui est loin d'être le cas), et que par conséquent ils n'avaient pas d'âme humai-



Les bébés
handicapés
et malades
sont des
êtres
humains
qui ont
besoin
d'être
aimés et
protégés.

ne. C'est ainsi qu'il justifiait la destruction des nouveaux-nés anormaux et suggérait que ce geste ne pouvait être raisonnablement considéré comme un meurtre. Comme nous l'avons vu, Haeckel défendait ouvertement le meurtre et encourageait les autres au meurtre. Haeckel était suffisamment cruel pour soutenir non seulement l'euthanasie volontaire mais aussi son équivalent obligatoire. Il exprimait sa colère sur le sujet en ces termes : "Des centaines de milliers de malades incurables – les lunatiques, les lépreux, les cancéreux, etc. sont artificiellement maintenus en vie ... sans le moindre profit pour eux-mêmes ni pour le corps général."⁹

La solution qu'il proposa était la suivante :

... La rédemption de ce mal devrait être accomplie par une dose de poison indolore et rapide ... sous le contrôle d'une commission d'autorité.¹⁰

La sauvagerie qu'il défendait eut des effets très dommageables en Allemagne. La recherche de Haeckel ouvrit la voie au programme d'euthanasie du T4, dans le cadre duquel quelques 300.000 handicapés mentaux, ceux possédant des difformités physiques, incurables et autres personnes "indésirables" furent cruellement tués.

La cruauté de Haeckel ainsi que les meurtres encouragés et permis par Hitler n'avaient qu'une seule source : le darwinisme social.

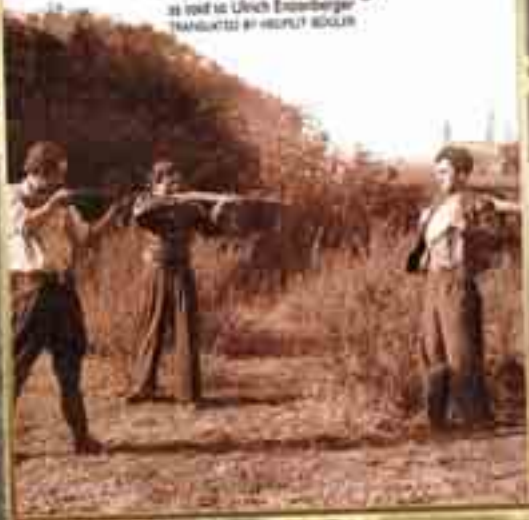
L'eugénisme, l'euthanasie, la stérilisation forcée, les camps de concentration, la pureté raciale et les chambres à gaz du 20^{ème} siècle sont les produits de la coalition Darwin-Haeckel-Hitler, représentant les pires atrocités de l'histoire de l'humanité.

1. Cité dans *The Scientific Origins of National Socialism: Social Darwinism in Ernst Haeckel and the German Monist League* de Daniel Gasman (Londres: MacDonal, 1971), p. 6
2. Ernst Haeckel, *The Wonders of Life: A Popular Study of Biological Philosophy*, trad. Joseph McCabe (New York: Harper & Brothers, 1905), pp. 390-91
3. Ernst Haeckel, *The History of Creation*, trad. E.Ray Lankester (New York: D. Appleton, 1901), 1.23
4. *Ibid.*, 1.75-76
5. Benjamin Wiker, *Moral Darwinism: How We Became Hedonists* (Intervarsity Press, 2002), p. 260
6. Robert Jay Lifton, *The Nazi Doctors* (New York: Basic Books, 1986), pp. 441, 161
7. Gasman, *Scientific Origins*, p. 161
8. Haeckel, *Wonders of Life*, pp. 112-14
9. *Ibid.*, pp. 118-19
10. *Ibid.*, p. 119

A GYPSY IN AUSCHWITZ

Otto Rosenberg

as told to Ulrich Engelberger
TRANSLATED BY HEINRICH BOGNER



Shared Sorrows

A Gypsy family remembers
the Holocaust

Toby Solomonson



THE
NAZI
PERSECUTION
OF THE
GYPSIES
GUENTER LEWY





Les corps squelettiques entassés dans des camions faisaient partie de la vie quotidienne en Allemagne nazie. Des millions d'innocents polonais, tsiganes et juifs, que les nazis jugeaient appartenir à des "races inférieures" furent tués dans ces camps. Les livres tels que *A Gypsy in Auschwitz* (Un tzigane à Auschwitz) ; *Shared Sorrows : A Gypsy Family Remembers the Holocaust* (Tristesses partagées : une famille tzigane se rappelle l'holocauste) ; et *The Nazi Persecution of the Gypsies* (La persécution nazie des Tsiganes) sont quelques exemples des travaux dévoilant la haine nazie envers les Tsiganes.

La stérilisation et les lois de la mort des darwinistes sociaux

Un autre des pratiques répandues du darwinisme social est l'eugénisme, la science qui cherche à améliorer la race humaine au moyen de la reproduction. Le terme fut d'abord proposé en 1883 par le cousin de Darwin, Francis Galton, et se compose de deux mots grecs : *eu* (bon) et *genet* (naissance). Ensemble, le mot signifie "bien-né" ou "santé génétique". Loin du sens linguistique et d'avoir une connotation positive, ce concept mène à une cruauté sauvage.





Les partisans de l'eugénisme prétendaient que seule leur propre race ou classe nécessitait protection et progrès, tandis que les autres races ou classes devaient être soumises à une "sélection artificielle". Selon Galton, psychologue et physiologiste, cette protection était réservée à l'unique classe supérieure britannique. Il proposa par conséquent que l'on empêche les pauvres, les malades, les faibles et les non doués de talents de se multiplier.

D'autre part, les nazis estimaient que ceux qui n'étaient pas de sains aryens représentaient un fardeau pour la société et devaient être éliminés par la stérilisation ou l'extermination. Ils mirent en pratique, par la suite, ces idées. Dans le cadre de leur politique eugénique, ils stérilisèrent des centaines de milliers de personnes et en tuèrent des milliers qui étaient malades, infirmes, handicapés mentaux, âgés, incultes ou sans familles, en les envoyant dans les chambres à gaz, en les empoisonnant ou en les laissant mourir de faim.

Les adeptes de l'eugénisme pensent que la plupart des traits d'une personne sont hérités ou l'affirment en partie. Selon Galton entre autres, les caractères handicapants comme la fainéantise ou la pauvreté faisaient également partie de l'héritage. S'imaginant que des parents oisifs





Une photographie d'une classe formée à l'eugénisme en 1914

engendreraient des enfants oisifs, ils essayèrent d'empêcher ces personnes de se marier dans un premier lieu. Il est intéressant de voir comment les évolutionnistes pouvaient défendre une idée si dépourvue de logique et de sens, au nom de la science.

L'eugénisme des darwinistes conduisit à de grandes souffrances. L'examen du développement d'une telle cruauté donnera une meilleure appréciation des fondations de ceux qui la défendirent. Il est par conséquent important de comprendre comment Darwin soutint et encouragea une telle perversion au nom de la science. Bien que les origines de l'eugénisme remontent aussi loin qu'à *La République* de Platon, avec le darwinisme il acquit une couverture scientifique et faillit même devenir une branche de la science. Karl Pearson dont nous avons déjà cité les opinions racistes et qui fut fortement influencé par Galton, affirmait que la théorie de l'évolution sous-tend l'origine de l'eugénisme :

... La pensée de l'eugénisme moderne surgit seulement au 19^{ème} siècle. L'émergence de l'intérêt pour l'eugénisme pendant ce siècle avait de nombreuses sources. La plus importante fut la théorie de l'évolution, car les idées de Francis Galton sur l'eugénisme – et c'est lui qui créa le terme eugénisme – étaient un corollaire direct logique de la doctrine scientifique élaborée par son cousin Charles Darwin.¹⁰³

L'eugénisme : le legs de Darwin à son cousin Galton

Les fondations de la perversion eugénique furent en réalité jetées par Malthus et Darwin. L'essai de Malthus, la source d'inspiration de Darwin, contenait les idées de base qui allaient constituer l'eugénisme. Par exemple, Malthus estimait que les êtres humains pouvaient se multiplier à travers les mêmes méthodes que celles utilisées pour l'élevage du bétail :

Il ne semble, cependant, en aucun cas, impossible qu'au moyen de la reproduction, un certain degré d'amélioration similaire à celui des animaux puisse avoir lieu chez les hommes. Que l'intellect puisse être communiqué est matière à équivoque, mais la taille, la force, la beauté, la couleur et peut-être la longévité sont à un certain degré transmissibles.¹⁰⁴

Malthus considéraient les êtres humains comme une catégorie d'animaux. Son point de vue influença Darwin, qui fit des prédictions et notamment celle de l'eugénisme. Dans *La filiation de l'homme*, il exprima sa préoccupation des conséquences négatives sur la tendance biologique du refus de l'élimination des faibles à cause de diverses pratiques sociales. Selon lui, puisque les individus imparfaits chez les "peuples sauvages" et les animaux étaient rapidement éliminés, il était d'autant plus grave chez les hommes civilisés de les protéger par des médicaments ou des bienfaiteurs. Les sociétés humaines avaient besoin d'être

améliorées à travers la sélection artificielle, en éliminant le faible et le malade, à l'image des élevages animaux :

Il n'est personne qui, s'étant occupé de la reproduction des animaux domestiques, doutera que cela doive être hautement nuisible pour la race de l'homme. Il est surprenant de voir avec quelle rapidité un manque de soins, ou des soins mal adressés, conduisent à la dégénérescence d'une race domestique ; mais excepté dans le cas de l'homme lui-même, presque personne n'est si ignorant qu'il permette à ses pires animaux de se reproduire.¹⁰⁵

Chez les sauvages, les faibles de corps ou d'esprit sont bientôt éliminés ; et ceux qui survivent affichent généralement un état de santé vigoureux. Nous autres hommes civilisés, au contraire, faisons tout notre possible pour mettre un frein au processus de l'élimination ; nous construisons des asiles pour les idiots, les estropiés et les malades ; nous instituons des lois sur les pauvres ; et nos médecins déploient toute leur habilité pour conserver la vie de chacun jusqu'au dernier moment... Ainsi, les membres faibles des sociétés civilisées propagent leur nature.¹⁰⁶

Ces mots, traduisant une mentalité malade, formaient l'encouragement de base aux racistes, partisans de l'eugénisme et défenseurs de la guerre pour finalement infliger de terribles catastrophes à l'humanité. A la fin de *La filiation de l'homme*, Darwin déclarait encore que "la lutte pour l'existence" profitait à l'humanité, que le plus doué réussirait mieux dans la bataille de la vie que les moins doués, sans quoi les hommes couleraient dans l'indolence.¹⁰⁷

Avec ces théories distordues, Darwin jeta les bases des pratiques eugéniques. La théorie de l'évolution instituée en fait scientifique permit aux politiques eugéniques et racistes d'être acceptées et mises en application.



Selon les eugénistes, les personnes âgées étaient également des individus faibles et fragiles qu'il fallait éliminer. Ni respect, ni amour ne leur étaient témoignés. Elles devaient tout simplement être supprimées de la société.

L'eugénisme en Grande-Bretagne

Le dirigeant du mouvement eugénique était le cousin de Darwin, Francis Galton, mais Leonard Darwin, le propre fils de Darwin, fut également l'un des partisans de l'eugénisme en Grande-Bretagne. Winston Churchill prêta également son soutien au mouvement.¹⁰⁸



Galton considérait qu'il fallait se conformer au principe de "survie du plus apte" et que seuls les plus aptes étaient autorisés à participer au monde. D'après sa thèse illogique et non-

Galton mena une étude illogique vouée à l'échec afin de déterminer les caractéristiques génétiques communes des criminels, en se basant sur les empreintes digitales et la forme du visage.



L'arme sociale du darwinisme

scientifique, l'humanité était en position de contrôler sa propre évolution et même de produire sa propre race supérieure. Galton affirmait ouvertement sa foi en la supériorité de "la classe supérieure" et de la "race supérieure". Selon lui encore, les noirs possédaient un bas niveau d'intelligence :

... Le nombre parmi les nègres de ce que nous appelons de faibles d'esprit est très important. Chaque livre faisant allusion aux serviteurs nègres en Amérique est riche en exemples. Je fus moi-même très impressionné par ce fait durant mes voyages en Afrique. Les erreurs effectuées par les nègres dans leurs propres affaires étaient si puérides, stupides, nigaudes et fréquentes au point de me faire honte de ma propre espèce.¹⁰⁹

Galton alla jusqu'à suggérer que certaines races de chiens étaient plus intelligentes que certaines races d'hommes.¹¹⁰ Mais dans son évaluation des noirs et des esclaves, il ignorait un point évident : la grande majorité des livres concernant les esclaves étaient rédigés par des propriétaires d'esclaves. Par ailleurs, dans la mesure où les esclaves étaient immergés dans une société totalement étrangère, dans une culture dont ils ne connaissaient rien, il est naturel que leur comportement ait pu sembler ignorant. Si un Européen devait aller vivre dans un village africain, il aurait certainement fait preuve de la même incompétence dans l'adaptation à la culture et au mode de vie étranger.

Plus grave encore est l'absence de validité scientifique des déclarations de Galton à propos des noirs ou de ses propres concitoyens allant s'installer dans d'autres contrées. Elles s'appuyaient uniquement sur les hypothèses illusoire de prétendus scientifiques, dont le cerveau fut envahi par une vision du monde matérialiste, sous la pensée primitive de l'époque.

Les thèses de Galton pleines de préjugés et d'incohérences ne se limitaient pas à cela. Il proposa par exemple pour créer du progrès social d'empêcher la reproduction de ceux dont les

niveaux d'intelligence étaient bas et d'encourager la reproduction des plus intelligents. Sinon, il mit en garde contre un effondrement social. Bien évidemment, l'effondrement social est venu de l'application du modèle proposé par Galton et ses semblables, reposant sur le massacre, le conflit et la violence. Lors d'une conférence donnée à l'Institut Huxley en 1901, Galton prétendit que "les cerveaux de notre nation se situent dans les plus hautes de nos classes".¹¹¹ Par ailleurs, il recommanda l'identification à la naissance des enfants des hautes classes et un paiement de 1.000 livres sterling à leurs familles. Il invitait les femmes des classes supérieures à donner naissance à au moins un fils et une fille supplémentaires.¹¹²

En s'imaginant que l'augmentation de la population des classes supérieures pouvait mener au progrès social, Galton manqua de rationalité, de logique et de preuves scientifiques. De nombreux éléments contribuent au progrès d'une société, notamment et principalement les valeurs morales et les caractères de ceux qui font la société. Une société dont les membres sont dotés de valeurs morales fortes et de caractères forts peut progresser rapidement et de manière permanente. Il est toutefois impossible de transmettre ces caractéristiques génétiquement. Celui qui veut faire avancer sa société doit se concentrer sur le renforcement spirituel des individus par diverses voies culturelles et éducatives. Galton et ceux comme lui cherchaient à augmenter le nombre des riches et à réduire celui des pauvres en traitant les êtres humains littéralement comme des animaux dans les pays de leur influence, et cherchaient même à justifier le meurtre. Ce sont les incarnations d'une terrible cruauté et d'une ignorance indescriptible.

Néanmoins, sous l'impulsion de Galton, la première activité du mouvement eugénique en Grande-Bretagne concernait le contrôle des naissances. Cette mesure prise par ceux qui avaient

été trompés par la théorie de l'évolution visait uniquement les pauvres et ceux qui appartenaient à "une race inférieure".

Dans les années 1920 et 1930, on pensait que l'augmentation de la population pauvre et la baisse de la population riche représentaient une menace. En 1925, Julian Huxley écrivit dans le magazine *Nature* :

La proportion de désirables baisse, celle des indésirables augmente. La situation doit être prise en main.¹¹³

Selon les eugénistes, la première étape pour assurer un équilibre entre les "désirables" et les "indésirables" était l'hygiène raciale. D'abord, il fallait déterminer pour qui "l'hygiène raciale" était souhaitable et pour qui elle ne l'était pas. Des moyens excessivement primitifs et incroyables furent utilisés pour établir cette distinction. En Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, par exemple, les têtes des personnes furent mesurées. Dans le cadre de ces campagnes sous la direction de Galton, les tailles des crânes furent mesurées et l'intelligence déduite de ces résultats. La science allait toutefois révéler plus tard l'absence de relation entre les mesures crâniennes et le niveau d'intelligence.

Après les mesures crâniennes, on utilisa les tests d'intelligence. D'après les résultats, il était décidé que certains devaient être stérilisés et gardés en observation et supervision à vie. On se rendit compte plus tard que les tests d'intelligence ne donnaient pas des résultats fiables. Ces analyses traduisaient l'ignorance scientifique de l'époque. Les tests ne prenaient pas en compte ni les conditions dans lesquelles les sujets testés avaient été élevés ni leur éducation. Les résultats concluaient s'ils étaient intelligents de manière innée. En tous les cas, l'objectif n'était pas d'assurer des résultats fiables mais d'éliminer ou d'isoler les pauvres, les malades, et les races inférieures indésirables.

L'eugénisme aux Etats-Unis

Après la mort de Galton, la direction du mouvement eugénique passa en Amérique. Henry Gobbard, Henry Fairfield Osborn, Harry H. Laughlin et Madison Grant étaient quelques-uns des héritiers américains de Galton.

La Fondation Rockefeller et l'Institution Carnegie étaient en tête de liste des partisans de l'eugénisme aux Etats-Unis. La Fondation Rockefeller finançait l'Institut Kaiser Wilhelm, l'un des dirigeants du mouvement eugénique en Allemagne. En 1920, il fit construire un bâtiment spécial pour la recherche génétique du professeur Ernst Rüdin qui était obsédé par l'idée de l'hygiène raciale. Le mouvement de l'hygiène mentale était largement soutenu par la Fondation Rockefeller. Le prix Nobel Dr Alexis Carrel également de la Fondation Rockefeller applaudissait

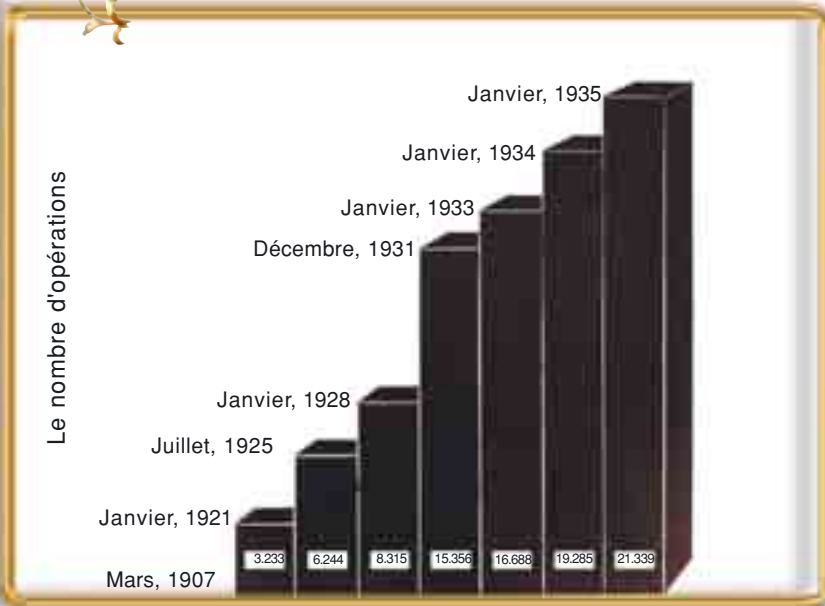


L'Université de Heidelberg honora H. Laughlin, un éminent eugéniste, pour son travail sur "la science de l'hygiène raciale". Cette coupure de journal reprend cette information.

joyeusement au massacre perpétré en Allemagne et n'avait aucune réserve sur les malades mentaux et les prisonniers inculpés exécutés en masse.¹¹⁴

La perversion de l'eugénisme conduisit de nombreux états américains à passer des lois de stérilisation contraintes. Aux Etats-Unis, un total de 100.000 personnes furent stérilisées contre leur gré. Pour citer un exemple des dimensions de la barbarie eugénique, au début du 20^{ème} siècle, 8.000 personnes soi-disant "inadaptées" furent stérilisées en Virginie. Cette pratique inhumaine était légale dans certains états jusqu'en 1974.¹¹⁵ L'un des Américains les plus en avance en matière d'eugénisme était le généticien Charles B. Davenport, connu pour ses articles cherchant à combiner les lois génétiques avec le darwinisme. Pourtant ses déclarations n'allaient pas au-delà de simples sup-

Un graphique indique le nombre de stérilisations à des fins eugéniques aux Etats-Unis entre 1907 et 1935.



Harun Yahya (Adnan Oktar)

positions. En 1906, il insista pour que l'*American Breeders' Association* (Association des éleveurs américains) mène une étude sur l'eugénisme. En 1910, il fonda l'*Eugenics Record Office* – ERO – (Bureau d'enregistrement de l'eugénisme) qui recevait de 13 à 29% du budget mis de côté pour la *Station for Experimental Evolution* (Station pour l'évolution expérimentale). En résumé, l'ERO était bien mieux financé que d'autres institutions scientifiques de l'époque. Cette organisation formait des personnes au développement de la barbarie eugénique. On enseignait aux étudiants à appliquer et à évaluer plusieurs tests d'intelligence, tels que Stanford-Binet, intensivement utilisé dans les pratiques eugéniques.¹¹⁶



The Eugenics Record Office – ERO (Bureau d'enregistrement de l'eugénisme) de New York et Charles B. Davenport



The American Eugenics Association (Association américaine de l'eugénisme) donnait des leçons durant les foires d'état et organisait des compétitions permettant de désigner les familles les plus aptes.



L'arme sociale du darwinisme

est difficile de faire progresser une personne, la solution la plus éthique et la plus juste doit être recherchée, au lieu de les exterminer.

Au cours des années suivantes, le bon sens des Américains comprit que l'eugénisme était de la sauvagerie totale et on prit les mesures nécessaires pour mettre un terme à ces pratiques. Pourtant en même temps, les nazis avaient adopté les lois américaines comme modèle de leurs premières mesures concernant la stérilisation. Ainsi stérilisèrent-ils de force deux millions de personnes.¹¹⁷

Comme l'indiquent les exemples cités, la propagande trompeuse du darwinisme social tente de désensibiliser les hommes les uns contre les autres, d'éliminer les sentiments de sympathie et de compassion jusqu'à ce que les êtres humains se traitent littéralement comme des animaux. C'est exactement le contraire des vertus imparties par les valeurs morales religieuses. Dieu commande de soigner les faibles et les indigents, de protéger les malades et les laissés pour compte. Quelles que soient les circonstances, Dieu ordonne aux croyants d'assurer le confort des autres avant le leur, et d'être toujours patient et généreux. A ceux qui font le bien et restent patients, Dieu annonce une bonne nouvelle :

Ils offrent la nourriture, malgré leur amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier : "C'est pour le visage de Dieu que nous vous nourrissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude. Nous redoutons, de notre Seigneur, un jour terrible et catastrophique." Dieu les protégera donc du mal de ce jour-là, et leur fera rencontrer la splendeur et la joie, et les rétribuera pour ce qu'ils auront enduré, en leur donnant le paradis et de la soie. (Sourate al-Insan, 8-12)

L'eugénisme en Allemagne

La biographie d'Adolf Hitler par Ian Kershaw en 1998 affirme que le darwinisme social, l'eugénisme et le fascisme étaient étroitement reliés en Allemagne dans les années 1920 :

Le nationalisme intégral, ... le national-socialisme, le darwinisme social, le racisme, l'anti-sémitisme biologique, l'eugénisme, l'élitisme se côtoyaient avec des forces variables... ¹¹⁸

Dr Robert Youngson, qui étudia les erreurs dans l'histoire de la science, analysa que l'idée d'eugénisme est à l'origine du massacre nazi, et que l'eugénisme même était une terrible erreur scientifique :

Le point culminant du côté sombre de l'eugénisme fut bien sûr la tentative d'Hitler de produire une "race supérieure" en encourageant l'accouplement d'Aryens purs et en assassinant six millions de personnes qu'il jugeait avoir des gènes inférieurs. Il est à peine juste de blâmer Galton pour l'holocauste ou pour son échec à anticiper les conséquences de son plaidoyer en la matière. Mais il était certainement le principal architecte de l'eugénisme et Hitler était certainement obsédé par cette idée. Alors, en termes de conséquences, celle-ci se qualifie en tant que l'une des plus grandes bourdes scientifiques de tous les temps.¹¹⁹

Qualifier le point de vue irrationnel et non scientifique de Galton de "bourde scientifique" est en réalité une approche un peu trop optimiste et légère. Dans les faits, les positions de Galton et de ses semblables étaient à l'origine d'une sauvagerie et d'un massacre sans pareil. Lorsque l'Allemagne nazie adapta la vision du monde darwiniste sociale à la société, les catastrophes qui en découlèrent sont une leçon de ce qui peut se produire.

Les nazis firent une politique d'état des meurtres de tout être humain inférieur, déficient, imparfait et malade "polluant" la race aryenne. Hitler en explique la raison :

De nombreux enfants furent négligés et mal-aimés parce qu'ils n'appartenaient pas à la race aryenne. Des efforts étaient même entrepris pour les tuer ou les stériliser sous différents prétextes.



Les peuples en décomposition... Sur le long terme, la nature élimine les éléments nocifs. On peut être dégoûté de cette loi de la nature qui exige que tous les êtres vivants se dévorent mutuellement. La mouche est gobée par la libellule, qui elle-même est avalée par l'oiseau, qui lui-même est la victime d'un oiseau plus grand... Connaître les lois de la nature nous permet d'y obéir.¹²⁰

Hitler commit la grave erreur de suggérer que les divers phénomènes maintenant l'équilibre écologique dans la nature pouvaient également s'appliquer aux êtres humains. Si les animaux se considèrent les uns les autres comme des proies, cela ne signifie pas que les hommes doivent détruire impitoyablement ceux qu'ils considèrent plus faibles. Par ailleurs, les animaux n'ont pas de conscience. Les êtres humains sont à la fois conscients et consciencieux. Ils peuvent, grâce à leur capacité de jugement, distinguer le bien du mal. Seuls ceux qui, comme Hitler, cherchent à justifier leurs déséquilibres psychologiques affirment que les êtres humains devraient avoir un mode de vie animal. Hitler exprima la portée de ces idées :

Si je pouvais accepter un commandement divin, ce serait : "Vous préserverez les espèces." La vie de l'individu ne doit pas être établie à un prix trop élevé. Si les individus étaient importants aux yeux de la nature, la nature aurait pris soin de les préserver. Parmi les millions d'œufs que la mouche pond, très peu éclosent – et pourtant la race des mouches prospère.¹²¹

La vie de tout être humain est chère, peu importe sa race, son genre ou sa langue. Les hommes pourvus de conscience doivent tout faire en leur pouvoir pour protéger chaque être humain indépendamment de ses caractéristiques raciales ou physiques. La deuxième guerre mondiale dévoila aux yeux de tous les dommages causés par les idéologues nazis peu regardant de la valeur de la vie humaine et leurs velléités de vengeance à l'égard des autres nations. La vision du monde d'Hitler représentait un cau-

chemar même pour son propre peuple. L'eugénisme, largement mis en application en Allemagne, en est l'illustration.

o La montée du mouvement eugénique en Allemagne

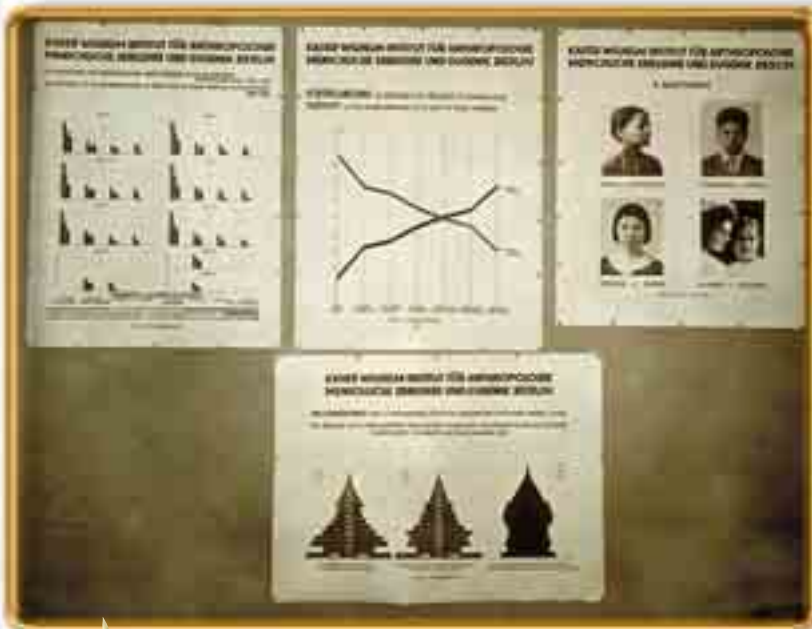
En 1900, l'industriel allemand Alfred Krupp sponsorisa un concours du meilleur essai sur le sujet : "Que peut nous apprendre la théorie de l'évolution sur le développement politique intérieur et la législation d'état ?"

Le premier prix fut remporté par Wilhelm Schallmayer qui interpréta la société de culture, la moralité et même les notions de bien et de mal en termes de lutte pour la survie. Il voulait aligner toutes les lois avec ces concepts afin d'empêcher les races blanches de dégénérer et de rétrograder au niveau des Aborigènes australiens. Car aussi longtemps que la société protégeait les faibles mentalement et physiquement, la dégénérescence était inévitable. Dr Alfred Ploetz, le darwiniste social qui introduit l'hygiène raciale en Allemagne, annonça son soutien total des idées barbares de Schallmayer. Il ajouta, par exemple, qu'en temps de guerre, les races inférieures devaient être envoyées au front afin de protéger la race blanche. Puisque les soldats combattant sur les lignes de front étaient généralement tués, cela préservait la partie plus pure de la race d'être affaiblie inutilement. Il alla plus loin en suggérant qu'un panel de médecins assiste à chaque naissance afin de juger si l'enfant était suffisamment apte à vivre, dans le cas contraire, il recommandait de le tuer.¹²²

Ces recommandations terrifiantes constituaient les premiers mouvements vers l'eugénisme avant le règne nazi. Le 14 juillet 1933, quatre mois après les élections qui amenèrent les nazis au pouvoir, le mouvement eugénique et l'idée d'hygiène raciale se répandirent rapidement. Avant cette date, la stérilisation à des

fins eugéniques était interdite, bien qu'elle fût pratiquée. Dès lors l'autorisation fut accordée pour mettre en place une sauvagerie eugénique sous le nom de "Loi pour la prévention des maladies héréditaires dans la postérité", plus connue comme étant la loi de la stérilisation. L'architecte en chef de cette horreur était Ernst Rüdin, professeur en psychiatrie à l'Université de Munich et directeur de l'Institut Kaiser Wilhelm. Peu après la promulgation de loi de la stérilisation, Rüdin – avec des avocats et des spécialistes du parti nazi – publia une déclaration sur le sens et les objectifs de cette loi. L'intention était de débarrasser la nation des éléments "impurs et indésirables" afin qu'elle puisse atteindre l'idéal aryen.

Seuls ceux trompés par le darwinisme social peuvent juger acceptable le traitement inhumain de l'eugénisme infligé aux



Des échantillons d'études eugéniques menées par le Kaiser Wilhelm Institute

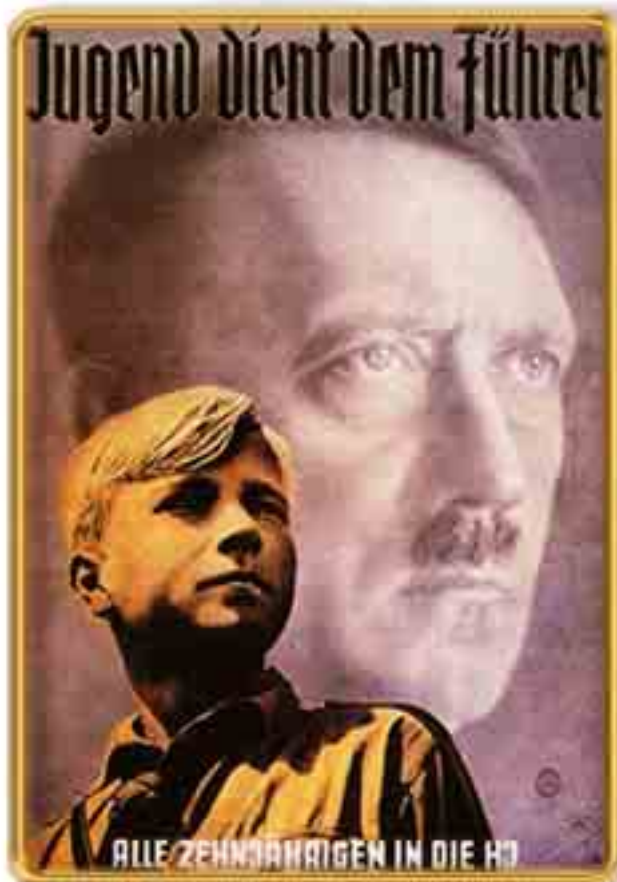
faibles. Tous les hommes ont besoin d'être aidés dans leurs maladies ou leurs faiblesses. Les nazis pensaient qu'ils pouvaient les traiter à leur guise, laissant libre cours à leur barbarie aussi longtemps que leur présence au pouvoir.

Selon cette terrible loi mise en application en Allemagne, la stérilisation pouvait être effectuée sans l'aval de la personne concernée. Un médecin d'état avait le droit légal de stériliser de force, avec l'assistance de la police. Dans son livre *Into the Darkness : Nazi Germany Today* (Dans l'obscurité : l'Allemagne nazie aujourd'hui), l'Américain pro-nazi Lothrop Stoddard écrit ses impressions sur les tribunaux eugéniques lors d'une visite en Allemagne. Un responsable de la section tuberculeuse des quartiers généraux des services de santé publics dit à Stoddard :

Le traitement appliqué à un tuberculeux est partiellement déterminé par sa valeur sociale. S'il s'agit d'un citoyen de valeur et si son cas est guérissable, aucune dépense n'est épargnée. S'il est jugé non guérissable, aucun effort spécial n'est fait pour prolonger une existence qui ne bénéficiera ni à la communauté ni au malade. L'Allemagne peut nourrir uniquement une certaine quantité de vies humaines à un moment donné. Nous, nationaux socialistes, avons le devoir de promouvoir des individus de valeur sociale et biologique.¹²³

D'après les valeurs morales islamiques, les hommes ont un droit égal de traitement, peu important leurs ressources matérielles, leur rang ou leur statut. Abandonner les hommes à la mort parce qu'ils ont des défauts physiques ou ne sont pas riches équivaut au meurtre. Et chercher à mettre cela en place dans la sphère sociale équivaut au meurtre de masse.

La portée de la loi sur la stérilisation de l'Allemagne nazie fut davantage élargie. La loi de 24 novembre 1933 permettait la castration des criminels sexuels. Les thèses de pollution raciale



Des affiches conçues pour la propagande de la race aryenne des nazis. Les personnes avec leurs cheveux blonds, leur crâne allongé, leur nez étroit et leurs yeux bleus étaient l'incarnation de l'idéal aryen.

des nazis incluait désormais le crime d'opposition à la moralité publique. Les années qui suivirent allaient dévoiler les plans terribles des nazis, nullement limités à la stérilisation.

o Les lois de Nuremberg

La loi de stérilisation ne suffisait pas pour atteindre le réel objectif des nazis. Afin d'établir une "race aryenne purifiée", les

**DER
DEUTSCHE
STUDENT**



**KÄMPFT
FÜR FÜHRER UND VOR**



lois de Nuremberg passèrent en 1935. Dans le cadre de ces lois – où sauvagerie et barbarie étaient légalisées – était inscrit l'idéal de la purification de la race aryenne.

Le travail de purification raciale commença avec une enquête sur la généalogie des fonctionnaires. Ceux qui étaient perçus comme n'appartenant pas à la race aryenne étaient forcés à la retraite. Les lois de Nuremberg divisaient le peuple allemand en deux : ceux qui étaient les sujets de l'état et ceux qui jouissaient d'une citoyenneté entière et de droits politiques. Les juifs, les tsiganes et les membres d'autres races n'étaient que des sujets de l'état sans droits de citoyenneté. La deuxième loi de Nuremberg "Pour la protection du sang allemand et de l'honneur allemand" (connu comme étant la loi de la protection du sang) cherchait à garantir la pureté raciale de la nation.

D'après cette nouvelle loi, le mariage entre les citoyens allemands et les sujets allemands devint un crime. Cela représentait un précédent aux pratiques futures mises en place pour isoler "les individus indésirables".

o Les programmes de spécification de la race supérieure

La première étape dans le programme eugénique consistait à classer les caractéristiques de la classe supérieure. En voici une énumération :

Blond, grand, le crâne long, le visage étroit, le menton prononcé, le nez étroit avec un pont haut, le cheveu doux, des yeux clairs espacés, la peau d'un blanc rosé.¹²⁴

Ces critères incontestablement issus d'une mentalité perverse sont à la fois une violation de la science et moralement inacceptables. Comme nous l'avons déjà souligné, il n'existe aucune raison logique ou morale à la discrimination d'hommes sur la base de la couleur de peau, des yeux ou des cheveux.

En dépit de ces critères, il n'était pas simple pour les nazis de distinguer les races les unes des autres. Aussi effectuèrent-ils toutes



L'une des affiches de propagande de la race aryenne utilisées par les nazis



Les mesures crâniennes, la couleur des cheveux, la capacité pulmonaire et les empreintes digitales étaient utilisées par les eugénistes pour identifier ceux qui n'étaient pas "supérieurs".



sortes de mesures, utilisant des méthodes primitives, mesurant les crânes et faisant passer une série de tests d'intelligence sans valeur scientifique. Les femmes qui répondaient aux critères raciaux nécessaires étaient placées dans des maisons spéciales pour qu'elles portent les enfants des officiers nazis aussi longtemps que cet état primitif des affaires dura. Des enfants de pères inconnus vinrent au monde dans ces fermes de reproduction immorales. Ces enfants représentaient la génération suivante de la prétendue race supérieure. Cependant, il s'avéra de façon tout à fait inattendue que le QI moyen des enfants nés dans ces fermes était inférieur au QI moyen de leurs pères et mères.¹²⁵

Hitler était conscient de l'importance des gènes pour l'Allemagne nazie. La nouvelle génération, bercée par la propagande nazie, devait succéder à Hitler, c'est pourquoi la jeunesse était le cœur de cible des experts de la propagande nazie. Les jeunes gens présentant des caractéristiques physiques supérieures étaient rassemblés dans des camps eugéniques spéciaux qui devaient servir de fermes de reproduction privées. Avec cette méthode perverse et immorale, on s'imaginait que la race allemande allait se purifier et s'améliorer. Les jeunes gens étaient conditionnés par la propagande nazie, de sorte qu'ils étaient totalement dévoués à cette idéologie. Empoisonnés depuis leur plus jeune âge, ils étaient incapables de distinguer le bien du mal.





Harun Yahya (Adnan Oktar)

*o Le programme Aktion T4 d'euthanasie :
les meurtres "scientifiques"*

Ces lois ouvrirent la voie à des mesures encore plus inimaginables. L'une de ces pratiques se résume au meurtre de masse des malades mentaux. Le programme Aktion T4 d'euthanasie tire son nom des initiales de l'adresse des quartiers généraux à Berlin où les mesures étaient administrées : villa numéro 4 de la Tiergartenstrasse.

Sous le programme T4, les hommes souffrant de maladies incurables et de troubles psychiques, les handicapés mentaux et physiques, et les personnes âgées étaient tuées pour assurer la pureté raciale. Les enfants, les femmes et les personnes âgées étaient envoyés dans des chambres à gaz pour la simple raison qu'ils étaient d'une race différente, alors que des milliers d'innocents de la même race étaient massacrés pour leur faiblesse et leur impuissance. Hitler initia cette cruelle campagne en 1938. Les massacres se poursuivirent officiellement jusqu'en 1941, mais officieusement jusqu'à la défaite nazie en 1945.

T4 contenait des mesures dites "Geheime Reichssache" (les questions secrètes du Reich) et ceux qui étaient responsables de leur mise en application étaient obligés de garder le silence. L'une des raisons pour lesquelles peu d'information a pu être obtenue à propos de l'euthanasie en Allemagne nazie tient au fait que le personnel formé et employé au sein du programme fut plus tard envoyé sur les fronts les plus dangereux. Les partisans de la résistance en Yougoslavie étaient connus pour tuer les soldats ennemis plutôt que de les faire prisonniers. C'est précisément là que furent envoyés la plupart des témoins de l'euthanasie afin qu'ils fussent éliminés.

Dans *Fundamental Outline of Racial Hygiene* (Plan fondamental de l'hygiène raciale), Alfred Ploetz fut l'un des premiers à par-



Un dessin de 1945 montre que toutes les politiques d'Hitler étaient ponctuées par la mort et la sauvagerie.



Harun Yahya (Adnan Oktar)

ler du meurtre des malades et des handicapés. Selon lui, du point de vue de la protection et de l'hygiène de la race, c'était une grave erreur que de protéger et de soigner les malades et les faibles (ce qui devrait pourtant se faire dans une société saine). Dans le cadre de cette pensée perverse, les faibles étaient protégés et gardés en vie alors qu'il eut fallu les éliminer. Ploetz était suffisamment cruel pour défendre qu'un comité de médecins tue immédiatement les bébés nés handicapés ou infirmes avec une haute dose de morphine.

D'autres emboîtèrent le pas de Ploetz. En 1922, le juriste Karl Binding et le psychiatre Alfred Hoche publièrent un livre soutenant l'euthanasie intitulé *Die Freigabe der Vernichtung lebensunwert Lebens* (La libération de la destruction de la vie dénuée de valeur). Leur livre qualifiait les malades et les handicapés de fardeau à la fois pour eux-mêmes et pour la société. Les auteurs affirment que leur meurtre n'était pas une grande perte, dans la mesure où le coût pour maintenir ces individus inutiles était très élevé, et que l'état pouvait consacrer cet argent à des dépenses plus constructives. La solution proposée fut de tuer tous les handicapés physiques et mentaux. Elle exigeait par conséquent la levée de tous les obstacles religieux et légaux.¹²⁶ L'une des hypothèses irrationnelles de Hoche consistait à dire que les valeurs morales concernant la protection de la vie allaient rapidement disparaître, et que l'élimination des vies inutiles allait devenir essentielle à la survie de la société.¹²⁷

Pour mieux comprendre la portée terrifiante de ces recommandations, il suffit de s'imaginer dans une société appliquant ces modèles. Et si on s'en prenait à votre sœur sourde, à votre mère aveugle, à votre grand-père dérangé mentalement, à votre grand-mère boiteuse, ou à votre père vieillissant ? Et si on les mettait à mort devant vos yeux au nom de la science et du progrès de la société ? Rapidement on comprendrait que ces idées n'avaient rien de scientifique, mais qu'elles semblaient plutôt être issues d'un esprit malade. Une telle barbarie suscite une souffrance indescriptible dans le cercle



Les eugénistes inventèrent des termes spéciaux n'ayant pas leur place dans la littérature médicale. Par exemple, les membres des autres races et les malades mentaux étaient diagnostiqués comme ayant "un faible état mental" et étaient par conséquent abandonnés à la mort.

En haut : des Américains souffrant de maladies mentales à l'époque

des familles. Une souffrance qu'ont trop bien connue les sociétés, notamment celle de l'Allemagne nazie où les meurtres dans l'hystérie de l'eugénisme laissèrent de profondes blessures dans les consciences.

Les efforts des évolutionnistes pour ignorer ou oublier l'échelle de ces dépravations sont finalement voués à l'échec. Les faits sont clairs. L'humanité subit les plus terribles souffrances et les plus grandes pertes à cause des idéologies inspirées par le darwinisme.

Alors que l'eugénisme barbare était mis en route en Allemagne nazie, le principe se répandit vers d'autres pays comme les Etats-Unis. En 1935, Dr Alexis Carrel de la Fondation Rockefeller publia son livre, *Man the Unknown* (L'homme, cet inconnu), qui fut traduit en neuf langues en trois ans. Dans le dernier chapitre du livre *The Remaking of Man* (La refonte de l'homme), Carrel voyait dans l'eugénisme et l'euthanasie des solutions aux problèmes sociaux. Il disait que les malades mentaux et les criminels devaient être tués dans des petits centres d'euthanasie équipés de gaz appropriés. En tenant le discours suivant, il cherchait à justifier le meurtre :

Il reste le problème irrésolu du nombre immense de défectueux et de criminels. Ils constituent un énorme fardeau pour la partie de la société restée normale. Comme il a déjà été souligné, des sommes gigantesques sont aujourd'hui nécessaires à l'en-



Dr. Alexis Carrel, un défenseur de la perversion eugénique

retien des prisons et des asiles de fous et la protection du public contre les gangsters et les lunatiques. Pourquoi préservons-nous ces êtres inutiles et nuisibles ? L'anormal empêche le développement du normal. Ce fait doit être explicitement reconnu. Pourquoi la société ne peut-elle pas disposer des criminels et des fous d'une manière plus économique ? Nous ne pouvons pas continuer à essayer de séparer le responsable de l'irresponsable, de punir le coupable, d'épargner ceux qui, bien qu'ils aient commis un crime, sont jugés moralement innocents.

Nous ne sommes pas capables de juger les hommes. La communauté doit néanmoins être protégée des auteurs de trouble et des éléments dangereux.

Comment cela peut-il être accompli ? Certainement pas en bâtissant des prisons plus grandes et plus confortables, tout comme la santé ne peut être promue par des hôpitaux plus grands et plus scientifiques. En Allemagne, le gouvernement a pris des mesures énergiques contre la multiplication des types inférieurs, les fous et les criminels. La solution idéale serait d'éliminer de tels individus dès qu'ils s'avèrent dangereux.

Pendant ce temps, les criminels doivent être gérés efficacement. Peut-être que les prisons devraient être abolies. Elles pourraient être remplacées par des institutions plus petites et moins chères. Le conditionnement de criminels insignifiants avec le fouet ou avec des procédures plus scientifiques, suivi d'un court séjour à l'hôpital suffirait probablement à assurer l'ordre. Ceux qui ont commis des crimes plus sérieux devraient être éliminés humainement et économiquement dans de petites institutions d'euthanasie pourvues de gaz adaptés. Un traitement similaire pourrait être avantageusement appliqué aux fous coupables d'actes criminels. La société moderne ne devrait pas hésiter à s'organiser en référence avec l'individu normal. Les systèmes philosophiques et les préjugés sentimentaux doivent s'incliner face à la nécessité. Le développement de la personnalité humaine est le but ultime de la civilisation.¹²⁸

Dr Carrel considérait que le meurtre des criminels et des éléments nuisibles à la société était la meilleure solution économique. Le darwinisme social omet la dimension humaine dans les solutions aux problèmes raciaux qu'il propose, celles-ci sont excessivement mécaniques, inhumaines, cruelles et totalement incompatibles avec la conscience humaine. Il assimile, en effet, les êtres humains et particulièrement les indésirables à des animaux ou à du bétail.

Il est vrai que la lutte contre le crime et les criminels est de la plus haute importance dans une société. Mais cette répression doit absolument être menée sur le plan des idées. Les environnements terreaux du crime doivent être éliminés, et divers programmes culturels et éducatifs définis afin de récupérer ceux engagés dans une activité criminelle. Les mensonges qui dépeignent l'homme comme une espèce animale servent de base à tous les crimes et visent à justifier le meurtre,



le vol, le viol et les agressions de toutes sortes. Il est tout à fait incompréhensible de justifier les crimes d'une part et de suggérer la peine de mort comme punition d'autre part. C'est pourquoi il est essentiel que ceux qui continuent à soutenir la théorie de l'évolution – soit par manque d'informations suffisantes soit par manque de recul sur les conséquences d'une telle idéologie – se rendent compte de l'échelle du danger. Chercher le bien-être d'une société en tuant des criminels est une réponse sauvage, primitive et barbare. Pour réduire efficacement et durablement le taux de criminalité et le nombre de criminels, il suffit de renforcer la société sur le plan spirituel, d'améliorer l'éducation, les niveaux de vie et de bien-être. Et plus particulièrement, il faut approfondir la foi religieuse et l'amour de Dieu de la société. Celui qui craint Dieu sait qu'après la mort, il recevra une rétribution ou un châtement pour ses actes dans le monde ; celui qui aime Dieu aime également ce qu'Il a créé. Il respecte et aime son prochain en se comportant de manière morale. Plus cette conception s'enracine dans la société, plus la société jouira du bien-être, de la paix et du progrès.



o La procuration de mort secrète d'Hitler

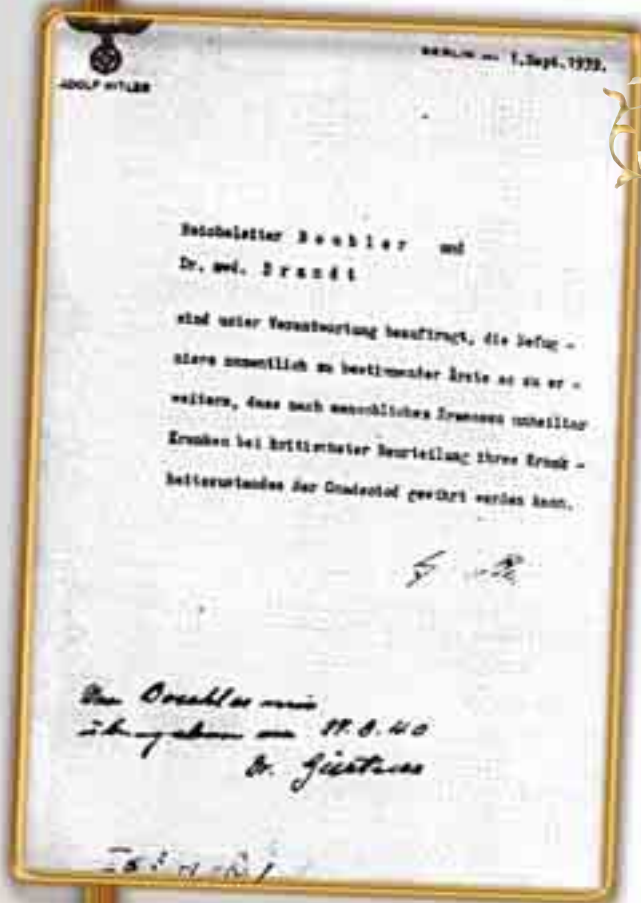
Après la promulgation des lois racistes en Allemagne, le temps était venu d'obtenir la reconnaissance publique des mesures eugéniques, en particulier de l'euthanasie. Des méthodes de propagande diverses, des films en priorité, furent employées pour faire croire qu'il était inutile de s'efforcer à garder en vie des individus nuisibles. Les journaux publiaient des rapports et des articles à propos de la quantité d'argent consacrée aux handicapés mentaux et sur les usages alternatifs meilleurs de cet argent dans d'autres domaines. La campagne fut lancée à une telle échelle qu'elle influença même les ouvrages scolaires.¹²⁹

Les premières mesures d'euthanasie en Allemagne furent prises à la fin de 1938, au moment où un certain Knauer de Leipzig écrivit une lettre à Hitler, disant qu'il cherchait un médecin pour mettre un terme à la vie d'un de ses enfants né aveugle, avec une partie seulement de ses jambes et de ses bras et qui semblait débile. En réponse, Hitler envoya son médecin privé, le professeur Karl Brandt, à Leipzig, où l'enfant fut dûment mis à mort.¹³⁰

Hitler fit signer un document autorisant Karl Brandt et le chef de la chancellerie Philip Bouhler à user de l'euthanasie dans des cas spéciaux. La permission officielle dite "Führer-Order" stipulait :

Le chef de la chancellerie Bouhler et le Dr Brandt sont chargés de la responsabilité d'élargir l'autorité de certains médecins désignés nominativement, après avoir établi un diagnostic soigneux sur leur condition de maladie, et selon le jugement humain, d'accorder une mort clémentine. Signé A. Hitler"¹³¹

Cette autorité qui fit du meurtre une routine quotidienne formait la base de tous les crimes perpétrés par les psychiatres de l'Allemagne nazie. Plus tard, ironiquement, les prévenus à Nuremberg et dans d'autres procès de crimes de guerre prétendirent qu'il s'agissait d'un ordre et donc d'un facteur atténuant leurs crimes.



L'autorisation, dite le "Führer-Order" permettait aux médecins nazis de tuer les patients dont la mort était jugée nécessaire. Cela constituait la base dite "légale" des crimes perpétrés par les médecins nazis.

o Comment le programme T4 d'euthanasie fut-il mis en pratique ?

Au milieu de l'année 1939, les préparations finales du programme furent initiées. En octobre, les questionnaires concernant les malades mentaux préparés par des conseillers et le comité de psychiatrie furent envoyés aux hôpitaux et aux institutions. Ils visaient à obtenir les informations suivantes : le nom du patient, la situation familiale, la nationalité, les personnes apparentées. Ils voulaient également savoir si le patient

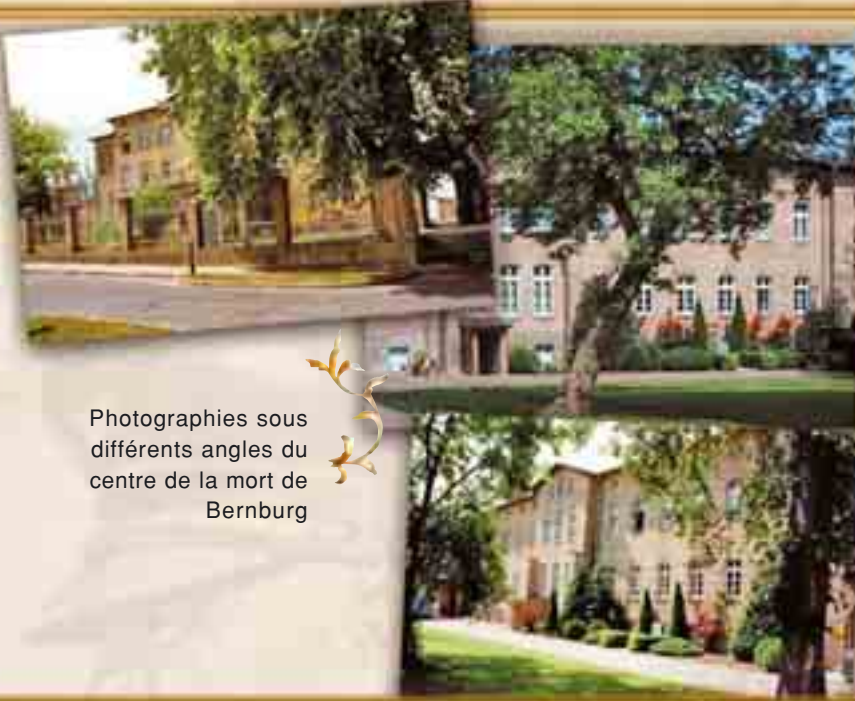
recevait des visites régulières. Si oui, de qui ? A qui la responsabilité financière échoyait-elle ? Depuis combien de temps le patient était-il hospitalisé ? Depuis combien de temps était-il malade ? Quel était le diagnostic et quels étaient les symptômes principaux ? Le patient était-il alité ? Etait-il sous restriction ? Etait-il admis pour une maladie ou une condition incurable ? Etait-il un blessé de guerre ? Quelle était la race du patient ? Les groupes de front opérant sous le programme T4 distribuèrent les questionnaires.

Dans le système T4, quatre groupes de front avaient été constitués pour accomplir les ordres donnés par la véritable équipe T4. Dans l'éventualité d'une enquête, les groupes devaient dissimuler la véritable source des opérations. Les hôpitaux ou familles enquêtant sur une procuration de mort ou sur la forme de mort étaient dans l'impossibilité d'aller au-delà des quatre groupes de front.



Une cheminée fumante des fours utilisés pour brûler les corps au centre de la mort de Hadamar





Photographies sous
différents angles du
centre de la mort de
Bernburg

En parallèle des quatre groupes opérait un autre groupe dont les membres étaient devenus experts dans le meurtre des enfants en particulier. Ce groupe appelé le "comité du royaume pour l'approche scientifique des maladies sévères dues à l'hérédité et à la constitution" était associé à deux autres organisations. La "compagnie charitable pour le transport des malades" était responsable du transport des patients vers les centres d'élimination. La "fondation charitable pour le soin institutionnel" s'occupait des arrangements et des procédures finales.

L'une des pratiques cruelles des nazis était d'exiger que les familles des patients tués paient les "dépenses", alors qu'elles ne savaient pas qu'elles payaient pour le meurtre de leur parent.

Les questionnaires étaient remplis par des médecins ou des psychiatres responsables des patients dans les asiles. Les formu-

lares retournés étaient évalués par les psychiatres et autres experts du T4. Aucun patient n'était examiné ou observé directement. La décision d'éliminer ou non un patient se résumait à l'information contenue dans les questionnaires.

Lorsque les formulaires furent envoyés dans un premier temps, certains asiles et bâtiments appropriés furent réarrangés afin d'être utilisés comme des sites d'élimination ou de formation à l'élimination. Les chambres de la mort à l'intérieur des bâtiments étaient déguisées en douches.

Voici comment ce terrifiant système fonctionnait : une fois les réponses des questionnaires reçues, une notice était envoyée aux institutions des patients sélectionnés pour la mort, annonçant qu'il fallait faire de la place pour les blessés de guerre ou qu'il fallait transférer les patients ailleurs pour un meilleur traitement. L'un des groupes de front passait prendre les patients et les transportait vers l'un des centres du meurtre où ils étaient exterminés quelques heures après leur arrivée.

Les malades mentaux incurables n'étaient pas les seules cibles de cette boucherie. A mesure que l'euthanasie s'accélérait, les nazis commencèrent à inclure d'autres "indésirables". Des procurations de mort furent émises pour les personnes instables mentalement, les schizophrènes, les personnes âgées et infirmes, les épileptiques, les personnes souffrant de la maladie de Parkinson, de scléroses multiples, de tumeurs du cerveau, de paralysie et d'autres désordres neurologiques. Les enfants étaient tués de la même manière. Les orphelinats et les maisons de redressement faisaient l'objet d'enquêtes détaillées à la recherche de nouvelles victimes.

On sait que 50% des personnes tuées auraient pu se rétablir si elles y avaient été autorisées.¹³²

Afin de cacher les opérations T4, de gros efforts étaient employés à faire paraître les centres de la mort comme des hôpitaux



La photo ci-dessus montre une maquette de l'hôpital psychiatrique de Bernburg. Les flèches bleues indiquent le chemin emprunté par les patients vers la zone de la mort. Le bâtiment encerclé contient le crématorium et les chambres à gaz.

A l'extrême droite : Dr Kathe Leichte, professeur en sciences sociales, fut envoyée dans le camp de concentration de Ravensbrück en 1940. En 1942, elle fut gazée par la Gestapo à l'Institut d'euthanasie de Bernburg.

A droite : Margarita Singer, fille d'un professeur en zoologie, fut tuée dans le cadre du programme d'euthanasie.



mentaux ordinaires. Ce fait fut reconnu au cours des procès de Nuremberg par Viktor Brack, directeur de la seconde unité de KdF (terme utilisé pour se référer à la chancellerie du Führer) et l'un des principaux responsables du programme d'euthanasie. Brack affirma

qu'à l'entrée des chambres de la mort, les patients portaient serviettes et savon croyant réellement prendre une douche. A la place de l'eau, du gaz meurtrier s'échappait des pommeaux de douche.

Les nazis de haut rang dévoués à Hitler sélectionnaient les étudiants commettant les meurtres, à qui une formation très spéciale était donnée. Ils observaient d'abord les meurtres, et à mesure que leur formation avançait, ils emmenaient les patients vers les chambres et commençaient à ouvrir les valves à gaz. Ils regardaient les victimes en proie à la mort, et une fois la mort constatée, ils ventilaient les chambres et évacuaient les corps. Ils massacrèrent ainsi des milliers de victimes innocentes.

Ces meurtres étaient perpétrés dans des conditions de sécurité drastiques, de sorte à empêcher la moindre fuite d'information parce que les personnes tuées dans ces structures n'étaient pas des membres des "autres races" mais pour la plupart des Allemands et des Autrichiens. Si le public allemand avait appris l'élimination dans ces conditions de leurs compatriotes, les nazis auraient eu des difficultés à expliquer, c'est pourquoi ils optèrent pour toutes les mesures de sécurité possibles.

Les étudiants, qui étaient devenus des bourreaux, s'habituaient rapidement aux procédures meurtrières et s'immunisèrent aux plaintes, aux cris et aux contorsions des victimes. Pendant ce processus, leurs instructeurs observaient soigneusement leurs réactions pour rédiger des rapports à leur sujet. Les nazis s'imaginaient que si les étudiants n'avaient pas de mal à tuer les membres de leur propre race, il allait être plus facile pour eux de tuer les membres des races inférieures. Aussi étaient-ils formés à une vaste gamme de pratiques. Les étudiants incapables de supporter ces meurtres ou ayant protesté étaient envoyés au front et enrôlés dans les escouades de suicide par leurs chefs d'unité.



En haut à gauche : le chemin vers les chambres à gaz

En haut à droite : la salle de dissection

En bas à gauche : une fenêtre d'observation utilisée pour s'assurer que tous les "patients" sont morts

En bas à droite : Sprinkler installait les patients de sorte à leur faire croire qu'ils allaient se doucher alors qu'ils étaient envoyés aux chambres à gaz.

Afin de devenir des bourreaux, les étudiants étaient formés à garder leur sang froid, à devenir des assassins parfaits, capables de supporter les cris et les contorsions des mourants et l'odeur de la chair humaine brûlée, et à être capables de parler aux hommes qu'ils envoyaient à la mort comme s'ils allaient réellement prendre une douche. Ils étaient récompensés et encouragés de diverses manières. Ils recevaient en plus des médailles de seconde classe de la croix de fer, pour "services secrets au Reich".

Lentement, le public s'est rendu compte de ce qui se tramait dans ces instituts ; aussi les protestations commencèrent-elles. Il fut alors annoncé qu'Hitler avait donné l'ordre de faire cesser ces



meurtres. Mais ils continuèrent tout de même avec des méthodes différentes impliquant des injections mortelles ou la famine, après quoi on enterrait les morts dans des fosses communes. C'est ainsi que la barbarie de l'euthanasie fut perpétrée durant toute la guerre.



o Action Spéciale 14F13

Après le massacre d'un grand nombre de personnes dites indésirables et inutiles, le programme T4 élargit sa sphère d'activité sous le nom de code 14F13. Alors qu'il était cantonné auparavant aux hôpitaux mentaux et aux instituts de recherche, le programme visait désormais les prisonniers allemands et autrichiens tombés malades à cause des conditions dans lesquelles ils étaient maintenus, et les juifs, les Polonais et les tziganes dans les camps de concentration. L'opération 14F13 commença en décembre 1941. Des commissions spéciales composées de psychiatres s'ajoutèrent à l'équipe T4 de Berlin. Ils sélectionnaient les malades et les individus indésirables selon eux pour les envoyer dans les camps de concentration et vider les services médicaux et les centres de malades. Les patients choisis se retrouvaient généralement dans l'un des six centres de la mort où ils étaient tués. Les personnes sélectionnées dans les camps de concentration étaient classées selon leur aptitude à travailler ; si elles étaient inaptes au dur labeur, elles étaient éliminées.



Un hôpital psychiatrique allemand en 1925

Le cimetière du centre de la mort de Hadamar





Le monument dédié
à ceux tués par le
programme d'eutha-
nasie

Naziler, 200 bin de 'hasta' katletmiş

Almanya'da yapılan yeni bir araştırma, İkinci Dünya Savaşı sırasında, Nazilerin kurbanlarının değersiz gördükleri akıl hastaları, engelli ve diğer hastalardan 200 bin kişiye katletişini ortaya çıkardı.

Almanya, Avusturya, Polonya ve Çek Cumhuriyeti'ndeki yüzlerce hastane ve kliniği Entegre 3 yıllık araştırmanın sonucu Alman Federal Arşivi'nde toplandı. Buna göre, söz konusu yerlerde Naziler, sosyal olarak uygun görmediği kişileri gaz ve diğer rehberler veya acı batarak öldürdüler. **■ DIŞ HABİRLER SERVİSİ**

A gauche : "Les nazis tuèrent également 200.000 malades" rapporte le journal Milliyet en date du 10 octobre 2003.

Harun Yahya (Adnan Oktar)

En 1943, les enfants aussi commencèrent à devenir une cible, à Hadamar, dans l'une des stations de la mort. Il s'agissait d'enfants handicapés mentaux ou moteurs, mais aussi d'enfants provenant d'orphelinats et de refuges de l'état.¹³³

L'incroyance est la racine de la cruauté et du manque de compassion

L'Allemagne nazie est un exemple clair des souffrances infligées aux hommes lorsque les idées darwinistes sociales sont mises en application. Joseph L. Graves Jr., professeur de biologie évolutionniste



te et auteur de *The Emperor's New Clothes* (Les nouveaux vêtements de l'empereur), critique les théories racistes :

La tragédie de l'Allemagne nazie se pose en exemple le plus clair de ce qui peut se produire si l'eugénisme, la hiérarchie raciale et le darwinisme social sont menés à leurs conclusions logiques. 134

Comment ces hommes en sont-ils arrivés à cultiver une telle haine, une telle cruauté et une telle insensibilité ? Comment ont-ils pu devenir ces meurtriers et ces ennemis de la race humaine ? La réponse se situe manifestement dans l'éducation darwiniste de ces individus. On leur enseigna, en effet, que les êtres humains n'étaient



A l'extrême gauche : la construction d'un mur divisait le ghetto de Varsovie du reste de la ville.

A gauche : des personnes impuissantes furent envoyées au camp de concentration de Belzec.

En bas à gauche : un couple tsigane au camp de concentration de Belzec

En bas à droite : un tsigane utilisé par les médecins nazis en vue d'expérimenter l'aspect potable de l'eau de mer.



rien de plus que des animaux, que la vie était un champ de bataille et que toutes les formes de mal étaient justifiées par la lutte pour la survie. Ces idées ont causé inévitablement un ordre social cruel. Ceux qui nient la création de l'homme par Dieu, qui refusent l'existence d'une âme chez l'homme, qui s'opposent à voir dans l'homme une entité précieuse dotée d'une raison et d'une conscience et qui considèrent l'homme au même titre qu'un animal ou une plante ne seront pas affectés par les meurtres de masse ni par les souffrances des personnes faibles. S'ils sentent que leurs personnes ou leurs intérêts sont menacés, ils peuvent facilement tuer, sans pitié ni compassion, ou bien pousser à la misère et au malheur. On ne peut attendre d'un individu pareil qu'il protège les malades, aide les indigents ou s'engage dans des œuvres généreuses. Une telle personne ne protégerait même pas ses propres parents souffrants. Il verra dans les soins de son frère malade un gaspillage de temps, d'énergie et d'argent. Si cette vision du monde déséquilibrée se répand, alors tous – administrateurs, membres de la famille, docteurs, enseignants – agiront sous son influence. Il est impossible que des vertus de générosité, de patience, de compassion, d'affection, de respect et de dévotion s'appliquent dans des sociétés dénuées de valeurs morales religieuses, dont l'absence a toujours amené la destruction et les catastrophes.

... Et de tout ce que vous
faites de bien, Dieu en est,
certes, omniscient.
(Sourate an-Nisa, 127)

La compassion dans la morale islamique

Sous l'Empire Ottoman, lorsque les valeurs morales islamiques dominaient, les familles s'occupaient non seulement de leurs propres malades mais aussi des autres. Les personnes souffrantes étaient soignées dans des cliniques spéciales où des efforts étaient entrepris pour les traiter de diverses manières. Les pauvres avaient droit à des services de santé gratuits. Les médecins et les responsables d'hôpitaux étaient même punis s'ils exigeaient de l'argent des indigents. En 1871, les Bureaux des Inspecteurs de Santé et des Médecins Nationaux furent établis dans le but de réguler les services de santé publique. Voici quelques-unes des mesures mises en place :

- Les médecins examineront tous les patients les jours spécifiques à des heures spécifiques et en un lieu spécifique, gratuitement, sans faire de distinction entre le riche et le pauvre. Les vaccinations nécessaires seront également faites gratuitement.
- Les médecins examineront ceux qui sont incapables de se rendre aux consultations chez eux. Des frais prédéterminés devront être payés par ceux qui ont les moyens de payer. Aucun honoraire ne sera pris des pauvres car les coûts encourus seront payés par un médecin sur des fonds municipaux.
- Ne pas soigner un malade sans raison valable ou recevoir des honoraires de la part des pauvres sera une cause de licenciement.¹³⁵

Les hôpitaux mentaux ottomans disposaient également de méthodes de traitement spéciales. Dans l'Empire Ottoman du 15^{ème} siècle, des hôpitaux spéciaux pour les malades mentaux furent construits. Les malades étaient soignés, selon leur maladie, au moyen de mélodies turques spécialement sélectionnées, de repas spéciaux et de fleurs. Les patients étaient nourris, en particulier, de volaille. Toutes les chambres des patients avaient deux fenêtres donnant de préférence sur un jardin de roses.¹³⁶

Longtemps avant l'Empire Ottoman, d'autres états musulmans recourraient à des méthodes spéciales de traitement des malades mentaux et physiques. A l'époque du Califat Abbasside en particulier, le monde musulman avait atteint le plus haut degré de sophistication médicale et psychiatrique. Les premiers hôpitaux du monde furent construits dans le monde musulman. Les premiers traitements des malades mentaux au moyen de la suggestion firent leur apparition. Les valeurs morales du Coran donnèrent aux musulmans la compassion, l'affection, la raison et la compréhension.

Ces valeurs encouragent les croyants à faire preuve de compassion à l'égard des pauvres, des faibles, des indigents et de ceux qui ne peuvent pas se prendre en charge. Ils doivent les soigner et les protéger, fût-ce au prix d'un sacrifice. Dans plusieurs versets du Coran, Dieu révéla comment les faibles, les pauvres et les personnes âgées devaient être traités :

... N'adorer que Dieu, faire le bien envers les pères, les mères, les proches parents, les orphelins et les nécessiteux, avoir de bonnes paroles avec les gens ; accomplir régulièrement la prière et acquitter l'aumône ! (Sourate al-Baqarah, 83)

La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers le Levant ou le Couchant. Mais la bonté pieuse est de croire en Dieu, au Jour dernier, aux anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelque amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent de l'aide et pour délier les jougs, d'accomplir la prière et d'acquitter l'aumône. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux ! (Sourate al-Baqarah, 177)

Ils t'interrogent : "Qu'est-ce qu'on doit dépenser ?" - Dis : "Ce que vous dépensez de bien devrait être pour les père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres et les voyageurs indigents. Et tout ce que vous faites de bien, vraiment Dieu le sait." (Sourate al-Baqarah, 215)

Adorez Dieu et ne Lui donnez aucun associé. Agissez avec bonté envers vos père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres, le proche voisin, le voisin lointain, le collègue et le voyageur, et les esclaves en votre possession, car Dieu n'aime pas, en vérité, le présomptueux, l'arrogant. (Sourate an-Nisa, 36)

Une théorie qui déprécie la femme

Le soutien soi-disant scientifique que le darwinisme social fournit au racisme, au fascisme et à l'impérialisme, ainsi qu'au communisme est un sujet familier qui a fait couler beaucoup d'encre. Il est tout de même moins connu du grand public que de nombreux darwinistes, Darwin y compris, étaient persuadés que les femmes étaient biologiquement et mentalement inférieures aux hommes. La différence mentale entre les genres était d'une telle dimension selon les évolutionnistes qu'ils les divisèrent en espèces physiques distinctes : les hommes étaient des *Homo frontalis* et les femmes des *Homo parietalis*.¹³⁷





Darwin décrivait les femmes comme une espèce inférieure parce que sa vision du monde était basée sur la sélection naturelle. De ce point de vue irrationnel, les hommes sont proportionnellement plus aptes que les femmes à lutter en guerre, à trouver une compagne, à obtenir de la nourriture et des vêtements, alors que les femmes restaient à distance de telles activités. D'après cette déduction insensée, la sélection naturelle opère une influence plus forte sur les hommes, afin qu'ils atteignent une position supérieure dans toutes les sphères et qu'ils évoluent davantage que les femmes. Comme le montreront les pages suivantes, Darwin proposa ces idées sans les preuves scientifiques mais en s'inspirant uniquement des idées préconçues évolutionnistes.

De nombreux chercheurs ont révélé que les théories de Darwin sur la sélection naturelle encourageaient la discrimination sexuelle. Le professeur d'histoire et de philosophie, Evelleen Richards, conclut que les opinions de Darwin sur la nature des femmes nourrissaient sa théorie évolutionniste, "perpétuant ainsi plusieurs générations de sexisme [soi-disant] scientifique".¹³⁸ L'écrivain scientifique évolutionniste Elaine Morgan affirme qu'en utilisant plusieurs branches de la science telles que la biologie ou l'ethnologie, Darwin encouragea les hommes à



penser que les femmes étaient “manifestement inférieures et irrévérablement subordonnées”.¹³⁹

Comme le soulignait le scientifique évolutionniste John R. Durant, les deux principales conséquences de la théorie de l'évolution sont le racisme et la discrimination sexuelle :

Darwin appuyait son cas sur un mélange judicieux d'arguments zoomorphiques et anthropomorphiques. Les sauvages dont on disait qu'ils possédaient des cerveaux plus petits et des membres plus préhensibles que les races supérieures et dont les vies étaient dominées plus par l'instinct que la raison... étaient placés en position intermédiaire entre la nature et l'homme ; et Darwin étendait ce placement par analogie non seulement aux enfants et aux idiots congénitaux mais aussi aux femmes, dont les pouvoirs d'intuition, de perception rapide et peut-être d'imitation étaient “caractéristiques des races inférieures et par conséquent d'un état passé et inférieur de civilisation”.¹⁴⁰

Les erreurs commises par Darwin auxquelles fait référence Durant apparaissent dans *La filiation de l'homme* :

Il est généralement admis que chez la femme les capacités d'intuition, de perception rapide, et peut-être d'imitation, sont plus fortement marquées que chez l'homme ; mais quelques-unes, au moins, de ces facultés sont caractéristiques des races inférieures, et donc d'un état passé et inférieur de civilisation.¹⁴¹

Si l'on se penche sur les opinions générales de Darwin à propos des femmes et du mariage, on peut voir clairement qu'il considérait les femmes comme des citoyens de seconde classe. Cette opinion se reflète d'ailleurs dans sa théorie de l'évolution. Voilà comment il décrivait l'utilité du mariage :

... des enfants – compagne constante (amie dans la vieillesse) qui fera preuve d'intérêt, objet à aimer et avec laquelle jouer – en tout cas mieux que le chien – la maison et quelqu'un pour prendre soin de la maison – les charmes de la musique et les babillages de femmes. Ces choses sont bonnes pour la santé.¹⁴²

En résumé, Darwin considérait le mariage souhaitable parce que "l'amitié d'une femme est meilleure que celle d'un chien". Ses déclarations à propos du mariage ne faisaient nullement référence à des concepts d'amitié, d'affection, d'amour, de dévouement, de fidélité, d'intimité, de sincérité ou de confiance entre deux personnes passant leurs vies ensemble. A propos du mariage, Darwin disait plutôt :

Une perte de temps, on ne peut pas lire le soir, engraissement et oisiveté, anxiété et responsabilité, moins d'argent pour les livres, etc. Si les enfants sont nombreux, on est forcé de gagner son pain et peut-être que ma femme n'aimera pas Londres ; alors la sentence est le bannissement et la dégradation avec une imbécile oisive indolente.¹⁴³

Darwin écrivait que le mariage fournissait à l'homme "un compagnon constant, un ami dans le vieil âge, un objet à aimer et avec lequel jouer, mieux qu'un chien en tous les cas". Ces mots résument clairement le point de vue de Darwin sur les femmes.


Ci-dessous : une photo de Darwin et de son épouse



Ces déclarations excessives sont parfaitement naturelles venant de la bouche de celui qui ne voyait aucune différence entre les êtres humains et les animaux et qui pensait que les femmes et les enfants en particulier étaient plus proches des animaux. Celui qui pense que sa femme et ses enfants appartiennent à des espèces inférieures aura peu d'affection pour eux, fera peu de sacrifices pour eux et ne leur témoignera aucun intérêt aussi longtemps que c'est dans son intérêt de ne pas le faire. En fait, les idées de Darwin montrent une fois de plus qu'il n'y a pas de place pour l'amour humain, l'intimité et l'amitié dans la morale darwinienne.

Darwin prétendait que les hommes étaient supérieurs aux femmes :

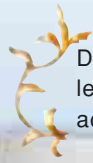
La distinction principale dans les capacités intellectuelles des deux sexes est montrée par le fait que l'homme atteint un sommet plus élevé, quoi qu'il entreprenne, que ne peut faire la femme – que cela requière pensée, raison ou imagination profondes, ou simplement l'usage des sens et des mains. Si l'on faisait deux listes des hommes et des femmes les plus éminents en poésie, en peinture, en sculpture, en musique... en histoire, en science et en philosophie... les deux listes ne supporteraient pas la comparaison. Nous pouvons aussi déduire, d'après la loi de la déviation par rapport aux moyennes, si bien illustrée par M. Galton dans son ouvrage *Hereditary Genius*, que si les hommes sont capables d'une prééminence certaine sur les femmes sur de nombreux



Un être humain est une entité dotée d'une âme insufflée par Dieu. Il possède, par conséquent, des sentiments d'amour, d'affection, de compassion et de respect.

**... Et Il a mis entre vous de
l'affection et de la bonté...
(Sourate ar-Rum, 21)**





Dieu créa l'homme et la femme égaux. Les hommes et les femmes peuvent atteindre la réussite en agissant en accord avec les enseignements de la foi.



sujets, la moyenne de la capacité mentale chez l'homme doit nécessairement être supérieure à celle de la femme.¹⁴⁴

Bien sûr Darwin n'avait aucune preuve scientifique de ce qu'il avançait, mais cela n'empêcha pas ses préjugés sur les femmes de se répandre rapidement auprès de ses contemporains scientifiques.

Le matérialiste Carl Vogt, professeur d'histoire naturelle à l'Université de Genève, accepta toutes les conclusions tirées par Darwin, sans les soumettre à la moindre analyse scientifique et il déclara que "l'enfant blanc, la femelle blanche et le sénile blanc" avaient toutes les dispositions intellectuelles et personnalités du "nègre adulte".¹⁴⁵ Vogt alla plus loin en affirmant qu'ils étaient plus proches des animaux que des hommes. Selon Vogt, une femme était un "homme rabougri" dont le développement avait été obstrué parce que son évolution s'était arrêtée prématurément.¹⁴⁶ Vogt conclut même que l'écart entre les hommes et les femmes augmentait avec le progrès de la civilisation et qu'il était plus creusé chez les sociétés avancées euro-



**Et quiconque, homme ou
femme, fait de bonnes œuvres,
tout en étant croyant... les
voilà ceux qui entreront au
paradis ; et on ne leur fera
aucune injustice, fût-ce d'un
creux de noyau de datte.
(Sourate an-Nisa, 124)**



péennes.¹⁴⁷ Darwin, grandement influencé par les divagations de Vogt, se sentait honoré de le compter parmi ses partisans les plus importants.¹⁴⁸

A plusieurs reprises au cours de l'histoire, des efforts fructueux tentèrent de garder les femmes en arrière plan, à cause de l'ignorance et du retard de ces sociétés en question. Il y a cependant une chose qui découle directement de l'influence de la culture établie. Il n'est absolument pas question de retard biologique comme veulent nous le faire croire Darwin et ses disciples, puisque Dieu créa l'homme et la femme égaux. Dire des hommes qu'ils sont supérieurs pour traiter les femmes comme des citoyens de seconde classe constitue une attitude primitive pratiquée dans des sociétés où les valeurs morales religieuses ne sont pas appliquées à la vie. De nos jours, à opportunités égales, d'innombrables femmes ont réussi prouvant qu'elles sont tout autant intelligentes et capables que les hommes.

La discrimination des genres basée sur les mesures du crâne

Afin de démontrer que les femmes étaient "inférieures", certains scientifiques évolutionnistes cherchèrent à prouver qu'elles avaient des capacités cérébrales réduites. D'aucuns eurent recours à des méthodes aussi humiliantes et illogiques que la mesure du crâne. Ils imaginaient que plus le cerveau était gros, plus le niveau d'intelligence était développé (ce que nous savons aujourd'hui être totalement faux). Ils comparèrent les crânes et déclarèrent que les

femmes étaient inférieures. Ce fut l'une des techniques dont il était question dans le livre de Darwin :

A mesure que les diverses facultés mentales, graduellement, se développaient, le cerveau a dû à peu près certainement devenir plus grand... que la grande taille du cerveau chez l'homme, relativement à son corps, en comparaison avec ce qu'elle est chez le gorille ou l'orang, ne soit en étroit rapport avec ses capacités mentales supérieures...

La croyance qu'il existe chez l'homme quelque étroite relation entre la taille du cerveau et le développement des facultés intellectuelles est étayée par la comparaison des crânes des races sauvages et civilisées, des peuples anciens et modernes, et par l'analogie de toute la série des vertébrés.¹⁴⁹

D'après le discours de Darwin, les études sur les mesures de crâne et les volumes du cerveau (dans les conditions scientifiques primitives de son époque) devaient fournir les données étayant la théorie de l'évolution. Or, les résultats scientifiques s'avèrentent totalement contraires à ses prédictions. Les mesures de différents crânes et volumes crâniens ne fournirent aucune information à même de soutenir la théorie de l'évolution. Il est effectivement reconnu aujourd'hui que de telles mesures ne permettent des comparaisons valides.

Le scientifique Paul Broca s'imaginait prouver l'infériorité des femmes en utilisant la craniologie (la science de la mesure du crâne). Considéré comme l'un des fondateurs de l'anthropologie physique, il fut parmi ceux qui employèrent et défendirent des méthodes aussi primitives que la mesure des crânes de groupes d'hommes et d'y attacher de la valeur.¹⁵⁰ A la lumière de ces mesures censément scientifiques, Broca exposa sa logique distordue :

En général, le cerveau est plus gros chez les adultes matures que chez les adultes plus âgés, chez l'homme que chez la femme, chez les hommes éminents que chez les talents médiocres, chez les races supérieures que chez les races inférieures... A égalité sur d'autres choses, il existe une remarquable relation entre le développement de l'intelli-



gence et le volume du cerveau.¹⁵¹

Broca était particulièrement intéressé par les différences crâniennes entre les hommes et les femmes. Avec ses préjugés, il analysa les mesures des crânes qu'il rassembla et aboutit à la conclusion que les femmes étaient intellectuellement inférieures.¹⁵² Broca défendit également que la différence de taille de cerveau entre les hommes et les femmes augmentaient. Pourtant, il ne disposait pas de la



Gustave Le Bon

moindre preuve pour confirmer ce point.

Il recourra alors à une hypothèse tout autant non-scientifique : la différence croissante était "le résultat des pressions évolutionnaires différant sur les hommes dominants et les femmes passives."¹⁵³

Aujourd'hui, les évolutionnistes eux-mêmes reconnaissent que les conclusions de Broca étaient sans valeur scientifique. Gould fit le commentaire suivant :

... Ils [Les faits de Broca] étaient rassemblés de manière sélective et ensuite manipulés inconsciemment au service de conclusions prédéfinies.¹⁵⁴

Autrement dit, Broca avait "inconsciemment" interprété les données obtenues de manière préconçue, à la lumière de la théorie de l'évolution.

Gustave Le Bon, l'un des fondateurs de la psychologie sociale, faisait également partie de ces évolutionnistes qui utilisèrent les mesures crâniennes et qui virent dans la femme un être inférieur. Le Bon affirma en effet :

Chez les races les plus intelligentes... il y a un grand nombre de femmes dont les cerveaux sont plus proches en taille de ceux des gorilles que de ceux des hommes les plus développés. Cette infériorité est si évidente que personne ne peut la contester pour le moment, seul son degré est digne d'être discuté. (...) Les femmes représentent les formes les plus inférieures d'évolution humaine et (...) sont plus proches des enfants et des sauvages que d'un homme adulte civilisé. Elles excellent dans l'inconstance, l'absence de pensée et de logique et l'incapacité de raisonner. Sans doute existe-t-il des femmes distinguées (...) mais elles sont aussi exceptionnelles que la naissance, par exemple, d'un gorille mons-

trueux à deux têtes ; par conséquent, nous pouvons les négliger entièrement.¹⁵⁵

Comme pour tant d'autres déclarations, les darwinistes étaient totalement dans l'erreur à propos des femmes. Contrairement à ce qu'imaginent les évolutionnistes, le mode de pensée tendre, compatissant et attentionné ne signifie nullement qu'elles sont arriérées, mais qu'elles leur sont en réalité supérieures. Pour les évolutionnistes programmés à voir l'homme comme une espèce animale, ces caractéristiques peuvent être synonymes de retard, alors que ces attributs contribuent de manière essentielle à améliorer la qualité de vie. Les caractéris-

Les Allemands
utilisaient des
compas/des
boussoles et une
règle pour mesurer
les crânes et
déterminer qui
était aryen et qui
ne l'était pas.



tiques humaines, que les évolutionnistes refusent d'admettre, permettent d'accomplir des progrès dans de nombreuses sphères, y compris l'art, la littérature et la technologie.

La science réfute une fois de plus le darwinisme

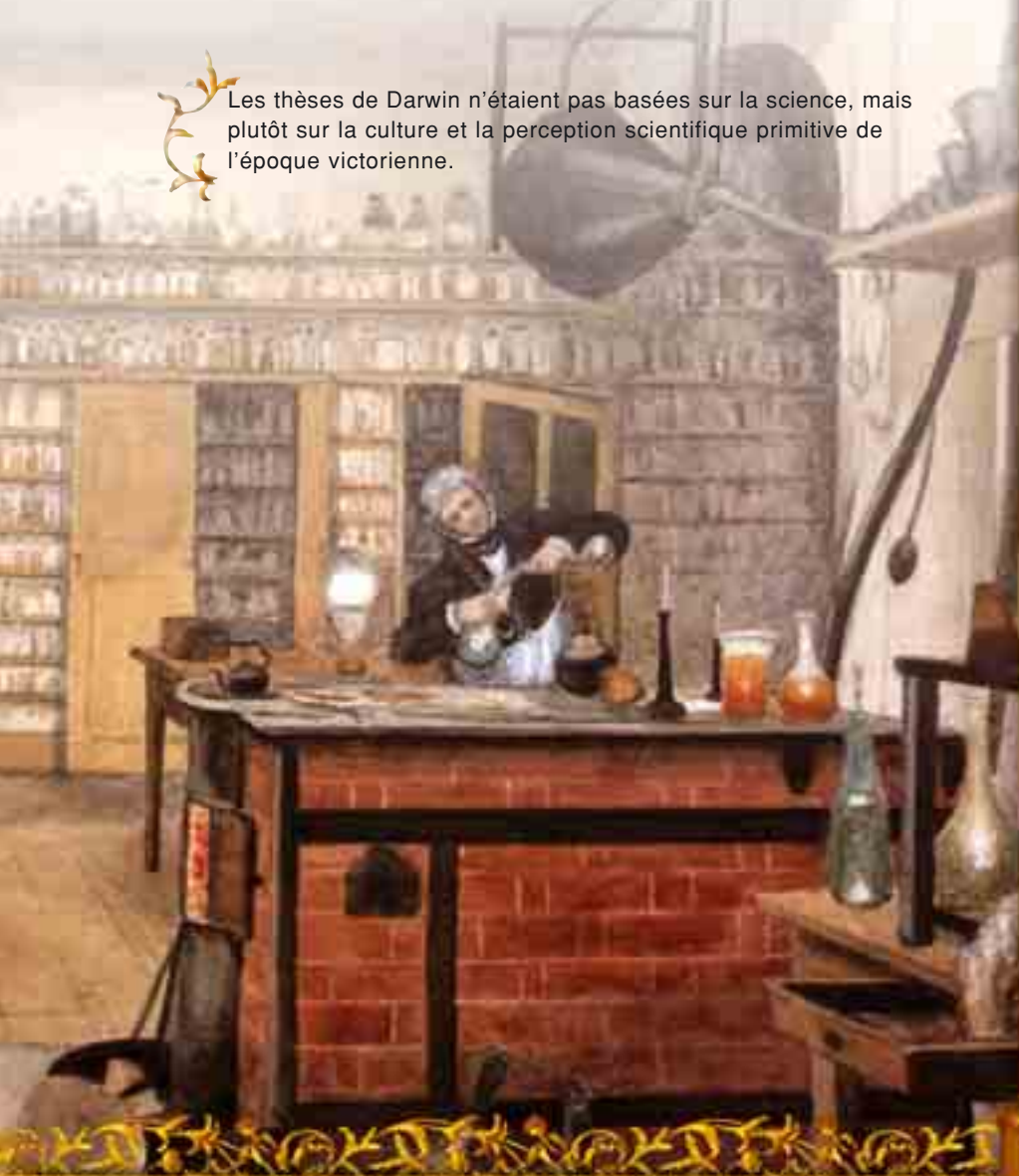
La classification des races et des genres selon les mesures de crânes a été totalement infirmée par la science, dans la mesure où les tailles du crâne et du cerveau n'ont rien à voir avec l'intelligence ni les capacités mentales.

La nature même prouve qu'il n'y aucune relation claire entre la taille du cerveau et l'intelligence. Les éléphants et les baleines ont des cerveaux bien plus gros que ceux des hommes. Par ailleurs, la capacité crânienne des hommes d'aujourd'hui varie entre 700cc et 2200cc.¹⁵⁶ Pourtant ces différences n'établissent pas des niveaux d'intelligence différents entre les hommes.



Au-delà des mesures crâniennes, la science génétique a également révélé que les déclarations de Darwin à propos des différences entre les hommes et les femmes n'étaient pas correctes. Selon les lois de l'hérédité, un homme transmet dans ses gènes la progéniture mâle et femelle. Si l'homme possédait des caractéristiques biologiquement supérieures, comme le prétendait Darwin, alors sa fille aurait reçu les mêmes traits supérieurs. Or, Darwin et ses contemporains en savaient si peu sur la génétique que Darwin alla jusqu'à suggérer que "les caractéristiques d'une espèce acquises par sélection sexuelle étaient

Les thèses de Darwin n'étaient pas basées sur la science, mais plutôt sur la culture et la perception scientifique primitive de l'époque victorienne.



**... En vérité, Je ne laisse pas
perdre le bien que
quiconque parmi vous a
fait, homme ou femme...
(Sourate Al-Imran, 195)**



habituellement limitées à un seul sexe".¹⁵⁷ Il déclara par ailleurs que les qualités supérieures de génie, les pouvoirs supérieurs d'imagination et de raisonnement étaient "transmis plus parfaitement à la progéniture mâle que femelle".¹⁵⁸

Selon la morale coranique, les hommes et les femmes sont égaux et la supériorité est définie par la moralité

En termes de valeurs morales coraniques, il n'existe pas de différence entre l'homme et la femme. Dieu imposa des responsabilités égales aux deux et les tient tous deux responsables des mêmes affaires. Etre un homme ou une femme ne rend pas la personne supérieure aux yeux de Dieu, mais ce sont plutôt la crainte, l'amour profond, la dévotion et les valeurs morales adéquates qui entrent en ligne de compte. Dans un verset, notre Seigneur nous révèle qu'indépendamment du genre, ceux qui font preuve du meilleur comportement recevront la meilleure récompense pour leurs valeurs morales :

Et quiconque, homme ou femme, fait de bonnes œuvres, tout en étant croyant... les voilà ceux qui entreront au paradis. On ne leur fera aucune injustice, fût-ce d'un creux de noyau de datte. (Sourate an-Nisa, 124)

Dieu détermina les qualités que tout croyant se doit de posséder :

Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. Ils commandent le convenable, interdisent le blâmable, accomplissent la prière, acquittent l'aumône et obéissent à Dieu et à Son messager. Voilà ceux auxquels Dieu fera miséricorde, car Dieu est puissant et sage. (Sourate at-Tawbah, 71)

**Ceux qui croient et font de
bonnes œuvres, vraiment
Nous ne laissons pas perdre
la récompense de celui qui
fait le bien.**

(Sourate al-Kahf, 30)



Tous les hommes ont, par conséquent, la même responsabilité. Les hommes et les femmes qui les assument, qui se tournent uniquement vers Dieu et ont la foi, recevront une bonne nouvelle :

Leur Seigneur les a alors exaucés : "En vérité, Je ne laisse pas perdre le bien que quiconque parmi vous a fait, homme ou femme..." (Sourate al-Imran, 195)

Les caractéristiques mentales utilisées comme critères par les darwinistes sont les capacités accordées par Dieu, indépendamment du genre. Dans un verset, Dieu révèle :

O vous qui croyez ! Si vous craignez Dieu, Il vous accordera la faculté de discerner... (Sourate al-Anam, 29)

Le jugement et par conséquent l'intelligence ne se développent pas avec le genre mais avec la crainte de Dieu.

Tous ceux, hommes ou femmes, qui agissent selon le raisonnement octroyé par Dieu, peuvent atteindre le succès dans de nombreux domaines et acquérir des caractéristiques supérieures. Le vrai croyant cherche, toutefois avant tout, à gagner la clémence de Dieu, Sa compassion et Son paradis.

Le darwinisme et la chute morale

La dégénérescence morale croît constamment. Les comportements auparavant réprouvés, méprisés, interdits et condamnés gagnent graduellement l'acceptation, voire l'intérêt et tendent à être largement adoptés. C'est là un point dont beaucoup sont inconscients. Les modes de vie et les comportements perçus récemment encore comme immoraux sont désormais permis au nom de "la différence de choix". Les perversions telles que l'homosexualité sont acceptées. Les agressions et les vols se développent, les fraudes augmentent, les époux peuvent aisément se tromper et finir par vivre avec ces trahisons, le nombre de divorces augmente, la consommation de drogues et d'alcool s'accroît, certains peuvent commettre des meurtres sans scrupules, le taux de criminalité explose, les hommes manquent de respect





les uns envers les autres, les commérages se répandent. Il ne s'agit là que de quelques-unes de voies de dégénérescence morale manifestes. Cette situation particulièrement dominante dans les pays occidentaux démontre à quel point cette dégradation est dangereuse.

Ces maux tiennent leur origine dans l'erreur dans la réponse à la question de savoir pourquoi l'homme existe. La vérité est que les hommes existent pour connaître Dieu, leur Créateur. Dans le verset, "**N'est-ce point par l'évocation de Dieu que se tranquilisent les cœurs ?**" (Sourate ar-Raad, 28), Dieu révèle qu'il n'y a qu'une source de paix alors que certains la recherchent aux mauvais endroits. Le style de vie religieux commandé par Dieu apportera à l'homme la paix et le bonheur dans le monde.

L'ignorance de ce fait mène à la dégénérescence morale, au malheur, au désespoir et à la dépression.

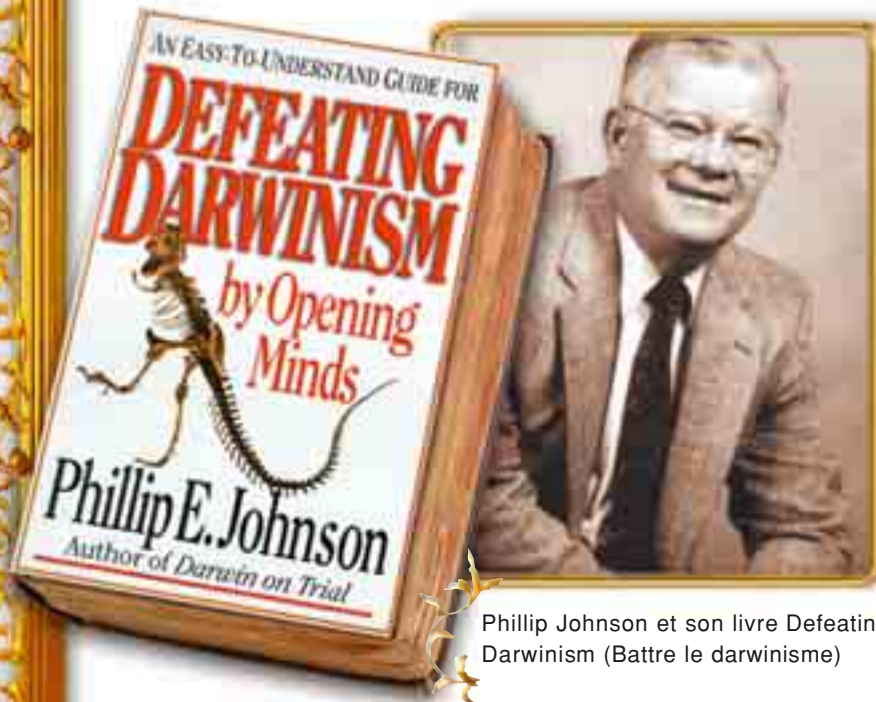
L'une des causes principales de cette corruption morale se situe dans l'idéologie darwiniste définissant l'homme non pas comme le serviteur de Dieu mais comme un animal égoïste né du hasard. Il ne faut donc pas s'attendre à ce qu'il ait des lois et des valeurs morales différentes de celles d'un animal. La vie est une lutte, les êtres humains doivent être totalement impitoyables, se battant bec et ongles les uns contre les autres.



Cela correspond à un mépris total des valeurs morales. Dans son livre *Defeating Darwinism* (Battre le darwinisme), le professeur Phillip E. Johnson de l'Université de Californie, Berkeley, écrit sur les effets négatifs apparus dans la société depuis les années 60 avec l'affaiblissement des croyances religieuses et la domination d'une vision du monde matérialiste :

Il serait approximativement précis de dire que les années 60 marquèrent la seconde Déclaration Américaine de l'Indépendance vis-à-vis de Dieu. On peut s'attendre à des conséquences morales et légales de grande portée suite à une telle déclaration, et ce fut bien le cas.¹⁵⁹

Le biologiste moléculaire Michael Denton affirme qu'il est impossible d'analyser les troubles ayant laissé leurs marques au 20^{ème} siècle sans prendre en compte le darwinisme :



Phillip Johnson et son livre *Defeating Darwinism* (Battre le darwinisme)

Notre siècle serait incompréhensible sans la révolution darwinienne. Les courants sociaux et politiques qui ont balayé le monde au cours des quatre-vingts dernières années auraient été impossibles sans sa sanction intellectuelle. Alors qu'au siècle précédent, c'est le succès croissant des idées laïques qui ouvrit la voie à l'acceptation du concept d'évolution, n'est-il pas ironique de penser qu'aujourd'hui c'est, peut-être, la vision darwinienne de la nature qui est avant tout responsable de l'agnosticisme et du scepticisme de notre temps ; ce qui fut autrefois une déduction du matérialisme est devenu son fondement.¹⁶⁰

A ce stade, il serait approprié d'examiner les idées darwinistes qui préparèrent les fondements de cet effondrement moral et de cette dégénérescence.

Le darwinisme constitue le fondement de l'athéisme

L'une des raisons pour lesquelles les cercles matérialistes soutiennent le darwinisme avec une intense détermination vient de son aspect athée.

L'athéisme existe depuis des temps très reculés, mais avec le darwinisme, les athées s'imaginaient avoir enfin trouvé la réponse au problème de l'origine de la vie, auquel ils avaient été incapables de répondre pendant des siècles. Ils considéraient que l'ordre naturel et l'équilibre étaient nés d'une série de coïncidences et que l'univers n'avait pas d'objectif. Cependant, chacune de ces hypothèses s'effondra face aux progrès scientifiques, politiques et sociaux. Les découvertes et les analyses dans de nombreuses disciplines telles que l'astronomie, la biologie, la psychologie et l'éthique sociale renversèrent totalement les thèses de l'évolution et les hypothèses de l'athéisme.

De nombreux évolutionnistes et matérialistes admettent que le darwinisme conduit inévitablement à l'athéisme. Thomas

Huxley était le premier à l'affirmer ouvertement, déclarant que lorsque la théorie de l'évolution fera l'unanimité, il serait impossible de croire à la religion.


William Provine, professeur d'histoire à l'Université Cornell et évolutionniste, juge que la vision du monde de quelqu'un qui croit à la théorie de l'évolution est en complet désaccord avec la religion.¹⁶¹

Charles Smith, ancien président de l'*American Association for the Advancement of Atheism* (Association américaine pour le progrès de l'athéisme), reconnaît également que "l'évolution c'est l'athéisme".¹⁶²

Phillip Johnson décrit l'importance de la théorie de l'évolution pour les tendances athées et intellectuelles incompatibles avec les valeurs morales religieuses :

... Le triomphe du darwinisme impliquait la [négation de l'existence] de Dieu et la préparation au remplacement de la religion biblique par une nouvelle foi basée sur le naturalisme évolutionniste. Cette nouvelle croyance allait devenir la base non seulement de la science mais aussi du gouvernement, du droit et de la moralité. Elle allait être la philosophie de la modernité établie.¹⁶³

Comme l'affirme Johnson, de nombreux scientifiques dotés d'une foi aveugle dans le darwinisme et le matérialisme avaient pour objectif d'utiliser la science comme un moyen de rejeter Dieu. Mais le fait est que la science est l'un des moyens les plus efficaces de prouver l'existence de Dieu. Les vingt dernières années témoignent de la hausse rapide du nombre de scientifiques défendant le fait de la création. Toute nouvelle étude et toute nouvelle information montrent qu'un équilibre excessivement sensible et parfait règne dans l'univers entier, révélant par là l'œuvre d'une intelligence supérieure appartenant à Dieu Tout-Puissant, exalté soit-Il et riche au-delà de tout besoin.



La colère, l'agression et la violence augmentent dans les sociétés qui ne vivent pas selon les valeurs morales religieuses, où les hommes se détournent des qualités morales enjointes par Dieu telles que l'affection, la compassion, le pardon, la patience et la tolérance.

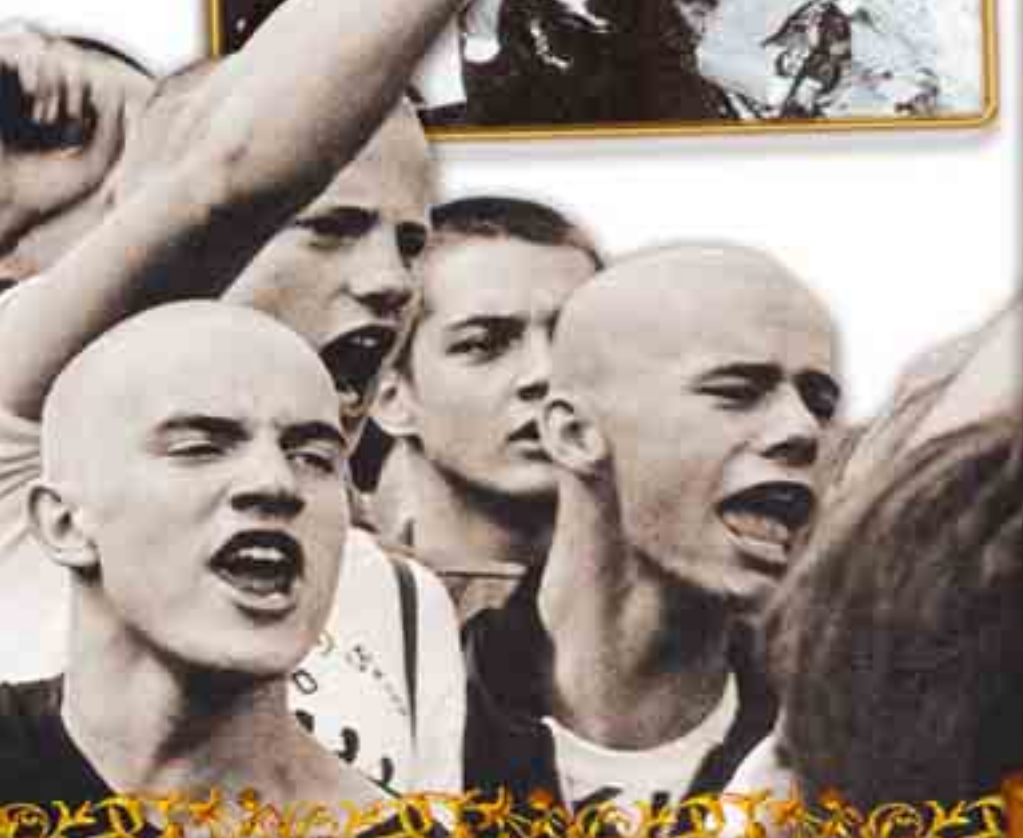


Michael Denton affirme que le darwinisme apporte l'athéisme dans son sillage, causant de grands dommages à la vision que l'humanité a d'elle-même:

La vision nouvelle et révolutionnaire [et en même temps illogique et non-scientifique] du monde [de Darwin] (...) impliquait que toute la diversité de la vie sur terre aurait résulté d'un processus naturel et aléatoire et non, comme on le croyait auparavant, d'un acte créateur de Dieu. Éliminant l'intervention divine de tout processus naturel, cette thèse capitale devait jouer un rôle décisif dans la laïcisation de la société occidentale. ... Si l'impact de la théorie darwinienne a été si fondamental, c'est parce qu'elle a brisé le lien entre Dieu et l'homme, lâché à la dérive dans un cosmos sans projet. Aucune autre révolution des temps modernes... n'a aussi profondément affecté la vision que l'homme avait de lui-même et de sa place dans l'univers.¹⁶⁴



La perte ou l'affaiblissement de la foi en Dieu conduit à l'effondrement spirituel d'une société. Les hommes qui ne craignent pas Dieu et qui nient trouver la vie éternelle après la mort ainsi que la récompense (le paradis ou l'enfer) pour leurs actes peuvent être





excessivement non fiables, agressifs, impitoyables, égo-centriques et capables de comportements criminels dangereux. Celui qui ne craint pas Dieu ne connaît pas de limites. Aussi longtemps qu'il s'estime au-dessus des lois, il peut commettre toutes sortes d'actes immoraux et causer le chaos, tromper les autres et faire du mal.

En revanche, l'amour et la crainte de Dieu assurent aux hommes une vie conforme aux valeurs morales et un comportement agréé de Dieu. Cela permet à une société de progresser et de se renforcer. Sinon, les conflits, les guerres, les cruautés et l'injustice ne s'arrêteront jamais.

Dieu enjoint la bonté, la justice, l'honnêteté et l'ordre. Dans le Coran, Il révéla :

Et aux Madyan, leur frère Chuaïb : "O mon peuple, dit-il, adorez Dieu. Pour vous, pas d'autre divinité que Lui. Une preuve vous est venue de votre Seigneur. Donnez donc la pleine mesure et le poids et ne donnez pas aux gens moins que ce qui leur est dû. Et ne commettez pas la corruption sur la terre après sa réforme. Ce sera mieux pour vous si vous êtes croyants." (Sourat al-Araf, 85)

Et ne vous placez pas sur tout chemin, menaçant, empêchant du sentier de Dieu celui qui croit en Lui et cherchant à rendre ce sentier tortueux. Rappelez-vous quand vous étiez peu nombreux et qu'Il vous a multipliés en grand nombre. Et regardez ce qui est advenu aux fauteurs de désordre. (Sourate al-Araf, 86)

**Ils n'ont pas estimé Dieu à
sa juste valeur. Dieu est
certes fort et puissant.
(Sourate al-Hajj, 74)**

Le darwinisme défend le mensonge selon lequel l'homme n'a ni limites ni buts

Le discours suivant de l'évolutionniste George Gaylord Simpson est un résumé clair de l'opinion totalement erronée du darwinisme à propos de l'humanité :

L'homme est seul dans l'univers, unique produit d'un processus long, inconscient, impersonnel et matériel avec un raisonnement et des potentialités uniques. Il ne les doit à personne d'autre qu'à lui-même, et c'est envers lui-même qu'il est responsable.¹⁶⁵

Cette déclaration représente l'un des mensonges classiques du darwinisme et l'une des causes principales de l'effondrement sociétal. Les darwinistes, incapables de fournir la moindre preuve scientifique à propos du fait que l'homme serait né tout seul, cherchent néanmoins à préserver ce mensonge pour des raisons idéologiques. Selon eux, l'existence des êtres humains n'a aucune raison prédéterminée ; autrement dit l'homme serait une entité inutile qui mourra un jour et disparaîtra. Pourtant la vérité est autre. Dieu créa l'homme du néant. Derrière cette création, il existe un objectif défini révélé dans le Coran. Dieu créa les hommes pour Le servir. Tout être humain restera sur terre le temps alloué par sa destinée, après quoi, c'est-à-dire après sa mort, il sera ressuscité. Le jour du jugement, tous les hommes seront appelés à rendre compte de leurs actions dans ce monde. Le fait que les évolutionnistes essaient de leur mieux d'oublier ce fait et de pousser les autres à le nier, ne change rien. Aussi longtemps qu'ils persisteront à nier Dieu et le jour du jugement et à définir l'homme comme une entité dépourvue d'objectif, alors le jour du jugement viendra où ils regretteront amèrement. Notre Seigneur en fait la révélation dans le Coran :

Si tu les voyais, quand ils seront placés devant le feu. Ils diront alors : "Hélas ! Si nous pouvions être renvoyés, nous ne traite-

**Pensiez-vous que Nous vous
avons créés sans but,
et que vous ne seriez pas
ramenés vers Nous ?
(Sourate al-Muminune, 115)**



rions plus de mensonges les versets de notre Seigneur et nous serions du nombre des croyants.” (Sourate al-Anam, 27)

Suggérer que la vie n’a pas d’objectif mène les hommes à ressentir un sentiment de vide et de dépression terrible. Ceux qui croient à ce mensonge estiment que la vie est insignifiante et inutile, ce qui débouche sur un effondrement spirituel. Les déclarations irrationnelles et illogiques de Richard Dawkins, l’un des partisans les plus convaincus de la théorie de l’évolution sont typiques de la vision matérialiste. Dawkins prétend que les êtres humains sont tous de simples “machines à gènes” et que la raison de leur existence se limite à la transmission de ces gènes aux générations suivantes. Selon lui, il n’y a pas d’autre sens à l’univers. L’homme et l’univers sont deux produits de la coïncidence et du chaos. Cette croyance causera désespoir et malheur, puisque rien n’a de sens pour celui qui croit qu’au moment de la mort, il cessera simplement d’exister. L’amitié, l’amour et les bonnes œuvres ne procurent aucune joie à celui qui imagine qu’il ne recevra aucune rétribution et qu’il disparaîtra à jamais.

Ce tissu de mensonges laisse croire aux hommes qu’ils ne seront pas sanctionnés pour leurs méfaits. Ils pensent pouvoir échapper à la

punition en dissimulant les faits ; aussi n'hésitent-ils nullement à mentir, à calomnier, à exploiter injustement, à voler ni même à tuer. Dans les sociétés où les rangs des partisans de telles idées gonflent, l'ordre et la stabilité sont inaccessibles.

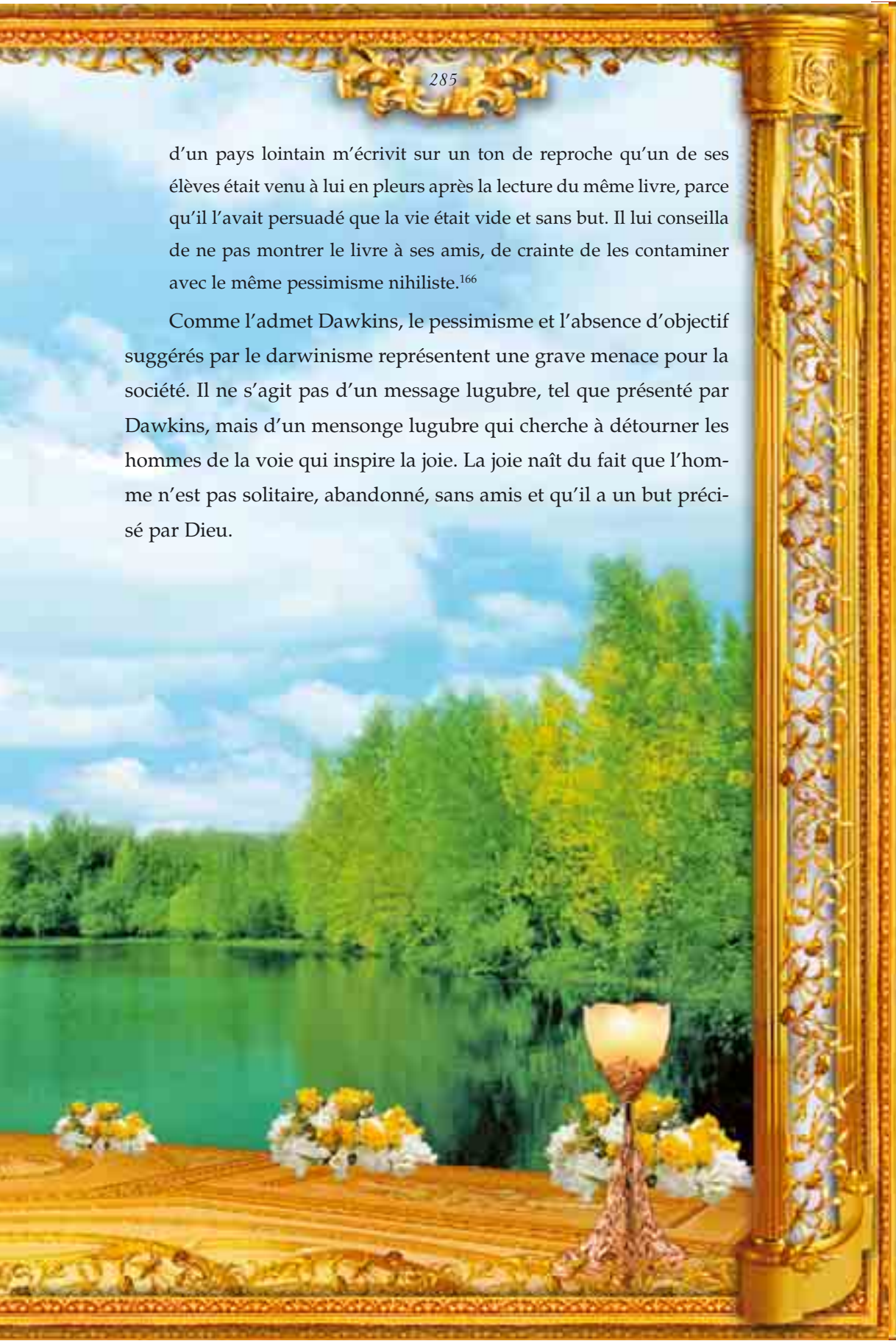
L'un des exemples les plus frappants des dommages causés par la propagande darwiniste sur l'âme humaine apparaît dans la préface du livre de Dawkins, *Unweaving the Rainbow* (Les mystères de l'arc en ciel) :

Un éditeur étranger de mon premier livre confessa qu'il n'avait pu dormir pendant trois nuits après l'avoir lu, si troublé fut-il par ce qu'il perçut comme un message froid, lugubre. D'autres m'ont demandé comment je parvenais à me lever le matin. Un enseignant



d'un pays lointain m'écrivit sur un ton de reproche qu'un de ses élèves était venu à lui en pleurs après la lecture du même livre, parce qu'il l'avait persuadé que la vie était vide et sans but. Il lui conseilla de ne pas montrer le livre à ses amis, de crainte de les contaminer avec le même pessimisme nihiliste.¹⁶⁶

Comme l'admet Dawkins, le pessimisme et l'absence d'objectif suggérés par le darwinisme représentent une grave menace pour la société. Il ne s'agit pas d'un message lugubre, tel que présenté par Dawkins, mais d'un mensonge lugubre qui cherche à détourner les hommes de la voie qui inspire la joie. La joie naît du fait que l'homme n'est pas solitaire, abandonné, sans amis et qu'il a un but précisé par Dieu.





En oubliant que Dieu créa les êtres humains dans un objectif précis, les sociétés sont condamnées à souffrir un délabrement moral et spirituel. La plupart des personnes qui s'adonnent à la drogue ou à l'alcool, ayant tiré un trait sur leurs vies, les personnes qui souffrent de troubles psychologiques comme la dépression et le stress ou les personnes qui commettent un suicide sont inconscientes du véritable objectif de leurs vies.

Bien qu'étant évolutionniste, Fred Coyle dit à propos de la philosophie nihiliste – selon laquelle la vie n'a pas de sens et que les êtres humains ne valent rien – émanant de *L'origine des espèces* :

Je suis hanté par la conviction que la philosophie nihiliste que l'opinion censément éduquée choisit d'adopter suite à la publication de *L'origine des espèces* engagea l'humanité dans une tendance à l'autodestruction automatique. C'est alors que commença le compte à rebours.¹⁶⁷

Dieu créa tous les êtres humains pour Son service et insuffla en eux Sa propre âme. L'homme n'est pas une entité issue du hasard et de substances inanimées, mais une entité créée par Dieu Tout-Puissant à qui Il donna la raison et la conscience ainsi que toutes sortes de bienfaits. Les êtres humains ont la mission la plus précieuse qui soit : satisfaire Dieu Tout-Puissant, Qui les créa, les fit naître de rien et

**Je n'ai créé les djinns et
les hommes que pour qu'ils
M'adorent.
(Sourate ad-Dariyat, 56)**



leur accorda une âme et une conscience. A tout moment dans nos vies, nous devrions obéir aux commandements divins avec le plus grand soin et le plus grand enthousiasme, dans l'espoir de gagner Sa clémence et le paradis éternel en retour. La véritable vie d'une personne se déroule dans l'au-delà, qui commencera après la mort. Dans notre monde, la personne doit vivre de sorte à atteindre le paradis.

Dieu révèle dans le Coran que les êtres humains ne sont pas libres de toutes contraintes :

**L'homme pense-t-il qu'on le laissera sans obligation à observer ?
(Sourate al-Qiyamah, 36)**

Pensiez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous ? (Sourate al-Muminune, 115)

“L’homme est une espèce animale” : mensonge du darwinisme social

Ceux qui se sont laissés tromper par cette affirmation irrationnelle prétendent que tous les attributs de l’homme ont été hérités de ses soi-disant ancêtres animaux. Une telle déclaration peut avoir des effets dangereux sur le regard d’une personne sur elle-même ou sur les autres. Si l’on considère les autres comme des animaux, on ne tiendra pas compte de leurs idées et on n’accordera que peu de valeur à leurs vies. Leurs morts en l’occurrence n’auront pas plus d’importance que celle d’un chat ou d’un chien. On n’éprouvera pas non plus de malaise devant une personne dans le besoin, puisqu’il s’agit d’un animal. Les animaux n’évoluent-ils pas à travers le conflit et la concurrence ? Une vision aussi effrayante exclut tout sentiment d’amour et de respect entre les hommes. C’est pourquoi ceux qui sont trompés par le darwinisme ne doivent pas ignorer ce que ce mensonge leur coûtera.

George Gaylord Simpson dit à propos de la conception des êtres humains par le darwinisme :

Dans le monde de Darwin, l’homme n’a pas d’autre statut particulier que celui de sa définition en tant qu’espèce animale distincte. Il est dans le sens le plus complet, une partie de la nature et ne s’en distingue pas. Il est apparenté, au sens littéral du mot, à tous les êtres vivants, que ce soit une amibe, un cestode, une puce, une algue, un chêne ou un singe – même si les degrés de relation sont différents... ”¹⁶⁸

Or, ce point de vue est non-scientifique, irrationnel et illogique. Les hommes et les animaux sont des entités entièrement différentes créées par Dieu. Les animaux agissent en



D'après la propagande darwiniste sociale, la mort d'un être humain n'est pas différente de celle d'une mouche. Le darwinisme n'attache que peu d'importance aux êtres humains. Même la condition de ces enfants ne peut avoir aucun effet sur les consciences des hommes endoctrinés par le darwinisme.

fonction de leurs instincts et manquent de raisonnement. En revanche, l'être humain est une entité capable de juger et de raisonner. Ceux qui défendent que l'homme est une espèce animale tentent d'appliquer la loi de la jungle aux sociétés humaines, ce qui aboutira à un chaos terrible et à la destruction de la paix et du bien-être.

Darwin exprimait son opinion dans l'une de ses lettres, se demandant si les idées des êtres humains pouvaient avoir une valeur dans la mesure où ils descendaient des animaux :

Dans mon esprit le doute horrible se lève toujours quant à savoir si les convictions de l'esprit de l'homme, qui s'est développé de l'esprit d'animaux inférieurs, ont une quelconque valeur et si elles sont fiables. Feraient-elles confiance aux convictions d'un singe, s'il existait des convictions dans un tel esprit ?¹⁶⁹

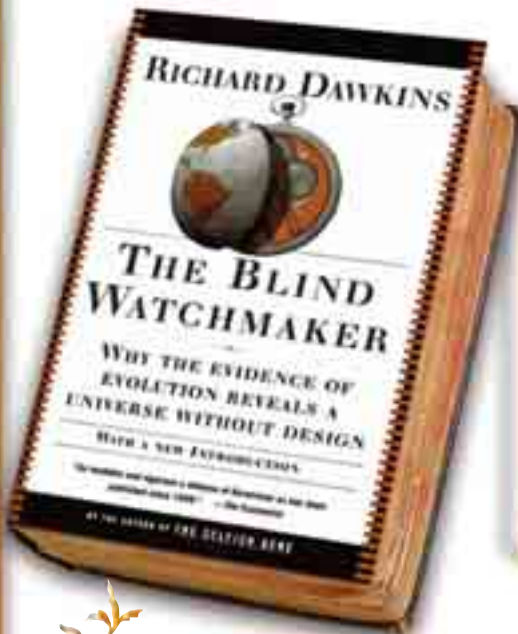
Ces mots de Darwin résument impeccablement la vision terrifiante que les darwinistes ont de l'humanité. Cette grave erreur réussit à envahir une grande partie du monde occidental. L'idée que les êtres humains sont des animaux reste, par ailleurs, très répandue dans de nombreux pays aujourd'hui, et même dans les manuels scolaires comme *Biology : Visualizing Life* (Biologie : visualiser la vie) publié en 1994 qui affirme :

Vous êtes un animal et partagez un héritage commun avec les vers de terre, les dinosaures, les papillons et les étoiles de mer.¹⁷⁰

Benjamin Wilker, conférencier universitaire en science et en théologie et auteur de *Moral Darwinism : How we became Hedonists* (Le darwinisme moral : comment nous sommes devenus hédonistes), explique comment après Darwin, un énorme revirement dans la manière de percevoir l'homme s'est opéré. Il décrit comment l'erreur consistant à assimiler l'homme à un animal s'est répandue, ignorant leurs différences :

... La plupart si ce n'est toute la morale traditionnelle est basée sur l'hypothèse que les hommes sont une espèce distincte. Ainsi, la prohibition du meurtre est définie en termes de nature humaine. Ne pas tuer ! Ne pas tuer quoi ? Les aphides ? Les fourmiliers ? Les orangs-outans ? Non, ne pas tuer un autre être humain innocent. Avec le darwinisme toutefois, cette distinction d'espèces entre les êtres humains et les autres animaux est complètement floue. Il n'y a plus de ligne morale à tracer parce que la ligne des espèces a été effacée.

Les darwinistes comme Richard Dawkins et Peter Singer comprennent cela parfaitement. ... Une fois que nous nous voyons comme un animal de plus dans le spectre évolutionnaire, alors nous devons soit affirmer que notre morale s'applique à tous les êtres vivants, soit nier que notre morale a la moindre base. Généralement les darwinistes fournissent une sorte de mélange



Richard Dawkins et son livre *The Blind Watchmaker*
(L'horloger aveugle)

Harun Yahya (Adnan Oktar)

incohérent des deux. Ils traitent certains animaux comme s'ils avaient le même statut moral que les êtres humains et ils traitent les êtres humains à certains égards comme s'ils étaient un simple animal. D'une part, ils défendront les droits des animaux ; d'autre part, ils affirmeront que les êtres humains difformes, vieux ou infirmes devraient être éliminés, par compassion, comme nous en témoignons à nos animaux domestiques.¹⁷¹

Les évolutionnistes s'attachent à représenter l'homme comme un animal afin d'éradiquer toute valeur morale. Si l'homme était un animal, comme voudrait nous le faire croire le darwinisme, alors le concept même de morale n'aurait aucune importance. Les dommages que cela infligerait à la société sont au-delà de toute imagination. C'est pourquoi l'humanité entière doit se tenir sur ses gardes contre le darwinisme et ses mensonges scientifiques.

En assimilant l'homme à un animal, le darwinisme tente également d'imposer l'idée que le comportement animal et le comportement humain ne sont guère différents. Cela ouvre la voie à des attitudes indésirables telles que la violence, l'agression, l'égoïsme, la concurrence impitoyable, le viol, l'homosexualité, héritées des soi-disant ancêtres animaux de l'homme, et celles-ci deviennent des comportements naturels pour les hommes. Le scientifique évolutionniste Philip Jackson Darlington écrit par exemple :

Le premier point est que l'égoïsme et la violence sont ancrés en nous, hérités de nos ancêtres animaux les plus reculés. La violence est, par conséquent, naturelle chez l'homme, un produit de l'évolution.¹⁷²

Toutes sortes de crimes deviennent donc normaux et justifiés. Il est même suggéré de les laisser impunis. Dans *Ever Since Darwin*, Stephen Jay Gould affirme que ce fut l'expert italien en criminologie, le professeur Cesare Lombroso qui initia l'idée :



Un exemple de souffrance infligée à des innocents par la philosophie darwiniste sociale. Les attaques terroristes d'aujourd'hui sont également le résultat de valeurs darwinistes estimant que les êtres humains sont des animaux et ne contribuant à l'humanité que par le sang versé, la souffrance et les larmes.

Les théories biologiques de la criminalité étaient à peine nouvelles, mais Lombroso donna à l'argument une nouvelle tournure évolutionniste. Les criminels nés ne sont pas dérangés ni malades ; ils sont littéralement renvoyés à une étape évolutionniste précédente. Les caractères héréditaires de nos ancêtres primitifs simiesques restent dans notre répertoire génétique. Quelques hommes infortunés sont nés avec un nombre important inhabituel de ces caractères ancestraux. Leur comportement a pu être approprié chez les sociétés sauvages du passé ; aujourd'hui

Harun Yahya (Adnan Oktar)

d'hui nous les taxons de criminels. Nous pouvons avoir pitié du criminel né car il ne peut se retenir...¹⁷³

Comme l'indique la description de l'idée de Lombroso, le fait de perpétrer un crime dépasserait la volonté libre, dans la mesure où il s'agit d'un héritage des prétendus ancêtres animaux de l'homme. Cette déclaration est totalement irréaliste. Dieu créa tous les êtres humains avec des ego inférieurs les incitant constamment au mal, mais Dieu nous a pourvus également d'une conscience nous protégeant contre ces incitations et nous permettant d'éviter le mal et de faire le bien. C'est précisément ce que révèle ce verset :

Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes celui qui la purifie. Et est perdu, certes, celui qui la corrompt. (Sourate ach-Chams, 7-10)

Tous les êtres humains sont donc conscients du bien ou du mal de leurs actes, et la correction de leurs comportements. Chacun est responsable d'éviter le mal et d'accomplir le bien. Les personnes qui feront de bonnes œuvres recevront la meilleure récompense, tout comme ceux qui se laisseront aller au mal seront inévitablement châtiés. La théorie de l'évolution, justifiant toutes les formes de crimes et d'immoralités, conduit les hommes au désastre, à la fois dans ce monde et le suivant.

Contrairement aux animaux, l'être humain possède une âme qui lui a été insufflée par Dieu. Il dispose également d'une raison, d'un libre arbitre, d'une conscience, d'un bon sens et de la capacité de jugement entre le bien et le mal. Les hommes sont, par conséquent, capables de prendre des décisions et de juger, de donner une punition ou une récompense, d'apprendre de leurs expériences. En tout cela, ils sont éprouvés par Dieu. Aucune de ces aptitudes ne se retrouve chez les



**Certes, Dieu commande
l'équité, la bienfaisance et
l'assistance aux proches. Et Il
interdit la turpitude, l'acte
répréhensible et la rébellion.
Il vous exhorte afin que vous
vous souveniez.
(Sourate an-Nahl, 90)**



autres êtres vivants. Toutes ces caractéristiques font, en effet, partie de l'âme humaine.

Ceci étant, toute personne sensée doit reconnaître cette vérité et mener une vie honorable, en paix avec sa bonne conscience.

“La lutte pour l’existence” appauvrit la morale

Deux expressions comme “la lutte pour l’existence” et “la survie du plus apte” traduisent l’essence trompeuse du darwinisme. D’après les évolutionnistes, la vie est une sphère de conflit et de concurrence pour tous les êtres vivants, y compris l’homme. Dans un tel monde, les manifestations morales telles que l’amour, le respect, la coopération ou l’altruisme n’ont pas leur place.

Dans La filiation de l’homme, Charles Darwin écrivait que l’humanité avait atteint sa position à travers la lutte. Elle devait poursuivre sa lutte sans qu’aucune loi ne vienne empêcher ce processus ; tout ceci dans le but de progresser :

L’homme, comme tout autre animal, a sans nul doute progressé jusqu’à sa haute condition actuelle grâce à une lutte pour l’existence qui est la conséquence de sa multiplication rapide ; et s’il doit s’élever encore plus, il est à craindre qu’il ne doive rester soumis à une lutte sévère. Autrement il sombrerait dans l’indolence, et les hommes les mieux doués ne réussiraient pas mieux dans le combat de la vie que ceux qui le sont moins. Par conséquent, notre taux naturel de croissance, même s’il conduit à de nombreux et évidents malheurs, ne doit d’aucune manière être grandement diminué. Il devrait y avoir compétition ouverte pour tous les hommes...¹⁷⁴

Dans le monde obscur imposé par le darwinisme, l’important est de consacrer sa vie à la lutte. Pourtant, ce principe n’a

aucune valeur scientifique, sans compter qu'il est incompatible avec la raison et la logique. Une fois de telles suggestions dangereuses mises en application, l'honnêteté et l'héroïsme, la fidélité et le dévouement sont remplacées par l'hypocrisie et l'égoïsme, la mendicité et l'infidélité. Dans ce cadre-là, ceux qui font preuve de ces caractéristiques négatives sont les vainqueurs. Les fondements sur lesquels le darwinisme repose sa vision du monde et sa morale déformées sont fréquemment mentionnés par les évolutionnistes, afin d'influencer les hommes.

Dans un article portant le titre de "The Centre of Life" (Le centre de la vie), Lorraine Lee Larison Cudmore, docteur en biologie, reconnaît ouvertement que dans le contexte évolutionniste, la compassion et la pitié n'ont pas de place :

L'évolution est dure, on ne peut y échapper... Il n'y a simplement pas de place pour la compassion et la courtoisie. Trop d'organismes sont nés, donc un grand nombre devra mourir. La seule chose qui importe est de savoir si vous laissez plus d'enfants portant vos gènes que la personne d'à côté.¹⁷⁵

Comme le racisme, le capitalisme sauvage et l'eugénisme examinés précédemment dans ce livre, les idées perverses et les pratiques dangereuses renforcées par le darwinisme sont les résultats d'erreurs et de mensonges à propos de la lutte du plus fort pour la survie. Le fait est, cependant, que la vie n'est pas une sphère de lutte. Le seul combat des êtres humains doit être mené contre leur moi inférieur. En luttant contre les maux de sa propre nature et de son environnement, l'homme doit chercher à mettre en valeur des qualités d'amour, de compassion, de paix, de sécurité, de respect et de fidélité. C'est une condition des valeurs morales aimées de Dieu et accordées par Lui à Ses serviteurs.

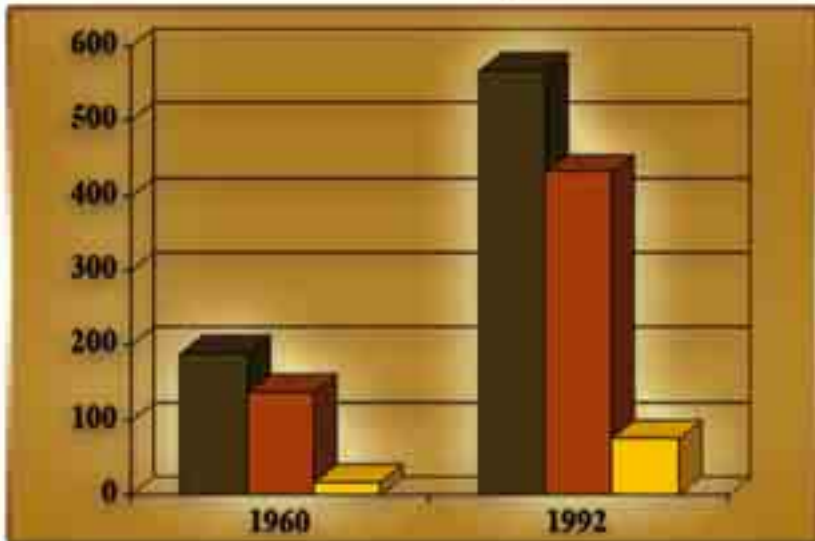
Le darwinisme social n'accorde aucune valeur à la vie humaine

Lorsque le dogme de la "lutte pour l'existence" et ses corollaires sont mis en pratique, la vie humaine perd toute sa valeur. Tuer des hommes pour n'importe quelle raison, les laisser mourir de faim, provoquer la guerre, commettre des massacres, perpétrer des actes de terrorisme et exterminer des hommes parce qu'ils sont handicapés mentaux ou physiques ou qu'ils sont d'une race différente deviennent tout à fait "légitime".

Le professeur américain E. A. Ross est en phase avec cette mentalité dangereuse dépréciant la valeur de l'homme. D'après ce darwiniste social : "Le culte chrétien de la charité comme moyen de grâce a formé un abri sous lequel des idiots et des cré-

Le graphique ci-dessous montre l'énorme croissance des taux de criminalité au cours des 30 dernières années. Plus les sociétés s'écartent des valeurs morales religieuses, plus graves sont l'effondrement moral et la criminalité.

■ Le taux de crimes en total
■ Le taux de crimes chez les jeunes
■ Les crimes violents



L'arme sociale du darwinisme

tins ont grimpé et se sont multipliés.” Encore selon Ross : “L’état rassemble les sourds-muets sous son bras protecteur, et une race de sourds-muets est en voie de formation.” Dans la mesure où ces éléments obstruent le développement évolutionniste naturel, il déclara que le moyen le plus rapide d’améliorer ce monde consistait à abandonner ces individus à eux-mêmes afin qu’ils soient éliminés par la sélection naturelle.¹⁷⁶

Quelle cruelle opinion ! L’homme n’est-il pas doté d’une conscience qui lui commande de protéger le faible, le laissé pour compte et le pauvre ? Si l’homme perd cette capacité à penser comme un être humain, il se trouvera alors dans une position inférieure à celle des animaux, étant donné que les animaux font preuve d’une grande solidarité et d’une grande coopération.

Ross n’est pas le seul darwiniste social à déprécier la vie humaine. L’évolutionniste Peter Singer, professeur de bioéthiques à l’Université de Princeton, partage ses idées terrifiantes et va encore plus loin en affirmant que les hommes avec de graves handicaps physiques ne sont pas dignes de vivre. Il exprima sa cruelle opinion en ces termes :

Si nous comparons un enfant humain gravement handicapé avec ... un chien ou un cochon, par exemple, nous trouverons souvent que les non-humains ont des capacités supérieures... Seule son appartenance à l’espèce des homo sapiens fait que cet enfant défectueux soit traité différemment d’un chien ou d’un cochon. Cependant l’espèce seule n’est pas importante moralement ...¹⁷⁷

Singer alla jusqu’à suggérer que les handicapés mentaux puissent être tués au cours d’expériences scientifiques ou même à des fins alimentaires ! Voici les mots exacts employés par Singer :

Les défectueux mentaux n’ont pas un droit à la vie, et peuvent par conséquent être tués pour s’en nourrir – si nous venions à développer un goût pour la chair humaine – ou à des fins d’expérimentation scientifiques.¹⁷⁸

La logique darwiniste peut défendre une attitude aussi sauvage et aussi révoltante. Joseph Fletcher, ancien président de *Right to Die Society* (La société du droit à mourir) a la même approche des handicapés mentaux :

Les humains sans un minimum d'intelligence ou de capacités mentales ne sont pas des personnes, quel que soit le nombre de leurs organes actifs, quelle que soit la spontanéité de leurs processus vivants ... [Les idiots] ne sont pas, n'ont jamais été et ne seront jamais à aucun degré responsables. C'est-à-dire que les idiots ne sont pas humains.¹⁷⁹

Le meurtre de nouveaux-nés est une autre pratique excusée par le darwinisme. Si prendre soin d'un nouveau-né pose une difficulté à ses parents qui les ralentira dans leur lutte pour l'existence, alors en termes évolutionnistes, le bébé doit être tué.

Darwin prétendait qu'on observait souvent des

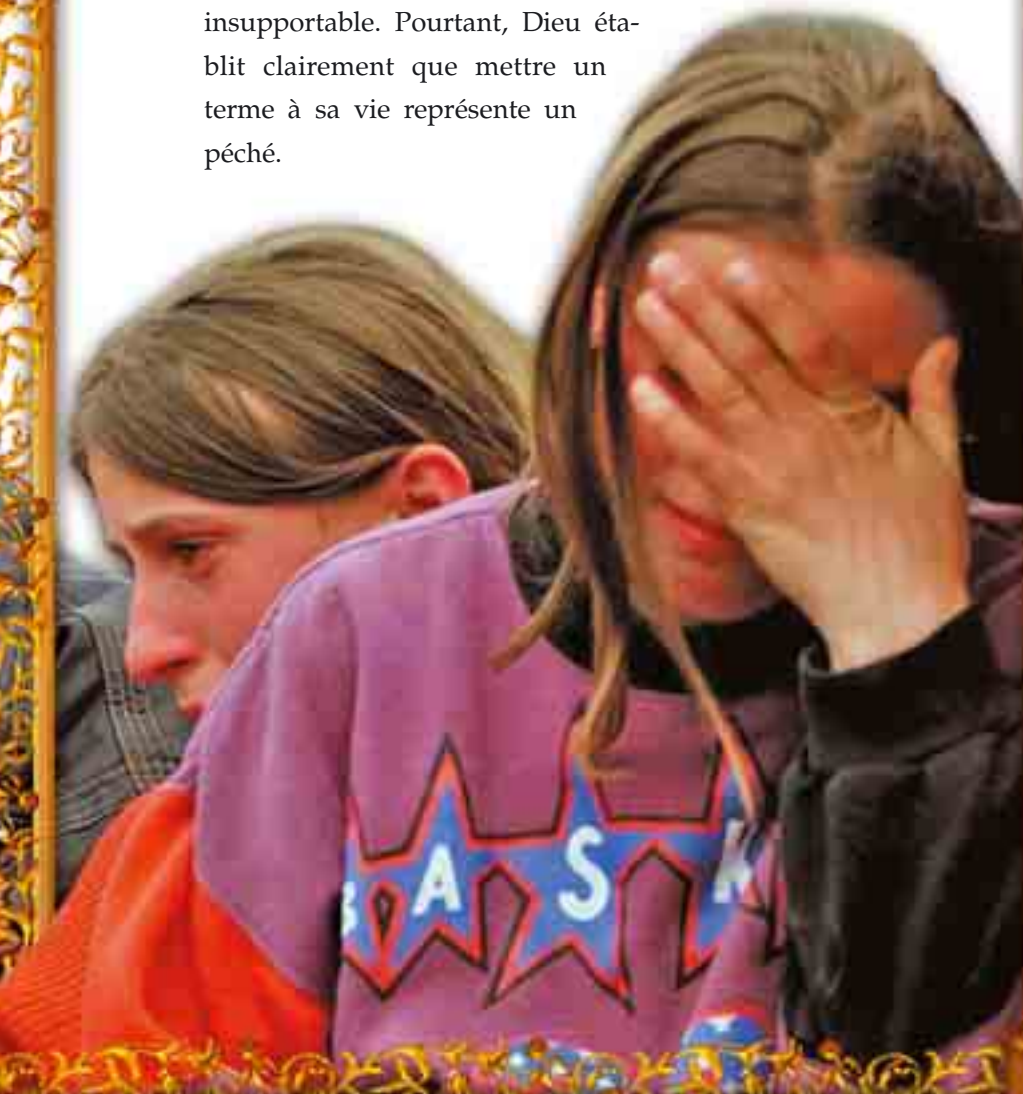
Le mode de pensée darwiniste assimile les hommes à une espèce animale, c'est pourquoi les êtres humains n'ont que peu de valeur dans ce cadre. Selon la logique darwiniste sociale, rien ne doit être entrepris pour aider ceux qui souffrent dans la douleur et la peur. Ils devraient au contraire être abandonnés sans secours ni protection. Or, les valeurs morales islamiques obligent chaque croyant à assurer la paix, la sécurité et le bien-être des autres.



animaux tuer leurs nouveau-nés, ce qui constituait un facteur important dans le contrôle de la population. Dans un article du magazine *Science*, l'évolutionniste Barbara Burke écrit :

Parmi certaines espèces animales, alors l'infanticide apparaît comme une pratique naturelle. Serait-ce naturel chez l'homme aussi, un trait hérité de nos ancêtres primates ? ... Charles Darwin remarquait dans *La filiation de l'homme* que l'infanticide a été "probablement le plus important de tous les freins" de la croissance de la population à travers l'histoire humaine.¹⁸⁰

Les darwinistes comme Haeckel encourageaient le suicide de à ceux qui estimaient que la vie était insupportable. Pourtant, Dieu établit clairement que mettre un terme à sa vie représente un péché.



Toutes ces pratiques et croyances sauvages (eugénisme, racisme, euthanasie) montrent à quel point le darwinisme est une idéologie qui n'accorde pas de valeur à la vie humaine, sans compter qu'il s'agit uniquement de mythes dépourvus de base scientifique.

Le fait est que la vie d'un seul être humain est très importante. Dans le cadre des valeurs morales coraniques, les hommes jugent à leur juste valeur les autres. Ils connaissent la valeur humaine et n'hésitent pas à se sacrifier pour elle. Le croyant donnera à manger, même si lui-même a faim :

Ils offrent la nourriture, malgré leur amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier. (Sourate al-Insan, 8)

Les musulmans ont la responsabilité de protéger et d'aider les pauvres, les orphelins, les femmes et les hommes désemparés, les enfants et les personnes âgées. Dieu ordonna, par exemple, dans un verset de ne pas dire "fi" à ses parents (Sourate al-Isra, 23) et de toujours "exprimer les meilleures paroles" (Sourate al-Isra, 53). Dans un autre verset, Dieu révèle : "... quiconque tue-rait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes..." (Sourate al-Maidah, 32)

Il est manifestement vrai qu'une société où tout le monde estime l'homme à sa juste valeur (un être doté d'un esprit et d'une conscience) sera bercée par la paix, la sécurité, l'amour et le respect.

**Il n'y a de voie de recours
que contre ceux qui lèsent
les gens et commettent des
abus, contrairement au
droit, sur la terre : ceux-là
auront un châtiment
douloureux.**

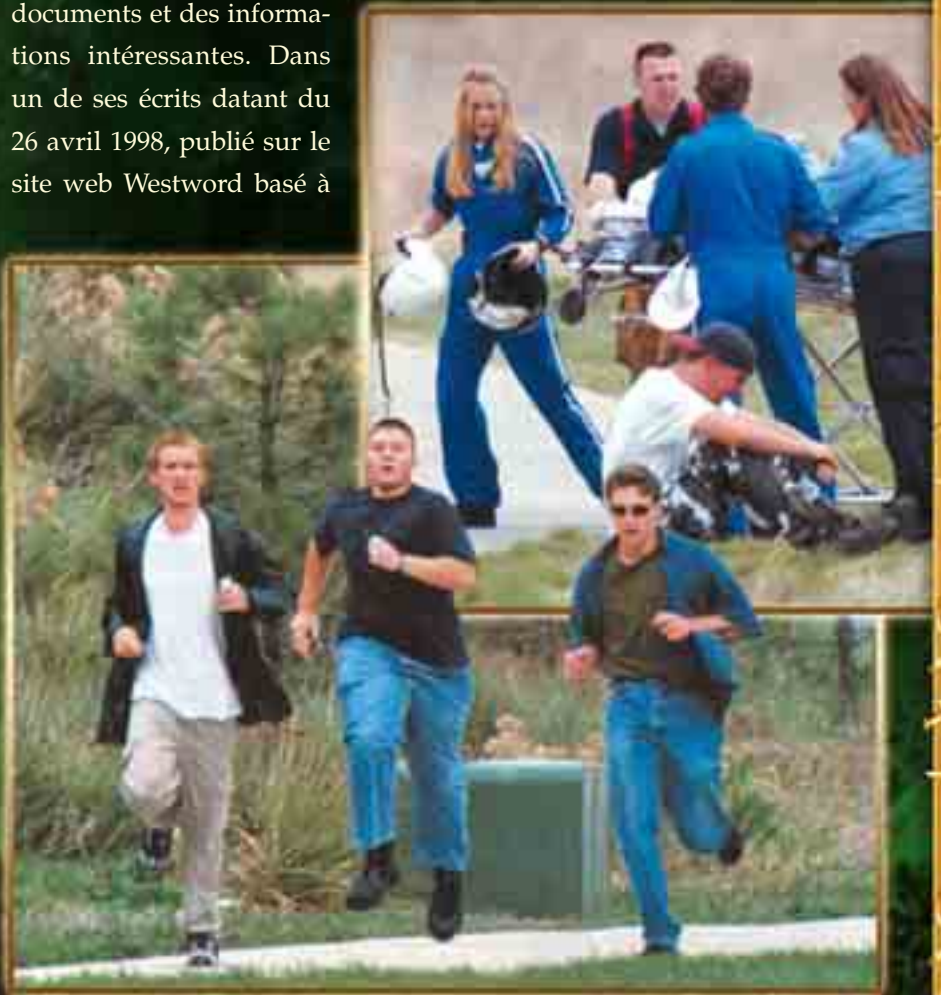
(Sourate Achoura, 42)



Le massacre perpétré pour "mettre en application la sélection naturelle"

Le 20 avril 1999, deux élèves américains de Columbine High School dans l'état du Colorado, Eric Harris, 18 ans, et Dylan Klebold, 17 ans, attaquèrent leur école avec des armes et des bombes. Après avoir tué douze élèves et un enseignant en l'espace d'une demi-heure, ils se suicidèrent.

Les fouilles des maisons des deux élèves après les attaques permirent de découvrir des documents et des informations intéressantes. Dans un de ses écrits datant du 26 avril 1998, publié sur le site web Westword basé à





Ces jeunes gens qui tuèrent leurs amis au nom de la sélection naturelle écrivirent dans leurs journaux qu'ils étaient plus évolués – et par conséquent supérieurs – à d'autres.

Harun Yahya (Adnan Oktar)

Denver, Eric Harris écrivait que lui et Klebold allaient mettre en application "la sélection naturelle" dans leur école :

"En avril, moi et V [Klebold appelé V pour Vodka dans les journaux] prendrons notre revanche et ferons parler de la sélection naturelle. Armés de ce qui suit : un sac de terroriste plein de bruyants criquets, de bruyants criquets attachés à des bidons de WD40, des bombes à pipe avec... un tas d'éclats d'obus, de bombes à feu, de bombes à gaz chloré, et de bombes au CO₂."¹

Par ailleurs, Harris portait un T-Shirt avec écrit "NATURAL SELECTION" (sélection naturelle) au moment de l'attaque.²

Il semble à partir de leurs écrits, que leur acte était un acte de revanche contre les professeurs et les étudiants qu'ils considéraient "inférieurs".³

La plupart des traces écrites laissent voir que Harris se referait constamment à la sélection naturelle et au concept de supériorité. Dans les trois vidéos qu'ils enregistrèrent avant l'attaque, les deux se disaient plus "évolués" que les autres et avaient le sentiment d'être "au-dessus des humains".⁴

En avril, comme Harris l'avait écrit dans son journal, lui et Klebold entrèrent dans le Columbine High School avec des armes similaires à ceux dont ils avaient parlé et commencèrent à massacrer les étudiants. Tous deux étaient connus dans leur lycée pour leur admiration pour Hitler. Ils portaient des t-shirts avec des emblèmes svastikas. Par ailleurs, le jour de leur attaque correspondait au 110ème anniversaire d'Hitler.

Les deux garçons étaient des élèves ordinaires du lycée avec des familles stables, dont personne n'aurait imaginé qu'ils auraient pu perpétrer une telle attaque. D'après leurs journaux, ils semblaient entretenir de bonnes relations avec leurs familles

et n'avaient pas de problèmes particuliers avec eux.

Leur côté particulièrement agressif qui les conduisit à commettre une attaque psychopathe a dû trouver son terreau dans l'éducation qu'ils reçurent. Ils utilisaient le concept de "sélection naturelle" qu'ils avaient appris à l'école afin de résoudre leurs problèmes avec leurs camarades qu'ils croyaient les avoir rejetés. Il n'est pas étonnant que des individus éduqués pour croire que la vie est une lutte à mort, qu'il faut lutter pour survivre, que les forts doivent écraser les faibles, que la vie humaine n'a pas de valeur et que les êtres humains sont comme des animaux, lancent des attaques rattachées au concept de sélection naturelle.

La vision de la vie acquise par l'éducation reçue est imposée par le darwinisme. Les personnes qui apprennent la concurrence impitoyable de la sélection naturelle dans les manuels et en classe et qui s'imaginent que c'est là le seul moyen de survivre peuvent considérer la haine et l'inimitié comme légitimes. Elles seront par conséquent capables de perpétrer des actes similaires.

Cependant, lorsque l'éducation se fait à la lumière des valeurs morales du Coran plutôt que celle des dogmes comme la sélection naturelle, les jeunes gens et par extension la société entière chercheront à être cléments, à ressentir de l'amour, de l'affection, de l'amitié et à assurer la paix et la tranquillité plutôt que la haine et le conflit. La solution à la dégénérescence morale repose dans le renversement intellectuel de la philosophie qui y mène et par son remplacement par les valeurs morales recommandées par le Coran.

1. CNN, "Columbine Killer Envisioned Crashing Plane in NYC", 6 décembre 2001,

<http://edition.cnn.com/2001/US/12/05/columbine.diary/>

2. Denver Rocky Mountain News, 25 juin 1999, pp. 4A, 14A

3. Antonio Mendoza, "High School Armageddon", <http://www.mayhem.net/Crime/columbine.html>

4. Ibid.

L'erreur de la psychologie évolutionniste

A la suite de *L'origine des espèces* et de *La filiation de l'homme*, de nombreux évolutionnistes commencèrent à spéculer sur la manière dont le comportement social humain, les émotions, les jugements et les idées – tous les attributs de l'esprit humain – avaient pu être façonnés par l'évolution. Selon l'erreur la plus répandue, si l'apparence et le fonctionnement de notre corps furent façonnés par l'évolution, alors le comportement de notre corps a également dû être façonné par l'évolution. Les évolutionnistes, incapables d'expliquer la naissance des structures biologiques chez les êtres vivants, se mirent à inventer des contes à propos de la dite évolution de l'âme humaine.





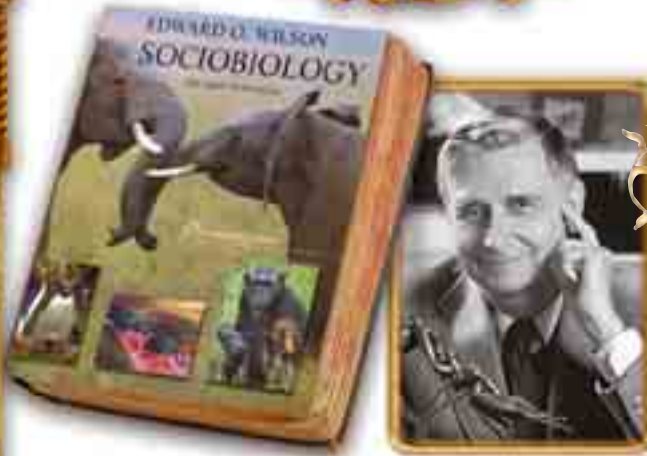
Dans *La filiation de l'homme*, Darwin défendait l'idée que dans le futur l'évolution allait constituer le fondement de la psychologie :

J'entrevois dans un avenir éloigné des routes ouvertes à des recherches encore bien plus importantes. La psychologie sera solidement établie sur une nouvelle base, c'est-à-dire sur l'acquisition nécessairement graduelle de toutes les facultés et de toutes les aptitudes mentales, ce que jettera une vive lumière sur l'origine de l'homme et sur son histoire. ¹⁸¹

La première tentative détaillée d'explication des origines du comportement humain et animal en termes évolutionnistes vint d'Edward O. Wilson, entomologiste à Harvard. En dépit de l'échec complet de cette initiative, elle fut reconnue comme de "la sociobiologie".

Dans *Sociobiology : The New Synthesis* (Sociobiologie : la nouvelle synthèse), publié en 1975, Wilson défendait que le comportement animal avait un fondement complètement biologique. Se basant sur l'évolution biologique, il pensait que des gènes particuliers contrôlaient le comportement humain et animal. Son véritable domaine d'expertise était les insectes, auxquels il fit référence dans les 26 premiers chapitres de son ouvrage. Dans le 27^{ème} chapitre, il tenta d'adapter ses idées aux êtres humains. Son livre publié en 1978, *Human Nature* (La nature humaine) spéculait que les gènes humains étaient responsables de





E.O. Wilson
et son livre
***Sociobiology :
A new
Synthesis***
(Sociobiologie
: une nouvelle
synthèse)

comportements tels que la haine, l'agression, la xénophobie, l'amitié, l'homosexualité et les différences caractéristiques entre les hommes et les femmes. Aucune des théories de Wilson ne dépassait le stade de la conjecture.

Aucune découverte scientifique ne vint en effet corroborer les opinions de Wilson. Au contraire, toutes les données scientifiques ont démontré qu'elles étaient complètement fausses.

Wilson pensait que les êtres vivants n'étaient rien moins que des porteurs de gènes et que leur responsabilité majeure était de transmettre ces gènes aux générations ultérieures. Pour lui, l'évolution correspond à une évolution des gènes. Dans son ouvrage *Sociobiology : The New Synthesis* (Sociobiologie : la nouvelle synthèse), il s'exprima sur ce thème :

Au sens darwinien, l'organisme ne vit pas pour lui-même. Sa fonction première n'est même pas de reproduire d'autres organismes ; il reproduit des gènes et il leur sert de véhicule temporaire... La sélection naturelle est le processus par lequel certains gènes obtiennent dans les générations suivantes une représentation supérieure à celle des autres gènes localisés dans la même position chromosomique... Mais l'organisme individuel n'est que leur véhicule, une partie d'un appareil élaboré pour les pré-

server et les répandre avec le moins de perturbation biochimique. Le célèbre aphorisme de Samuel Butler, la poule est le seul moyen de l'œuf de faire un autre œuf, a été modernisé : l'organisme est le seul moyen de l'ADN de faire plus d'ADN.¹⁸²

Les idées de Wilson étaient l'aboutissement de préjugés évolutionnistes. Cependant, d'autres évolutionnistes, comme Stephen Jay Gould, s'opposèrent au point de vue de Wilson :

Mais les déclarations de Wilson sont plus fortes. Le chapitre 27 est principalement une spéculation allongée sur l'existence des gènes se rapportant à des traits spécifiques et variables dans le comportement humain – comprenant la méchanceté, l'agression, la xénophobie, la conformité, l'homosexualité, et les différences comportementales caractéristiques entre les hommes et les femmes dans la société occidentale.¹⁸³

Avec le zoologue évolutionniste Richard Dawkins, la spéculation évolutionniste concernant le comportement humain entamée par Wilson atteignit un pic incroyable de non-sens.

Dawkins et les robots porteurs de gènes égoïstes

Suite aux déclarations non-scientifiques faites par la sociobiologie et son extension, la psychologie évolutionniste, à propos des gènes, le concept de "gène égoïste" fut mis en avant et popularisé par Richard Dawkins.

Selon lui, l'objectif le plus important d'un être vivant est de survivre et de se reproduire, en somme de protéger ses gènes et de les transmettre aux générations suivantes. Il ne s'agit là que de conjectures.

D'après la théorie de l'évolution, les substances chimiques inanimées s'organisèrent à un moment et établirent un système basé sur l'ADN capable de se reproduire. Le premier organisme à émerger de cette soupe chimique imaginaire fut un gène sans autre but que celui de se multiplier. Mystérieusement, il "décida"

de se copier et commença ainsi à produire de nouveaux gènes. Suite à des erreurs dans le processus de copie, des gènes aux caractéristiques différentes apparurent. Plus tard, ces matériaux génétiques "apprirent" d'une certaine manière à constituer des corps divers et à produire ainsi des matériaux génétiques encore plus efficacement. Les gènes qui encodent le meilleur corps furent ainsi copiés plus efficacement que les autres. Les évolutionnistes prétendent que suite à ce processus, les corps se développèrent graduellement en termes de forme et de fonction. Cette histoire, qui n'a certainement pas eu lieu, fait partie des thèses fondamentales défendues par le darwinisme moderne. Pourtant les évolutionnistes sont parfaitement conscients du fait qu'il est impossible que le corps humain, ses organes, ses cellules et même un seul composant de ces cellules soient nés spontanément.

Dawkins prit, néanmoins, ce mythe pour point de départ de son idée de "concurrence entre les gènes". Ses spéculations apparaissent dans son livre *The Selfish Gene* (Le gène égoïste) :

Nous sommes des machines de la survie – des véhicules robots aveuglément programmés pour préserver les molécules égoïstes connues comme étant des gènes. C'est là une vérité qui suscite encore mon étonnement. Bien que je l'aie su pendant des années, je ne parviens pas à m'y habituer pleinement. L'un de mes souhaits est que je parvienne à étonner les autres...¹⁸⁴

L'être humain serait donc un simple robot porteur de gènes. Sa seule raison d'exister serait de multiplier ses gènes, de les soutenir dans la concurrence avec les autres gènes, et de les transmettre aux générations ultérieures. Ce point de vue, ignorant l'existence de l'âme et assimilant l'être humain à un objet mécanique, manque indéniablement de réalisme.

Cependant, la majorité des évolutionnistes à la recherche d'une explication matérialiste ont soutenu cette théorie de Dawkins. Dans son livre *Human Nature* (La nature humaine),

Wilson affirme que les êtres humains ne peuvent acquérir importance et objectif qu'à travers leurs gènes :

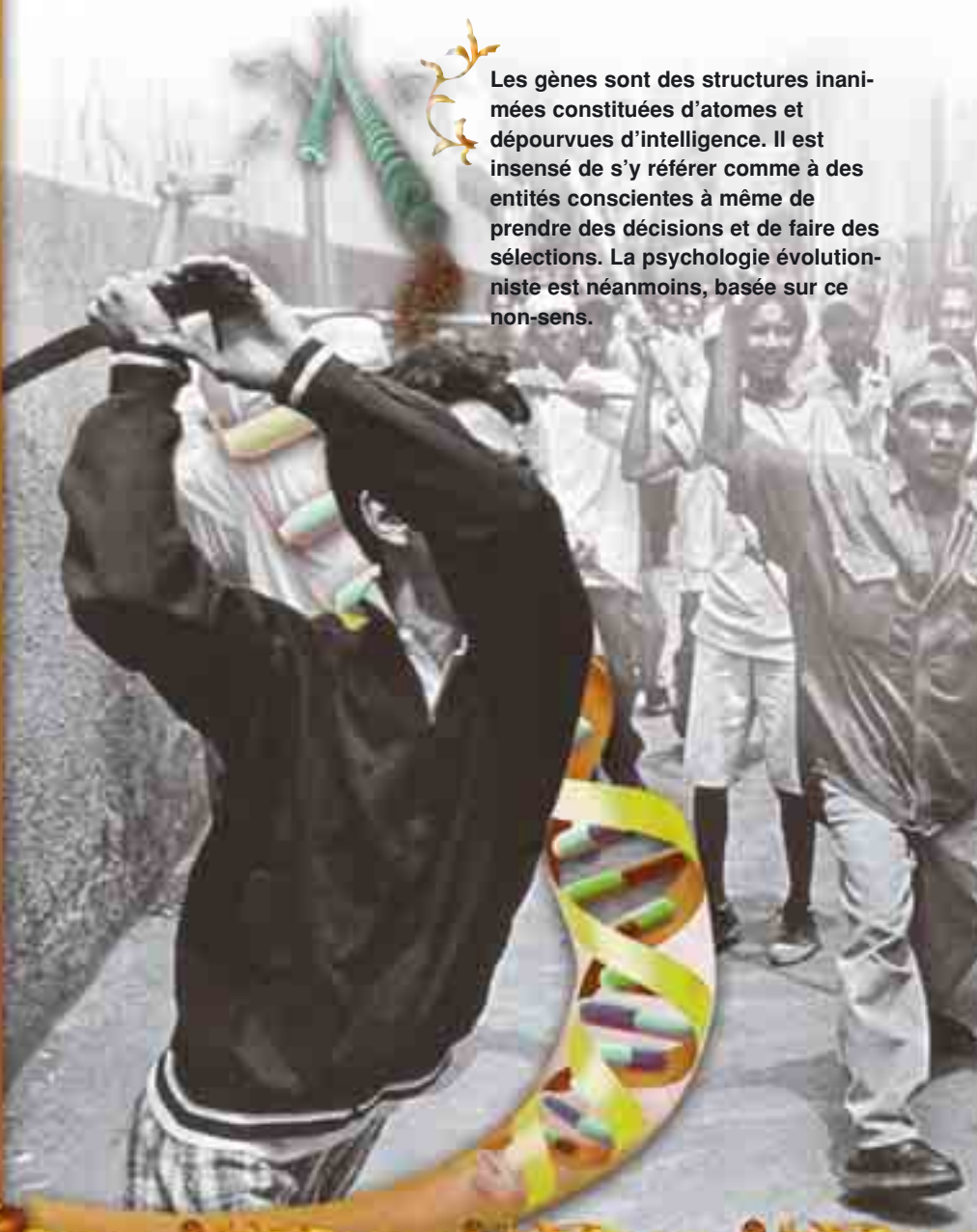
... Aucune espèce, y compris la nôtre, ne possède un objectif au-delà des impératifs créés par sa propre histoire génétique (c'est-à-dire l'évolution)... L'espèce manque tout but externe à sa propre nature biologique.¹⁸⁵

Autrement dit, si la continuation des gènes était le seul but, alors les êtres humains responsables de leur protection devraient être aussi égoïstes et impitoyables que possible dans l'intérêt de leurs gènes. Les gènes dits égoïstes seraient alors les vainqueurs de cette compétition. Dans *The Selfish Gene* (Le gène égoïste), Dawkins résume son point de vue darwiniste :

Nous, et tous les autres animaux, sommes des machines créées par nos gènes. Comme les gangsters de Chicago triomphants, nos gènes ont survécu, dans certains cas pendant des millions d'années, dans un monde hautement concurrentiel. Cela nous laisse en droit d'attendre certaines qualités dans nos gènes. J'indiquerai que la qualité prédominante escomptée dans un gène triomphant est l'égoïsme impitoyable. Cet égoïsme génétique suscitera habituellement de l'égoïsme dans le comportement individuel. Cependant, comme nous le verrons, il existe des circonstances spéciales dans lesquelles un gène peut mieux atteindre ses propres buts égoïstes en encourageant une forme limitée d'altruisme au niveau des animaux individuels. "Spécial" et "limité" sont des mots importants dans la phrase précédente. Nous pouvons espérer croire le contraire, mais l'amour universel et le bien-être des espèces dans leur ensemble sont des concepts qui n'ont tout simplement pas de sens évolutionniste.¹⁸⁶

Dans son ignorance, Dawkins déclare que puisque les gènes portés par les êtres humains sont égoïstes, l'homme doit aussi être égoïste. Ceci étant, les "robots égoïstes" peuvent recourir à n'importe quelle mesure pour protéger et préserver leurs gènes. Il n'y a donc plus de frein au meurtre, au vol ou au viol. On ne

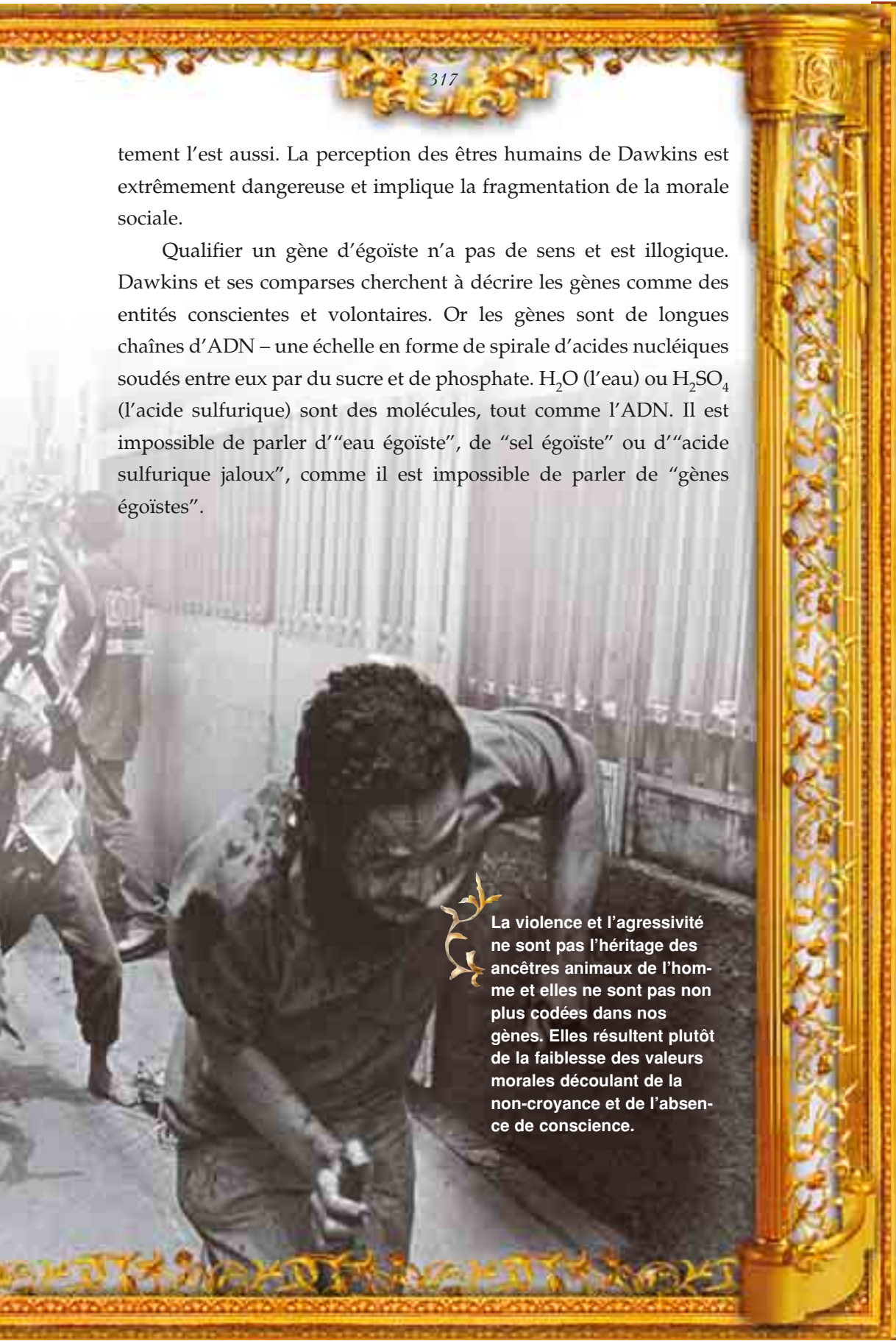
peut pas attendre des machines égoïstes qu'elles obéissent aux lois morales ni qu'elles se comportent de manière éthique et consciencieuse. Dans ces circonstances, le meurtre d'un être humain n'est pas un crime ni un acte immoral mais une impulsion génétique en faveur de ses propres intérêts. Puisque les gènes sont égoïstes, leur compor-



Les gènes sont des structures inanimées constituées d'atomes et dépourvues d'intelligence. Il est insensé de s'y référer comme à des entités conscientes à même de prendre des décisions et de faire des sélections. La psychologie évolutionniste est néanmoins, basée sur ce non-sens.

tement l'est aussi. La perception des êtres humains de Dawkins est extrêmement dangereuse et implique la fragmentation de la morale sociale.

Qualifier un gène d'égoïste n'a pas de sens et est illogique. Dawkins et ses comparses cherchent à décrire les gènes comme des entités conscientes et volontaires. Or les gènes sont de longues chaînes d'ADN – une échelle en forme de spirale d'acides nucléiques soudés entre eux par du sucre et de phosphate. H_2O (l'eau) ou H_2SO_4 (l'acide sulfurique) sont des molécules, tout comme l'ADN. Il est impossible de parler d'"eau égoïste", de "sel égoïste" ou d'"acide sulfurique jaloux", comme il est impossible de parler de "gènes égoïstes".



La violence et l'agressivité ne sont pas l'héritage des ancêtres animaux de l'homme et elles ne sont pas non plus codées dans nos gènes. Elles résultent plutôt de la faiblesse des valeurs morales découlant de la non-croyance et de l'absence de conscience.



L'arme sociale du darwinisme

Les évolutionnistes représentent les êtres humains comme des ensembles de matière assortis d'une capacité à raisonner. Leur choix d'attribuer un raisonnement et une conscience aux gènes montre l'incohérence de la théorie de l'évolution. C'est pourquoi, on peut dire qu'aujourd'hui, le darwinisme remplace le paganisme qui personnifiait les idoles de pierre et de bois.


*Un autre dilemme pour l'évolution :
"les gènes altruistes"*

Selon la théorie de l'évolution, au sein de la nature, une lutte à mort est menée où seuls les plus forts survivent. On observe cependant que les êtres vivants ont tendance à s'aider mutuellement, à faire des sacrifices pour les autres et même à risquer leurs vies au bénéfice des autres. En guise d'explication à ce phénomène contraire aux principes évolutionnistes, Wilson fit un certain nombre d'hypothèses qui aboutirent à la formation du fondement de la sociobiologie. Wilson appuya son explication sur un autre mensonge : "la sélection de parentèle" de W. D. Hamilton. L'idée est de dire que l'être vivant protégeant son petit ou un autre membre du groupe ne fait pas preuve d'un comportement altruiste mais se contente en fait de protéger ses propres gènes égoïstes. Dans la mesure où l'objectif est de transmettre ses gènes aux générations suivantes et où les gènes existent chez sa progéniture, alors la mère défendant ses petits au péril de sa vie défend en réalité ses propres gènes. En d'autres termes, l'égoïsme est à l'origine de son sacrifice de soi !

Cette déclaration ne manque-t-elle pas de sens ? Premièrement, aucun animal dans la nature ne possède la conscience de ses propres gènes ; par conséquent, il ne peut pas ressentir la motivation de les protéger. Deuxièmement, il ne peut pas non plus savoir que ses gènes sont présents chez ses petits ou ses cousins. Il n'a par conséquent aucune raison de sacrifier sa vie

pour eux. Il est impossible que des gènes – à savoir des chaînes inconscientes de molécules – ne dirigent un être vivant de la sorte.

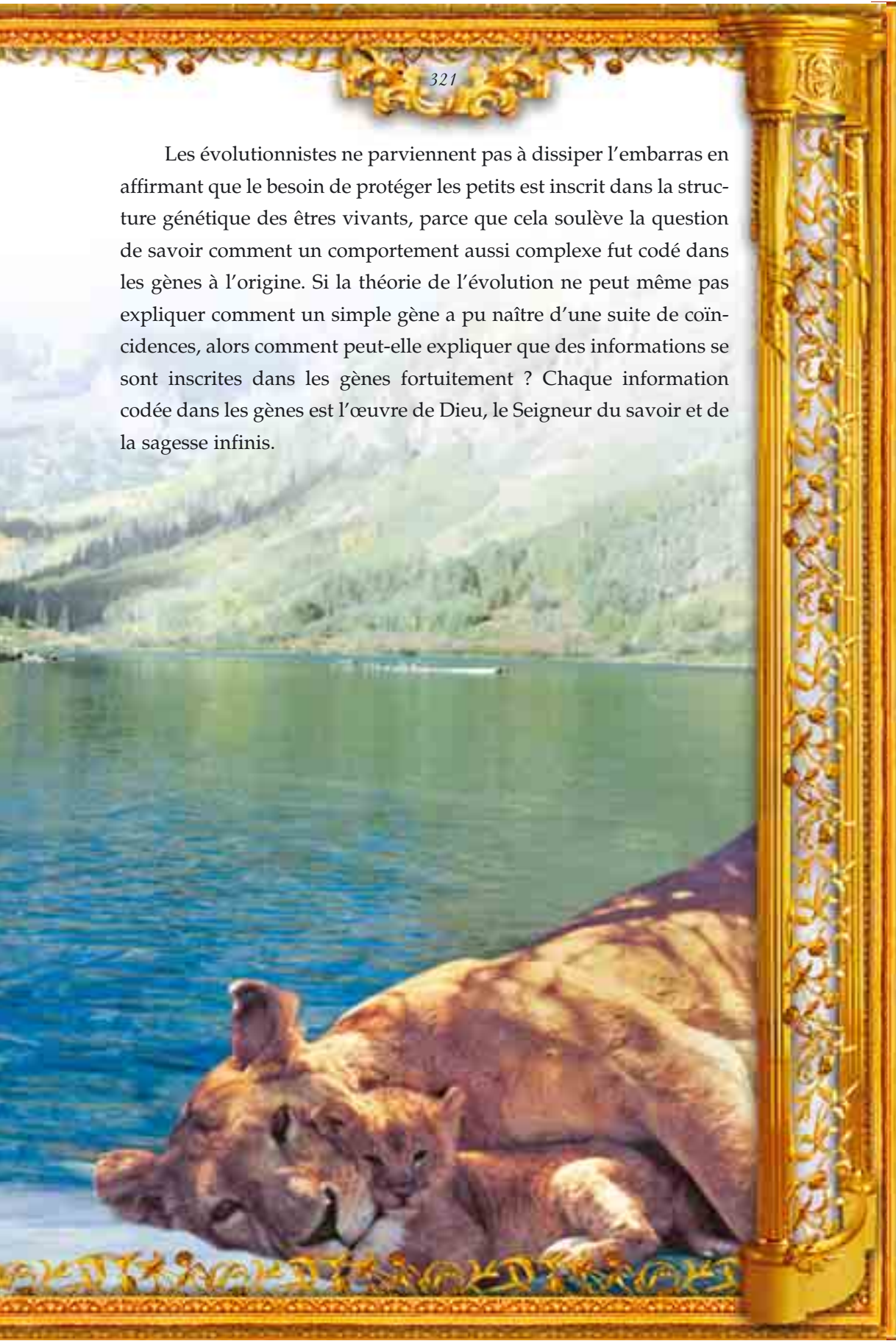
Il existe, par ailleurs, de nombreux exemples d'animaux aidant non seulement leurs propres espèces dotées des mêmes gènes mais aussi les autres. Les évolutionnistes ne savent pas l'expliquer, parce que l'idée de comportement altruiste chez une créature cherchant à protéger ses propres gènes n'a aucun sens.



La nature ne se résume pas à un champ de lutte à mort. De nombreux êtres vivants font preuve de comportements très altruistes, à l'égard de leurs propres petits et des autres.



Les évolutionnistes ne parviennent pas à dissiper l'embarras en affirmant que le besoin de protéger les petits est inscrit dans la structure génétique des êtres vivants, parce que cela soulève la question de savoir comment un comportement aussi complexe fut codé dans les gènes à l'origine. Si la théorie de l'évolution ne peut même pas expliquer comment un simple gène a pu naître d'une suite de coïncidences, alors comment peut-elle expliquer que des informations se sont inscrites dans les gènes fortuitement ? Chaque information codée dans les gènes est l'œuvre de Dieu, le Seigneur du savoir et de la sagesse infinis.



Les sociobiologistes cherchent à appliquer le même principe aux hommes. Donc quand une mère cherche à protéger son enfant du danger sans hésitation, elle se soucierait en réalité de la protection de ses gènes. Le rejet des évolutionnistes des attributs propres à l'âme humaine et leur volonté d'expliquer ce phénomène en termes d'évolution ne reposent pas sur la moindre preuve scientifique. Dans leurs déclarations illogiques, les évolutionnistes ne tiennent pas compte de la conscience humaine. L'homme est cependant pourvu d'une âme et de capacités de pensée et de jugement. En cela, il est capable de distinguer le bien du mal. Quand une mère se sacrifie pour son enfant, elle le fait par amour, par affection, par compassion. Son sacrifice tient compte de la faiblesse de son petit ainsi que de sa responsabilité de protection envers lui. Quand l'enfant souffre, elle fait preuve d'empathie et n'hésite pas à se sacrifier pour soulager sa peine. Voilà les qualités que ni le robot, ni la machine porteuse de gènes tant aimés des évolutionnistes ne pourront jamais posséder !

En fait, les évolutionnistes sont bel et bien conscients de leur incapacité à expliquer les qualités de l'âme humaine. L'évolutionniste Robert Wallace écrivit dans son livre *The Genesis Factor* (Le facteur de la genèse) :

Je ne crois pas que l'homme soit simplement un égotiste intelligent, conditionné génétiquement à prendre soin de sa propre reproduction. Il l'est. Mais il est au moins cela. Il est évidemment bien plus. La preuve en est simple et abondante. Il suffit d'écouter le canon en ré majeur de Johann Pachelbel pour comprendre les profondeurs non mesurables de l'esprit humain...¹⁸⁷

Wallace souligne un point d'une haute importance. D'après la définition irréaliste des évolutionnistes, un être humain n'est qu'une machine porteuse de gènes. Il est donc impossible pour de telles entités de prendre plaisir dans la musique, devant un

film, à la lecture ou à l'écriture d'un livre, à apprendre et à échanger des idées. Les êtres humains sont clairement très différents du portrait brossé par les évolutionnistes. Chaque personne en est la preuve. Les évolutionnistes sont incapables de répondre aux questions de l'origine de l'être humain dont la capacité de penser et de ressentir est si intense et à celle de l'origine des qualités humaines.



Les mères font des sacrifices pour leurs enfants non pas, comme voudraient nous le faire croire les évolutionnistes, pour protéger leurs gènes mais par amour, affection et souci de protection.



Harun Yahya (Adnan Oktar)

Le meurtre de bébés : une barbarie défendue par la psychologie évolutionniste

En 1996-1997, les journaux rapportèrent deux cas choquants d'infanticides. Dans le premier, deux étudiants de 18 ans mirent un bébé au monde dans une chambre d'hôtel, le tuèrent et jetèrent le corps dans une benne à ordures. Dans un autre, une jeune fille de 18 ans quitta le bal de l'école pour aller accoucher dans les toilettes. Elle laissa le bébé mort dans une poubelle pour retourner au bal. Les deux cas donnèrent lieu à des inculpations pour meurtre.

Alors que la plupart associait ces événements à la dégénérescence morale ou à des troubles mentaux, Steven Pinker, un professeur en psychologie du *Massachusetts Institute of Technology*, proposa une explication terrifiante : la contrainte génétique. Dans son article publié dans le *New York Times*, Pinker prétendait que le meurtre d'un bébé le jour de sa naissance n'indiquait pas une maladie mentale parce qu'il s'agissait d'une pratique acceptée dans de nombreuses cultures au cours de l'histoire :

Le meurtre d'un bébé est un acte immoral, et nous exprimons souvent notre indignation envers l'acte immoral en invoquant la maladie. Mais les motifs humains normaux ne sont pas toujours moraux et le néonaticide ne doit pas être un produit du mauvais fonctionnement de circuits neuronaux ou d'un dysfonctionnement d'éducation.¹

La partie la plus frappante du discours de Pinker est la phrase "mais les motifs humains normaux ne sont pas toujours moraux". Cela révèle l'anormalité de son mode de pensée. En d'autres termes, même si certains comportements sont immoraux, ils peuvent être légitimes parce qu'ils sont des motifs "normaux" propres aux êtres humains. Selon Pinker, le meurtre d'un bébé sous des circonstances nécessaires est un comportement censément "normal". D'après les déclarations fictives des évolutionnistes, les mères dans des conditions primitives doivent faire un choix difficile entre prendre soin de leur progéniture déjà existante et nourrir les nouveaux-nés. Si un bébé naît malade ou semble avoir peu de probabilités de survivre, alors elle peut choisir de l'éliminer pour procréer une fois encore. Cette hypothèse n'est ni scientifique ni vraie. La mentalité darwiniste obli-

ge néanmoins Pinker à endosser cette barbarie.

L'idée avancée par Pinker et d'autres comme lui sont évidemment très dommageables à la société. Quand le concept de contrainte génétique est mis en avant dans les choix moraux, alors le meurtrier peut dire : "Je devais le faire, ce sont mes gènes qui m'y ont poussé." Dans ce cas-là, puisque les gènes ne peuvent pas être punis, il n'y a ni crime ni criminel. Pinker néglige la raison et la conscience s'imaginant que tout peut s'expliquer en termes de gènes. Suite à la réaction du public, il fit quelques modifications dans sa terminologie, s'enlisant dans une incohérence interne.

Andrew Ferguson critiqua Pinker dans *The Weekly Standard* :

Ils nous le font voir non pas comme une horreur morale mais comme une adaptation évolutionniste codée génétiquement...²

Pinker parvient à défendre ses positions bien qu'elles ne reposent sur aucune preuve scientifique. L'une des critiques de Pinker s'adressait au fait que ces idées reposaient seulement sur des conjectures issues des perceptions du monde illusoire des évolutionnistes. Ferguson remet en question la logique de Pinker à cause de son manque de preuves. Le fait est que toute la psychologie évolutionniste est érigée sur des conjectures creuses et sur la capacité d'imagination. Dans son livre *The Wedge of Truth* (Morceau de vérité), Phillip Johnson écrit :

En somme, la psychologie évolutionniste procède en érigeant une montagne de spéculation sur la base de preuves fragmentées à propos des cultures primitives.³

Ferguson fait le diagnostic suivant sur la question dans sa critique :

La conjecture se solidifie en fait ; le fait devient alors la base d'une autre conjecture, qui implique ensuite d'autres prémisses factuelles, et ainsi de suite.⁴

1. Steven Pinker, "Why They Kill Their Newborns", *New York Times*, 2 novembre 1997

2. Andrew Ferguson, "How Steven Pinker's Mind Works", *The Weekly Standard*, 12 janvier 1998, p. 16

3. Philip Johnson, *The Wedge of Truth*, Intersarsity Press, Illinois, 2000, p. 113

4. Andrew Ferguson, "How Steven Pinker's Mind Works", *The Weekly Standard*, p. 16

Le déclin du déterminisme génétique

Grâce au séquençage et à l'analyse du génome humain, on sait désormais que l'ADN possède un pouvoir immense et que les gènes jouent un rôle essentiel dans la détermination de qui nous sommes réellement. Presque chaque jour, des articles paraissent suggérant que nous sommes sous le contrôle de nos propres gènes : "Les scientifiques ciblent le gène du génie", "Les tragédies des Kennedy attribuées au gène de la prise de risque", "Les scientifiques annoncent que la recherche sur les garçons prouve l'existence d'un gène de l'homosexualité". Les récits de gènes contrôlant tout, de la schizophrénie à la jalousie, de l'alcoolisme aux habitudes de visionnage de la télé apparaissent dans les journaux scientifiques et non-scientifiques.

Ces gros titres conduisent à penser que l'intelligence, le caractère, le succès, l'échec, etc. sont codés dans le génome humain. On a fini par croire à tort que la vie pouvait se résumer à une formule.

La recherche sur le génome humain est extrêmement précieuse dans les informations qu'elle apporte sur de nombreuses maladies. Or, comme l'ont clairement affirmé les membres du Projet Génome Humain et les scientifiques impliqués dans le domaine, cela ne justifie en rien d'attacher des fonctions irréalistes aux gènes. La recherche révèle que les gènes humains jouent un rôle insignifiant dans le caractère, le comportement et la pensée. Dans un article titré "The Human Genome Map : The Death of Genetic Determinism and Beyond" (La carte du génome humain : la mort du déterminisme génétique et au-delà), Mae-Wan Ho de *Institute of Science in Society* (Institut de science dans la société) dit :

Il faut peu de gènes pour soutenir les déclarations extravagantes de la décennie passée selon lesquelles les gènes non seulement déterminent comment nos corps sont construits, de quelles mala-

dies nous souffrons, mais aussi les plans de nos comportements, notre capacité intellectuelle, notre préférence sexuelle et la criminalité.¹⁸⁸

Francis S. Collins, directeur de *National Human Genome Research Institute* (Institut de recherche nationale sur le génome humain) clarifie que les gènes ne sont pas ce qui rend humains les êtres humains. Dans un article intitulé "Heredity and Humanity: Have no Fear. Genes are not Everything" (Hérédité et humanité : n'ayez crainte ! Les gènes ne sont pas tout), Collins écrit :

Heureusement, dix ans d'étude intensive du génome humain ont prouvé amplement que les craintes du déterminisme génétique ne sont pas avérées. Elle nous montre que nous, êtres humains, sommes bien plus que la somme de nos parties génétiques. Il est inutile de rappeler que nos gènes jouent un rôle formateur majeur dans le développement humain – et dans de nombreux processus de la maladie humaine ; mais les études moléculaires de haute technologie ainsi que les études de basse technologie (qui sont toujours éminemment utiles) de jumeaux identiques et fraternels mettent parfaitement en évidence que nos gènes ne sont pas des facteurs déterminant tout dans l'expérience humaine.¹⁸⁹

Dans le même article, Collins constate que les gènes n'ont pas d'effet majeur sur le comportement humain. Il explique qu'étudier les gènes d'un criminel pour rechercher s'il a une prédisposition génétique au crime et déterminer à partir de là une punition pourrait donner des résultats injustes :

Mais qu'en est-il des traits non liés à la maladie, tels que l'intelligence ou le comportement violent ? ... La découverte d'une variation génétique majeure corrélée à la violence pourrait avoir un effet profond sur notre notion millénaire de la volonté libre et peser dans les balances de la justice de deux manières tout aussi dangereuses l'une que l'autre. Si quelqu'un qui commet un crime

**... Telle est l'œuvre de
Dieu qui a tout façonné
à la perfection... (Sourate
an-Naml, 88)**



violent a la variante génétique, son avocat pourrait recourir à une défense de l'ADN ("Si c'est dans les gènes, l'homme est innocent !", et le prévenu pourrait très bien être considéré comme non responsable de ses actes par le juge et les jurés. Pourtant il est également possible d'imaginer un scénario où la personne qui n'a jamais envisagé le moindre acte violent s'avère avoir la variante génétique et devient alors soumis à la présomption de culpabilité (ou alors est envoyée dans une colonie de lépreux postmoderne) pour le restant de ses jours. Si les gènes contrôlaient réellement le comportement, notre système de justice et son principe directeur de protection égale ne seraient pas les seules victimes. Comment notre concept d'égalité d'opportunité pourrait-il survivre ? Et l'idée du mérite ? Pensez simplement à l'effrayante "généto-cracie" décrite dans le film *Gattaca* (et remarquez les lettres composant le mot), un monde dans lequel les enfants sont assignés à des castes à la naissance, du fait de l'évaluation de leurs capacités intellectuelles et du potentiel professionnel inscrits dans leur ADN.¹⁹⁰

Dans son article, Collins décrit le manque de logique dans le fait de croire que le comportement est codé dans les gènes avec une citation du biologiste Johnjoe McFadden :

Pour élaborer sur une métaphore offerte par le biologiste Johnjoe McFadden, chercher les gènes codant nos comportements uniques et les autres produits de notre esprit équivaut à analyser les ficelles d'un violon ou les touches d'un piano dans l'espoir d'y trouver l'empereur Concerto. En effet, le génome humain peut être pensé en terme de plus grand orchestre avec chacun de nos quelques trente mille gènes représentant un instrument unique jouant le concert merveilleux et imposant qu'est la biologie moléculaire. Chaque instrument est essentiel, et il doit être en accord pour produire le son musical adéquat (et hautement sophistiqué). De la

**O les croyants ! Entrez en
plein dans l'Islam...
(Sourate al-Baqarah, 208)**



même manière, les gènes sont essentiels au développement du cerveau et doivent être "en accord" afin de produire des neurones et des neurotransmetteurs fonctionnels. Mais cela n'implique carrément pas que les gènes font plus de choix que le violon ou le piccolo n'écrit de sonates.¹⁹¹

Collins consacre la fin de son article à éclairer une autre raison expliquant pourquoi les qualités humaines ne peuvent pas découler de l'ADN en attirant l'attention sur la création supérieure de Dieu :

Pour nombre d'entre nous, il existe encore une autre raison puissante, tout à fait distincte des mécaniques de la science, de rejeter le concept selon lequel l'ADN est la substance centrale de notre humanité. C'est la foi en une puissance supérieure... Bien sûr, certains scientifiques et écrivains rangent cette notion spirituelle au rang de pure superstition. Ainsi Richard Dawkins a observé que "nous sommes des machines construites par l'ADN dont l'objectif est de faire des copies du même ADN... C'est la seule raison de vivre de tout objet vivant." Vraiment ? N'y a-t-il rien chez les êtres humains de différent d'une bactérie ou d'une limace ?

L'étude de la génétique et de la biologie moléculaire explique-t-elle réellement le savoir intrinsèque universel du bien et du mal commun à toutes les cultures humaines de tous les temps ? Peut-elle expliquer la forme désintéressée d'amour que les Grecs appelaient agape ? Peut-elle expliquer le sentiment qu'est le sacrifice pour les autres, quitte à mettre en danger notre propre ADN ? Tandis que les biologistes évolutionnistes profèrent des explications aux comportements humains qui ébranlent la propagation efficace de nos gènes, il y a quelque chose à propos de ces déclarations qui sonne creux selon nous.

La notion selon laquelle la science seule détient tous les secrets de notre existence est devenue une religion à part entière... La science est la voie pour comprendre le naturel, bien sûr ; mais la science ne nous donne aucune raison de nier qu'il existe des aspects de l'identité humaine qui tombent en dehors de la sphère de la nature, et donc en dehors de la sphère de la science.¹⁹²

Comme le remarquait Collins, les chaînes de molécules composées de carbone, d'hydrogène, de nitrogène et d'oxygène ne peuvent doter une personne de sentiments d'amour, de dévouement, de plaisir procuré par l'art, de réjouissance, d'émotions maternelles, de désir ou de sacrifice de soi. Si l'âme est déduite, l'être humain n'est rien de plus que de la chair et des os. Les gènes, qui sont eux-mêmes des entités matérielles, ne permettent pas à cet assemblage de chair et d'os de penser, de faire des calculs mathématiques, d'apprécier la nourriture avalée, de penser avec nostalgie à un ami absent, ou d'être satisfait de voir une belle chose. Un être humain est une entité créée par Dieu, très différente et distincte du corps, du cerveau, des cellules et des gènes. Dieu précise dans le Coran que l'être humain est une entité dotée d'une âme par Dieu :

Il a bien fait tout ce qu'Il a créé. Et Il a commencé la création de l'homme à partir de l'argile, puis Il tira sa descendance d'une goutte d'eau vile ; puis Il lui donna sa forme parfaite et lui insuffla de Son esprit. Et Il vous a assigné l'ouïe, les yeux et le cœur. Que vous êtes peu reconnaissants ! (Sourate as-Sajda, 7-9)

L'âme humaine est insufflée à l'homme par Dieu. Les matérialistes évolutionnistes, peu disposés à accepter l'existence de Dieu et la présence de caractéristiques métaphysiques chez l'homme, cherchent à répandre le menson-

**Et ils t'interrogent au sujet de
l'âme. Dis : "L'âme relève de
l'ordre de mon Seigneur. Et on
ne vous a donné que peu de
connaissance."**

(Sourate al-Isra, 85)



ge stipulant que tout est codé dans les gènes – ce qui ne peut évidemment pas créer l'âme humaine.

En réalité, cette croyance perverse n'est nullement nouvelle. Elle a traversé l'histoire sous le nom de paganisme. A l'instar des hommes qui fabriquaient des idoles en bois pour en faire leurs divinités, la théorie de l'évolution défend l'idée selon laquelle les gènes sont l'objectif et le créateur de tout. (Dieu est au-delà de cela.) Ce point de vue primitif et dogmatique, dont on espérait dériver une base pour la théorie de l'évolution, fut réfuté par les découvertes scientifiques. Même Collins, qui mena des recherches historiques sur les gènes, affirme ouvertement que les gènes n'ont en réalité aucun pouvoir et que les êtres humains sont des entités métaphysiques.

Le paganisme, octroyant un statut divin à des entités matérielles sans aucun pouvoir, est une tradition qui persiste depuis des millénaires et qui est toujours entretenue par l'état d'esprit évolutionniste. Dans le Coran, Dieu révèle ceci à propos de ces entités érigées au rang de divinités :

Mais ils ont adopté en dehors de Lui des divinités qui, étant elles-mêmes créées, ne créent rien, et qui ne possèdent la faculté de faire ni le mal ni le bien pour elles-mêmes, et qui ne sont maîtresses ni de la mort, ni de la vie, ni de la résurrection. (Sourate al-Furqane, 3)

Dans un autre verset, Dieu révèle ce qui suit concernant la nature perverse de cette croyance :

Dis : "Invoquez ceux que vous prétendez, (être des divinités) en dehors de Lui. Ils ne possèdent ni le moyen de dissiper votre malheur ni de le détourner." (Sourate al-Isra, 56)

Dieu commande à tous ceux pourvus de raison :

N'invoque pas, en dehors de Dieu, ce qui ne peut te profiter ni te nuire. Et si tu le fais, tu seras alors du nombre des injustes. (Sourate Yunus, 106)

**Certes, Dieu ne pardonne pas
qu'on Lui donne des associés.
A part cela, Il pardonne à qui
Il veut. Quiconque donne des
associés à Dieu s'égare, très
loin dans l'égarement.
(Sourate an-Nisa, 116)**





**Votre Dieu est en vérité
unique, le Seigneur des cieux
et de la terre et de ce...**



**... qui existe entre eux et
Seigneur des levants.
(Sourate as-Saffat, 4-5)**



Conclusion

“Délabrement moral pire que le délabrement économique !”,
“La prostitution des enfants”, “Le viol est naturel selon les jeunes britanniques”, “Quatre cent couples homosexuels et lesbiens se marient en Finlande”, “Le mariage des gays”, “La colère refuse de s’apaiser”, “Il n’y a pas de fin à la corruption”, “Le cauchemar de la corruption”, “La consommation de drogues commence à 13 ans”, “L’oppression partout”, “La guerre contre la famine”, “Le cauchemar se poursuit”, “Une année de guerre, de scandale et de révolte”, “Les Serbes imitent les nazis” “Des civils écrasés par des tanks”, “La terre est comme une poudrière”, “Le monde affligé par les larmes et le feu”, “L’explosion du crime”, “L’alcool consommé comme de l’eau”, “La jeunesse européenne s’abandonne à l’alcool”, “Les Etats-Unis ne parviennent pas à





contenir la violence”, “L’humanité a disparu”, “Le délabrement spirituel”, “La jeunesse américaine face à la déchéance morale”, “L’humanité va vers la solitude”...

Ce sont là quelques exemples de titres qui apparaissent tous les jours dans les journaux. Les récits de ce genre sont si nombreux que la plupart des gens finissent par s’y habituer. Ils ne trouvent plus rien d’extraordinaire aux combats constants, aux conflits et à l’anarchie qui déchirent le monde, à l’opposition armée d’une même nation, à la corruption, à l’absence de mains charitables tendues vers les indigents, au développement croissant des désordres psychologiques tels que le stress ou la dépression, au nombre croissant de suicides. Le monde entier semble avoir adopté un style de vie conflictuel, troublé et tendu où l’injustice et la cruauté règnent en toute suprématie.

Dans la mesure où tous ces phénomènes sont jugés naturels et comme les conséquences inévitables de la nature humaine, les hommes finissent par les accepter. Ce sont en réalité les conséquences de la vision matérialiste et darwiniste ancrée chez les



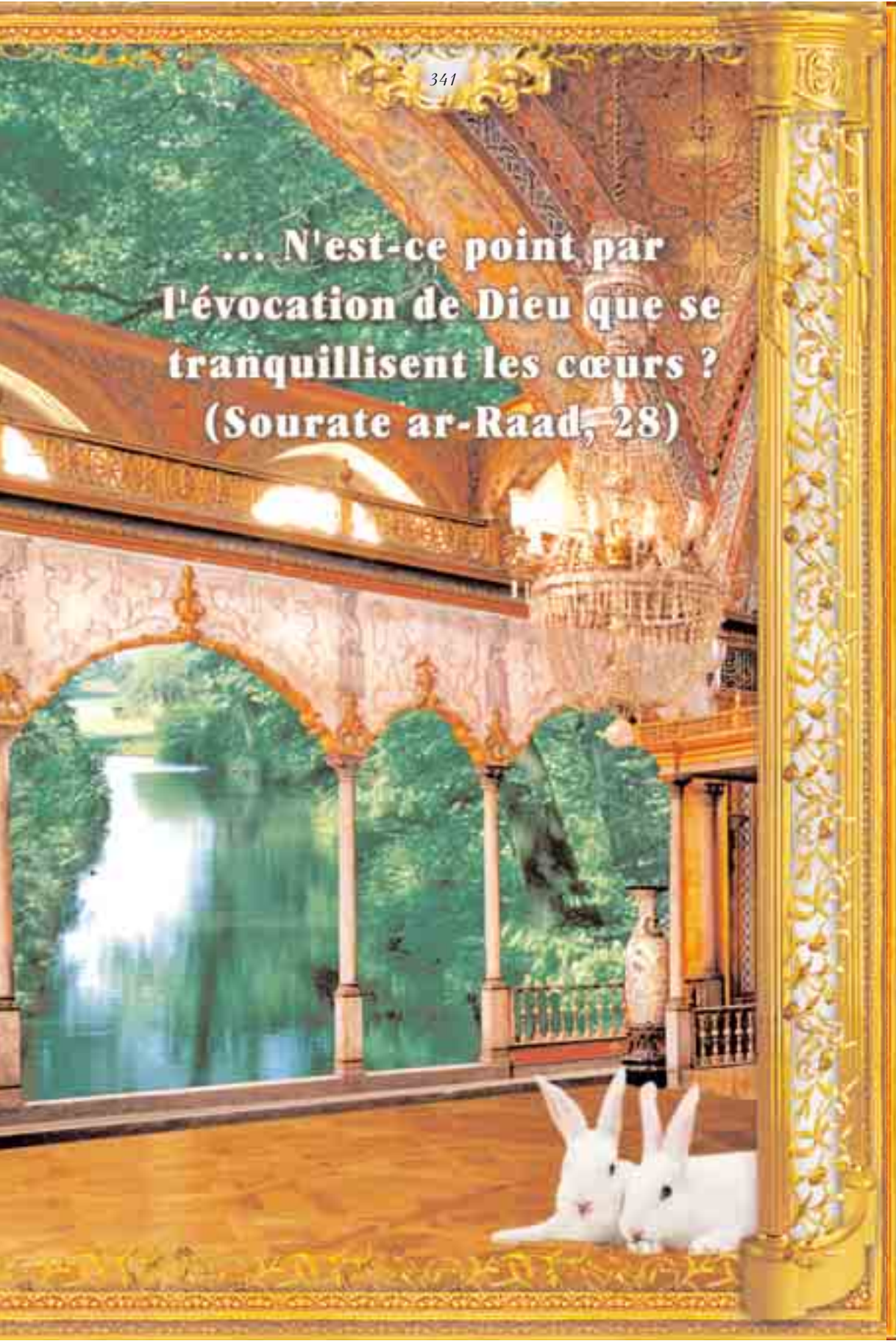
hommes. Le darwinisme social étudié dans ce livre occupe une partie importante de cette vision.

En toute inconscience, les hommes sont encouragés à mener une vie darwiniste-matérialiste. A quoi se résume-t-elle : se désintéresser et s'insensibiliser à la pauvreté des pays du Tiers-monde et à la souffrance des opprimés ; à faire preuve d'égoïsme, à propager la haine, la vengeance, la concurrence dans le monde des affaires et ailleurs ; à ne faire preuve que de peu d'amour ou d'affection à l'égard de ses congénères. Comme nous avons pu le voir au travers de ce livre, la vision du monde darwiniste matérialiste rend légitime et encourage toutes les formes de corruption, en allant du viol jusqu'à la guerre.

En fait, chaque homme souffre de cette perception du monde d'une façon ou d'une autre. Nombreux sont ceux qui sont malheureux, soucieux, tendus qu'il s'agisse d'un étudiant noir soumis à des attaques racistes ou de vieux parents abandonnés par leurs enfants égoïstes, des ouvriers forcés à travailler dans des conditions terribles pour un salaire de misère ou des jeunes gens qui s'imaginent que la vie n'a pas de but et qui s'attirent des problèmes en menant une vie délurée et irresponsable.

Il est essentiel de vaincre intellectuellement cette vision du monde si l'on veut mettre

**... N'est-ce point par
l'évocation de Dieu que se
tranquillisent les cœurs ?
(Sourate ar-Raad, 28)**



**Qui profère plus belles paroles
que celui qui appelle à Dieu,
fait bonne œuvre et dit :
“Je suis du nombre des
musulmans ?”
(Sourate Fussilat, 33)**

un terme à ce cercle vicieux et mener l'humanité vers un monde de paix et de bonheur. Il est par conséquent de la plus haute importance de divulguer la chute scientifique totale du darwinisme et de tirer les leçons des terribles catastrophes consécutives à sa mise en pratique.

Par ailleurs, ceux qui sont entraînés par le mensonge du darwinisme doivent se rendre compte que la théorie de l'évolution, défendue en dépit de ses incohérences et erreurs, n'a désormais plus aucune validité scientifique. Chaque progrès accompli dans le monde de la science confirme que la théorie de l'évolution est consignée aux étagères poussiéreuses de l'histoire. L'expérience montre que le modèle de vie avancé par la théorie de l'évolution n'apporte que l'oppression, l'injustice, la cruauté, la perte et la souffrance. Les darwinistes doivent, par conséquent, se rendre compte également des maux encouragés par leur théorie et cesser de la soutenir. Notre souhait est que ce livre puisse aider ceux bernés par les erreurs du darwinisme à voir leur erreur.



La Tromperie de la Evolution

Chaque détail dans cet univers est le signe d'une création supérieure. A l'inverse du matérialisme, qui cherche à nier la réalité de la création dans l'univers, et qui n'est en fait qu'une tromperie qui n'a rien de scientifique.

Une fois le matérialisme infirmé, toutes les autres théories fondées sur cette philosophie deviennent caduques. La principale parmi ces dernières n'est autre que le darwinisme, autrement dit, la théorie de l'évolution. Cette théorie, qui soutient que la vie est née de la matière inanimée par pure coïncidence a été démolie par la reconnaissance que l'univers a été créé par Allah. C'est Allah Qui a créé l'univers et qui l'a conçu dans le moindre détail. De ce fait, il est impossible que la théorie de l'évolution, qui sou-





tient que les êtres vivants n'ont pas été créés par Allah mais sont le produit de coïncidences, soit vraie.

La théorie de l'évolution ne résiste ni à l'analyse ni aux dernières découvertes scientifiques. La conception de la vie est extrêmement complexe et étonnante. Dans le monde inanimé, par exemple, nous pouvons explorer la fragilité des équilibres sur lesquels reposent les atomes et plus loin, dans le monde animé, nous pouvons observer la complexité de la conception qui a pu unir ces atomes et comment sont extraordinaires les mécanismes et les structures telles que les protéines, les enzymes et les cellules, qui en sont issues.

Cette conception extraordinaire de la vie a réfuté le darwinisme à la fin du 20^{ème} siècle.

Nous avons traité ce sujet, en plein détail, dans certaines de nos autres études et nous continuons toujours à le faire. Cependant, nous pensons qu'en raison de son importance, il serait utile de résumer ce qui a été avancé.



L'effondrement scientifique du darwinisme

Bien que cette doctrine remonte à la Grèce antique, la théorie de l'évolution n'a été largement promue qu'au 19ème siècle. Le développement le plus important qui a irrésistiblement propulsé cette théorie comme sujet majeur dans le monde scientifique est la publication en 1859 du livre de Charles Darwin intitulé *L'origine des espèces*. Dans ce livre, Darwin a nié que les différentes espèces vivantes sur terre aient été créées séparément par Allah. Selon Darwin, tous les êtres vivants auraient un ascendant commun et se seraient diversifiés à travers le temps suite à de petits changements.

La théorie de Darwin n'est basée sur aucune découverte scientifique concrète ; comme il l'a lui-même admis, il ne s'agit en fait que d'une "hypothèse". De plus, comme il le reconnaît dans le long chapitre de son livre intitulé "Les difficultés de la théorie", cette théorie a échoué à donner des réponses aux plusieurs questions cruciales qui l'entourent.

Darwin a donc investi tous ses espoirs dans les nouvelles découvertes scientifiques, qu'il espérait voir résoudre "les difficultés de la théorie". Cependant, contrairement à ses espérances, les découvertes scientifiques ont étendu les dimensions de ces difficultés.



Charles Darwin

La défaite du darwinisme face à la science peut être résumée en trois points essentiels :

- 1) Cette théorie ne peut en aucun cas expliquer comment la vie a été produite sur terre ;
- 2) Il n'existe aucune découverte scientifique démontrant que les "mécanismes évolutionnistes" proposés par cette théorie aient quelque pouvoir pour se développer.
- 3) Les fossiles à notre disposition révèlent, tout à fait, le contraire de ce que suggère la théorie de l'évolution.

Dans cette section, nous examinerons sommairement ces trois points essentiels.

La première étape insurmontable : l'origine de la vie

La théorie de l'évolution se base, en principe, sur le fait que toutes les espèces vivantes se sont développées à partir d'une cellule vivante unique qui est apparue sur terre il y a 3,8 milliards d'années. Mais la théorie de l'évolution ne peut répondre au fait de savoir comment une seule cellule a pu produire des millions d'espèces vivantes aussi complexes. Et si une telle évolution s'est vraiment produite, pourquoi les traces de cette évolution ne peuvent-elles être observées dans les archives fossiles ? Mais, tout d'abord, nous devons analyser le premier stade du processus évolutionniste présumé. Comment est apparue cette "première cellule" ?

Comme la théorie de l'évolution nie la création et n'accepte aucune sorte d'intervention surnaturelle, elle entretient l'idée que "la première cellule" était accidentellement née suivant les lois de la nature, mais sans aucune conception préalable, ni plan, ni arrangement d'aucune sorte. Selon cette théorie, la matière inanimée doit avoir produit accidentellement une cellule vivante. C'est, hélas, une revendication incompatible avec les règles élémentaires des sciences biologiques.

"La vie vient de la vie"

Dans son livre, Darwin n'a jamais mentionné l'origine de la vie. Les connaissances scientifiques primitives de son époque étaient fondées sur la supposition que les êtres vivants avaient une structure très simple. Depuis les temps médiévaux, la génération spontanée est une théorie largement partagée. Elle affirme que des matières non vivantes s'associent pour former des organismes vivants. On croyait ainsi que les insectes naissaient des restes de nourriture et que les souris provenaient du blé. Des expériences intéressantes ont été conduites pour tenter de démontrer, en vain, la véracité de cette théorie. Du blé a été placé sur un chiffon sale dans l'espoir que des souris en sortent au bout d'un moment, mais sans succès.

L'apparition de vers sur de la viande a, par contre, été considérée à tort comme une preuve de génération spontanée. Or, quelque temps plus tard, il est devenu manifeste que les vers n'apparaissent pas sur la viande spontanément, mais y étaient transportés par des mouches sous forme de larves, invisibles à l'œil nu.

D'autre part, durant la période où Darwin a écrit *L'origine des espèces*, l'idée que les bactéries pouvaient apparaître de la matière inanimée était largement partagée dans le milieu scientifique.



Mais, cinq ans après la publication du livre de Darwin, la découverte de Louis Pasteur a réfuté cette croyance qui constituait la base de la théorie de l'évolution. Après une lon-

Louis Pasteur a démontré l'impossibilité de la prétention que "la matière inanimée peut être à l'origine de la vie".

gue période consacrée à la recherche et l'expérimentation, Pasteur conclut de façon définitive : *"La revendication que la matière inanimée peut produire la vie est enterrée dans l'histoire pour toujours."*¹⁹³

Les avocats de la théorie de l'évolution se sont longtemps opposés aux découvertes de Pasteur. Depuis lors, le développement de la science a révélé comment était complexe la structure de la cellule d'un être vivant, et l'idée que la vie puisse naître accidentellement se trouve dans une impasse plus grande encore.

Les efforts peu concluants du 20^{ème} siècle

Le premier évolutionniste qui s'est intéressé à la question de l'origine de la vie au 20^{ème} siècle fut le célèbre biologiste russe, Alexandre Oparin. Il proposa diverses thèses dans les années trente pour tenter de prouver que la cellule d'un être vivant serait le fruit du hasard. Ces études, cependant, furent condamnées à l'échec et Oparin a dû faire la confession suivante :

Malheureusement, l'origine de la cellule reste, en réalité, une question qui représente le point le plus sombre de toute la théorie de l'évolution.¹⁹⁴

Les disciples évolutionnistes d'Oparin ont essayé de continuer les expériences pour résoudre l'énigme de l'origine de la vie. L'expérience la plus célèbre est celle du chimiste américain Stanley Miller en 1953. Lors de son expérience, il associa les gazes qui étaient censés exister dans l'atmosphère initiale de la terre, puis y ajouta de l'énergie. Miller réussit à synthétiser plusieurs molécules organiques (des acides aminés) présentes dans la structure des protéines.

Mais il ne fallut que quelques années pour apprendre que cette expérience, qui avait alors été présentée comme un pas important achevé au nom de la théorie de l'évolution, devait être invalidée car l'atmosphère utilisée dans l'expérience différait largement de celle des conditions réelles de la terre.¹⁹⁵



L'un des mensonges les plus sérieux avancés par les évolutionnistes consiste à imaginer que la vie ait pu apparaître spontanément sur une terre dite "primitive", telle qu'elle est représentée sur l'image ci-dessus. Ils essayèrent notamment d'étayer leurs idées par leurs études menées comme par exemple l'expérience de Miller. Leurs efforts se soldèrent une fois encore par un échec au vu des faits scientifiques : des résultats obtenus dans les années 1970 prouvèrent que l'atmosphère supposée exister à l'époque de la terre primitive était totalement inadaptée à la vie.

Après un long silence, Miller reconnut que les conditions atmosphériques mises en place n'étaient pas réalistes.¹⁹⁶

Tous les efforts des évolutionnistes tout au long du 20^{ème} siècle pour expliquer l'origine de la vie se sont soldés par des échecs. Jeffrey Bada, géochimiste de l'Institut Scripps de San Diego, le reconnaît dans un article qu'il publie dans le magazine *Earth* en 1998 :

Aujourd'hui, alors que le 20^{ème} siècle touche à sa fin, nous nous trouvons toujours face au plus grand problème non résolu et que nous avons toujours eu depuis le début du 20^{ème} siècle : quelle est l'origine de la vie sur terre ?¹⁹⁷

La structure complexe de la vie

La cause principale de l'impasse majeure dans laquelle se trouve la théorie de l'origine évolutionniste de la vie réside dans le fait que même les organismes vivants considérés comme les plus simples ont des structures incroyablement complexes. La cellule d'un être vivant est plus complexe que tous les produits technologiques développés par l'homme. Aujourd'hui, même dans les laboratoires les plus développés du monde, une cellule vivante ne peut pas être produite, en associant uniquement des matières inorganiques.

Les conditions requises pour la formation d'une cellule sont trop importantes en terme de quantité pour pouvoir avancer l'idée de coïncidences et la retenir comme explication convaincante. La probabilité que les protéines, composantes de la cellule, soient synthétisées par hasard est de l'ordre de 1 pour 10^{950} pour une protéine moyenne composée de 500 acides aminés. En mathématiques, une probabilité de l'ordre de 1 sur 10^{50} est considérée comme relevant quasiment du domaine de l'impossible.

La molécule d'ADN, qui se trouve dans le noyau de la cellule et qui stocke l'information génétique, est une banque de données incroyable. Selon les calculs établis, si l'information codée de l'ADN était retranscrite, on obtiendrait l'équivalent d'une bibliothèque géante composée de 900 volumes d'encyclopédies de 500 pages chacun.

A ce stade, nous sommes confrontés à un dilemme très intéressant : l'ADN ne peut se reproduire qu'à l'aide de quelques protéines spécialisées (les enzymes). Et la synthèse de ces enzymes ne peut être obtenue qu'en utilisant l'information codée de l'ADN. Mais comme les uns dépendent des autres, ils doivent exister en même temps pour que la reproduction se fasse, et ce qui plonge dans une impasse totale le scénario de la vie produite par elle-même. Le célèbre évolutionniste, le professeur Leslie

Orgel, de l'Université de San Diego en Californie, le reconnaît dans la publication du numéro de septembre 1994 du magazine *Scientific American* :

Il est extrêmement improbable que des protéines et des acides nucléiques, tous les deux reconnus comme étant structurellement complexes, aient surgi spontanément au même endroit, et ce en même temps. Tout comme il semble impossible d'avoir l'un sans l'autre. Et donc, à priori, il est possible de conclure que la vie n'a jamais pu être le résultat de réactions chimiques.¹⁹⁸

S'il est impossible que la vie soit apparue à la suite de causes naturelles, alors l'idée qu'elle a été "créée" de façon surnaturelle doit être admise. Ce fait contredit clairement la théorie de l'évolution dont le but principal est de nier l'idée de création.

Les mécanismes imaginaires de l'évolution

Le deuxième élément important qui remet en question la théorie de Darwin est que les deux concepts clefs de la théorie, considérés comme "les mécanismes évolutionnistes", n'avaient en fait aucune réalité évolutionniste.

Darwin a entièrement fondé sa théorie de l'évolution sur le mécanisme de la "sélection naturelle". L'importance accordée à ce mécanisme ressort clairement de l'intitulé même de son livre : *L'origine des espèces, au moyen de la sélection naturelle...*

Pour la sélection naturelle, les êtres vivants qui sont les plus forts et les mieux adaptés aux conditions naturelles de leur environnement sont les seuls à pouvoir survivre, et ce dans le cadre de ce qu'on appelle la lutte pour la vie. Ainsi, dans un troupeau de cerfs sous la menace d'animaux sauvages, seuls les plus rapides survivent. De ce fait, le troupeau de cerfs sera composé uniquement des individus les plus rapides et les plus forts. Mais il est incontestable que ce mécanisme n'entraîne aucune évolution

du cerf et ne le transforme pas non plus en une autre espèce vivante telle que le cheval.

Le mécanisme de sélection naturelle n'a donc aucun pouvoir évolutionniste. Darwin en était totalement conscient et a dû l'exposer dans son livre *L'origine des espèces* en disant : "*La sélection naturelle ne peut rien jusqu'à ce qu'il se présente des différences ou des variations individuelles favorables.*"¹⁹⁹

L'influence de Lamarck

Comment ces "variations favorables" pourraient-elles ainsi se produire ? Darwin a essayé de répondre à cette question en se fondant sur la connaissance scientifique limitée de son époque. Selon le biologiste français Lamarck, qui vécut avant Darwin, les créatures vivantes transmettraient les caractéristiques acquises pendant leur vie à la génération suivante. Ces caractéristiques, qui s'accumulent d'une génération à une autre, entraîneraient la formation d'une nouvelle espèce. Selon Lamarck, les girafes, à titre d'exemple, auraient évolué à partir des antilopes ; ayant lutté pour manger les feuilles des grands arbres, leurs cous se seraient allongés de génération en génération.



Le biologiste français Lamarck défendit l'idée selon laquelle les girafes sont les descendantes d'antilopes. Alors qu'en réalité, les girafes sont le fruit de la création d'Allah, comme tous les autres êtres vivants.

Darwin a aussi proposé des exemples similaires, et dans son livre *L'origine des espèces*, a affirmé, par exemple, que certains ours qui se rendaient dans l'eau pour trouver de la nourriture se seraient transformés en baleines avec le temps.²⁰⁰

Cependant, les lois de l'hérédité découvertes par Mendel et vérifiées ensuite par la science de la génétique, et qui se sont développées au 20^{ème} siècle, ont complètement démoli la légende selon laquelle des caractéristiques seraient transmises aux générations suivantes. Ainsi, la théorie de la sélection naturelle est tombée en éclipse en tant qu'élément dans l'histoire de l'évolution.

Le néodarwinisme et les mutations

Pour trouver une solution, les darwinistes ont avancé l'idée de "la théorie synthétique moderne", plus communément connue sous le terme de "néodarwinisme", et ce à la fin des années 1930. A la sélection naturelle, le néodarwinisme a ajouté les mutations qui sont des altérations formées dans les gènes des créatures vivantes en raison de facteurs externes comme la radiation ou des erreurs de reproduction comme étant "la cause de variations favorables".

Aujourd'hui, le modèle qui représente la théorie de l'évolution dans le monde est le néodarwinisme. La théorie maintient que des millions de créatures vivantes sur la terre se sont formées suite à un processus par lequel de nombreux organes complexes de ces organismes comme les oreilles, les yeux, les poumons et les ailes, ont subi "des mutations", c'est-à-dire des désordres génétiques. Pourtant, une évidence scientifique contredit cette théorie : les mutations n'aident pas les créatures vivantes à se développer, bien au contraire, elles leur toujours été nuisibles.

La raison en est très simple : l'ADN a une structure très complexe et des changements aléatoires ne peuvent qu'avoir des effets destructeurs. C'est ce que nous explique le généticien américain, B. G. Ranganathan :



Suite à la catastrophe de Tchernobyl, de nombreux bébés sont nés avec des malformations. Les évolutionnistes associent les mutations aux origines des êtres vivants. Or, cette photo témoigne des effets désastreux sur les êtres humains des mutations.

Tout d'abord, les mutations sont infimes dans la nature, et secundo, elles sont à la plupart nuisibles vu leur caractère aléatoire, plutôt que des changements ordonnés de la structure de gènes ; n'importe quel changement aléatoire dans un système fortement ordonné ne sera que pour le plus mauvais, et pas pour le mieux bien sûr. Par exemple, si un tremblement de terre devait secouer une structure fortement ordonnée, comme le cas d'un bâtiment, il y aurait un changement aléatoire dans la structure de ce bâtiment, qui ne serait pas du tout une amélioration dans tous les cas.²⁰¹

C'est sans surprise qu'aucun exemple de mutation utile, c'est-à-dire qui est censé développer le code génétique, n'a été observé jusqu'ici. Toutes les mutations se sont avérées nuisibles. Il a été observé que la mutation, qui est présentée comme "un mécanisme évolutif", n'est en réalité qu'une modification génétique qui nuit aux êtres vivantes et les handicape. (La mutation la plus

célèbre chez l'être humain est le cancer). Un mécanisme destructif ne peut en aucun cas être "un mécanisme évolutif". Par ailleurs, la sélection naturelle "ne peut rien faire par elle-même" comme Darwin l'a aussi admis. Ceci nous montre qu'il n'existe aucun "mécanisme évolutif" dans la nature. Et puisque c'est le cas notamment, le processus imaginaire de "l'évolution" ne saurait se produire.

*Le relevé des fossiles :
aucune trace de formes intermédiaires*

La preuve la plus évidente que le scénario suggéré par la théorie de l'évolution ne s'est pas produit, n'est autre que les archives fossiles qui nous la fournissent.

Selon la théorie de l'évolution, chaque espèce vivante est issue d'une espèce qui l'a précédée. Une espèce existante précédemment se métamorphose en quelque chose d'autre au cours du temps, et toutes les espèces sont venues en vie de cette façon. Selon cette théorie, cette transformation se met en place graduellement sur des millions d'années.

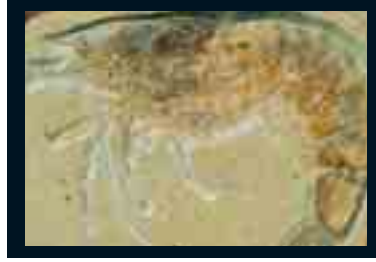
Si cela avait été le cas, alors de nombreuses espèces intermédiaires auraient dû exister et vivre durant cette longue période de transformation.

Par exemple, certaines espèces mi-poisson/mi-reptiles auraient dû exister dans le passé et acquérir des caractéristiques de reptiles en plus de celles de poissons qu'elles avaient déjà. Ou il aurait dû exister des oiseaux reptiles ayant acquis quelques caractéristiques d'oiseaux en plus des celles des reptiles qu'ils avaient déjà. Comme ils étaient dans une phase de transition, il devait alors s'agir de créatures vivantes déformées, déficientes et infirmes. Les évolutionnistes, qui se réfèrent à ces créatures imaginaires, pensent qu'elles ont vécu dans le passé en tant que "formes intermédiaires".

FOSSILES VIVANTS



CREVETTE



FOSSILE DE CREVETTE DATANT DE 195 MILLIONS D'ANNEES



LIBELLULE



FOSSILE DE LIBELLULE DATANT DE 150 MILLIONS D'ANNEES



FOURMI



FOSSILE DE FOURMI DATANT DE 100 MILLIONS D'ANNEES



REQUIN



FOSSILE DE REQUIN DATANT DE 400 MILLIONS D'ANNEES

Si de tels animaux avaient réellement existé, il devrait y en avoir des millions, voire des milliards en nombre et en variété. Plus important encore, il devrait exister des traces de ces étranges créatures dans le relevé des fossiles. Dans son livre, *L'origine des espèces*, Darwin l'explique :

Il a dû certainement exister, si ma théorie est fondée, d'innombrables variétés intermédiaires reliant intimement les unes aux autres les espèces d'un même groupe... On ne pourrait trouver la preuve de leur existence passée que dans les restes fossiles.²⁰²

Les espoirs de Darwin volent en éclats

Cependant, malgré une recherche acharnée de fossiles dans le monde entier, depuis le milieu du 19^{ème} siècle, les évolutionnistes n'ont pas retrouvé la moindre forme intermédiaire. Tous les fossiles retrouvés pendant la période des fouilles ont montré que, contrairement à ce qu'espéraient les évolutionnistes, la vie sur terre est bien apparue de manière soudaine et entièrement formée.

Un célèbre paléontologue britannique, Derek V. Ager, l'admet bien qu'il soit lui-même un évolutionniste :

Ce qui apparaît à l'examen minutieux des fossiles, que ce soit au niveau des ordres ou des espèces, n'est pas, à maintes reprises, l'évolution progressive mais l'explosion soudaine d'un groupe aux dépens d'un autre.²⁰³

Cela signifie que, selon les archives fossiles, toutes les espèces vivantes sont apparues de façon soudaine et entièrement formées, sans aucune forme intermédiaire. C'est exactement le contraire des suppositions de Darwin. Ce qui est la preuve déterminante que les créatures vivantes ont bien été créées. La seule explication à ce qu'une espèce vivante apparaisse de façon aussi soudaine et entièrement formée sans aucun ancêtre intermédiaire

re est que cette espèce a été créée. C'est également ce qu'admet le célèbre biologiste évolutionniste Douglas Futuyama :

La création et l'évolution épuisent à elles seules les explications possibles sur l'origine des êtres vivants. Ou que les organismes sont apparus sur terre entièrement développés ou ils ne le sont pas. S'ils ne sont pas apparus entièrement développés, alors ils doivent s'être développés à partir d'espèces préexistantes grâce à un processus de modification. S'ils sont vraiment apparus entièrement développés, ils doivent en effet avoir été créés par une intelligence toute puissante.²⁰⁴

Les fossiles montrent que les créatures vivantes sont apparues sur terre dans un état complet et parfait. Cela signifie que "l'origine des espèces" est à l'opposé des suppositions de Darwin. Il s'agit non pas d'évolution, mais de création.

La légende de l'évolution humaine

Le sujet le plus souvent évoqué par les défenseurs de la théorie de l'évolution est celui de l'origine de l'homme. Les darwinistes prétendent que l'homme d'aujourd'hui s'est développé à partir de quelques créatures qui ressemblent au singe. Pendant le prétendu processus évolutionniste, que l'on suppose avoir commencé avant 4 à 5 millions d'années, il a été affirmé que certaines "formes intermédiaires" entre l'homme actuel et ses ancêtres existaient. Selon ce scénario complètement imaginaire, quatre "catégories" de base sont dénombrées :

1. L'Australopithèque
2. L'Homo habilis
3. L'Homo erectus
4. L'Homo sapiens

Les évolutionnistes appellent les premiers ancêtres prétendus des hommes, qui sont semblables aux singes, les "australopithèques", ce qui signifie "singes sud-africains". Ces êtres vivants

n'étaient en réalité rien d'autre qu'une vieille espèce de singe qui s'est éteinte. La vaste recherche faite sur des spécimens d'australopithèques divers par deux anatomistes célèbres sur l'échelle mondiale, et qui sont originaires d'Angleterre et des Etats-Unis, Lord Solly Zuckerman et le professeur Charles Oxnard respectivement, a montré que ces espèces ont appartenu à une espèce de singe ordinaire qui s'est éteinte et n'avait aucune ressemblance avec les êtres humains.²⁰⁵

Dans leur classification, les évolutionnistes attribuent le terme "homo", c'est-à-dire "homme", pour désigner l'étape suivante de l'évolution humaine. Selon eux, les êtres vivants appartenant aux catégories de l'Homo sont plus développés que ceux de l'australopithèque.



Les journaux et magazines pro-évolution véhiculent régulièrement les représentations imaginaires d'êtres humains "primitifs". Les histoires basées sur ces croquis chimériques trouvent leur source uniquement dans l'imagination de leurs auteurs. Pourtant force est de constater que le nombre d'articles consacrés à l'évolution dans les magazines scientifiques est en chute libre, grâce aux nombreuses preuves scientifiques ayant démonté la théorie de l'évolution.

Les évolutionnistes conçoivent un schéma d'évolution imaginaire en organisant les différents fossiles de ces créatures selon un ordre particulier. Ce schéma est imaginaire parce qu'aucune relation évolutionnaire entre ces différentes classes n'a jamais été prouvée. Ernest Mayr, un des principaux défenseurs de la théorie de l'évolution au 20^{ème} siècle, l'admet en disant que "la chaîne remontant à l'Homo sapiens est en réalité perdue."²⁰⁶

En schématisant la chaîne de liens de la façon suivante "Australopithèque => Homo habilis => Homo erectus => Homo sapiens", les évolutionnistes déduisent que chacune de ces espèces est l'ancêtre de la suivante. Mais les découvertes récentes des paléanthropologues ont révélé que l'Australopithèque, l'Homo habilis et l'Homo erectus ont vécu dans différentes régions du monde et pendant la même époque.²⁰⁷

De plus, un certain segment des humains faisant partie de la classe des Homo erectus a vécu jusqu'à des époques très récentes. L'Homo sapiens neandarthalensis (l'homme de Neandertal) et l'Homo sapiens sapiens (l'homme actuel) ont coexisté dans la même région.²⁰⁸

Cette situation indique apparemment l'impossibilité d'une lignée généalogique quelconque entre ces différentes classes. Stephen Jay Gould, un paléontologue de l'Université de Harvard, explique l'impasse dans laquelle se trouve la théorie de l'évolution, bien qu'il soit lui-même un évolutionniste :

Qu'advient-il de notre échelle si trois lignées d'hominidés coexistent (l'australopithèque africanus, l'australopithèque robuste et l'Homo habilis) et qu'aucune ne provient clairement d'une autre ? De plus, aucune des trois n'a montré de tendances évolutionnistes pendant leur existence sur terre.²⁰⁹

Bref, le scénario de l'évolution humaine que l'on cherche à soutenir à l'aide de divers dessins de quelques créatures "mi-singe/mi-homme" paraissant dans les médias et les livres scolaires,

c'est-à-dire au moyen d'une propagande éhontée, n'est qu'une légende sans fondement scientifique.

Lord Solly Zuckerman, un des scientifiques les plus célèbres et les plus respectés du Royaume-Uni, a effectué pendant des années des recherches sur ce sujet et a tout étudié, particulièrement, pendant 15 ans des fossiles d'australopithèques. Il a finalement conclu, malgré le fait qu'il est lui-même un évolutionniste, qu'il n'existe en réalité aucun arbre généalogique constitué de ramifications rattachant l'homme à des créatures semblables au singe.

Zuckerman a aussi établi un intéressant "spectre de la science". Il a formé un spectre des sciences allant des disciplines qu'il considère comme scientifiques à celles qu'il considère comme non scientifiques. Selon le spectre de Zuckerman, les disciplines les plus "scientifiques", c'est-à-dire fondées sur une base de données concrètes, sont la chimie et la physique. Ensuite viennent les sciences biologiques suivies par les sciences sociales. A l'autre extrémité du spectre, qui est la partie considérée comme la "moins scientifique", se trouvent les perceptions extrasensorielles, dont font partie la télépathie et "le sixième sens", et enfin la théorie de "l'évolution humaine". Zuckerman en explique les raisons :

Nous nous déplaçons alors directement du registre de la vérité objective dans ces champs de la science biologique présumée, comme la perception extrasensorielle ou l'interprétation de l'histoire des fossiles humains, où pour le fidèle (l'évolutionniste) tout est possible, et où le partisan ardent (de l'évolution) est parfois capable de croire en même temps à plusieurs choses contradictoires.²¹⁰

La légende de l'évolution humaine ne repose que sur quelques interprétations préconçues à partir d'un certain nombre de fossiles déterrés par certaines personnes qui adhèrent aveuglément à leur théorie.

La formule darwinienne !

Après avoir passé en revue les preuves techniques, examinons maintenant la superstition qui aveugle les évolutionnistes avec un exemple à la portée de tous :

La théorie de l'évolution stipule que la vie est apparue par hasard. Des atomes inconscients et sans vie se seraient donc assemblés pour former une cellule dans un premier temps, puis des êtres vivants à part entière, et notamment l'homme. Réfléchissons un instant. En rassemblant tous les composants nécessaires à la vie, tels que le carbone, le phosphore, l'azote et le potassium, on n'obtient rien d'autres qu'un tas de matières. Quels que soient les traitements entrepris, cet amas atomique ne peut en aucun cas former le moindre être vivant. Afin de rendre notre exemple plus parlant, faisons une expérience et observons au nom des évolutionnistes ce qu'ils prétendent sans le dire à haute voix sous le nom de "la formule darwinienne" :

Supposons que les évolutionnistes amassent dans de grands barils une quantité considérable de matériaux présents dans la composition des êtres vivants (le phosphore, l'azote, le carbone,



Comparés aux appareils photos et aux magnétophones, l'œil et l'oreille sont, de loin, plus complexes, plus performants et bien mieux conçus que les produits de la plus haute technologie.

l'oxygène, le fer, le magnésium). Ils peuvent en plus ajouter n'importe quel matériel n'existant pas dans des conditions normales, mais qu'ils jugent nécessaires. Ils peuvent aussi incorporer autant d'acides aminés (qu'il est impossible de former dans des conditions naturelles) et de protéines (dont la probabilité de formation de chacune est de 1 sur 10^{950}) qu'ils le souhaitent. Qu'ils exposent ces mixtures à la chaleur et à l'humidité voulue. Qu'ils remuent leurs mélanges au moyen de l'équipement technologique souhaité. Qu'ils placent leurs éminents scientifiques aux côtés de ces barils. Qu'ils attendent pendant des milliards, voire des trillions d'années. Ils sont libres de recréer toutes les conditions qu'ils croient nécessaires à la formation d'un être humain. Quoi qu'ils fassent, ils ne pourront jamais tirer de ces barils un être humain, capable de penser, d'examiner sa propre structure cellulaire sous l'œil d'un microscope électronique. Ils ne pourront jamais produire de girafes, de lions, d'abeilles, de canaris, de chevaux, de dauphins, de roses, d'orchidées, de lys, d'œillet, de bananes, d'oranges, de pommes, de dattes, de tomates, de melons, de pastèques, de figues, d'olives, de raisins, de pêches, de faisans, de papillons multicolores ou tout autre des milliards d'êtres vivants sur la planète. Ils ne pourraient même pas obtenir la moindre cellule de l'un d'entre eux.

En somme, les atomes inconscients ne peuvent pas s'assembler pour former une cellule. Ils ne peuvent pas décider spontanément de mettre en route la division cellulaire, ni de créer quoi que ce soit, et certainement pas des êtres vivants dotés d'intelligence. La matière est un amas dépourvu de conscience et de vie. Elle ne naît que par la création supérieure de Dieu.

La théorie de l'évolution défend le contraire, ce qui est une pure aberration. Il suffit de réfléchir un instant sur les idées évolutionnistes pour voir la vérité se profiler d'elle-même, comme dans l'exemple cité ci-dessus.

La technologie de l'œil et de l'oreille

Un autre sujet qui demeure sans réponse pour les adeptes de la théorie évolutionniste est l'excellente capacité de perception de l'œil et de l'oreille.

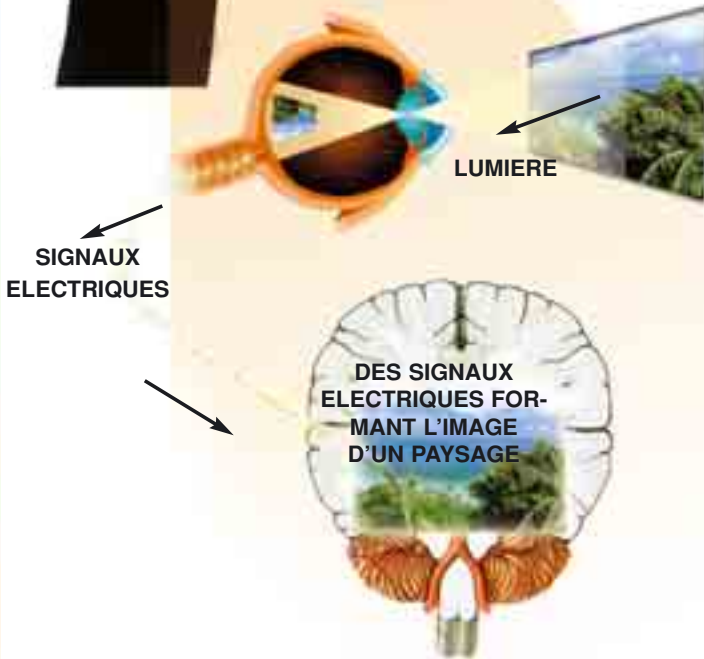
Avant d'aborder la question de l'œil, essayons de répondre brièvement à la question suivante : "comment nous voyons" ? Des rayons de lumière venant d'un objet forment sur la rétine de l'œil une image inversée. A cet instant, ces rayons de lumière sont transmis sous forme de signaux électriques par des cellules et atteignent un endroit minuscule que l'on appelle le centre de la vision à l'arrière du cerveau. Ces signaux électriques sont perçus en tant qu'images dans ce centre du cerveau suite à un long processus. A partir de ces informations techniques, essayons de réfléchir maintenant.

Le cerveau est isolé de la lumière. Cela signifie que l'intérieur du cerveau est complètement sombre et que la lumière n'atteint pas le lieu où se trouve le cerveau. Le centre de la vision est un endroit complètement obscur où aucune lumière ne pénètre jamais ; il pourrait même s'agir du lieu le plus sombre que vous n'avez jamais connu. Et malgré tout, vous arrivez à voir un monde éclatant de lumière dans cette profonde obscurité.

L'image formée dans l'œil est si précise et distincte que même la technologie du 20^{ème} siècle n'a pas été capable de l'obtenir. Regardez, par exemple, le livre que vous lisez, les mains avec lesquelles vous le tenez, levez maintenant votre tête et regardez autour de vous. Avez-vous jamais vu une image aussi précise et distincte que celle-ci ? Même l'écran du téléviseur le plus perfectionné produit par le plus grand fabricant de téléviseurs dans le monde ne peut vous fournir une image aussi nette. C'est une image tridimensionnelle, en couleur et d'une extrême précision. Pendant plus de cent ans, des milliers d'ingénieurs ont essayé d'obtenir une telle précision de l'image. Des usines ont été cons-



Quiconque regarde par la fenêtre voit les images du paysage qui se forment dans son cerveau et non dans le monde externe même.



La lumière perçue par les yeux est transformée en signaux électriques par les cellules optiques et est ainsi transmise au centre de la vision à l'arrière du cerveau. "La conscience" dans notre cerveau perçoit ces signaux électriques comme s'il s'agissait d'un paysage.

truites, d'énormes locaux y ont été consacrés, de nombreuses recherches ont été menées, des plans et des conceptions ont été faits pour obtenir les meilleurs résultats. Regardez maintenant un écran de téléviseur et le livre que vous tenez dans vos mains. Voyez la grande différence d'acuité et de netteté qu'il y a entre les deux. De plus, l'écran de téléviseur ne vous propose qu'une image bidimensionnelle, alors que face à vos yeux vous obtenez une perspective tridimensionnelle qui comporte également la profondeur.

Pendant des années, des dizaines de milliers d'ingénieurs ont bien essayé de concevoir un téléviseur tridimensionnel qui obtient la qualité de la vision de l'œil. Ils ont effectivement mis en place un système tridimensionnel de téléviseur mais il est impossible de le regarder sans lunettes. Par ailleurs, ce n'est qu'un système artificiel à trois dimensions. L'arrière-plan apparaît flou et le premier plan ressemble à un décor en papier. Il n'a jamais été possible de reproduire une vision aussi nette et distincte que celle de l'œil. On décèle une perte de la qualité de l'image aussi bien pour la caméra que pour le téléviseur.

Les évolutionnistes prétendent que le mécanisme à l'origine de cette image si pointue et si distincte est le fait du hasard. Maintenant, si quelqu'un vous disait que votre téléviseur est le produit du hasard, que tous ses atomes se sont assemblés et ont composé un appareil capable de produire une image, qu'en penseriez-vous ? Comment des atomes pourraient-ils réaliser ce que des milliers de personnes sont incapables de concevoir ?

Si un appareil produisant une image plus primitive que celle de l'œil ne peut avoir été formé par hasard, il est donc tout à fait certain que l'œil et l'image que l'œil lit ne peuvent être le fruit du hasard. La même logique s'applique à l'oreille. L'oreille externe capte les sons transmis par le pavillon auriculaire et les dirige vers l'oreille moyenne qui transmet les vibrations du son en les

intensifiant ; l'oreille interne transmet ces vibrations au cerveau en les transformant en signaux électriques. Tout comme pour l'œil, l'audition se réalise dans le centre de l'audition au niveau du cerveau.

Ce qui se produit pour l'œil est aussi vrai pour l'oreille. C'est-à-dire que le cerveau est isolé du son comme de la lumière : il ne laisse pas entrer de son. De ce fait, peu importe que l'environnement extérieur soit bruyant, l'intérieur du cerveau est complètement silencieux. Néanmoins, les sons les plus fins sont perçus dans le cerveau. Dans votre cerveau, qui est isolé du son, vous écoutez les symphonies d'un orchestre et entendez tous les bruits d'un lieu animé. Cependant, si à ce moment-là le niveau du son dans votre cerveau devait être mesuré par un appareil précis, on constaterait qu'un silence total y règne.

Comme c'est le cas des images, des décennies d'efforts ont été occupés à tenter de produire et de reproduire un son fidèle à l'original. Tous ces efforts ont donné naissance à des appareils d'enregistrement de sons, à des systèmes de haute fidélité (Hi-fi) et à des systèmes susceptibles de mesurer le son. Malgré toute cette technologie et des milliers d'ingénieurs et d'experts travaillant d'arrache pied, aucun son ayant la même acuité et la même clarté que le son perçu par l'oreille, n'a encore été obtenu. Pensez aux systèmes Hi-fi de haute qualité produits par les plus grandes sociétés de l'industrie de la musique, et même là, lorsque le son est enregistré, il perd un peu de sa qualité. De la même façon quand vous allumez un appareil de haute fidélité, vous entendez toujours un sifflement avant le son de la musique. Cependant, les sons qui sont produits par la technologie du corps humain sont extrêmement précis et d'une grande netteté. Une oreille humaine ne perçoit jamais un son accompagné par un sifflement ou alors entaché de parasites comme le fait d'ailleurs l'appareil de haute fidélité ; elle perçoit le son exactement tel qu'il

est, clair et net. C'est ainsi que cela a fonctionné depuis la création de l'homme.

Jusqu'à maintenant, aucun appareil visuel ou d'enregistrement produit par l'homme n'a été aussi sensible et aussi performant dans la perception des données sensorielles comme c'est le cas de l'œil et l'oreille.

Cependant, derrière la vision et l'audition, se cache une vérité beaucoup plus importante.

A qui appartient la conscience qui voit et entend dans le cerveau ?

Qui est-ce qui voit un monde agréable et plaisant, écoute des symphonies ou le gazouillement des oiseaux et peut sentir la rose ?

Les stimulations provenant des yeux, des oreilles et du nez d'un être humain vont au cerveau comme des impulsions nerveuses électrochimiques. En biologie, en physiologie et dans les livres de biochimie, vous pouvez trouver tous les détails sur la formation de l'image au niveau du cerveau. Mais, vous ne recevrez jamais l'information la plus importante à ce sujet : qui donc perçoit les impulsions nerveuses électrochimiques en tant qu'images, sons, odeurs et événements sensoriels au niveau du cerveau ? Il y a une conscience dans le cerveau qui perçoit tout cela sans ressentir le besoin d'avoir un œil, une oreille ou un nez. A qui appartient cette conscience ? Il ne fait aucun doute que cette conscience n'appartient pas aux nerfs, à la couche grasse et aux neurones qui constituent le cerveau. C'est pourquoi les matérialistes darwiniens, qui croient que tout est constitué de matière, ne peuvent donner de réponse à cette question.

Car cette conscience est l'âme créée par Allah. L'âme n'a besoin ni d'œil pour voir les images, ni d'oreille pour entendre les sons. En outre, elle n'a pas non plus besoin du cerveau pour penser.

Chaque personne qui lit cette évidence scientifique très claire devrait penser à Allah Tout-Puissant, Le craindre et chercher refuge auprès de Lui. Lui, qui enserme l'univers entier en un espace sombre de quelques cm³ dans un format tridimensionnel, coloré, fait d'ombre et de lumière.

Une croyance matérialiste

Les connaissances que nous avons présentées jusqu'ici établissent que la théorie de l'évolution est une revendication à l'évidence en contradiction avec les découvertes scientifiques. La prétention de la théorie de l'évolution à propos de l'origine de la vie est inconciliable avec la science. Les mécanismes évolutionnistes qu'elle propose n'ont aucun pouvoir sur l'évolution et les données connues qui se rapportent aux fossiles démontrent que les formes intermédiaires nécessaires selon la théorie n'ont jamais existé. Aussi, il serait certainement logique que la théorie de l'évolution soit mise à l'écart comme une idée non scientifique. Il existe un nombre incalculable d'idées qui, comme celle qui considère la terre comme le centre de l'univers, ont été rayées des préoccupations de la science à travers l'histoire.

Malgré cela, la théorie de l'évolution demeure obstinément à l'ordre du jour de la recherche scientifique. Certains vont jusqu'à tenter de faire passer les critiques formulées contre cette théorie pour "des attaques contre la science." Pour quelle raison le font-ils ?

La raison en est que la théorie de l'évolution est une croyance dogmatique indispensable à certains cercles. Ces milieux sont aveuglément dévoués à la philosophie matérialiste et adoptent le darwinisme parce qu'il est la seule explication matérialiste qui peut être avancée dans le cadre des mécanismes de la nature.

Mais de manière assez intéressante, ils leur arrivent aussi de le reconnaître de temps en temps.

Richard C. Lewontin, célèbre généticien et évolutionniste, de l'Université de Harvard, avoue qu'il est "un matérialiste avant d'être un homme de science" en ces termes :

Ce n'est pas que les méthodes et les institutions scientifiques nous obligent d'une façon ou d'une autre à accepter une explication matérielle du monde phénoménal, mais c'est, au contraire, que nous sommes forcés, par notre adhésion, à priori aux causes matérielles, de créer un appareil d'investigations et un jeu de concepts qui produisent des explications matérielles. Et, peu importe que cela soit contraire à l'intuition, peu importe que cela soit mystificateur pour le non initié. En outre, ce matérialisme est absolu, donc nous ne pouvons pas admettre [une intervention divine] sur le pas de la porte.²¹¹

Ces déclarations explicites montrent que le darwinisme est un dogme entretenu uniquement par adhésion à la philosophie matérialiste. Ce dogme soutient qu'il n'y a aucun être à l'exception de la matière. De ce fait, il affirme que la matière inanimée et inconsciente a créé la vie. Il suggère que des millions d'espèces vivantes différentes telles que les oiseaux, les poissons, les girafes, les tigres, les insectes, les arbres, les fleurs, les baleines et les êtres humains sont issues du résultat d'interactions de la matière, comme la pluie torrentielle ou l'éclair de la foudre, etc. c'est-à-dire de la matière inanimée. C'est un précepte à la fois contraire à la raison et à la science. Pourtant les darwinistes continuent à défendre cette théorie pour "ne pas admettre une intervention divine sur le pas de la porte".

Quiconque ne regarde pas l'origine des êtres vivants avec un préjugé matérialiste conviendra de cette vérité évidente : tous les êtres vivants sont l'œuvre d'un Créateur, qui est tout-puissant, sage et omniscient. Ce Créateur est Allah, Il est Celui Qui a créé l'univers entier à partir du néant, Il l'a conçu sous la forme la plus parfaite et a façonné tous les êtres vivants.

*Le sortilège le plus puissant au monde :
la théorie de l'évolution*

Quiconque est libre de préjugés et de l'influence d'une idéologie particulière, quiconque est capable de faire fonctionner sa raison et sa logique comprendra que la croyance en la théorie de l'évolution, qui rappelle les superstitions des sociétés dépourvues de connaissance de la science ou de civilisation, est tout à fait impossible.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, les avocats de la théorie de l'évolution sont persuadés que quelques atomes et molécules jetés dans un grand chaudron peuvent donner naissance à des universitaires, à des scientifiques tels que Einstein ou Galilée, à des artistes comme Humphrey Bogart, Frank Sinatra ou Luciano Pavarotti, à des antilopes, des citronniers ou des œillets. Se rendre compte que ce sont justement des scientifiques et des individus instruits qui défendent cette théorie insensée justifie l'emploi du qualificatif de "plus puissant sortilège au monde". Jamais auparavant une idée ou une conviction n'avait à ce point aveuglé et démuné les hommes de leur capacité d'entendement. Leur égarement est pire que celui des Egyptiens adorant le roi soleil Ra, celui des peuples d'Afrique vouant un culte aux totems, celui du peuple de Saba adorant le Soleil, celui de la tribu du Prophète Abraham (psl) adorant les idoles qu'ils avaient façonnés de leurs propres mains, ou celui du peuple du Prophète Moïse (psl) adorant le veau d'or.

Allah a déjà fait allusion, dans le Coran, à cette absence de raisonnement. Dans de nombreux versets, Il révèle que l'esprit des hommes sera scellé et qu'ils seront incapables de voir la vérité.

Certes les infidèles ne croient pas, cela leur est égal, que tu les avertisses ou non : ils ne croiront jamais. Allah a scellé leurs cœurs et leurs oreilles ; et un voile épais leur couvre la vue ; et pour eux il y aura un grand châtement. (Sourate al-Baqara, 6-7)

... Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciantes. (Sourate al-A'raf, 179)

Et même si Nous ouvrons pour eux une porte du ciel, et qu'ils pussent y monter, ils diraient : "Vraiment nos yeux sont voilés. Mais plutôt, nous sommes des gens ensorcelés." (Sourate al-Hijr, 14-15)

Les mots ne peuvent pas exprimer la surprise qu'un tel sortilège parvienne à avoir une emprise aussi vaste sur la vérité depuis 150 ans. Il serait compréhensible que quelques individus isolés croient à ce genre de scénarios impossibles, bourrés de stupidités et d'illogismes. Or, dans le cas présent, seul le mot "magique" peut expliquer que des personnalités des quatre coins du monde pensent que des atomes inconscients et sans vie aient pu soudainement décider de s'assembler pour former un univers parfait dans son organisation, sa discipline, son raisonnement et sa conscience ; une planète nommée Terre avec toutes ses caractéristiques qui la rendent si propice à la vie ; les êtres vivants dans leurs innombrables complexités.

Le Coran raconte l'opposition entre le Prophète Moïse (psl) et Pharaon afin de montrer que les partisans de philosophies polythéistes influencent, en fait, les autres par la magie. Lorsqu'il fut informé de la véritable religion, Pharaon invita le Prophète Moïse (psl) à rencontrer ses propres magiciens. Moïse (psl) invita les magiciens à faire preuve de leurs aptitudes en premier. La suite vient dans les versets suivants :

"Jetez", dit-il. Puis lorsqu'ils eurent jeté, ils ensorcelèrent les yeux des gens et les épouvantèrent, et vinrent avec une puissante magie. (Sourate al-A'raf, 116)

Les magiciens de Pharaon furent capables de tromper tout le monde, à l'exception du Prophète Moïse (psl) et de ceux qui

croyaient en lui. Ses preuves rompirent le sortilège en "avalant ce qu'ils avaient fabriqué" :

Et Nous révélâmes à Moïse : "Jette ton bâton." Et voilà que celui-ci se mit à engloutir ce qu'ils avaient fabriqué. Ainsi la vérité se manifesta et ce qu'ils firent fût vain. (Sourate al-Araf, 117-118)

Quand l'auditoire comprit qu'il avait été sous l'influence d'un sortilège et que ce qu'il avait vu n'était qu'une illusion, les magiciens perdirent toute leur crédibilité. Aujourd'hui aussi, à moins que ceux qui croient et défendent ces idées ridicules aux apparences scientifiques n'abandonnent leurs superstitions, ils subiront une amère humiliation le jour où la vérité nue émergera et que le sortilège sera déjoué. Le célèbre écrivain et philosophe britannique Malcolm Muggeridge affirma également :

"Moi-même je suis convaincu que la théorie de l'évolution, en particulier dans l'étendue où elle a été appliquée, sera l'une des plus belles plaisanteries dans les livres d'histoire du futur. La postérité s'émerveillera devant l'incroyable crédulité suscitée par une hypothèse aussi douteuse et peu solide."²¹²

Ce futur n'est pas si lointain. Au contraire, le public comprendra bientôt que "le hasard" n'est pas une divinité et considérera la théorie de l'évolution comme le pire mensonge et le plus terrible sortilège au monde. Ce sort commence rapidement à se rompre. De plus en plus de personnes perçoivent la véritable face de cette théorie et se demandent comment elles ont pu se laisser bernier.

.....

***Ils dirent : "Gloire à Toi !
Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as appris.
Certes c'est Toi l'Omniscient, le Sage".
(Sourate al-Baqarah, 32)***

Notes

1. Herbert Spencer, *Social Status*, 1850, pp. 414-415
2. Richard Hofstadter, *Social Darwinism in American Thought*, Rev. Ed., Boston : Beacon Press, 1955, p. 41
3. Mark Kingwell, "Competitive States of America, Microsoft proves it : we're still wrestling with that treasured national ideal," *New York Times*, 25 juin 2000 ; http://www.spaceship-earth.org/Letters/Editor/Competitive_States_of_America.htm
4. "Modern History Sourcebook: William Graham Sumner (1840-1910): "The Challenge of Facts;" <http://www.fordham.edu/halsall/mod/1914sumner.html>
5. Stephen Jay Gould, *The Mismeasure of Man*, New York: W.W. Norton and Company, 1981, p. 72
6. Francis Darwin, *The Life and Letters of Charles Darwin*, D. Appleton and Co., 1896, vol. 2, p. 294
7. "Darwin as Epicurean: An Interview with Benjamin Wiker," <http://www.touchstonemag.com/docs/issues/15.8docs/15-8pg43.html>
8. Thomas Malthus, *Essai sur le principe de population 2*, GF Flammarion, 1992, Paris, pp. 229-230
9. Thomas Malthus, *Essai sur le principe de population 2*, GF Flammarion, 1992, Paris, pp. 257-259, 229
10. Karl Polanyi, *The Great Transformation*, Boston: Beacon Press, 1957, p. 112
11. Ibid.
12. Sir Gavin de Beer, *Charles Darwin*, Londres : Thomas Nelson & Sons, 1963
13. Charles Darwin, *L'origine des espèces*, GF Flammarion, 1992, Paris p. 13
14. Ibid.
15. Hofstadter, *Social Darwinism in American Thought*, p. 88
16. Ian Taylor, "Historical Sketch: Robert Thomas Malthus (1766-1834);" <http://www.creationism.org/csshs/v04n3p18.htm>
17. Ian Taylor, *In the Minds of Men*, Toronto: TFE Publishing, 3^{ème} éd., 1991, p. 65
18. Jerry Bergman, "Darwin's Influence on Ruthless Laissez Faire Capitalism," Mars 2001 ; <http://www.icr.org/pubs/imp/imp-333.htm>
19. Robert Hunter, *Poverty*, New York: Torchbooks, 1965
20. Jeanne Stelman, Susan Daum, *Work is Dangerous to Your Health*, New York: Random House Vintage Books, 1973
21. Otto Bettmann, *The Good Old Days! They Were Terrible!* New York: Random House, 1974, p. 68
22. Ibid., p. 70
23. Howard Zinn, *A People's History of the United States*, New York: Harper Collins, 1999, p. 255
24. Ibid.
25. Bettmann, *The Good Old Days! They Were Terrible!*, p. 71
26. Ibid.
27. Kenneth Hsu, *The Great Dying: Cosmic Catastrophe, Dinosaurs and the Theory of Evolution*, New York, Harcourt, Brace, Jovanovich, 1986, p. 10
28. Joseph F. Wall, *Andrew Carnegie*, New York: Oxford University Press, 1970, p. 364
29. Richard Milner, *Encyclopedia of Evolution*, 1990, p. 72

30. Wall, Andrew Carnegie, p. 389
31. William Ghent, *Our Benevolent Feudalism*, New York: Macmillan, 1902, p. 29
32. Hofstadter, *Social Darwinism in American Thought*, p. 49
33. Isaac Asimov, *The Golden Door: The United States from 1876 to 1918*, Boston: Houston Mifflin Company, 1977, p. 94
34. Milner, *Encyclopedia of Evolution*, p. 412
35. Stephen T. Asma, "The New Social Darwinism: Deserving Your Destitution", *The Humanist*, 1993, 53(5):11, 10/3
36. Sahih al-Bukhari, *Al-Adab Al-Mufrad*; al-Hakim et al-Baihaqi
37. Karl A. Schleunes, *The Twisted Road to Auschwitz*, Urbana, IL: University of Illinois Press, 1970, pp. 30, 32 ; Jerry Bergman, "Eugenics and Nazi Racial Policy," p. 118
38. Sidney M. Mintz, *American Scientist*, vol.60, Mai/Juin 1972, p. 387
39. John C. Burham, *Science*, vol.175, 4 février 1972, p. 506
40. Edwin G. Conklin, *The Direction of Human Evolution*, New York, NY: Scribner's, 1921, p. 34
41. "Evolution and Ethnicity"; <http://www.ncl.ac.uk/lifelong-learning/distrib/darwin/08.htm>
42. George Gaylord Simpson, "The Biological Nature of Man", *Science*, vol.152 (22 avril 1966), p. 475
43. Henry Fairfield Osborn, "The Evolution of Human Races", *Natural History*, Janvier/Février 1926; 2^{ème} éd. *Natural History*, vol. 89, April 1980, p. 129
44. James Ferguson, "The Laboratory of Racism", *New Scientist*, vol. 103, 27 septembre 27, 1984, p. 18
45. Stephen Jay Gould, "Human Equality is a Contingent Fact of History", *Natural History*, vol. 93, Novembre 1984, p. 28
46. Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Syllepse, Paris, p. 246
47. Matt Ridley, *Nature Via Nurture*, Chapter One, "The Paragon of Animals"
48. Charles Darwin, *The Voyage of the Beagle*, edited David Amigoni, London: Wordsworth, 1997, p. 477
49. "Evolution and Ethnicity"; <http://www.ncl.ac.uk/lifelong-learning/distrib/darwin/08.htm>
50. Francis Darwin, *The Life and Letters of Charles Darwin*, vol. I, 1888. New York:D. Appleton and Company, pp. 285-286
51. Stephen Jay Gould, *Ontogeny and Phylogeny*, Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1977, p. 127
52. Thomas Huxley, *Lay Sermons, Addresses and Reviews*, New York, NY: Appleton, 1871, p. 20
53. Robert Lee Hotz, "Race has no Basis in Biology, Researchers Say", *Los Angeles Times*, 20 février 1997
54. Ibid.
55. Natalie Angier, "Do Races Differ? Not Really, DNA Shows", *New York Times*, 22 août 2000
56. Ibid.
57. Ibid.
58. Tony Fitzpatrick, "Genetically Speaking, Race Doesn't Exist in Humans"; http://www.eurekalert.org/pub_releases/1998-10/WUis-GSRD-071098.php (soulignement ajouté)
59. Ibid.

60. Sribala Subramanian, "The Story in Our Genes"; Time, 16 janvier 1995, p. 38
61. Ibid.
62. Jim Knapp, Imperialism: The Struggle to Be Superior, <http://www-personal.umich.edu/~jimknapp/papers/Imperialism.html>
63. Encyclopedia Britannica, 1946 edition, vol. 12, p. 122A
64. Gertrude Himmelfarb, Darwin and the Darwinian Revolution, Elephant Paperbacks, Chicago:1996, p. 416
65. Hans-Ulrich Wehler, The German Empire, 180; <http://www.geocities.com/Area51/Rampart/4871/Darwin.html>
66. T. D. Hall, "The Scientific Background of the Nazi 'Race Purification' Program, US & German Eugenics, Ethnic Cleansing, Genocide, and Population Control"; <http://www.trufax.org/avoid/nazi.html>
67. Charles Darwin, La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe, Editions Syllepse, Paris, pp. 274-275
68. Karl Pearson, National Life from the Standpoint of Science, Cambridge: Cambridge University Press, 1900, pp. 11-16, 20-23, 36-37, 43-44
69. Ibid.
70. John Merriman, A History of Modern Europe, vol. 2: From the French Revolution to the Present, pp. 990-991
71. Pearson, National Life from the Standpoint of Science
72. Milner, Encyclopedia of Evolution, p. 59
73. Oscar Levy, Complete Works of Nietzsche, 1930, vol. 2, p. 75
74. Himmelfarb, Darwin and the Darwinian Revolution, p. 417
75. Ibid.
76. Ibid.
77. W. Carr, A History of Germany 1815-1990, 4^{ème} éd, p. 205
78. Ibid., p. 208
79. Levy, Complete Works of Nietzsche, vol. 2, p. 75
80. H. Enoch, Evolution or Creation (1966), pp. 147-148
81. Max Nordau, "The Philosophy and Morals of War", North American Review, 169 (1889), p. 794
82. Jacques Barzun, Darwin, Marx, Wagner, Garden City, N.Y. :Doubleday, 1958, pp. 92-93
83. Ibid., pp. 92-95
84. Alexander Kimel, "Nazi Terror"; <http://www.kimel.net/terror.html>
85. Schleunes, The Twisted Road to Auschwitz, pp. 30-32
86. A. Chase, The Legacy of Malthus; The Social Costs of the New Scientific Racism, New York: Alfred A. Knopf, 1980, p. 349
87. Arthur Keith, Evolution and Ethics, New York: G.P. Putnam's Sons, 1946, p. 230
88. The Nuremberg Trials, vol. 14, Washington D.C: U.S. Government Printing Office, p. 279
89. J. Tenenbaum, Race and Reich, New York: Twayne Pub., 1956, p. 211
90. Adolf Hitler, Um das Schicksal der Nation, in B. Dusik (ed.), Hitler. Reden Schriften Anordnungen. Februar 1925 bis Januar 1933, vol. 2(2), Munich, 1992, Doc 245
91. Robert Clark, Darwin: Before and After, Grand Rapids International Press, Grand Rapids, MI, 1958, p. 115
92. Beate Wilder-Smith, The Day Nazi Germany Died, Master Books, San Diego, CA, 1982, p. 27

93. George J. Stein, "Biological Science and the Roots of Nazism", *American Scientist* 76(1): 50-58, 1988, p. 51
94. *Ibid.*, p. 56
95. H. Rauschnig, *The Revolution of Nihilism*, New York: Alliance Book Corp., 1939
96. Keith, *Evolution and Ethics*, p. 230
97. *Ibid.*, p. 105
98. Peter Hoffman, *Hitler's Personal Security*, Londres: Pergamon Press, 1979, p. 264
99. Clark, *Darwin: Before and After*, pp. 115-116
100. A. E. Wiggam, *The New Dialogue of Science*, Garden City, NY: Garden Publishing Co., 1922, p. 102
101. Ernst Haeckel, *The History of Creation: Or the Development of the Earth and Its Inhabitants by the Action of Natural Causes*, New York: Appleton, 1876, p. 170
102. Stein, "Biological Science and the Roots of Nazism", *American Scientist*, p. 56 ; Ernst Haeckel, *The Wonders of Life; A Popular Study of Biological Philosophy*, New York: Harper, 1905, p. 116
103. K. Ludmerer, *Eugenics*, dans: *Encyclopedia of Bioethics*, Edited by Mark Lappe, New York: The Free Press, 1978, p. 457
104. Thomas Robert Malthus, *An Essay on the Principle of Population*, 6^{ème} éd., 1826, basé sur la seconde édition (1803)
105. Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Editions Syllepse, Paris, p. 222
106. Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Editions Syllepse, Paris, p. 222
107. Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Editions Syllepse, Paris, p. 738-741
108. Allan Chase, *The Legacy of Malthus*, Chicago: University of Illinois Press, 1980, p. 136
109. Francis Galton, *Hereditary Genius: An Inquiry into its Laws and Consequences*, London: Macmillan, 1892, p. 330
110. Joseph L. Graves Jr., *The Emperor's New Clothes*, Rutgers University Press, 2001, p. 96
111. *Ibid.*, p. 99
112. *Ibid.*
113. *Nature* 116 (1925), p. 456.
114. Bernhard Schreiber, *The Men Behind Hitler - A German Warning to the World*, p. 18
115. Bob Brown, "Va. House Voices Regret for Eugenics", *Washington Post*, 3 février 2001
116. Graves, Jr., *The Emperor's New Clothes*, pp. 116-117
117. *Ibid.*, p. 119
118. Ian Kershaw, *Hitler*, New York: W.W Norton & Company, 1998, p. 134
119. R. Youngson, *Scientific Blunders; A Brief History of How Wrong Scientists Can Sometimes Be*, New York: Carroll and Graf Pub., 1998
120. A. Hitler, *Hitler's Secret Conversations 1941-1944*, With an introductory essay on *The Mind of Adolf Hitler* by H.R. Trevor-Roper, New York: Farrar, Straus and Young, 1953, p. 116
121. *Ibid.*
122. Schreiber, *The Men Behind Hitler*
123. *Ibid.*
124. J. C. Fest, *The Face of the Third Reich*, New York: Pantheon, 1970, pp. 99-100
125. Jerry Bergman, "Darwinism and the Nazi Race Holocaust";

- <http://home.christianity.com/world-views/52476.html>
126. Schreiber, *The Men Behind Hitler*
127. Ibid.
128. Ibid.
129. Ibid.
130. Ibid.
131. Ibid.
132. Ibid.
133. Ibid.
134. Graves, Jr., *The Emperor's New Clothes*, p. 128
135. Doc. Dr. Haydar Sur, "Saglik Hizmetlerinin Gecmisi ve Gelismisi"; <http://www.merih.net/m1/whay-sur12.htm>
136. "Osmanlida İlim"; <http://www.mihir.com/mihir/osm/sistem/ilim.htm>
137. Jerry Bergman, "The History of Evolution's Teaching of Women's Inferiority"; <http://www.rae.org/women.html>
- Dans son article, Bergman - auteur de plus de 400 articles parus dans nombre de journaux scientifiques et critique célèbre du darwinisme - examina le point de vue de Darwin et de ses contemporains évolutionnistes à l'égard des femmes. Il compila certaines de leurs déclarations méprisantes, dévoilant avec des preuves solides à l'appui, une facette inconnue de Darwin et du darwinisme.
138. Evelleen Richards, "Will the Real Charles Darwin Please Stand Up?", *New Scientist*, (22/29 déc. 1983) : p. 887
139. Elaine Morgan, *The Descent of Woman*, New York: Stein and Day, 1972, p. 1
140. John R. Durant, "The Ascent of Nature in Darwin's Descent of Man" in *The Darwinian Heritage*, Ed. by David Kohn, Princeton, NJ: Princeton University Press, 1985, p. 295
141. Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Editions Syllepse, Paris, p. 683
142. Charles Darwin, *The Autobiography of Charles Darwin 1809-1882*, New York: W. W. Norton & Company, Inc., 1958, pp. 232-233
143. Ibid.
144. Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Editions Syllepse, Paris, p. 683
145. Carl Vogt, *Lectures on Man: His Place in Creation, and the History of Earth*, edited by James Hunt, Londres : Paternoster Row, Longman, Green, Longman, et Roberts, 1864, xv, p. 192
146. Stephanie A. Shields, "Functionalism, Darwinism, and the Psychology of Women: A Study in Social Myth", *American Psychologist*, no. 1 (1975): p. 749
147. Evelleen Richards, "Darwin and the Descent of Women", dans *The Wider Domain of Evolutionary Thought* de David Oldroyd et Ian Langham (Eds.), (Hollande : D. Reidel, 1983), p. 75
148. Ibid., pp. 74, 49
149. Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Editions Syllepse, Paris, p. 138-139
150. Gould, *The Mismeasure of Man*, p. 83
151. Ibid., pp. 83, 188
152. Ibid., p. 104
153. Ibid.
154. Ibid., p. 85
155. Ibid., pp. 104-105
156. Wayne Jackson, *More Skull-Duggery*, 7 octobre 2002, <http://www.christiancourier.com/pen->

- points/skullDuggery.htm
157. John Hurrell Crook, "Sexual Selection, Dimorphism, and Social Organization in the Primates", dans Campbell (Ed.), *Sexual Selection and the Descent of Man 1871-1971* Chicago: Aldine Publishing Company, 1972
158. Darwin, *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, p. 565
159. Phillip E. Johnson, *Defeating Darwinism*, Intervarsity Press, 1997, pp. 103-104
160. Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, p. 369
161. William Provine, "Evolution and the Foundation of Ethics", *MBL Science*, (A Publication of Marine Biological Laboratory at Woods Hole, Massachusetts), vol. 3, no. 1, pp. 25-29; *The Scientist*, 5 septembre 1988
162. Bert Thompson, *Evolution as a Threat to the Christian Home*, Apologetics Press, USA
163. Johnson, *Defeating Darwinism*, p. 99
164. Michael Denton, *Evolution, une théorie en crise*, Flammarion 1992, pp. 19, 69
165. George Gaylord Simpson, *Life of The Past: An Introduction to Paleontology*, New Haven: Yale University Press, 1953
166. Richard Dawkins, *Unweaving The Rainbow*, New York: Houghton Mifflin Company, 1998, p. ix
167. Sir Fred Hoyle, *The Intelligent Universe*, 1983, p. 9
168. George Gaylord Simpson, "The World into Which Darwin Led Us", *Science* 131 (1960), p. 970
169. Francis Darwin (ed.), *Life and Letters of Charles Darwin (1903; 1971 réimpression)*, vol. 1, p. 285
170. George B. Johnson, *Biology: Visualizing Life*, Holt, Rinehart and Winston, Inc., 1994, p. 453
171. "Darwin as Epicurean: An Interview with Benjamin Wiker"; <http://www.touchstonemag.com/docs/issues/15.8docs/15-8pg43.html>
172. P. J. Darlington, *Evolution for Naturalists*, 1980, pp. 243-244
173. Stephen Jay Gould, *Ever Since Darwin*, New York: W. W. Norton & Company, 1992, p. 223
174. Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Editions Syllepse, Paris, p. 739
175. Lorraine Lee Larison Cudmore, "The Center of Life", *Science Digest*, Novembre 1977, p. 46
176. Thomas F. Gossett, *Race: The History of an Idea in America*, Dallas: Southern Methodist University Press, 1963, p. 170
177. Peter Singer, "Sanctity of Life or Quality of Life?", *Pediatrics*, juillet 1983, pp. 128-129
178. Martin Mawyer, "Death Act Dies in California," *Fundamentalist Journal*, June 7, 1988, p. 61
179. *Ibid.*
180. Barbara Burke, "Infanticide", *Science* 84, Mai 1984, p. 29
181. Charles Darwin, *L'origine des espèces*, GF Flammarion, 1992, Paris p. 547
182. E. O. Wilson, *Sociobiology: The New Synthesis*, Cambridge, 1975, p. 3
183. Gould, *Ever Since Darwin*
184. Richard Dawkins, *The Selfish Gene*, 1976, Oxford: Oxford University Press, opening pages
185. E. O. Wilson, *On Human Nature*, Cambridge, Mass.: Harvard University

- Press, 1978, pp. 2-3
186. Dawkins, *The Selfish Gene*, 2^{ème} éd., 1989, Oxford: Oxford University Press., p. 2
187. Robert Wallace, *The Genesis Factor*, New York: William Morrow and Co., 1979, pp. 217-218
188. Mae-Wan Ho, "The Human Genome Map, the Death of Genetic Determinism and Beyond", *ISIS Report*, 14 février 2001 ; <http://www.isis.org.uk/HumangenTWN-pr.php>
189. Francis S. Collins, Lowell Weiss ve Kathy Hudson, "Have no fear. Genes Aren't Everything", *The New Republic*, 06/25/2001
190. Ibid.
191. Ibid.
192. Ibid.
193. Sidney Fox, Klaus Dose, *Molecular Evolution and The Origin of Life*, Marcel Dekker, New York, 1977, p. 2
194. Alexander I. Oparin, *Origin of Life*, Dover Publications, New York, 1936, 1953 (réimpression), p. 196
195. "New Evidence on Evolution of Early Atmosphere and Life", *Bulletin of the American Meteorological Society*, vol. 63, décembre 1982, pp. 1328-1330
196. Stanley Miller, *Molecular Evolution of Life: Current Status of the Prebiotic Synthesis of Small Molecules*, 1986, p. 7
197. Jeffrey Bada, *Earth*, février 1998, p. 40
198. Leslie E. Orgel, "The Origin of Life on Earth", *Scientific American*, vol. 271, octobre 1994, p. 78
199. Charles Darwin, *L'origine des espèces*, GF Flammarion, Paris, 1992, p. 230
200. Charles Darwin, *The Origin of Species: A Facsimile of the First Edition*, p. 184.
201. B. G. Ranganathan, *Origins?, The Banner Of Truth Trust*, Pennsylvania, 1988
202. Charles Darwin, *L'origine des espèces*, GF Flammarion, Paris, 1992, p. 231
203. Derek A. Ager, "The Nature of the Fossil Record", *Proceedings of the British Geological Association*, vol. 87, 1976, p. 133
204. Douglas J. Futuyma, *Science on Trial*, Pantheon Books, New York, 1983, p. 197
205. Solly Zuckerman, *Beyond The Ivory Tower*, To plinger Publications, New York, 1970, 75-94; Charles E. Oxnard, "The Place of Australopithecines in Human Evolution: Grounds for Doubt", *Nature*, vol. 258, p. 389
206. J. Rennie, "Darwin's Current Bulldog: Ernst Mayr", *Scientific American*, décembre 1992
207. Alan Walker, *Science*, vol. 207, 1980, p. 1103; A. J. Kelso, *Physical Anthropology*, 1ère éd., J. B. Lipincott Co., New York, 1970, p. 221; M. D. Leakey, *Olduvai Gorge*, vol. 3, Cambridge University Press, Cambridge, 1971, p. 272
208. *Time*, novembre 1996
209. S. J. Gould, *Natural History*, vol. 85, 1976, p. 30
210. Solly Zuckerman, *Beyond The Ivory Tower*, New York: Toplinger Publications, 1970, p. 19
211. Richard Lewontin, "The Demon-Haunted World", *The New York Review of Books*, 9 janvier 1997, p. 28
212. Malcolm Muggeridge, *The End of Christendom*, Grand Rapids: Eerdmans, 1980, p. 43